

HISTOIRE
DE
THEODOSE
LE GRAND,
POUR MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

HISTOIRE
DE
THEODOSE
LE GRAND,
POUR MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

Par Monsieur FLECHIER, Abbé de Saint Severin, Aumônier ordinaire de Madame la DAUPHINE.

NOUVELLE EDITION.






A PARIS, *Quay des Augustins*,

Chez { DIDOT, à la Bible d'Or.
NYON, Fils, à l'Occasion.
DAMONNEVILLE, à Saint Etienne.

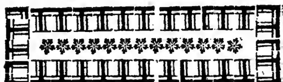
Rue Saint Jacques,

Chez SAVOYE, à l'Espérance.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilége du Roy.





AVERTISSEMENT.

IL n'y a jamais eu d'éducation plus digne d'un Prince, que celle de Monſeigneur le DAUPHIN. LE ROY l'a regardée comme un de ſes premiers devoirs, & comme ſa plus importante affaire. Les ſoins qu'il a pris lui-même de l'inſtruire dans les rencontres, & le choix qu'il a fait de perſonnes éclairées, & capables de ſeconder ſes intentions, marquent aſſez le deſir qu'il a eu de ſe former un Fils qui fût un jour, comme lui, auſſi eſtimable par ſa ſageſſe, que redoutable par ſa puiſſance.

Monſieur le Duc de Montau-

fier, que Sa Majesté a chargé de cet honorable, mais difficile emploi, s'en est acquité avec cette application, cette constance, & cette exacte fidélité, dont il a fait profession toute sa vie.

Après avoir imprimé dans l'esprit de Monseigneur le DAUPHIN toutes les grandes Maximes d'honneur, de probité & de Religion, il a voulu ajouter les exemples aux conseils & aux préceptes, & lui représenter comme des Modéles, les Rois, qui par leurs grandes qualités, & par leurs vertus héroïques se sont rendus célébres dans l'Histoire. Il a engagé plusieurs personnes d'un mérite reconnu à recueillir les actions de ces Grands Hommes, dans des Ouvrages particuliers où ce jeune Prince puisse voir avec plaisir une image des vertus qu'il

doit imiter, & de celles qu'il aura pratiquées.

Pour moi, qui n'aurois osé entreprendre de moi-même un travail qui demande beaucoup de soin & de discernement, je m'en suis trouvé chargé presque sans y penser. J'ai cru pourtant qu'encore que je ne pusse donner à cette Histoire les agrémens que les autres donneront aux leurs, elle ne laisseroit pas d'être utile. La vie de Théodose contient beaucoup de grands exemples qui ne sont pas au-dessus de la portée des autres Princes. On peut profiter de ses vertus, qui sont toutes imitables ; & l'on peut même s'instruire par ses défauts, parce qu'il a sçu les corriger quand on les lui a fait reconnoître, ou les réparer, quand il a fallu, par des vertus extraordinaires.

Je n'ai voulu que rendre compte ici de l'engagement & du motif que j'ai eu d'entreprendre cet Ouvrage, afin qu'on ne me soupçonnât pas de l'avoir entrepris témérairement. Le Lecteur jugera de tout le reste ; & j'aime mieux lui laisser la satisfaction d'excuser, par bonté, les fautes qu'il trouvera dans cette Histoire, que de prévenir son jugement par des justifications ennuyeuses de ce que j'y trouve moi-même de défectueux.





SOMMAIRE
DU
PREMIER LIVRE.

I. *Avant propos.* II. *La naissance & l'éducation de Théodose.* III. *Changemens arrivés dans l'Empire.* IV. *Election de Valentinien.* V. *Association de Valens à l'Empire.* VI. *Etat de l'Empire* VII. *Etat de la Religion.* VIII. *L'Angleterre est ravagée par les Barbares.* IX. *Théodose le pere y est envoyé, y mene son fils, défait les ennemis.* X. *Théodose le fils se signale en cette guerre.* XI. *Théodose le pere découvre une conjuration.* XII. *Révolte de Firme dans l'Afrique.* XIII. *Théodose le pere est envoyé en Afrique avec son fils contre les Rebelles.* XIV. *Il traite avec Firme.* XV. *Il défait les Rebelles en deux batailles.* XVI. *Il fait un traité avec Firme.* XVII. *Il rétablit la Ville de Cesarée.* XVIII. *Il fait punir les Déserteurs.* XIX. *Il se trouve engagé dans les montagnes.* XX. *Il se tire heureusement du danger où*

il étoit. XXI. *Théodose le fils est envoyé à la Cour.* XXII. *Valentinien associe son fils Gratien à l'Empire.* XXIII. *Expédition de Valentinien contre les Allemans. Théodose le fils a ordre de le suivre.* XXIV. *Irruption des Quades, & le sujet.* XXV. *Théodose le fils est fait Gouverneur de Mœsie.* XXVI. *Théodose le Pere poursuit Firme.* XXVII. *Il déclare la guerre aux Isafliens.* XXVIII. *Combat contre Igmazen Roy des Isafliens.* XXIX. *Igmazen demande la Paix à Théodose.* XXX. *Prison de Firme, sa mort fin des guerres d'Afrique.* XXXI. *Théodose fait la paix avec les Isafliens.* XXXII. *Expédition de l'Empereur Valentinien contre les Quades.* XXXIII. *Ambassade des Quades. Mort de Valentinien.* XXXIV. *Divers raisonnemens sur la mort de Valentinien.* XXXV. *La part qu'eut Valentinien en l'élection de Saint Ambroise.* XXXVI. *Valentinien le jeune est fait Empereur.* XXXVII. *Cause de la disgrace des Théodoses.* XXXVIII. *Entreprises contre l'Empereur Valens.* XXXIX. *Consultation magique.* XL. *Réponse du sort.* XLI. *Théodose est arrêté, & condamné à mort.* XLII. *Persécution faite aux Philosophes, & autres personnes.* XLIII. *Valens fait mourir*

l'ennemi. Fritigerne fait de nouvelles propositions. LXVII. *Le combat s'engage. Déroute de l'aile droite des Romains.* LXVIII. *L'aile gauche se défend vaillamment.* LXIX. *Entiére défaite des Romains.* LXX. *Valens se sauve. Il est blessé & brûlé tout vif dans une maison.* LXXI. *Grande perte des Romains, Gratien s'arrête dans Sirmium.* LXXII. *Réfléxions de Gratien.* LXXIII. *Rétablissement des Evêques exilés.* LXXIV. *Gratien rappelle Théodose.* LXXV. *Occupations de Théodose durant son exil.* LXXVI. *Diverses entreprises des Gots.* LXXVII. *Gots battus par les Sarasins devant Constantinople.* LXXVIII. *Saint Ascole défend Thessalonique par ses prieres.* LXXIX. *Horrible massacre des Gots en Orient.* LXXX. *Théodose arrive à Sirmium.* LXXXI. *Théodose défait les Gots.* LXXXII. *Songe de Théodose.* LXXXIII. *Gratien est résolu de choisir un Collégue.* LXXXIV. *Théodose destiné Empereur.* LXXXV. *Ausonne est fait Consul.* LXXXVI. *Victoire de Théodose reconnuë.*



HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE PREMIER.

A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.



MONSEIGNEUR,

J'entreprens d'écrire la vie de l'Empereur Théodose le Grand, que les Auteurs payens ont élevé au-dessus des Princes qui l'avoient précedé, & que 1.

les Peres de l'Eglise ont proposé pour exemple aux Princes Chrétiens qui devoient le suivre.

Cette histoire, MONSEIGNEUR, renferme de grands évenemens, & l'on en peut tirer des instructions très-importantes. Vous y verrez d'un côté des Barbares repoussés jusques dans leurs anciennes limites, des Rebelles ramenés par la douceur, ou réduits à l'obéissance par la force ; des Tyrans punis de leur cruauté & de leur perfidie, & l'Empire trois fois rétabli par la valeur de Théodose : de l'autre l'héresie abattuë, l'idolatrie ruinée, les abus du siécle réformés, & l'Eglise après avoir été opprimée durant plusieurs regnes, remise dans sa premiere liberté par les Edits de ce sage & pieux Empereur.

Vous y remarquerez MONSEIGNEUR, l'esprit & le caractére d'un Prince qui tempere sa puissance, par sa bonté ; qui ne sépare jamais les intérêts de la Religion de ceux de l'Etat ; qui sait donner des loix aux hommes, & s'assujettir à celles de Dieu ; qui triomphe de ses ennemis autant par sa foi & par ses prieres, que par son courage & par ses armes ; & qui allie en sa personne la valeur & la piété, la grandeur

du siécle & la modération chrétienne.

Je ne doute pas, MONSEIGNEUR, que vous n'admiriez les différentes vertus qu'il pratiqua dans les différens états de sa vie. Il servit les Empereurs, dès qu'il fut en âge de porter les armes. A peine eut-il servi quelque tems dans les armées, qu'on le trouva capable de les commander. La réputation qu'il s'acquit dans les grands emplois, lui attira l'envie, & la disgrace de ceux-mêmes qui devoient le protéger: mais il supporta la mauvaise fortune sans foiblesse, comme il jouit de la bonne sans orgueil. Il parvint à l'Empire en un tems où il falloit non-seulement le gouverner, mais encore le rétablir; & ses premiers soins furent de rendre ses Sujets heureux. Il aima la paix & craignit moins de souffrir une injustice, que de la commettre. Il termina plusieurs guerres par sa valeur, & n'en entreprit aucune par ambition. Il fut toûjours plus porté à pardonner qu'à punir; & s'étant une fois abandonné à sa colere, il expia, par une pénitence publique, la faute qu'il avoit faite, par la persuasion de ses Ministres, plutôt que par aucun déreglement de son cœur.

Cette longue ſuite d'actions éclatantes pourroit vous faire croire, MONSEIGNEUR, que j'écris l'éloge de cet Empereur, & non pas ſon hiſtoire: mais vous verrez que je n'exagere point ſes vertus, & ne diſſimule point ſes défauts; & que ſans ſortir des bornes qui me ſont preſcrites, j'expoſe les faits que j'avance, comme des verités fondées ſur le témoignage des anciens Auteurs, & non pas comme des idées de perfection que j'aye moi-même imaginées.

Il ſeroit à ſouhaiter que la maniere d'écrire répondît à la dignité du ſujet. Mais j'eſpere, MONSEIGNEUR, que vous excuſerez ce qui manque à l'une, & que vous approuverez le choix que j'ai fait de l'autre. Pour moi je ne prétens qu'à la gloire d'avoir apporté dans l'éxécution de mon deſſein tout le ſoin & toute l'exactitude dont je ſuis capable: heureux ſi je puis faire croître en vous par l'émulation, les vertus qu'un bon naturel y a commencées, qu'une ſage & noble éducation y fortifie tous les jours, & que l'âge & les occaſions vont faire éclater, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, ſous la conduite du plus

grand Roi & du meilleur Pere du monde.

L'Empire commençoit à déchoir de cet état de grandeur & de puissance, où Constantin l'avoit mis par sa piété & par ses armes victorieuses. Constantius & Constans deux de ses fils gouvernoient l'un l'Orient, l'autre l'Occident : mais comme ils n'avoient pas les grandes qualités de leur Pere, il n'étoient ni aimés de leurs sujets, ni craints de leurs ennemis comme lui, & ils avoient peine à soutenir une partie du fardeau, qu'il avoit porté lui seul avec tant de gloire. II.

Ce fut vers la neuviéme année de leur regne que naquit Théodose à Itaque, petite ville d'Espagne sur les bords du fleuve Bétis. Il étoit d'une maison très-noble, & descendoit de la race de Trajan, à qui il fut toujours bien-aise de ressembler. Son Pere se nommoit Théodose, & sa Mere Termancie, doüés l'un & l'autre de toutes les vertus qui convenoient à leur sexe. Il fit d'abord paroître un beau naturel, & il fut élevé avec beaucoup de soin. On lui donna pour Précepteur Anatole homme savant, qui méprisoit les richesses, *Suid. Verb. Anatol.*

mais qui n'oublîoit rien pour s'avancer dans les honneurs.

Ce Philoſophe lui enſeigna les premiers principes des Sciences humaines; & prévoyant qu'on lui enleveroit bientôt ſon diſciple pour le mener à la guerre, il ſe hâta de lui former l'eſprit, & le rendit en peu de temps capable de juger du mérite, & des ouvrages des gens de lettres. Il s'appliqua ſurtout à lui inſpirer des ſentimens honnêtes & généreux, en lui marquant dans l'hiſtoire les exemples qu'il devoit ſuivre; & lui donna ces premieres impreſſions d'honneur & de probité, qui réglerent depuis toutes les actions de ſa vie. A peine Théodoſe fut-il ſorti de l'enfance, que ſon Pere qui par ſa valeur, & par ſa prudence étoit parvenu aux principaux emplois de la guerre, réſolut de l'emmener avec lui à la premiere expédition qu'on entreprendroit contre les Barbares.

III. Cependant l'Empire en peu de tems avoit changé pluſieurs fois de face. Conſtans avoit péri miſérablement par la trahiſon du Tyran Magnence. Conſtantius ſon frere étoit mort dans la Cilicie, ennuyé du mauvais ſuccès des guerres qu'il avoit mal ſoutenuës con-

tre les Perses. Julien son successeur s'étant engagé inconsidérément à la conquête de la Perse, y avoit été tué dans un combat. Et Jovien Prince vaillant & religieux, après avoir regné huit mois, venoit de mourir subitement dans son lit, étouffé de la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans sa chambre, pour la sécher.

IV. Les troupes qui étoient alors dans la Bithynie s'avancerent jusqu'à Nicée; & sans donner le loisir aux prétendans de faire leurs brigues, l'Armée s'assembla pour élire un nouvel Empereur. Valentinien fut proposé; & quoiqu'il fût absent, & qu'on eût sujet de craindre son humeur austére & inflexible, il fut élû tout d'une voix. Il étoit né à Cibale en Pannonie. Gratien son Pere s'étoit élevé par sa vertu au-dessus de sa naissance, & de simple soldat étoit devenu Général des Armées Romaines. On raconte qu'il étoit si fort, que cinq hommes ne lui pouvoient arracher des mains une corde qu'il tenoit serrée, & que ce fut par-là qu'il se fit connoître aux Empereurs. Quoi qu'il en soit, il tomba aussi promptement qu'il s'étoit élevé; & le même Constantius qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, *Aurel. Victor.*

l'en dépouilla, irrité de ce qu'il avoit reçu dans sa maison le Tyran Magnence.

Valentinien ayant trouvé la fortune de son Pere ruinée, fut obligé de travailler lui-même à la sienne. Il passa par tous les degrés de la milice, & s'acquita des emplois qu'il eut, avec tant de cœur, & tant de sagesse, que les gens de guerre le voyoient prospérer sans envie, & avoient accoutumé de dire de lui, qu'il méritoit beaucoup plus qu'on ne lui donnoit. Jovien l'avoit fait Capitaine de la seconde compagnie de ses Gardes, & l'avoit laissé à Ancire Capitale de la Galatie, pour y commander.

Ce fut-là qu'on lui députa, pour lui donner avis de son élection. Il partit incontinent, & se rendit à l'armée le vingt-quatriéme de Février. Il ne voulut point paroître le lendemain, parce que c'étoit le jour du Bissexte, qu'une ancienne superstition faisoit passer pour malheureux parmi les Romains. Le jour d'après, l'Armée s'étant assemblée dès le matin, il vint dans le Camp, & fut conduit en cérémonie au Tribunal qu'on lui avoit dressé. On lui donna la Pourpre & la Couronne, & on le pro-

clama Empereur dans les formes accoutumées. Après qu'il eut joüi quelque tems du plaisir des acclamations militaires, il voulut haranguer l'Armée : mais à peine eut-il ouvert la bouche, qu'il s'éleva un grand bruit parmi les Troupes. Soit que ce fût une cabale de quelques Officiers mécontens, soit que ce ne fût qu'un caprice des soldats, on cria de toutes parts, qu'il falloit lui nommer un Collegue. Il sembloit qu'on se repentît du choix qu'on venoit de faire, ou qu'on voulût imposer des loix à celui qu'on venoit de choisir pour Maître.

Valentinien entendit ce tumulte sans s'émouvoir ; & regardant d'un côté & d'autre, avec un air sévére & menaçant, il fit signe de la main qu'il vouloit parler. Dès qu'on eut fait silence, il se tourna vers ceux qui lui avoient paru les plus échauffés ; & après les avoir traités de mutins & de séditieux ; *Compagnons*, leur dit-il, *il dépendoit de vous de me donner l'Empire ; mais depuis que je l'ai reçû, c'est à moi de juger des besoins de l'Etat, & c'est à vous à m'obéir.* Il prononça ces paroles avec tant d'assurance, que tout le monde se tut & demeura dans le respect. Alors se ra-

Theodoret. l. 4. c. 6. Sozon. l. 6. c. 6.

douciſſant un peu, il remercia l'Armée de l'honneur qu'elle lui avoit fait, & l'aſſura qu'il ſe choiſiroit un Collegue, quand il en ſeroit tems ; mais qu'il ne vouloit rien précipiter dans une affaire de cette importance. Il deſcendit de ſon Tribunal entouré d'aigles & de drapeaux ; & traverſa le camp, marchant fiérement au milieu d'une foule d'Officiers qui ſe rangeoient autour de lui, pour lui faire leur cour.

Quelques jours après, ſoit qu'il s'accommodât à la neceſſité des affaires, ou qu'il eût réſolu de ſatisfaire les Troupes, ſoit qu'il voulût adroitement faire agréer le deſſein qu'il avoit d'aſſocier ſon frere Valens à l'Empire : il aſſembla les Chefs de l'Armée, & leur demanda conſeil ſur le choix qu'il avoit a faire. Degalaïfe Général de la Cavalerie lui répondit avec liberté : *Si vous n'aimez que votre famille, Seigneur, vous avez un frere ; ſi vous aimez l'Etat, choiſiſſez quelqu'un qui ſoit capable de le gouverner avec vous.* L'Empereur fut piqué de cette réponſe, mais il diſſimula ſon déplaiſir, & réſolut de faire lui-même par autorité, ce que les gens de guerre auroient eû peine de faire par complaiſance.

Ammian. l. 26.

Il partit donc de Nicée en diligence, & se rendit le premier jour de Mars à Nicomédie, où il fit Valens Grand-Ecuyer, & Général des Armées de l'Empire. Il l'élevoit à ces dignités, afin de le disposer insensiblement à monter à une plus grande. Mais étant arrivé à Constantinople, il ne garda plus aucune mesure. Il mena son frere dans un Fauxbourg de la Ville; & sans se mettre en peine ni du consentement de l'Armée, ni des formes de l'élection, il le fit proclamer Auguste, sans l'avoir auparavant déclaré César, ce qui ne s'étoit pas encore pratiqué. Il lui mit le diadême sur le front, & le revêtit des habits Imperiaux; & pour achever la cérémonie, il le ramena avec lui dans un même char. Valens n'avoit aucune qualité qui pût lui attirer l'estime, ou l'amitié des Peuples. Car outre qu'il avoit le teint noir, les yeux égarés, & quelque chose de rustique & de rebutant en toute sa personne, c'étoit un esprit déreglé, qui joignoit à une grande présomption, une extrême ignorance. Aussi son élection ne fut approuvée, que parce qu'on n'osoit s'y opposer. Valentinien lui-même ne lui dissimuloit pas ses défauts, & le tenoit dans V.

une si grande dépendance, qu'on eût dit qu'il l'avoit fait son Lieutenant, & non pas son Collegue.

VI. L'Empire étoit alors en un état déplorable : il sembloit que toutes les Nations barbares s'étoient liguées ensemble, pour ravager en même tems toutes les Provinces de leur voisinage. Les Allemans faisoient le dégat dans les Gaules. Les Sarmates & les Quades étoient entrés dans la Pannonie. Les Pictes & les Saxons troubloient le repos de l'Angleterre. Les Maures faisoient des courses dans l'Afrique. Les Gots venoient piller la Thrace jusqu'aux environs de Constantinople. Le Roi de Perse renouvelloit ses anciennes prétentions sur l'Armenie, & menaçoit de rompre la paix qu'il venoit de conclure avec les Romains. Il étoit à craindre que ces désordres ne continuassent sous deux Empereurs, dont l'un n'avoit pas assez de douceur pour gagner les Peuples, l'autre n'avoit ni assez d'habileté, ni assez de résolution pour venir à bout de ses ennemis.

Ammian. l. 26.

VII. Les affaires de la Religion étoient aussi brouillées que celles de l'Empire. Le Regne de Constantius avoit été un tems de persécution continuelle con-

tre l'Eglise. Ce Prince n'avoit rien épargné pour abolir la Foi du Concile de Nicée, & pour établir l'héréfie d'Arius. Julien ne s'étoit pas contenté de perfécuter l'Eglise, il avoit fait tous ses efforts pour la détruire ; & après avoir solemnellement abjuré la Foi de Jesus-Christ, dans laquelle il avoit vécu près de vingt-ans, il avoit entrepris de relever les faux Dieux, & de renouveller les superstitions Payennes. Jovien son successeur voulant remédier à tous ces désordres, protesta aux gens de guerre qui l'élisoient Empereur, qu'il ne pouvoit accepter l'Empire qu'à condition qu'ils seroient tous Chrétiens comme lui ; & ils s'écrierent tout d'une voix. *Qu'ils l'étoient ou qu'ils avoient dessein de l'être.* Peu de tems après il rappella les Evêques exilés, & favorisa les Catholiques, blâmant les autres, & les remettant pourtant au jugement de leur conscience, sans vouloir entrer dans le fond des différends Ecclésiastiques.

On croyoit que Valentinien porteroit sa piété plus loin, tant parce qu'il étoit naturellement ardent, & qu'il alloit à ses fins sans beaucoup de ménagement, qu'à cause qu'il avoit autrefois confessé la Foi de Jesus-Christ

avec beaucoup de zèle. La chose étoit arrivée ainsi. Julien, après son apostasie, alloit un jour au Temple de la Fortune, pour y offrir des Sacrifices à son ordinaire. Il étoit accompagné d'une foule de Courtisans, dont la plûpart s'accommodoient par politique à la Religion du Prince. Valentinien marchoit derriere lui en qualité de Capitaine de ses Gardes. Comme ils furent à l'entrée du Temple, un des Ministres du Sacrifice, qui les y attendoit, comme pour les purifier, leur jetta de l'eau qui étoit consacrée aux Idoles. L'Empereur & ceux de sa suite reçurent avec respect cette cérémonie. Mais Valentinien ayant senti quelques gouttes de cette eau sur sa main gauche, & s'appercevant qu'il en étoit tombé sur ses habits, frappa rudement, en présence de l'Empereur, celui qui venoit de la lui jetter, puis il secoua sa main, & déchira la piéce de son manteau qui avoit été mouillée. Julien offensé de l'injure faite à ses Dieux & à lui, le chassa de sa Cour, & le rélégua à Melitine en Arménie. Son frere Valens l'y suivit, aimant mieux être dégradé des Armes, & renoncer à sa fortune, que de rien faire qui fût contraire à la Foi.

Theodoret. l. 13. c. 5. Sozom. l. 6. c. 6.

Le ſouvenir de cette confeſſion ſi hardie avoit fait eſpérer à pluſieurs que les deux freres alloient rétablir hautement la Religion. Mais on y fut trompé ; car Valentinien fut plus relâché là-deſſus qu'on n'avoit penſé, & protegea les Catholiques, ſans inquiéter les Ariens. Valens au contraire, s'abandonna tellement aux Ariens qu'il opprima les Catholiques.

Telle étoit la diſpoſition de l'Empire, lorſque les deux Empereurs ſe le partagerent. Valentinien choiſit pour lui les Provinces de l'Occident avec toute l'Illirie, & laiſſa celles de l'Orient à ſon frere. Ils vinrent enſemble juſqu'à Naïſſe, où ils firent le partage des Armées, & des principaux Officiers qui les commandoient, & ſe ſéparerent enfin à Sirmium, l'un pour ſe rendre à Milan, l'autre pour retourner à Conſtantinople.

VIII. Valentinien s'appliqua d'abord à reconnoître l'état des Provinces les plus expoſées à l'inſulte des Nations barbares. Il paſſa dans les Gaules, & combattit les Allemans qui s'y étoient jettés avec une grande armée. Après les avoir défaits, il partit d'Amiens pour aller à Tréves. Là il eſpéroit joüir en repos du

fruit de sa derniere victoire, lorsqu'il eut avis de divers endroits que toute l'Angleterre étoit en proie aux ennemis; que les François & les Saxons y étoient entrés du côté des Gaules; que les Pictes & les Ecossois faisoient le dégat jusques dans le cœur du Païs; qu'on avoit tué le Gouverneur, & surpris le Général de l'armée; & que si l'on n'y mettoit ordre promptement, l'Empire alloit perdre une de ses plus belles Provinces.

IX. Cette nouvelle étonna l'Empereur, & lui donna de grandes inquiétudes. Il commanda a Théodose, pere de celui dont nous écrivons l'histoire, de passer dans cette Isle, avec les troupes qui s'étoient avancées de ce côté-là, le jugeant seul capable de remettre en meilleur état une affaire qui paroissoit désespérée. Théodose partit en diligence, & mena son fils avec lui, pour lui apprendre le métier de la guerre. Il assembla à Bologne l'armée qu'on lui avoit destinée; & passant la mer avec une confiance qui sembloit répondre de l'évenement, il s'avança vers Londres, & chercha les ennemis pour les combattre. Il défit plusieurs de leurs partis, qu'il trouva errans par la cam-

pagne. Il leur enleva les hommes, le bétail, & tout le reste du butin qu'ils entraînoient, & fit publier dans tous les lieux d'alentour, que chacun vînt reconnoître & reprendre ce qui lui appartenoit, ne réservant qu'une petite partie du butin pour les soldats qui avoient eu le plus de fatigue. Son principal soin fut toujours de soulager le peuple; & les premieres instructions qu'il donna à son fils, furent des exemples d'humanité & de justice, vertus nécessaires, mais presque inconnuës aux gens de guerre. Après ces premiers succès, il entra dans Londres, & rassura cette Ville, qui le connoissoit déja pour son libérateur.

Comme il avoit affaire à des ennemis qui se dispersoient & se rallioient à tous momens pour le surprendre, il résolut de les surprendre eux-mêmes, & de les affoiblir par de petits combats, ne pouvant les engager à une bataille. Il se mit donc en campagne, se saisit des postes avantageux, divisa son armée en plusieurs corps, & tombant incessamment sur les uns ou sur les autres de ces Barbares qui avoient leurs intérêts séparés, & qui étoient venus plutôt pour piller, que pour combattre, il

les défit entierement, & rétablit la sûreté dans les villes & dans la campagne. En toutes ces rencontres, il fit paroître autant de valeur que de prudence; & l'on dit de lui, qu'il ne commanda jamais rien à ses soldats, dont il ne leur donnât lui même l'exemple.

Ammian. l. 28.

X. Théodose se montra digne fils de ce grand Capitaine, & donna dans ces premieres occasions, des marques de ce qu'il devoit être un jour. Maxime Anglois de nation, qui se vantoit d'être descendu de la race de Constantin, servoit en même tems dans la même armée. Ces deux jeunes hommes qui devoient un jour disputer entre eux l'Empire du monde, se connurent & se signalerent à l'envi l'un de l'autre durant cette expédition. Ils étoient presque de même âge, ils avoient également de l'esprit, du courage, & une grande passion de s'avancer par la voie des armes; mais ils étoient bien différens de mœurs. Théodose étoit franc, honnête, généreux; Maxime étoit artificieux, brutal, jaloux du mérite & de la réputation d'autrui. L'un étoit brave par vertu, l'autre l'étoit par férocité; l'un ne prétendoit qu'à la gloire de servir les Empereurs, l'autre auroit

Zoz. l. 4.

bien voulu se mettre en leur place.

A peine cette guerre fut-elle achevée, qu'on découvrit une conjuration qui n'étoit pas moins dangereuse. On en fit arrêter les Chefs, qui furent condamnés à la mort. Mais on ne jugea pas à propos de les faire appliquer à la question, de peur qu'il n'y eût trop de complices à punir, ou que leur désespoir ne fît renaître ces troubles qui venoient d'être appaisés. Après quoi Théodose retourna à la Cour de Valentinien, & lui présenta son fils qui avoit été le compagnon de ses travaux. Ce fut-là que ce jeune Seigneur se fit connoître au Prince Gratien, qui tout enfant qu'il étoit, avoit déja beaucoup d'inclination pour la vertu & pour le mérite. XI.

La joie qu'on avoit de l'heureux succès des affaires, d'Angleterre, fut bientôt troublée par la nouvelle qu'on reçut du soulevement d'une partie de l'Afrique. Firme un des principaux Seigneurs du païs, étoit le Chef de la révolte. On l'accusoit d'avoir fait assassiner un de ses freres. Romain Gouverneur de la Province avoit entrepris de le perdre; lui se soutenoit par ses amis & par son crédit. Ils écrivirent à la Cour, l'un ses accusations & ses plain- XII.

tes, l'autre ses justifications. Valentinien étoit d'une humeur peu traitable; mais il y avoit des momens commodes, où il se laissoit aisément prévenir. Dans les plus grandes nécessités des affaires, il avoit eu soin de soulager les Provinces, mais il ne veilloit pas assez sur ceux qui les gouvernoient: & quoique de son temperament il fût inéxorable pour les moindres fautes, il ne vouloit pas même écouter les plaintes qu'on lui faisoit des Officiers; soit qu'il crût blesser son autorité en diminuant la leur, lors même qu'ils en abusoient; soit que selon sa politique, il fallût traiter les peuples avec une extrême rigueur.

XIII. Ce fut-là l'occasion de la révolte de Firme. Il apprit qu'on avoit supprimé ses lettres à la Cour; qu'on avoit fait valoir celles de son ennemi; que les Ministres étoient gagnés, & que le Prince étoit prévenu. Comme il se vit sur le point d'être opprimé il eut recours aux armes. Il souleva les peuples lassés des violences & des voleries de leur Gouverneur, prit le Diadême, & se fit proclamer Roi. Il se mît d'abord en campagne, ravagea tout ce qui lui résistoit, surprit la Ville de Césarée qu'il abandonna

Oros. l. 7.

donna à ses troupes pour la mettre à feu & à sang, & grossit son armée d'un grand nombre de Maures, qui vinrent en foule se ranger auprès de lui. Théodose eut ordre de partir incontinent avec son fils, & d'aller s'opposer à ces rebelles. Il s'embarqua avec les troupes qu'on lui avoit données, & descendit sur la côte d'Afrique. Là, ayant rencontré le Gouverneur de la Province, il apprit de lui l'état des affaires; & après lui avoir doucement reproché les troubles qu'il avoit causés, il l'envoya pour mettre ordre à la sûreté des Places, & pour visiter les garnisons. Cependant, il s'avança jusqu'à la Ville de Sitifi, d'où il manda à Firme qu'il eût à poser les armes, & à se remettre en son devoir, & qu'il choisît ou de la paix, ou de la guerre. Attendant sa résolution, il pensoit aux moyens de ménager ses troupes, qui n'étoient pas accoutumées aux chaleurs de ces climats, & de prévenir le Tyran qui n'étoit pas moins à craindre par ses artifices, que par ses forces.

XIV. Firme fut d'abord incertain du parti qu'il avoit à prendre. Peu de tems après il envoya des Députés à Théodose, pour lui représenter qu'il avoit pris les

armes par néceſſité, & non pas par ambition; Qu'il n'en vouloit point à l'Empire; mais à un ennemi particulier qui abuſoit de l'autorité de l'Empereur; Qu'il n'avoit pas prétendu ſe révolter, mais ſe défendre; Qu'on lui fit juſtice, ou qu'on lui ſauvât au moins la vie, & qu'il abandonnoit ſes reſſentimens, & congédioit ſon Armée. Théodoſe promit de lui faire grace, s'il revenoit de bonne foi, & lui ordonna d'envoyer des ôtages. Cependant, il viſita la Côte, fit aſſembler ſes Légions, y joignit quelques troupes du païs, & commanda à tous les Officiers de faire obſerver une exacte diſcipline, diſant, *Que les Soldats Romains ne devoient vivre qu'aux dépens de leurs ennemis, & qu'ils ne valoient pas mieux que des Rebelles quand ils incommodoient les Citoyens:* ce qui lui attira l'amitié des Peuples. Firme étoit d'une famille nombreuſe & puiſſante par les terres qu'elle poſſedoit, & par l'alliance qu'elle avoit avec les principaux Seigneurs d'entre les Maures. Maſcizel, & Mazuca ſes freres marchoient avec deux grands corps d'armée; & Cyria ſa ſœur, Dame de grand courage, les aſſiſtoit d'hommes & d'argent, & ſoulevoit par ſes intrigues toute la Mauritanie.

Théodose prévoyant qu'il seroit difficile de résister à tant de forces, s'il leur donnoit le tems de se joindre, s'avança à grandes journées vers Mascizel, & lui présenta la bataille. Les Maures l'accepterent, & soûtinrent d'abord vigoureusement la premiere charge des Légions : mais enfin ils furent rompus ; l'avantgarde fut taillée en piéces, & le reste se sauva en désordre. Théodose se rendit maître de la campagne, & prit quelques Places importantes pour sa sûreté, où il fit faire de grandes provisions de vivres : & comme il alloit entrer plus avant dans le païs, il eut avis que Mascizel revenoit sur ses pas avec les Maures qu'il avoit ralliés, & des troupes fraiches qu'il avoit reçues. Il le joignit en peu de temps, le combattit, mit toute son armée en déroute, & le pressa si vivement, qu'à peine lui laissa-t-il le tems de se sauver lui-même. XV.

Les Rebelles furent étonnés de la perte de ces deux batailles ; & Firme ne sachant à qui s'adresser, eut recours à quelques Evêques, qu'il supplia d'aller voir Théodose, & d'obtenir de lui le pardon de sa révolte à quelque condition que ce fût. Ces Députés XVI.

furent reçus avec honneur ; & sur la réponse favorable qu'ils rapporterent, Firme partit lui-même avec peu d'escorte, & se rendit au camp de Théodose, où ce Général l'attendoit hors de sa tente. Les Légions étoient sous les armes avec leurs drapeaux déployés, & chaque soldat au premier bruit de l'arrivée du Chef des Rebelles, avoit redoublé sa fierté.

Firme descendit de cheval dès qu'il apperçut Théodose ; & s'approchant de lui avec un profond respect, se prosterna à ses pieds jusqu'à terre, & lui demanda pardon de son crime, les larmes au yeux, accusant tantôt sa témérité, tantôt son malheur, avec toutes les marques d'un véritable repentir. Théodose reçut froidement ses soumissions, & après une longue conférence qu'ils eurent ensemble, l'accommodement fut conclu. Les conditions furent que Firme fourniroit des vivres pour l'armée ; qu'il laisseroit quelques-uns de ses parens pour ôtage ; qu'il remettroit en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits depuis les troubles ; qu'il renvoyeroit dans la ville d'Icosium les Enseignes Romaines, & tout ce qu'il avoit pris sur les sujets de l'Empire ; qu'après

cela il licencieroit ses troupes, & rentreroit en grace auprès de l'Empereur.

Firme s'en retourna fort satisfait, accomplit en moins de deux jours la plus grande partie du traité. Théodose voyant de si belles dispositions à la paix, marcha du côté de Césarée pour réparer les ruines de cette ville qui avoit été brûlée dès le commencement des guerres. Il reçut en chemin une députation des Maziques, peuple Afriquain, qui s'étoient ligués mal-à-propos avec les Rebelles, & qui demandoient pardon de leur trahison : mais il ne leur répondit autre chose, sinon *qu'il sçavoit pardonner à des ennemis, mais qu'il ne pouvoit souffrir des traîtres* ; & les renvoya, en les menaçant qu'il iroit bientôt à eux, pour les châtier. Il venoit de sortir de Césarée, où il avoit laissé la premiere & la seconde Légion pour travailler aux fortifications de la Place, lorsqu'on vint l'avertir que Firme n'avoit fait que cacher sa perfidie sous des apparences de paix & de soumission ; qu'il débauchoit par promesses & par argent les troupes même de l'Empire ; qu'un escadron d'Archers s'étoit jetté dans son parti ; & qu'un Tribun avoit eu l'insolence de mettre son collier en forme XVII.

de diadême sur la tête de ce Rebelle.

XVIII. Théodose résolut d'user de toutes les rigueurs de la guerre contre les traîtres. Il marcha avec une diligence incroyable vers Tagavie, où il surprit une partie des Archers révoltés, qu'il livra à la vengeance des Soldats, afin de leur apprendre à craindre eux-mêmes la justice qu'il leur feroit exercer contre les coupables. On fit mourir le Tribun; après lui avoit fait couper le poing: les autres Officiers furent décapités, & tout le reste fut puni comme il méritoit. Ce Général irrité assiégea, peu de jours après, une forteresse, où les Maures les plus séditieux s'étoient retirés. Il la prit d'assaut, passa toute la garnison au fil de l'épée, & fit raser les murailles jusqu'aux fondemens. Il tourna promptement du côté de Tanger, où les Maziques s'étoient assemblés; & après les avoir vaincus plusieurs fois, il leur accorda le pardon qu'il leur avoit autrefois refusé.

XIX. Enfin l'ardeur de la guerre l'ayant engagé dans le pays ennemi plus avant qu'il ne pensoit, Cyria sœur de Firme souleva tout d'un coup toute la Province. Tous les peuples se mirent en campagne, comme si le signal eût été donné, & marcherent contre les Romains.

Théodose qui n'avoit alors que peu d'Infanterie, avec un corps de trois mille cinq cens chevaux, & qui voyoit cette multitude innombrable d'ennemis, fut quelque temps en suspens, s'il hazarderoit un combat, ou s'il se retireroit. La honte de céder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de décréditer les armes de l'Empire, le déterminoient à combattre. Mais après avoir considéré l'état des affaires, il jugea qu'il valoit mieux manquer à gagner une bataille, que de perdre le fruit de tant d'autres qu'il avoit gagnées. Il se retira, prenant toujours des postes avantageux, de peur de surprise ; mais les ennemis le poursuivirent opiniâtrement, lui couperent tous les passages, & le réduisirent à la nécessité de s'exposer à un combat inégal pour se sauver.

XX. Le hazard le tira de ce danger, car les Maziques qu'il venoit de vaincre s'étoient obligés à lui fournir des troupes, & ils les lui envoyoient. Quelques escadrons Romains alloient devant eux pour les conduire vers Théodose, sans savoir l'état où il se trouvoit alors. Des coureurs Maures apperçurent de loin ce secours, & vinrent à toute bride donner l'allarme à leur camp,

comme ſi des armées entieres fuſſent accouruës pour dégager ce Général. Ceux qui gardoient les paſſages les abandonnerent, & Théodoſe profita du moment, & gagnant les défilés, alla camper ſous la Ville de Taves, où il mit ſon armée à couvert au commencement du mois de Février ; de-là il obſervá les ennemis, & travailla à les déſunir par des négociations ſecrettes, juſqu'à ce qu'il pût les réduire par la force.

XXI. Cependant il dépêcha ſon fils à l'Empereur Valentinien, pour lui rendre compte de l'état des troubles de l'Afrique, & pour lui demander de nouvelles troupes, afin de ruiner entierement le parti des Rebelles. Le jeune Théodoſe fut reçu à la Cour avec toute la conſidération que méritoient les ſervices de ſon pere & les ſiens. Gratien eut beaucoup de joie de le revoir, & dès ce temps-là il conçut pour lui une eſtime qui fut depuis connuë de tout le monde.

C'étoit un Prince qui entroit à peine dans la treiziéme année de ſon âge, qui avoit déja beaucoup de diſcernement, & qui faiſoit de grands progrès dans l'étude des belles lettres ſous Auſone ſon Précepteur, un des plus beaux eſ-

prits de son siécle. Il gagnoit l'amitié des peuples par son naturel doux & obligeant ; & l'on jugeoit dès lors qu'il auroit les bonnes qualités de son Pere, sans en avoir les défauts. Il avoit été déclaré Auguste depuis peu de temps dans une conjonćture assez pressante.

Valentinien étoit tombé dans une maladie dont on n'espéroit pas qu'il dût relever. Chacun lui destinoit un successeur selon son caprice, comme si l'Empire eût été vacant. Les Officiers Gaulois accrédités dans l'armée jettoient les yeux sur Julien premier Secrétaire d'Etat, homme cruel & emporté. Les autres firent leur brigue pour Sevére Colonel de l'Infanterie, qui n'étoit gueres plus modéré que Julien. L'Empereur étant gueri contre toute apparence, reconnut le danger qu'il avoit couru, & résolut, pour rompre toutes ces cabales, d'associer son fils à l'Empire. Il sonda les esprits des gens de guerre ; & comme il fut assûré de leurs intentions, il fit assembler l'armée dans une grande plaine où il se rendit avec toute sa Cour. Il monta sur son Tribunal, menant par la main son fils qu'il avoit fait venir exprès ; & après qu'il l'eut fait voir aux Troupes, il les pria d'agréer la résolu-

XXII. *Ammian. l. 27.*

tion qu'il avoit prise de partager l'Empire avec lui.

Il leur représenta qu'il ne prétendoit user de ses droits qu'autant que l'Armée les jugeroit raisonnables, & qu'il vouloit toujours avoir plus d'égard aux intérêts de l'Etat, qu'à ceux de sa maison ; Qu'il leur présentoit son fils élevé parmi les leurs, & destiné à faire la guerre avec eux pour la défense de l'Empire ; Qu'à la vérité c'étoit un enfant qui n'avoit encore ni force ni expérience, mais qui paroissoit si bien né, qu'on pouvoit croire qu'il ne leur feroit pas deshonneur ; qu'il s'appliquoit déja à l'étude des Sciences & à toute sorte de nobles exercices, afin qu'il pût leur plaire, & qu'il sût reconnoître le mérite des gens de bien ; Qu'il le mettroit bientôt en état de marcher avec eux sous les Etendards de l'Empire, sans craindre l'incommodité des saisons, ni les fatigues de la guerre ; Qu'il lui recommanderoit sur toutes choses de regarder le bien public comme le sien propre, & d'aimer l'Etat comme sa famille.

A ces mots, les Soldats transportés de joie, l'interrompirent, & à l'envi les uns des autres proclamerent Gratien

Auguste au bruit des armes, & au son des trompettes. L'Empereur animé par ces acclamations revêtit son fils des habits Impériaux, puis il le baisa, & avec une gravité mêlée de joie & de tendresse, *Vous voilà, mon fils*, lui dit-il, *revêtu de la pourpre des Empereurs. J'ai bien voulu vous faire cette grace & nos Compagnons que vous voyez ici présens, y ont consenti. Rendez-vous capable de soulager votre Pere & votre Oncle, dont vous êtes maintenant le Collegue : disposez-vous à demeurer sous les armes comme le moindre Soldat, & à passer courageusement le Danube & le Rhin glacés, à la tête de l'Infanterie : donnez, s'il le faut, votre sang & votre vie pour les Peuples que vous gouvernerez : ne croyez rien au-dessous de vous de tout ce qui regarde le salut ou la gloire de l'Empire. Ce sont les principaux avis que je puis vous donner ici. La plus grande occupation de mon Regne sera désormais de vous apprendre à regner.* Après cela se tournant du côté des troupes, *Pour vous*, dit-il, *soutenez l'honneur de l'Empire par vos armes ; continuez à nous assister dans nos guerres & conservez à ce jeune Empereur que je remets à vos soins & à votre affection, une fidélité inviolable.*

Là-dessus il s'éleva encore un grand bruit. Eupraxe Secretaire d'Etat s'écria que Valentinien & son fils méritoient encore davantage. Toute l'Armée renouvella ses acclamations, & chacun se pressa pour voir de près cet enfant Auguste, dont les yeux vifs & brillans, le visage agréable, l'air doux & noble, & une certaine majesté modeste & sans orgueil attiroient l'amitié & l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Ce Prince, depuis ce tems-là, étoit les délices des peuples, & ses vertus croissoient avec l'âge.

XXIII. Valentinien étoit alors sur le point d'entrer dans l'Allemagne avec une puissante armée, pour dompter cette Nation farouche & inquiéte qui tenoit toujours les frontiéres de l'Empire en alarme. Il prit son fils avec lui, & le mena au-delà du Rhin dans le pays ennemi, pour l'accoûtumer de bonne heure aux fatigues, & aux périls mêmes de la guerre. Cette expédition étoit importante, l'Empereur l'entreprenoit de lui-même, & alloit y commander en personne. Aussi il choisit ses meilleures troupes, & tout ce qu'il y avoit d'Officiers de réputation dans l'Empire. Il ordonna au jeune Thédose de le suivre

Ammian. l. 27.

& reconnut en lui tant de valeur & de prudence dans les divers évenemens de cette guerre, qu'il le jugea capable de commander en chef les armées, & résolut de l'employer. L'irruption soudaine des Quades lui en fournit bientôt l'occasion, au grand contentement de Gratien, qui s'interessoit déja beaucoup à la fortune de Théodose.

L'Empereur Valentinien, qui aimoit la gloire, & qui méditoit toujours quelque grand dessein qui lui fit honneur, & qui fût utile au public, entreprit de faire continuer une chaussée depuis la source du Rhin jusqu'à son embouchure dans la mer. Il traça lui-même les plans des forts qu'il vouloit faire élever deçà où delà le fleuve, selon la disposition des lieux; & s'étant apperçû que les eaux ruinoient insensiblement une forteresse qu'il avoit fait bâtir sur le Nécre, il détourna le cours du fleuve par un canal qu'il fit faire à force de travail & d'argent. Il voulut fortifier les bords du Danube comme ceux du Rhin, afin d'opposer comme deux barrieres aux Nations barbares, & leur rendre l'Empire inaccessible. Il envoya ordre à Equitius, qui commandoit dans l'Illyrie, de passer

jusques dans le pays des Quades, & d'y faire bâtir une Citadelle, où il pût tenir une garnison considérable.

XXIV. Les Quades vivoient alors paisiblement sous leur Roi dans la Moravie; & comme ils n'avoient aucun dessein d'usurper les terres de leurs voisins, ils croyoient n'avoir pas besoin de garder les leurs. C'avoit été autrefois un peuple puissant & aguerri; mais il avoit dégeneré de sa premiere valeur, & languissoit depuis quelque tems dans une oisiveté qui le rendoit presque méprisable. Equitius s'étant mis en état dexécuter les ordres de l'Empereur, les Quades lui remontrerent doucement le tort qu'on leur faisoit, & envoyerent des Députés à la Cour pour s'en plaindre. Equitius attendant la réponse qu'on rendroit aux Députés, fit cesser les travaux, de peur d'exciter des troubles: mais Maximin homme cruel & remuant l'accusa de négligence & de lâcheté, & se chargea de la commission. Il alla sur les lieux, & se mit à faire construire les forts qu'on avoit commencés, sans demander aux Barbares leur consentement, qu'ils eussent sans doute donné, plûtôt que de s'attirer la guerre. Gabinius leur Roi

l'alla trouver, & lui représenta modestement, que c'étoit une insulte qu'on leur faisoit sans raison ; Qu'il étoit juste de laisser vivre en repos des gens paisibles, qui ne troubloient pas celui des autres ; Qu'ils n'avoient plus l'ambition de conquérir, mais qu'il leur restoit encore celle d'être maîtres en leur pays ; Qu'ils laissoient la grandeur & la gloire de vaincre le monde à ceux qui s'en piquoient ; Que pour eux ils s'estimoient assez heureux, s'ils étoient libres ; Qu'enfin ils ne demandoient point de grâce, mais qu'ils supplioient qu'on ne leur fit point d'injustice.

Maximin fit semblant d'être touché des raisons de ce Prince ; & pour marque d'amitié, le convia avec quelques-uns de sa suite à un grand festin, où il le fit assassiner inhumainement. Ces Peuples, après avoir pleuré quelque tems la mort de leur Roi, prirent les armes pour la venger. Le desespoir leur donna du courage ; & les Sarmates s'étant joints à eux, ils passerent ensemble le Danube, & se répandirent dans la campagne, brûlant les villages, & ravageant tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin. La Princesse Constantie fille de l'Empereur Cons-

Ammian. l. 27. tantius, qui avoit été accordée à Gratien, venoit alors de la Cour d'Orient à celle d'Occident, & prenoit un peu de repos dans une maison de campagne. Son train fut pillé, quelques-uns de ses gens furent pris; elle alloit tomber elle-même entre les mains de ces Barbares, si Messala qui avoit été envoyé pour la recevoir, ne l'eût mise promptement dans un chariot de rencontre, & ne l'eût menée à toute bride dans Sirmium. Probe Préfet du Prétoire, homme timide, & peu accoûtumé à la guerre, étoit dans la Ville, & faisoit préparer ses chevaux pour s'enfuir pendant la nuit. On tâcha de lui faire entendre que le danger n'étoit pas si grand qu'il pensoit, que sa fuite abattroit le courage des Citoyens, & qu'il répondroit de tous les accidens qui pouvoient arriver à la Princesse. Enfin, il se remit un peu de sa frayeur, & donna ordre qu'on réparât promptement les fortifications. & qu'on fit venir quelques compagnies d'archers des garnisons voisines, pour défendre la place, en cas de siége.

Les ennemis se contenterent de tenir la campagne. On envoya contre eux deux des meilleurs Légions de l'Empi-

re qui les auroient ſans doute défaits : mais elles ſe brouillerent ſur des prétentions & des diſputes de préſéance ; & les Sarmates les ayant forcées ſéparément dans leurs quartiers, les taillerent en piéces l'une après l'autre. Le jeune Théodoſe fut envoyé pour arrêter le cours de ces déſordres, & afin qu'il pût agir avec plus d'autorité, on lui donna le Gouvernement de la Mœſie, & le commandement des troupes de cette Province.

XXV. Il partit incontinent ; & après avoir reconnu l'état des affaires, il aſſembla un corps-d'armée conſidérable. Sa premiere occupation fut d'établir dans les troupes une exacte diſcipline, & de chaſſer de tout le païs un reſte de Barbares errans & débandés, qui le pilloient impunément. Il en fit mourir pluſieurs, & ſe contenta d'avoir pouſſé les autres hors des limites de l'Empire. Après quoi, ayant appris que les Sarmates paroiſſoient ſur la frontiere, & que leur Armée étoit groſſie d'une foule de peuples ligués avec eux, il réſolut non-ſeulement de s'oppoſer à leur paſſage, mais encore de les attirer au combat. Les ennemis qui ſe confioient

en leur nombre, se diviserent en plusieurs corps pour faire des irruptions par divers endroits : mais Théodose les battit en toute rencontre; & après les avoir obligés à se réünir, il alla les attaquer jusques dans leur camp. Quelque résistance qu'ils fissent d'abord, il les força, & en fit un si grand carnage, qu'ils lui demanderent la paix à telle condition qu'il voudroit, & n'oserent la rompre tant qu'il demeura dans cette Province.

XXVI. Pendant que Théodose le fils servoit si utilement l'Empire dans la Mœsie, le Pere étoit occupé à réduire les Maures révoltés en Afrique. Il en avoit déja détaché un grand nombre des intérêts de Firme, les uns par menaces, les autres par promesses & par argent. Firme qui s'apperçut de quelque changement, craignant d'un côté d'être abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses dépens, sortit de son camp la nuit, & se sauva dans les montagnes. Aussi-tôt que Théodose eut avis que cette armée sans Chef se divisoit & se retiroit en désordre, il se mit en campagne, il en défit une partie, & obligea le reste à quitter les armes. Cette multitude d'ennemis étant

ainsi dissipée, il mit dans les places des Gouverneurs d'une fidelité reconnuë, & poursuivit Firme dans les montagnes.

Mais à peine y fut-il entré, qu'il apprit que le Chef des Rebelles s'étoit réfugié chez les Isafliens, qu'il étoit assûré de leur protection. Théodose tourna de ce côté-là, après avoir donné quelque relâche à ses troupes, & fit sommer ces Peuples de lui livrer Firme, Mazuca son frere, & les principaux Officiers qui l'accompagnoient. Comme ils eurent refusé de le faire, il leur déclara la guerre, & la commença par un combat où ils furent vaincus, Mazuca blessé à mort, & Firme mis en fuite avec tout ce qui lui resta de troupes. Ce fut alors qu'Igmazen Roi des Isafliens assembla toutes ses forces, & marcha contre les Romains, qui étoient entrés déja bien avant dans ses Etats. Il alla lui-même au-devant de Théodose avec peu d'escorte, & l'ayant abordé lui demanda qui il étoit, & pourquoi il venoit troubler le repos d'un Roi, qui ne relevoit de personne, & qui n'avoit à répondre de ses actions qu'à lui-même. Théodose lui repartit, Qu'il étoit un des Lieutenans de Valentinien, Empe- XXVII.

reur & Maître du monde; Qu'il venoit pour châtier un Rebelle; & que si l'on ne le lui remettoit entre les mains, il avoit ordre de faire périr & les Rois & les peuples qui seroient assez injustes pour le proteger.

XXVIII. Igmazen se retira piqué de cette réponse, & le lendemain matin se présenta en bataille à la tête de vingt mille hommes. Il avoit laissé près de-là un corps de réserve, & caché derriere ses bataillons quelques troupes auxiliaires, qui devoient se détacher par pelotons, à dessein d'enfermer les Romains qui étoient en petit nombre. Théodose rangea ses troupes de son côté, leur remit devant les yeux leurs victoires passées, & les anima si-bien, qu'elles combattirent un jour entier, sans que les escadrons serrés pussent jamais être rompus. Vers le soir Firme parut sur une hauteur, couvert d'une riche veste d'écarlate, & crioit aux soldats fatigués, qu'ils alloient être accablés par le nombre, & qu'ils n'attendissent point de quartier, s'ils ne livroient leur Général au Roi Igmazen. Ce discours excita les uns à combattre plus vaillamment, & troubla si fort les autres, qu'ils abandonnerent leurs rangs.

La nuit ayant fait cesser le combat, Théodose se retira avec peu de perte des siens, & fit punir très-sévérement tous les soldats que la menace de Firme avoit ébranlés. Peu de tems après ayant renforcé son armée, il recommença la guerre, & battit en plusieurs rencontres les meilleurs troupes des Isafliens. Igmazen ennuyé d'être si souvent vaincu,& reconnoissant qu'il avoit affaire à un Capitaine vigilant & heureux, qui le perdroit enfin lui & ses Etats, ne pensa plus qu'aux moyens de vivre en paix. Il lui manda secretement, Qu'il n'avoit rien à démêler avec l'Empire, & qu'il lui abandonnoit Firme & tous les Rebelles; mais que ses peuples avoient été gagnés, & qu'il n'en étoit plus le maître : Que le seul moyen de les ranger à leur devoir, étoit de ne leur donner aucun relâche, & de les réduire à penser plutôt à leur propre sûreté, qu'à la défense d'un étranger : Qu'il falloit que les incommodités qu'ils recevroient fussent plus grandes que les biens qu'on leur promettoit, & que Théodose se fit plus craindre que Firme ne s'étoit fait aimer. XXIX.

Théodose profita de ces avis, & ne perdit point d'occasion de fatiguer les XXX.

Isafliens, tantôt leur défaisant des partis, tantôt leur enlevant des quartiers, brûlant leurs villes & leurs villages, & ravageant tout leur païs. Igmazen les abandonnoit à leurs mauvais conseils, & leur faisoit paroître leurs pertes plus grandes qu'elles n'étoient. Ils se trouverent enfin si affoiblis & si ennuyés, qu'ils commencerent à songer à eux. Firme reconnut qu'il y avoit du refroidissement, & se défiant du Roi sur quelques conférences qu'il avoit eûës avec Masilla Prince des Maziques, il eut envie de s'enfuir encore une fois dans les montagnes. Alors Igmazen se déclara & le fit arrêter. Ce Rebelle se voyant renfermé, & gardé à vûe, résolut de prévenir son supplice par une mort volontaire. Il enyvra ses Gardes la nuit, & comme ils furent endormis, il se leva, & trouvant par hazard sous sa main une corde propre pour le dessein qu'il avoit, il s'étrangla lui-même dans un coin de la chambre.

XXXI. Igmazen qui devoit le faire conduire le lendemain dans le camp de Théodose, eut un sensible déplaisir de cet accident. Il attesta la foi publique, prit Masilla a témoin de ce malheur, & fit charger sur un chameau le corps de ce

miſerable, qu'il alla préſenter lui-même à Théodoſe, comme un gage de ſon amitié & de l'affection qu'il avoit pour l'Empire. Théodoſe fit reconnoître ce corps par des gens du païs, & par quelques priſonniers qui jurerent tous que c'étoit-là le Corps de Firme. Alors il fit de grandes careſſes au Roi, & peu de jours après il prit le chemin de Sitifi, & fut reçû en triomphe dans toutes les Villes par où il paſſa. Il eſpéroit qu'on le rappelleroit à la Cour après une ſi longue & ſi heureuſe expédition; mais il eut ordre de demeurer en Afrique, & de rétablir entierement les affaires de cette Province, que l'avarice des Gouverneurs, & la cruauté des Rebelles avoient preſque ruinée.

XXXII. Cependant l'Empereur Valentinien faiſoit de grands préparatifs de guerre, & partoit de Treves au commencement du Printemps, pour aller à grandes journées dans l'Illyrie. Toutes les Nations voiſines étoient effrayées, & lui envoyoient des Députés ſur ſa route pour lui demander humblement la paix. Il ne leur répondoit autre choſe, ſinon qu'il alloit les châtier s'ils étoient coupables, & qu'il en jugeroit quand il ſeroit ſur les lieux. Chacun croyoit qu'il

venoit punir l'aſſaſſinat du Roi des Quades, ou les déſordres arrivés dans les Provinces, dont les Gouverneurs étoient allarmés. Il uſa pourtant envers eux de ſa politique ordinaire, & ne leur fit pas même une réprimande. Il paſſa preſque tout l'été à Carnunte dans la Pannonie, à aſſembler ſes troupes, à remplir ſes magazins; & tout d'un coup ayant fait jetter un pont ſur le Danube, il entra dans le païs des Quades avec ſon armée, réſolu de les exterminer à cauſe de leur derniere irruption.

Quoique cette Nation pauvre & timide ne fût pas en état de ſe défendre, on mit à feu & à ſang tout ce qui ſe rencontra dans les villes, ou dans la campagne, ſans aucune diſtinction d'âge ou de ſexe. La plûpart s'étoient ſauvés dans les montagnes, effrayés de voir chez eux des Aigles Romaines & un Empereur en perſonne; & regardant de loin fumer leurs villes, & leurs maiſons réduites en cendre ils pleuroient la mort de leurs proches, & la déſolation de leur païs. Valentinien ſe raviſa peu de jour après; & ſoit qu'il manquât de vivres, ou que la ſaiſon fût trop avancée; ſoit qu'il eût honte d'inſulter à un peuple plus malheureux que coupable,

qui

ne pouvoit lui résister, il repassa le Danube, & mit son Armée en quartier d'hiver.

Les Quades revinrent un peu de leur crainte, & choisirent les plus qualifiés d'entre eux pour aller demander pardon à l'Empereur, & lui promettre de le servir aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Ces Députés arriverent à Bergition, petit Château dans la Pannonie, où Valentinien s'étoit retiré. Là ils obtinrent enfin une audience, où ils furent introduits par Equitius; & s'étant jettés aux pieds de l'Empereur, ils demeurerent quelque temps sans se relever, saisis de crainte, & de respect; puis, ils le supplierent humblement au nom de toute la Nation de leur faire grace, & de leur accorder la paix. Valentinien surpris de la pauvreté & de la mauvaise mine de ces Ambassadeurs, s'écria qu'il étoit bien malheureux d'avoir à traiter avec des gens faits comme ceux-là; & leur reprocha leur insolence & leur perfidie. Comme ils se jettoient sur des excuses ennuyeuses, il se mit en colere, & leur parla avec tant d'émotion, qu'il se rompit une veine, & tomba demi-mort entre les bras de ses Officiers, en jettant le sang XXXIII.

par la bouche. Il mourut quelques heures après dans les convulsions, le dix-septiéme jour de Novembre, la cinquante-cinquiéme année de son âge, & la douziéme de son regne.

XXXIV. *Ammian. l. 30. Zoz. l. 4.* Chacun raisonna sur cette mort suivant son esprit. Les uns observoient qu'une comete avoit paru depuis peu; que la foudre étoit tombée sur le Palais; qu'un hibou s'étoit perché sur le toit des Bains impériaux, d'où l'on n'avoit pû le chasser; que l'Empereur avoit vû en songe l'Impératrice en habit de deuil, & qu'étant sorti ce matin-là plus triste qu'à son ordinaire à dessein de monter à cheval, le cheval s'étoit cabré contre sa coutume. Les plus sages, au lieu de ces observations vaines & ridicules, remarquoient qu'il étoit mort comme il avoit vécu, dans le trouble & dans l'agitation; Que ç'avoit été un Juge sévére, plutôt qu'un bon Maître; Que de tous les Empereurs il n'y avoit eû que lui qui eût passé son Regne sans signer une seule grace; Qu'on eût dit qu'il punissoit par chagrin, plutôt que par justice; Qu'il entroit un peu d'avarice dans cette sévérité, & que les confiscations suivoient trop ordinairement la condamnation des criminels; Qu'il

faisoit la guerre en furieux, & n'alloit jamais combattre les ennemis, qu'il n'eût dessein de les exterminer; & Qu'enfin, par un juste jugement de Dieu, sa colere qui avoit causé tant de morts, venoit de lui ôter la vie à lui-même.

Plusieurs disoient en sa faveur, Qu'il avoit essayé de vaincre son tempérament, & qu'il n'avoit pû; Que cette sévérité excessive n'avoit pas été honnête à l'Empereur, mais qu'elle avoit été utile à l'Empire; Qu'en faisant brûler vif le premier Eunuque du Palais, pour avoir fait tort à une veuve, il avoit sauvé de l'oppression toutes les veuves & les orphelins; Qu'au reste il avoit eu plus de vertus que de défauts; Qu'il avoit épargné le bien du peuple, diminué les tributs, reglé les gens de guerre, dressé de bons Officiers, fortifié les places frontieres, & gagné des batailles par ses Lieutenans & par lui-même; Qu'il avoit mené une vie pure & irréprochable, éloigné de sa Cour la corruption & les débauches, tant par ses Edits que par ses exemples, & montré dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur.

Ammian. l. 20.

Les plus zelés pour la Religion le blâmoient d'avoir épousé Justine fem-

Zozom. l. 6. c. 6. & 7.

me Arienne, de s'être laissé surprendre aux professions de Foi d'Auxence Archevêque de Milan, qui faisoit semblant d'être Catholique, & surtout d'avoir laissé à chacun la liberté de vivre selon sa créance, & de n'avoir pas voulu, sous prétexte qu'il étoit laïque, se mêler des différends de l'Eglise. Les autres soutenoient au contraire, que cette politique avoit été nécessaire, que Jovien en avoit usé de même avant lui; & qu'il valoit mieux attirer les hommes à la vérité par la douceur, que de les y entraîner à vive force. On convenoit pourtant que ce Prince avoit toûjours retenu la Foi de l'Eglise dans sa pureté; qu'il s'étoit brouillé là-dessus avec son frere Valens, jusqu'à lui refuser du secours contre les Barbares, comme à un ennemi de Dieu, qu'il falloit abandonner; & qu'il avoit prié S. Ambroise de le reprendre, s'il manquoit, ou contre la piété, ou contre la doctrine de l'Eglise.

Socrat. l. 4. c. 1.

Theodoret. l. 4. c. 31.

XXXV. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici la part que cet Empereur avoit eû en l'ordination de cet Archevêque dont nous parlerons si souvent dans la suite de cette histoire. Auxence Arien étant mort après avoir tenu plusieurs

années le siége de Milan, Valentinien pria les Evêques de s'assembler, pour élire un nouveau Pasteur. Il leur demanda un homme d'un profond sçavoir, & d'une vie irréprochable, *afin*, disoit-il, *que la Ville Impériale se sanctifiât par ses instructions & par ses exemples, & que les Empereurs, qui sont les maîtres du monde, & qui ne laissent pas d'être grands pécheurs, pussent recevoir ses avis avec confiance, & ses corrections avec respect.* *Theodoret. l. 4. c. 6. & 7.* Les Evêques le supplierent d'en nommer un lui-même tel qu'il le souhaitoit mais il leur répondit, que c'étoit une affaire au-dessus de ses forces, & qu'il n'avoit ni assez de sagesse, ni assez de piété pour s'en mêler; que ce choix leur appartenoit, parce qu'ils avoient une parfaite connoissance des loix de l'Eglise, & qu'ils étoient remplis des lumieres de l'esprit de Dieu.

Les Evêques s'assemblerent donc avec le reste du Clergé pour procéder à l'élection, & le Peuple, dont le consentement étoit requis, y fut appellé. Les Ariens nommoient un homme de leur Secte, les Catholiques en vouloient un de leur Communion. Les deux partis s'échaufferent, & cette dispute alloit devenir une sédition & une guerre ou- *Socrat. l. 4. c. 30.*

verte. Ambroiſe Gouverneur de la Province & de la ville, homme d'eſprit & de probité, fut averti de ce déſordre, & vint à l'Egliſe pour l'empêcher. Sa préſence fit ceſſer tous les différends, & l'Aſſemblée s'étant réünie tout d'un coup, comme par une inſpiration divine, demanda qu'on lui donnât Ambroiſe pour ſon Paſteur. Cette penſée lui parut bizarre: mais comme on perſiſtoit à le demander, il remontra à l'Aſſemblée qu'il avoit toujours vécu dans des emplois ſéculiers, & qu'il n'étoit pas même encore baptiſé; que les loix de l'Empire défendoient à ceux qui exerçoient des charges publiques d'entrer dans le Clergé ſans la permiſſion des Empereurs; & que le choix d'un Evêque devoit ſe faire par un mouvement du Saint-Eſprit, & non pas par un caprice populaire. Quelque raiſon qu'il alléguât, quelque réſiſtance qu'il fit, le Peuple voulut le porter ſur le Trône Epiſcopal, auquel Dieu l'avoit deſtiné. On lui donna des gardes, de peur qu'il ne s'enfuît, & l'on préſenta une Requête à l'Empereur pour lui faire agréer cette élection.

Paulin. in vita Ambroſ.

L'Empereur y conſentit très-volontiers, & donna ordre qu'on le fît bap-

riſer promptement, & qu'on le conſacrât huit jours après. On rapporte que ce Prince voulut aſſiſter lui-même à ſon ſacre, & qu'à la fin de la cérémonie levant les yeux & les mains au Ciel, il s'écria tranſporté de joie: *Je vous rends graces, mon Dieu de ce que vous avez confirmé mon choix par le vôtre, en commettant la conduite de nos ames à celui à qui j'avois commis le gouvernement de cette Province.* Le ſaint Archevêque s'appliqua tout entier à l'étude des ſaintes Ecritures, & au rétabliſſemént de la Foi & de la diſcipline dans ſon Diocèſe. S'étant apperçû de quelques abus qui ſe commettoient par les Magiſtrats ſous l'autorité de l'Empereur, il l'alla trouver dans ſon Palais, & lui remontra le zèle qu'il devoit avoir pour le ſervice de Dieu, & pour la juſtice. *Theodoret. l. 4. c. 7.*

Ce Prince lui répondit ſagement qu'il recevoit ſes avis en bonne part; Qu'il le connoiſſoit depuis long-tems pour un homme droit & incapable de diſſimulation ou de flaterie; Qu'en l'acceptant pour ſon Evêque, il avoit bien prévu qu'il ſe donnoit à lui-même un juge incorruptible de ſa vie; Qu'il n'avoit pas laiſſé de confirmer ſon élection,

jugeant qu'on ne pouvoit donner trop d'autorité à un homme de bien; Qu'il usât donc de sa liberté ordinaire; Qu'il réprimât par une sainte sévérité les déréglemens de la Cour, & qu'il ne craignît pas de l'avertir lui-même de ses défauts, & d'y apporter les remédes qu'il jugeroit nécessaires selon sa prudence, & selon les régles de la Loi de Dieu.

Le saint Archevêque appuyé de l'autorité de l'Empereur, travailloit à déraciner les erreurs que son prédécesseur Auxence avoit semées dans la Ville Impériale : toute l'Eglise espéroit beaucoup de cette protection, mais ce Prince mourut peu de temps après, comme nous avons déja dit. Son corps fut porté à Constantinople, & mis dans le sépulcre du Grand Constantin avec les solemnités accoûtumées.

XXXVI. Gratien fils aîné de Valentinien & de Severa sa premiere femme, avoit été associé à l'Empire environ sept ans auparavant, & se tenoit alors à Treves où son pere l'avoit laissé. Le jeune Valentinien, fils du second lit, âgé de huit à neuf ans, s'étoit avancé avec l'Impératrice Justine sa mere; & comme il n'étoit pas loin de l'Armée, les principaux Officiers se liguerent ensemble

pour le créer Empereur. Céréalis son oncle conduisit adroitement toute l'intrigue, & gagna d'abord Mérobaude qui commandoit l'Infanterie. Ils firent couper les ponts, & garder tous les passages qui menoient au quartier des Gaulois, troupes mutines & mal intentionnées. Tous ceux qui leur étoient suspects, eurent ordre de ne point marcher avant qu'ils eussent appris la mort de l'Empereur. On éloigna surtout le Comte Sébastien homme fidéle & paisible, mais trop aimé des gens de guerre en une occasion comme celle-là. Après avoir ainsi disposé toutes choses, Céréalis alla querir son Neveu, & le fit déclarer Auguste six jours après la mort de son Pere.

Ceux qui s'étoient mêlés de cette élection, écrivirent à Gratien que les ennemis ayant repris courage depuis la mort de son Pere, l'Armée avoit eu besoin de la présence d'un Empereur ; & qu'ils avoient été contraints d'élire le Prince Valentinien, avant que des esprits remuans eussent pû prendre d'autres mesures ; qu'ils supplioient Sa Majesté de les excuser, s'ils n'avoient pas attendu son consentement, & de leur pardonner une faute qu'ils n'avoient *Zoz. l. 4.*

faite que pour le bien de l'Etat, & pour l'interêt de sa famille. Gratien offensé de leur procédé, fut sur le point d'en faire punir quelques-uns : néanmoins il s'appaisa presque en même tems, & confirmant l'élection de ce jeune Prince, non-seulement il l'accepta pour son Collegue, mais encore il voulut lui servir de Pere. Il se contenta des Provinces qui sont au-deçà des Alpes, & lui laissa l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie à gouverner.

XXXVII. La mort de Théodose le Pere & la disgrace de son fils arriverent en ce temps, par la jalousie des Ministres de l'Empire, & par les intrigues de l'Empereur Valens qui ne pouvoit souffrir ceux qu'il croyoit dignes de lui succéder. Cette haine étoit fondée sur des prédictions, & des horoscopes qu'il croyoit inévitables, & qu'il vouloit portant tâcher d'éviter.

C'étoit un Prince qui avoit beaucoup de défauts, & dont les bonnes qualités étoient étouffées par les mauvaises. Il prenoit quelquefois d'assez bonnes résolutions, mais il manquoit souvent de force ou de lumiere pour les exécuter. Il arrêtoit l'ambition & l'insolence des Grands, mais c'étoit

Ammian. l. 31.

presque toujours en les opprimant. On eût pû lui donner la gloire d'être bon ami, s'il eût sçû choisir ses amitiés. Il ne chargeoit pas les Provinces de subsides, mais il ruinoit les meilleures maisons de l'Empire, & vouloit regagner sur les confiscations des particuliers, ce qu'il perdoit en diminuant les impôts publics. Dès qu'on étoit accusé devant lui, il suffisoit d'être riche pour être coupable; & sans se mettre en peine de discerner le vrai d'avec le faux, il ne manquoit jamais de punir quand il pouvoit le faire à son profit. Il étoit toûjours prêt à donner de longues audiences aux délateurs, & s'ennuyoit dès qu'on commençoit à se justifier; ce qui donnoit lieu aux oppressions & aux calomnies.

On avoit fait diverses entreprises contre lui depuis qu'il regnoit; ce qui l'avoit rendu timide & soupçonneux. Des courtisans corrompus profitoient de cette foiblesse de l'Empereur, & lui persuadoient à tous momens qu'il couroit quelque grand danger; les uns pour se faire valoir, & pour se rendre nécessaires; les autres pour se défaire impunément de leurs ennemis, en les accusant de l'être du Prince. Toutes les in- XXXV. Zon. l. 44.

trigues de la Cour ne rouloient que sur de faux rapports, & sur des attentats imaginaires. La chose en étoit venuë à un tel point, que c'étoit un crime que d'expliquer un présage, ou de parler du successeur de Valens. Cette facilité à tout croire & à tout craindre, fut cause de la perte de plusieurs Grands-hommes, & particulierement de celle de l'ancien Théodose.

Pallade homme de basse naissance, & fort adonné à la Magie, ayant été arrêté comme complice de quelques Seigneurs de la Cour qu'on accusoit d'avoir volé les finances, on le mit entre les mains de Modeste Préfet du Prétoire. Il fut interrogé & ne voulut rien révéler. On lui donna la question, qu'il souffrit d'abord avec assez de constance; mais lorsqu'il se sentit pressé des tourmens, il s'écria qu'il avoit des choses à dire plus importantes que celles qu'on lui demandoit, & qui regardoient la personne du Prince. On lui laissa reprendre haleine & comme on l'eut encouragé à parler, il déclara qu'il s'étoit tenu depuis peu une Assemblée secrette, où, par des sortileges, & des présages détestables, on avoit appris la destinée de l'Empereur, & le nom de celui qui devoit lui

Ammian. l. 29.

succéder à l'Empire. Il nomma ceux qui y avoient assisté. Ils furent arrêtés sur le champ, & n'oserent désavouër une chose dont on savoit déja toutes les circonstances.

XXXIX. C'étoit une intrigue de quelques personnes de qualité, & de plusieurs Philosophes Payens, qui s'étoient associés pour savoir ce qui devoit arriver après la mort de l'Empereur. L'aversion qu'ils avoient pour la Religion Chrétienne, & le desir de voir la leur rétablie, leur donnoient cette curiosité. Il espéroient que l'Oracle leur nommeroit quelqu'un de leur parti. Ils avoient déja par avance jetté les yeux sur Théodore un des Secretaires de Valens, d'une très-noble famille des Gaules, estimé pour sa probité, pour son esprit, & pour son courage, qui vivoit en grand Seigneur, & qui dans une Cour tumultueuse étoit aimé de tout le monde, encore qu'il conservât dans ses actions & dans ses discours une généreuse liberté. Ces grandes qualités l'avoient fait regarder comme un homme capable de remettre le culte des Dieux, auquel il étoit fort attaché.

Sozom. l. 6. c. 35. Zoz. l. 4.

Ces Philosophes prévenus de cette pensée, s'assemblerent secretement dans

une de leurs maisons. Là, ils firent un Trépié de branches de laurier ressemblant à celui de Delphes, & le consacrerent avec des imprécations & des cérémonies extraordinaires. Ils mirent dessus un bassin composé de différens métaux; autour duquel ils rangerent les vingt-quatre lettres de l'Alphabet à distance égale. Le Magicien le plus sçavant de la compagnie, envelopé d'un linceul, & portant en ses mains de la verveine s'avança, & commença ses invocations, penchant sa tête tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Enfin il s'arrêta tout court, tenant sur le bassin un anneau suspendu à un filet. Comme il achevoit de murmurer ses paroles magiques, on rapporte qu'on vit tout-à-coup le Trépié se mouvoir, l'anneau s'ébranler, & s'agiter insensiblement, & tomber enfin çà & là sur les lettres qu'il sembloit avoir choisies. Ces lettres ainsi frapées sortoient de leurs places, & s'alloient successivement ranger sur la table; on eût dit qu'une main invisible les avoit ainsi assemblées. Elles composoient les réponses en vers héroïques, que tous les assistans remarquoient attentivement.

Ammian. lib. 29. Zoz. l. 4.

XL. La premiere chose que le sort leur

apprit, ce fut que leur curiosité leur coûteroit à tous la vie, & que l'Empereur périroit peu de tems après à Mimas d'un horrible genre de mort. Alors ils voulurent savoir le nom de celui qui devoit être son successeur. L'anneau enchanté recommençant à sauter sur les lettres, assembla ces deux syllabes THE-O; le D. vint s'y joindre ensuite. Sur quoi un des assistans interrompit le sort, & s'écria que leurs vœux étoient accomplis, & que c'étoit l'ordre du destin que Théodore regnât après Valens. Ils n'en demanderent pas davantage; & sans songer au malheur que l'Oracle leur avoit prédit, comme on croit aisément ce qu'on souhaite, ils attendirent tous l'accomplissement de la destinée de Théodore.

XLI. Dès que l'affaire eut été ainsi découverte à Antioche, Valens sachant que Théodore étoit à Constantinople pour des affaires domestiques, y envoya des gardes avec ordre de le prendre, & de le transférer sûrement: ce qui fut fait. On l'interrogea, & il répondit qu'il n'avoit eû aucune part à cette intrigue; Que depuis qu'il l'avoit sçûë, il avoit eu dessein de la révéler à l'Empereur, mais qu'on l'avoit assûré que ce n'avoit

été qu'une curiosité philosophique ; Que c'étoit un crime effroyable de vouloir usurper l'Empire, mais qu'il étoit permis de l'attendre du destin, dont les ordres étoient inévitables ; Que pour lui, il n'avoit rien entrepris, ni rien espéré là-dessus. On lui produisit des lettres par lesquelles il fut convaincu de s'être flaté de la prédiction, & d'avoir consulté ses amis sur le temps & les moyens de l'exécuter.

XLII. L'Empereur lui fit trancher la tête, & commanda qu'on cherchât tous ses complices, & qu'on exterminât tous les Philosophes, qui depuis l'Empire de Julien faisoient profession ouverte de Magie. On voulut lui représenter que toutes les prisons étoient déja pleines de gens suspects, ou convaincus, & qu'il y auroit quelque grace à faire dans le nombre : mais il s'offensa de cette remontrance, & ordonna qu'on fit tout mourir indifféremment sans aucune forme de procès. Cette cruelle Sentence fut exécutée : les innocens étoient confondus avec les coupables ; les uns périssoient par le fer, les autres par le feu, plusieurs étoient déchirés dans les tortures ; sur tout on brûloit les Magiciens avec leurs livres, &

personne n'osoit paroître en manteau dans toute l'Asie, de peur que la ressemblance de l'habit ne les fit prendre pour des Philosophes. On ne voyoit dans Antioche que sang répandu, que maisons ruinées, que feux allumés; ce qui rendit l'Empereur si odieux, qu'on faisoit par toute la ville cette imprécation publique contre lui, *Que Valens puisse un jour être lui-même brûlé vif.*

Ammian. l. 31.

Ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est qu'on jugeoit souverainement sur de simples soupçons, sans vouloir entrer dans aucune discussion. On condamna à la mort une Dame qui se vantoit de guerir de la fiévre quarte, en prononçant quelques paroles. On confisqua les biens d'un grand Seigneur, pour avoir fait tirer l'horoscope d'un de ses enfans. Un riche Bourgeois fut exécuté, parce qu'on avoit trouvé parmi ses papiers la figure d'un de ses freres nommé Valens. On fit mourir un jeune homme, qui se trouvant incommodé dans les bains, crut se guérir en portant ses doigts l'un après l'autre à son estomac, & nommant autant de fois les voyelles.

Ammian. l. 29.

XLIII. Comme les grandes passions sont non-seulement criminelles, mais en-

core ridicules, Valens s'imagina qu'il pouvoit perdre ce fatal Empereur que l'Oracle venoit de nommer à moitié; ne songeant pas qu'il y a une Providence divine, qui se jouë des prévoyances humaines, & qu'un Tyran ne fit jamais mourir son successeur. Il entreprit de perdre toutes les personnes de qualité dont le nom commençoit par les deux syllabes suspectes, & les fit rechercher si exactement, que plusieurs, pour sauver leur vie, furent obligés de quitter leurs noms, & d'en prendre d'autres moins dangereux.

Zozom l. 6. c. 26.

XLIV. Les Théodoses s'étoient acquis trop de réputation pour échaper aux poursuites d'un Prince si cruel & si défiant. Théodose le pere étoit encore en Afrique, où Valentinien l'avoit jugé nécessaire pour le repos de la Province. Après avoir éteint le feu de la rébellion, il avoit informé la Cour de la misere des peuples, & s'étoit plaint hautement du Comte Romain, qui les avoit désolés par son avarice & par ses inhumanités. Il avoit fait châtier rigoureusement quelques-uns de ses complices, & n'avoit pas craint de publier les intelligences de ce Gouverneur avec quelques Ministres interessés, qui pro-

ſitoient de ſes concuſſions, & qui le protégeoient auprès de l'Empereur. Cette fermeté de Théodoſe lui avoit attiré la haine de ces perſonnes puiſſantes, qui obſédoient le Prince après l'avoir abuſé ; & qui ſe donnant la liberté de faire des injuſtices, vouloient ôter aux autres celle de les découvrir & de s'en plaindre.

L'Empereur Valens s'étoit contenté d'entretenir ſous main ces inimitiés, ſans oſer rien entreprendre du vivant de Valentinien : mais après ſa mort, il ne garda plus de meſure, & prit ſur ſes neveux le même aſcendant que ſon frere avoit pris autrefois ſur lui. Il gagna les Miniſtres de Gratien déja préoccupés par leurs jalouſies. Il ſe ligua avec l'Impératrice Juſtine, Arienne & emportée comme lui, & ſe ſervit ſi-bien de la conjoncture favorable de ces nouveaux Regnes, que mêlant les intérêts de l'Etat avec ceux de la Religion, & les paſſions des autres avec les ſiennes, il fit faire le procès à Théodoſe. On l'arrêta dans Carthage ; & ſoit qu'on l'eût accuſé d'avoir voulu ſe rendre maître de l'Afrique, ſoit qu'on lui eût ſuppoſé d'autres crimes, on le condamna à mourir dans les lieux mêmes où

il venoit de triompher peu de tems auparavant.

XLV. Théodose se voyant opprimé par l'envie, employa ce qui lui restoit de tems à penser à son salut. Il reçut le baptême, que, selon la mauvaise coutume de ce temps-là, il avoit différé de recevoir, & mourut innocent devant Dieu, comme il avoit vécu sans reproche & avec gloire devant les hommes. Son fils étoit encore dans la Mœsie où il commandoit l'Armée, aimé des peuples, estimé des gens de guerre, & redouté des ennemis de l'Empire. Comme il n'étoit pas moins à craindre par ses vertus que son Pere, il alloit éprouver la même fortune que lui; mais il quitta tous ses emplois, & se sauva promptement en Espagne, où il se mit à couvert de la persécution de Valens, qui sur le sujet de ses défiances, n'étoit pas d'humeur à laisser un crime imparfait. Quoique l'Empereur Gratien fût en âge de s'appliquer aux affaires, & qu'il sçût la disgrace de Théodose dont il connoissoit le mérite, il le laissa dans son exil; & soit qu'il craignît de déplaire à son oncle, soit qu'il n'eût pas la force de réprimer les passions de ses Ministres, soit qu'on

Oros. l. 7. c. 33.

Ambros. in fun. Theod.

lui eût déguisé les choses, & qu'il ne voulût pas se donner la peine de les examiner lui-même, il abandonna les deux plus grands Capitaines de l'Empire à l'oppression & à la violence de leurs ennemis. C'est ainsi que les meilleurs Princes, par une molle politique ou par une paresse criminelle, deviennent souvent aussi dangereux que les méchans.

Théodose passa quelques années en Espagne, prenant cet exil pour un tems de repos, & vivant obscurément avec quelques-uns de ses parens, & de ses amis, jusqu'à ce que les affaires de l'Empire se broüillerent de telle sorte, qu'on fut réduit à recourir à lui, comme au seul homme capable de les rétablir. Je crois être obligé de rapporter ici un peu au long tous ces troubles, tant pour donner un état de l'Empire d'Orient, & rendre la suite de cette histoire plus intelligible, que pour faire remarquer les voies dont Dieu se servit pour punir l'Empereur Valens, & mettre Théodose en sa place. XLVI.

De tous ces Peuples barbares qui sortoient en foule du fond du Septentrion, & qui se chassoient les uns les autres jusques sur les bords du Danube XLVII.

& du Rhin, il n'y en eut point de plus redoutables à l'Empire Romain que les Gots. Ils habitoient originairement une partie de ces terres ſauvages & ſtériles qui ſont entre l'Ocean Septentrional & la Mer Baltique. Ennuyés de vivre dans un païs ſi inculte, & pouſſés par leur férocité naturelle, ils deſcendirent juſquaux environs de la Viſtule, plus de trois cens ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Là, s'étant groſſis d'une multitude de Vandales qu'ils avoient vaincus, & ſe trouvant trop reſſerrés, ils s'étendirent dans les Etats voiſins, & s'avancerent depuis juſqu'aux Palus Méotides ſous la conduite du Roi Filimer, forçant tout ce qui ſe rencontroit ſur leur paſſage. La réſiſtance qu'on leur fit en cet endroit les contraignit de tourner d'un autre côté, & de paſſer enfin, après pluſieurs détours, dans le païs des Daces & des Getes, où ils demeurerent quelque tems en repos. Le commerce qu'ils eurent là avec des peuples plus humains & plus polis qu'eux, leur ayant fait perdre un peu de leur groſſiéreté, ils s'impoſerent quelques loix, & ſe partagerent en deux Nations ſous des Chefs dignes de les gouverner. Ceux qui occupoient les

parties les plus Orientales se nommerent Ostrogoths ou Goths Orientaux, & reconnurent pour leurs Rois les Princes de la Maison Royale des Amales. Ceux qui habiterent vers l'Occident prirent le nom de Visigoths ou Goths Occidentaux, & se rangerent sous les Princes de l'ancienne race des Baltes.

Jornand. de reb. Getic.

Ces Barbares, qui n'étoient séparés alors des Provinces de l'Empire que par le Danube, se jetterent souvent dans la Thrace, dans l'Illyrie, & dans la Pannonie : toutefois comme ils faisoient la guerre en desordre, ils furent presque toujours battus, & ne firent aucun progrès. Mais après avoir été longtems ou ennemis ou alliés des Empereurs, il s'acoutumerent à la discipline, & en servant les Romains ils apprirent à les vaincre.

La division s'étant mise parmi eux, sous l'Empire de Valens, ils en vinrent à une guerre ouverte. Il se donna une sanglante bataille ; Athanaric Roi des Ostrogoths demeura vainqueur, & Fritigerne Roi des Visigoths fut défait. Celui-ci eut recours à la protection de l'Empereur, qui lui envoya un secours très-considérable. Il vainquit Athanaric à son tour ; & par reconnoissance

Zozom. l. 6. c. 37.

pour l'Empereur & pour tant de Chrétiens qui étoient venus le secourir, il embrassa la Religion Chrétienne, & voulut que ses sujets en fissent de même. Valens ne perdit pas cette occasion d'avancer la secte des Ariens, suivant le vœu qu'il en avoit fait à son baptême. Il envoya d'abord à Fritigerne des gens passionnés pour cette doctrine, qui l'inspirerent au Prince & à ses sujets, par la trahison d'Ulphilas leur Evêque, premier inventeur des Lettres Gothiques, & Traducteur de l'Ecriture Sainte en sa langue, qu'on avoit gagné dans le tems de ses Ambassades à Constantinople.

Theodoret. l. 4. c. ult. Oros. l. 7. c. 32.

XLVIII. Ces deux Rois commençoient à se réunir, & ne demandoient plus que du repos après tant de guerres étrangeres & domestiques, lorsqu'ils furent accablés tout-à-coup l'un & l'autre, & chassés avec toute leur nation des terres qu'ils avoient conquises. Un peuple inconnu, & renfermé jusqu'alors entre le fleuve Tanaïs & la mer glaciale, sortit de son païs, & s'épandit comme un torrent dans toutes les Provinces voisines.

C'étoient les Huns, gens sans honnêteté, sans justice, sans Religion; endurcis

endurcis au travail dès leur enfance ; nourris de racines sauvages & de chair crue ; toûjours campés & fuyant les maisons comme des tombeaux, errans les jours, & dormant les nuits à cheval, accoûtumés à se brouiller entre-eux, & à se raccommoder ensuite sans autre raison que celle de leur légereté naturelle. Leur cavalerie innombrable, & la quantité prodigieuse de chariots qui les suivoient chargés de leurs femmes & de leurs enfans ; leur maniere de combattre par pelotons, & de se rallier un moment après leur déroute ; la figure même de ces hommes petits de taille mais forts & ramassés ; leurs visages balafrés, leurs petits yeux, & leurs grosses têtes : tout cela jettoit la frayeur dans l'esprit des peuples qui n'étoient pas si barbares qu'eux.

Ammian. l. 31. Zoz. l. 4.

Claudian. in Ruffin. l. 1. Jornand. c. 24.

XLIX. Ils attaquerent d'abord les Alains qui furent contraints de rechercher leur amitié. Ils pousserent leurs conquêtes jusqu'au-deçà du Boristene, chassant, ou massacrant tout ce qui leur résistoit, & s'étendirent vers la Dacie. Au bruit de cette terrible marche, tous les Gots coururent aux armes. Athanaric qui étoit le plus exposé, ramassa toutes ses troupes, & s'avança vers les bords du

fleuve Danaſte, pour en diſputer le paſſage aux ennemis. Il envoya cependant plusieurs partis juſqu'à vingt lieuës au-delà, pour les reconnoître, & lui en rapporter des nouvelles. Mais quelque précaution qu'il put prendre, les Huns prévinrent ces partis, & paſſerent le fleuve à la faveur de la nuit, partie à gué, partie à nage. Quoi qu'Athanaric eût à peine le temps de ſe mettre en bataille, il ſoutint leur premiere attaque avec beaucoup de courage: mais comme il ſe vit accablé par le nombre, il ſe retira avec ce qu'il put ſauver de ſon armée, & gagna les montagnes, où il ſe retrancha, tandis que les ennemis s'amuſoient à faire le dégat dans le plat-païs.

Ammian. ibid.

L. Cependant les Gots effrayés s'avancerent tous vers les rives du Danube. Videric Roi des Grotungues encore mineur, vint ſe joindre à eux ſous la conduite d'Alatée & de Safrax deux excellens Capitaines. Ils étoient trop de monde pour ſubſiſter dans un ſi petit eſpace, & trop peu pour réſiſter à de ſi puiſſans ennemis. En cette extrémité ils envoyerent une Ambaſſade à l'Empereur Valens, pour le ſupplier humblement de leur donner quelques ter-

tes dans la Thrace, où ils pussent vivre paisiblement sous sa protection, promettant de le servir dans ses guerres, & de garder eux-mêmes les frontieres de l'Empire. L'affaire fut agitée dans le Conseil. Ceux qui ne regardoient que le bien public, furent d'avis de rejetter la proposition, & remontrerent à l'Empereur qu'il falloit se défier d'un peuple qui lui avoit souvent manqué de foi, & qui deviendroit insolent dès qu'il cesseroit d'être misérable.

Les autres, pour s'accommoder à l'humeur du Prince lui représenterent qu'il étoit de sa gloire de donner retraite à des malheureux; qu'il grossiroit ses armées d'un grand nombre de ces Etrangers; & que déchargeant les Provinces des recrues qu'elles étoient obligées de fournir, il pourroit en tirer tous les ans des sommes considérables en récompense. Ces raisons toucherent l'Empereur. Il accorda aux Goths ce qu'ils demandoient, & envoya ordre à Lupicin Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de les recevoir dans sa Province, à condition toutefois qu'ils y entreroient sans armes, qu'ils ne sortiroient pas des limi- *Zoz. l. 4.*

tes qu'on leur avoit marquées, & qu'ils envoyeroient leurs enfans mâles en Orient, pour y être élevés dans les exercices de la milice Romaine.

LI. Lupicin alla jusques sur le rivage du Danube, accompagné de Maxime qui commandoit l'Infanterie. Ils virent arriver le Roi Fritigerne avec ses sujets, & leur firent distribuer des vivres & quelques terres à cultiver. Le fleuve étoit alors débordé, & cette multitude de Barbares fut plusieurs jours & plusieurs nuits à le passer. Valens, comme s'il eût mis l'Empire en sûreté, ne fit plus de cas des vieilles troupes, n'en leva plus de nouvelles, & négligea les recruës qu'il se fit pâyer en argent à raison de quatre-vingts écus d'or pour chaque soldat. En peu de temps les armées s'affoiblirent, & tous les Officiers furent mécontens.

Socrat. l. 4. c. 34. Zozom. l. 6. c. 38.

Les Gots de leur côté commençoient à manquer de vivres, & se trouvoient réduits par l'avarice du Gouverneur à donner leurs biens, & à vendre jusqu'à leurs enfans pour avoir du pain. Ils souffrirent ces extrémités, jusqu'à ce que le désespoir les fit murmurer. Lupicin craignant qu'ils ne se révoltassent, résolu pourtant de ne rien relâ-

cher, se tint sur ses gardes, & fit assembler l'Armée de Thrace de ce côté-là. Alatée & Safrax, à qui Valens avoit refusé de donner retraite, côtoyerent alors le Danube, & trouvant des endroits mal-gardés, ramasserent des bateaux, & firent passer tumultuairement leur Cavalerie. Pour Atharic, il n'osa demander aucune grace à l'Empereur qui le haïssoit depuis long-tems, & se jetta sur un quartier des Sarmates, où il s'établit à force d'armes.

Cependant le Roi Fritigerne retenoit la fureur des Gots, & ménageoit adroitement l'esprit des Romains, jusqu'à ce qu'il pût faire éclater son ressentiment. Ayant sçû par des espions qu'Alatée & Safrax avoient passé le fleuve, & prévoyant qu'il auroit besoin de leur Cavalerie, il marcha vers eux à petites journées, & par des chemins détournés, pour ne donner aucun soupçon d'intelligence. Enfin il campa près de Martianopoli, où Lupicin le reçut dans sa maison, & le traita magnifiquement. Pendant qu'ils étoient à table, quelques Gots s'étant présentés aux portes de la ville pour faire leurs provisions, les soldats de la garnison les

repoufferent : on s'échauffa de part & d'autre, on en vint aux mains, tous les Bourgeois prirent les armes & tout le Camp des Goths fe mutina.

Le Gouverneur étant averti de ce défordre, ne s'en émut pas beaucoup; & comme il étoit à demi yvre, il ordonna tout bas qu'on allât égorger les gens de la fuite du Roi qui l'attendoient dans une fale prochaine. Cet ordre ne put être exécuté fi fecretement, que Fritigerne ne s'en doutât, & qu'il n'oüît mêmes les cris de ceux qu'on égorgeoit. Il fe leva de table tout-à-coup : fans donner le tems au Gouverneur de prendre aucune réfolution, & fortit de la ville, fous prétexte d'aller fe montrer, & faire punir les féditieux. Auffi tôt qu'il fut en fûreté, il monta à cheval, & courut de tous côtés animant fes peuples à la vengeance. En peu de tems la nation entiére fe fouleva, & Valens eut pour ennemis ceux qu'il comptoit pour fes hôtes & pour fes alliés.

Ammian. l. 31.

LII. Ils ravagerent d'abord la campagne, & mirent plufieurs villages à feu & à fang. Fritigerne leur laiffa affouvir leur premiere rage ; après quoi, il les regla comme il put, & les fit marcher fous leurs drapeaux. Lupicin de fon

côté assembla ses troupes, & crut qu'il n'avoit qu'à paroître pour dissiper cet orage ; mais il se laissa surprendre, & cette multitude de Barbares sans ordre, & presque sans armes, s'étant jettée sur lui & sur son armée, il s'enfuit honteusement. Les Gots, après avoir tué la plupart des Soldats & des Officiers, prirent les habits & les armes des morts & pillerent impunément toute la Thrace. Les Esclaves qu'ils avoient vendus pour avoir des vivres, rompoient leurs chaînes,& accouroient de toutes parts. Une troupe de mécontens vint se joindre à eux, & leur enseigna les lieux où ils pouvoient s'enrichir, & ceux où ils pourroient se retrancher. En ce même tems un ancien Régiment des Gots qu'on avoit mis en quartier d'hiver à Andrinople, fut chassé par les habitans, quoiqu'il n'eût aucune part à la révolte, & qu'il eût toûjours été fidéle à l'Empire. *Ammian. ibid. Zoz. l. 4.*

LIII. Ces Barbares indignés de ce traitement, envoyerent demander du secours à leurs compagnons, & mirent le siége devant Andrinople. Ils y donnerent plusieurs assauts, & furent toûjours repoussés. Fritigerne voyant qu'ils se consumoient inutilement devant cette pla-

ce, leur fit entendre qu'il falloit faire la guerre à des hommes, & non pas à des murailles; qu'il importoit peu de prendre une ville, quand on pouvoit gagner plusieurs Provinces, où il y avoit plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Ces troupes suivant le conseil du Roi, leverent le siége, & se répandirent dans la Thrace, la Mœsie, & la Pannonie.

LIV. L'Empereur Valens étoit alors à Antioche, où, par le conseil de quelques Evêques Ariens, & par les soins de l'Impératrice, il ne pensoit qu'à persécuter les Catholiques. Il y en avoit qui mouroient dans les tourmens, d'autres étoient précipités dans l'Oronte. On chassoit de leurs Eglises les plus saints Prélats, & l'on portoit le fer & le feu jusques dans le fond des solitudes d'Egypte. Les Payens mêmes en eurent pitié: & le Philosophe Themistius alla trouver l'Empereur, pour lui dire; *Qu'il persécutoit sans sujet des gens de bien; Que ce n'étoit pas un crime que de croire & penser autrement que lui; Qu'il ne falloit pas s'étonner de cette diversité d'opinions; Que les Gentils étoient beaucoup plus divisés entr'eux que les Chrétiens; Que chacun envisageoit la vérité par quelque en-*

Socrat l. 4. c. 32. Zozom. l. 6. c. 36.

droit, & qu'il avoit plu à Dieu de confondre l'orgueil des hommes, & de se rendre plus vénérable par la difficulté qu'on a de le connoître. L'Empereur fut touché du discours de ce Philosophe, & diminua un peu de ce faux zéle de Religion qui l'occupoit entierement. Il reçut presque en même tems les nouvelles de la révolte de Fritigerne, de la défaite de Lupicin, & de la désolation des Provinces. Alors il se repentit des fautes qu'il avoit faites, & résolut de se venger de l'ingratitude des Gots, & de tomber sur eux avec toutes les forces de l'Empire.

Cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes, parce qu'il avoit déja plusieurs ennemis sur les bras. Les Sarasins étoient les plus redoutables. Ils avoient perdu leur Roi depuis quelque temps; & la Reine Mauvia sa femme étoit demeurée Régente. Quoiqu'elle fût alliée des Romains, ils commencerent à la troubler, & crurent pouvoir impunément irriter des peuples qui n'étoient gouvernés que par une femme. Elle s'en plaignit, & n'en put tirer aucune raison. Elle rompit l'alliance que son Mari avoit faite avec l'Empereur, se mit en campagne avec une

LV. *Socrat l. 4. c. 36. Zozom. l. 6. c. 38.*

puissante armée, & ravagea la Palestine, la Phœnicie, & cette partie de l'Egypte qui est entre le Nil & la Mer rouge. Le Gouverneur de Phœnicie se présenta plusieurs fois, pour s'oposer à ses passages; mais il fut toûjours battu, & perdit la meilleure partie de ses troupes. Il fallut avoir recours au Comte Victor Général des Armées en Orient. Celui-ci s'avança avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie, & se moquant du Gouverneur qui venoit le joindre, il lui manda de se tenir à l'écart, & de lui laisser tout l'honneur d'une victoire qu'il n'avoit sçû remporter lui-même. Avec cette confiance, il s'approcha, il donna la bataille, & la perdit; toute son Armée fut défaite, & il alloit périr lui-même, si le Gouverneur ne fût accouru pour le dégager & pour favoriser sa fuite. Après cette victoire, la Reine étoit en état de pousser plus avant ses conquêtes, sans que rien fût capable de l'arrêter.

LVI. En même tems que les Perses demandoient que l'Empereur abandonnât l'Arménie, qui étoit un sujet de guerre perpétuelle entre les deux Nations. L'Empereur soutenoit ses droits; & après diverses interprétations des der-

Ammian. l. 30.

niers traités, & plusieurs ambassades de part & d'autre, on résolut de décider par les armes ce différend, qu'on n'avoit pû terminer par négociation. Le Roi Sapor envoya ordre à son Lieutenant Général de se rendre maître de quelques places, & se disposoit a marcher lui-même à la tête de l'Armée au commencement du printemps.

LVII. Il n'y avoit pas moins à craindre au dedans de l'Empire, qu'au dehors. Les Provinces lassées de la tyrannie des Gouverneurs, & de la persécution qu'on faisoit aux Catholiques, étoient sur le point de se soulever. Valens, qui craignoit d'être accablé, dépêcha des couriers à l'Empereur Gratien son neveu, pour lui demander du secours, se hâta de satisfaire les Perses & les Sarasins, afin de n'avoir que les Gots à combattre, & de ne faire qu'un corps de toutes ses troupes.

Il ordonna donc au Comte Victor d'aller trouver la Reine Mauvia, & de lui demander la paix à quelque condition que ce fût. La négociation fut plus heureuse que la guerre; car la Reine, qui avoit autant de sagesse que de valeur, arrêta le cours de ses victoires, & se contenta d'avoir réduit l'Empe-

reur à la craindre. Victor de son côté ménagea si adroitement l'esprit de cette Princesse, la louant de ses grandes qualités, & faisant gloire d'avoir été vaincu par elle, qu'en peu de jours elle lui accorda la paix, & lui donna même sa fille en mariage. Toutefois comme elle étoit zèlée pour la Religion Chrétienne qu elle avoit embrassée depuis peu, elle ne voulut pas signer le traité qu'on ne s'engageât à lui donner pour Evêque un de ses su'ets appellé Moïse, qui vivoit en réputation de sainteté dans les solitudes d'Egypte. La condition parut fort douce, & le traité fut conclu & exécuté presque en même temps.

Socrat. l. 4. c. 36.
Zozom. l. 6. c. 38.

Victor eut ordre de passer de-là en Perse, afin de terminer comme il pourroit les différends entre les deux Couronnes, & d'emmener les Légions qui étoient dans l'Arménie, dès que la paix seroit concluë. L'Empereur relâcha beaucoup de ses prétentions, & consentit à un accommodement qui auroit été honteux, s'il n'eût été necessaire : il fallut même souffrir depuis, quelques infractions du traité, dont il n'étoit pas temps de se plaindre, & dissimuler une affaire qui n'étoit pas alors la plus pres-

sante. Il ne restoit plus qu'à satisfaire les peuples ; ce qu'on fit, en rappellant les Evêques de leur exil, & laissant vivre chacun dans l'exercice de sa Religion, sans l'inquiéter.

Valens croyoit alors ses affaires en bon état, & se préparoit à partir d'Antioche, lorsqu'il apprit que Trajan, qui commandoit les Légions d'Arménie, avoit attaqué les Gots dans la Thrace, qu'il les avoit mis en déroute, & poussé jusques dans les détroits du Mont Hœmus ; qu'il avoit gagné les défilés sur eux, & les avoit tenus quelque tems renfermés ; mais que la faim & le désespoir leur ayant fait faire des efforts extraordinaires, il avoit été contraint de se retirer, & de leur abandonner les passages. Peu de tems après il sçut que Trajan avoit joint Ricomer. Prince François, envoyé d'Occident avec quelques troupes auxiliaires ; que ces deux Capitaines s'étoient approchés du Camp des Gots, à dessein de les forcer dans leurs retranchemens, s'il étoit possible, ou de donner sur l'arriere-garde, s'ils décampoient en désordre comme ils avoient accoutumé ; qu'après s'être observés long-tems les uns les autres, ils en étoient venus aux LVIII.

mains ; que le combat avoit duré depuis le matin jusqu'à la nuit ; & que le nombre des Barbares l'ayant enfin emporté sur la valeur des Romains, Trajan avoit fait sa retraite en homme de guerre , & Ricomer étoit repassé en Occident pour en ramener un secours plus considérable.

L'Empereur fut d'autant plus fâché de cette nouvelle, qu'il sçut que beaucoup d'Officiers avoient été tués , & que les Gots alloient impunément faire des courses jusqu'aux Fauxbourgs de Constantinople. Il envoya un corps de Cavalerie à Trajan , afin qu'il pût tenir la campagne tout le reste de l'automne.

LIX. Cependant Gratien , dans l'impatience où il étoit d'aller secourir son Oncle, avoit fait passer la plus grande partie de son armée vers l'Illyrie , & se préparoit à marcher au plus fort de l'hyver , pour se trouver en Orient à l'ouverture de la campagne. Il laissoit Merobaude Roi des François, dans les Gaules , pour les garder ; & connoissant que le sort des Princes est entre les mains de Dieu , & qu'ils doivent attendre la victoire de leur piété , plutôt que du nombre ou du courage de leurs

soldats, il avoit prié Saint Ambroise de lui composer un petit traité de la vraie foi, qu'il pût lire durant son voyage. *Ambros. de fide ad Grat.*

LX. Mais comme il étoit sur le point de partir, les Allemands croyant profiter de son absence, passerent le Rhin sur la glace au mois de Fevrier, & commencerent à faire le dégat sur les terres de l'Empire. Quoiqu'ils fussent plus de quarante mille hommes, ce jeune Empereur ne s'étonna point; il fit marcher les troupes qu'il avoit retenues dans les Gaules; & rappella celles qu'il avoit envoyées vers la Pannonie. Il se mit à leur tête, & rencontrant les ennemis aux environs de Strasbourg, il les attaqua si à propos, & avec tant de résolution, qu'il les défit entierement. Il en demeura trente cinq mille sur la place, & tous leurs Chefs, & leur Roi même, furent tués. Gratien poursuivit jusques dans les bois & dans les montagnes ceux qui se sauvoient, & contraignit toute la Nation à lui demander humblement la paix, & à lui donner comme en ôtage tout ce qu'il y avoit dans le païs de jeunes gens, dont il renforça son armée. Cela fait, il donna ses ordres, & marcha à grandes journées vers la Pannonie, quoi- *Ammian. l. 31.*

qu'il fût extrémement incommodé d'une fiévre intermittente.

LXI. Valens de son côté alloit fort lentement à Constantinople, & donnoit ses ordres à ses Officiers Généraux qui se rencontroient sur sa route. Trajan vint audevant de lui, pour lui rendre compte de l'état des troupes qu'il commandoit. Aussitôt qu'il parut, l'Empereur se mit en colere, & le chargeant de la perte du dernier combat, lui reprocha outrageusement son peu de conduite, ou son peu de cœur. Trajan écouta ces reproches sans s'émouvoir; & comme il avoit beaucoup de pieté, il répondit à l'Empereur : *Si nous sommes vaincus, Seigneur, c'est que vous nous empêchez de vaincre. Vous faites la guerre à Dieu même, & Dieu assiste les Barbares qui vous la font. C'est lui qui donne la victoire à ceux qui combattent en son nom, & qui l'ôte à ceux qui se déclarent ses ennemis. Vous reconnoîtrez que vous l'êtes si vous pensez quels sont les Evêques que vous avez chassés de leurs Eglises, & ceux que vous avez mis en leur place.* L'Empereur offensé de ce discours, alloit s'emporter : mais Arinthée & Victor, Généraux de son armée, lui firent connoître qu'il avoit

Theodoret. l. 4. c. 33.

piqué très sensiblement un homme de cœur ; que le zèle de la Religion l'avoit fait parler ; & qu'il falloit lui pardonner cette remontrance, qui n'étoit peut-être que trop bien fondée. Valens s'appaisa un peu, & se contenta d'ôter à Trajan la Charge de Colonel de l'Infanterie qu'il avoit exercée avec beaucoup de réputation.

Enfin l'Empereur arriva à Constantinople vers la fin du mois de Mai, avec une partie de son armée. Les Gots continuoient à venir jusqu'aux portes de la Ville, & à ravager la campagne comme auparavant. Pour lui, il se tenoit renfermé, soit qu'il n'osât rien entreprendre qu'il n'eût reçû des nouvelles de Gratien, soit qu'il voulût châtier cette ville par les gens de guerre qui la consumoient au dedans, & par les Barbares qui la pilloient au dehors ; car il la haïssoit depuis qu'elle avoit pris contre lui le parti du Tyran Procope. Sur cela on commençoit à murmurer, & l'on disoit ouvertement que l'Empereur étoit d'intelligence avec les Barbares, & qu'il leur livroit ses Sujets ; jusques-là qu'un jour qu'il assistoit à des courses de chevaux, on entendit crier de tous côtés, LXII. *Socrat l. 4. c. 38.*

Socrat. ibid. Zozom. l. 6. c. 39. *Qu'on nous donne des armes & nous sortirons en campagne, tandis que l'Empereur se divertira dans le Cirque.* Il fut piqué de ces paroles séditieuses, & sortit de la Ville en colere l'onziéme de Juin, menaçant d'y revenir après la guerre, & de la ruiner sans ressource.

Il se retira à Melanthias, maison de plaisance des Empereurs, à quelques milles de Constantinople. Là comme il assembloit ses troupes, il reçut des lettres de Gratien qui lui donnoit avis de la défaite des Allemans, & l'assûroit qu'il seroit bientôt à lui avec son armée victorieuse. En effet il étoit en marchè avec sa Cavalerie, & venoit attendre à Sirmium son Infanterie & ses équipages. D'autre côté, le Comte Sebastien, qui tenoit la campagne avec deux mille hommes choisis, avoit surpris plusieurs partis, & fait un grand carnage des Gots aux environs d'Andrinople.

LXIII. Cependant le Roi Fritigerne jugeant qu'il en faudroit venir à une bataille, fit cesser le pillage dans la campagne, & commanda à tous ses gens dispersés de venir joindre le gros de l'armée, tant pour les empêcher de tomber dans les embuscades des Romains, que pour les accoutumer à la discipline du

Ammian. ibid.

Camp. Il envoya des couriers à Alatée & Safrax, pour les prier de se rendre en diligence auprès de lui avec leur Cavalerie. Il ne campa plus que dans de grandes plaines, & près des villes, de peur d'être surpris, ou de manquer de vivres. Dès qu'il sçut que l'Empereur s'approchoit, il se retira comme s'il eût eû dessein de fuir le combat, & couvrit si bien sa marche, divisant son armée en plusieurs corps différens, que les coureurs ennemis n'en purent appercevoir qu'une partie. Il avoit détaché quelques bataillons pour se saisir des postes avancés; & il alloit couper les vivres aux Romains, s'il n'eût été prévenu. Enfin il se conduisoit avec tant de sagesse & de modération, qu'on eût dit que Fritigerne étoit le Prince Romain,& que Valens étoit le Barbare.

Aussitôt que l'Empereur fut arrivé à Andrinople, ceux qui avoient été envoyés pour reconnoître les Gots, lui rapporterent qu'ils n'étoient guéres plus de dix mille hommes; qu'ils s'étoient retirés en désordre, & n'osoient se montrer hors de leurs retranchemens. Il crut alors que la victoire étoit assûrée. En ce même tems Ricomer vint de Sirmium pour l'avertir que Gratien LXIV. *Ammian. ibid.*

marchoit, & qu'il arriveroit en peu de jours. Ce jeune Prince écrivoit à son Oncle, & le conjuroit de l'attendre, & de souffrir qu'il partageât avec lui sinon la gloire, du moins les travaux & les dangers de cette guerre.

Valens assembla le conseil, & mit l'affaire en délibération. Victor Général de la Cavalerie fut d'avis de ne rien précipiter, & représenta que les ennemis étoient plus forts qu'on ne pensoit; Que leur armée pouvoit être grossie en peu de tems d'une infinité de troupes répanduës dans la campagne; Qu'ils avoient un Chef vigilant, qui sçauroit bien prendre son parti; Qu'il seroit difficile de les forcer dans leur camp, ou de les vaincre en bataille rangée avec les seules forces d'Orient; mais qu'on pouvoit s'assûrer de les battre, & même de les accabler sans ressource, si l'on attendoit le secours des Gaules. Il ajouta que c'étoit offenser un Empereur qui venoit en personne les secourir, que de combattre sans nécessité, lorsqu'il étoit sur le point d'arriver. Les principaux Officiers de l'armée furent de ce même avis.

Sébastien soutenoit au contraire, qu'il falloit promptement donner bataille.

C'étoit un grand Capitaine, venu depuis peu des Cours d'Occident, où il n'avoit pû s'accommoder avec les Ministres. Il commandoit l'Infanterie depuis la disgrace de Trajan, & cherchoit tous les moyens de se signaler dans sa charge, & de s'accréditer dans l'esprit de l'Empereur. Tant qu'il vit ce Prince étonné & irrésolu, il lui conseilla de demeurer aux environs de Constantinople avec son armée: mais dès qu'il le vit porté à combattre, il proposa d'attaquer l'ennemi, qu'il représentoit affoibli par ses pertes, effrayé & tremblant dans son Camp, & hors d'état de rassembler ses forces dispersées. Tous les jeunes gens de la Cour & de l'armée prirent ce parti, les uns pour complaire à l'Empereur, les autres pour acquérir de la gloire; plusieurs même piqués d'une fausse émulation, s'écriérent *qu'ils ne souffriroient jamais que d'autres vinssent combattre & vaincre pour eux.* Valens qui croyoit la victoire certaine, & qui d'ailleurs étoit jaloux de la réputation que son neveu s'étoit acquise, choisit le conseil qui flatoit le plus sa passion, & résolut d'aller droit aux ennemis avant que Gratien fût arrivé.

Zoz. l. 4.

Ammian. l. 31.

LXV.

Fritigerne de son côté sçachant qu'il

auroit deux grandes armées & deux Empereurs ſur les bras, ſi l'affaire n'étoit bientôt terminée, jugea qu'il falloit s'accommoder avec Valens, ou l'engager promptement à un combat général. C'eſt pourquoi il lui envoya des Ambaſſadeurs, & lui fit faire des propoſitions raiſonnables, en des termes très-reſpectueux & très ſoumis. Il eſperoit par là que l'Empereur lui accorderoit la paix, ou qu'il prendroit ces ſoumiſſions pour des marques de crainte & de foibleſſe, & qu'il auroit plus d'envie d'en venir aux mains. L'Evêque Ulphilas qui avoit le ſecret de l'ambaſſade, ſe rendit en diligence au Camp d'Andrinople, où il fut reçû honorablement, & auſſitôt conduit à l'audience. Il préſenta publiquement des Lettres, par leſquelles le Roi ſon Maître, au nom de tous ſes ſujets, ſupplioit l'Empereur de laiſſer en paix une Nation malheureuſe, chaſſée de toutes parts, qui n'avoit pris les armes qu'à l'extrémité, qui étoit prête à les quitter, & qui ne penſeroit qu'à vivre, à ſervir l'Empire, & à cultiver en repos les terres qu'on lui avoit accordées dans la Thrace.

Ce Prélat avoit ordre de demander

une audience secrete, & de rendre en main propre à l'Empereur une seconde dépêche, au cas que la premiere n'eût pas réussi. Fritigerne écrivoit à Valens, qu'il étoit résolu d'être son ami & son allié, & qu'il tâchoit de réduire les Gots à la raison; mais que c'étoient des Barbares, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on osât les attaquer; qu'il n'y avoit pourtant qu'à leur montrer l'armée, & qu'ils se soumettroient à tout, dès qu'on leur feroit peur du nom & de la présence de l'Empereur.

Ces Ambassadeurs furent renvoyés sans réponse: & Valens eut d'autant plus d'impatience de donner bataille, qu'il crut que les Gots avoient envie de l'éviter. Il disposa tout, & marcha le lendemain neuviéme d'Août dès la pointe du jour, laissant tous les équipages près d'Andrinople, afin de faire plus de diligence. Il arriva sur le midi à la vûe des ennemis, & mit son armée en bataille, toute fatiguée qu'elle étoit d'une marche de douze milles par des chemins difficiles; & par une chaleur excessive. LXVI. *Ammian. ibid. Idat. in fal.*

Le Roi des Gots envoya incontinent des Députés à l'Empereur, pour lui faire de nouvelles propositions de

paix : car comme il étoit ſage & habile, il craignoit l'évenement d'un combat, & vouloit à tout hazard gagner du tems, juſqu'à ce que la Cavalerie qu'il attendoit fût arrivée. Cependant il viſita ſon Camp, donna ſes ordres aux Capitaines, & rangea ſes troupes derriere un retranchement qu'il avoit fait de tous les chariots de l'armée. Il fit allumer de grands feux par toute la campagne, afin que les Romains échauffés, & altérés par la chaleur du jour, venant encore reſpirer un air brûlant, fuſſent moins en état de combattre. Au même tems il eut avis que l'Empereur avoit mépriſé ſes Députés, & ne vouloit traiter qu'avec les principaux de la Nation. Il lui manda qu'il iroit le trouver luimême, s'il vouloit envoyer auparavant quelques Seigneurs de ſa Cour en ôtage. Cette négociation fit une eſpece de tréve pour quelques heures, pendant leſquelles Alatée & Safrax arriverent avec leur Cavalerie, & formerent deux gros eſcadrons à la tête du Camp des Gots.

Ammian. ibid.

LXVII. La propoſition du Roi fut acceptée dans le Conſeil de l'Empereur, & l'on y avoit déja délibéré ſur le choix des ôtages, lorſque les deux partis, ſans y

penſer

penser, se trouverent engagés au combat. Car Bacurius chef des Iberiens, qu'on avoit mis à la pointe de l'aile droite, ayant apperçû vers le Camp des ennemis un gros de Cavalerie composé de Huns & d'Alains, se détacha sans ordre, & courut aussitôt pour le charger. Les Barbares, sans s'étonner, l'attendirent, & le repousserent avec grande perte des siens. Il s'éleva alors un grand bruit de part & d'autre. Quelques escadrons s'avancerent pour soutenir les Ibériens qui se retiroient en désordre; mais Alatée vint incontinent fondre sur eux, & après avoir taillé en piéces tout ce qui eut le courage de lui résister, il poussa le reste si brusquement, qu'il renversa Cavalerie & Infanterie; & mit toute l'aile droite en déroute, sans qu'elle pût jamais se remettre.

Cependant Fritigerne sortit en bataille avec une partie de ses troupes, & donna tête baissée sur l'aile gauche où étoient les Légions commandées par le Comte Sebastien, & animées par la présence de l'Empereur. Les uns & les autres combattirent fort vaillamment: mais enfin les Gots plierent; & soit qu'ils ne pussent soutenir le choc LXVIII.

de l'ennemi, soit qu'ils voulussent l'attirer près de leur Camp, afin qu'il ne pût leur échaper, ils reculerent jusqu'au retranchement des chariots. Là ils firent ferme, comme s'ils eussent repris de nouvelles forces. Les Romains firent aussi tous leurs efforts pour conserver leur avantage : mais des Compagnies d'Archers qui gardoient le Camp, tirant sur eux d'un côté, de l'autre Alatée qui revenoit de poursuivre la Cavalerie, les chargeant en flanc, & une multitude innombrable de Barbares les environnant de toutes parts, ils ne penserent plus qu'à vendre cherement leur vie.

LXIX. Après avoir combattu quelque tems de loin à coups de fléches, ils en vinrent aux coups de haches & d'épées. A mesure que l'ennemi gagnoit du terrein, ils se serroient, jusqu'à ce qu'épuisés de force, & accablés par le nombre, ils furent la plupart taillés en piece. Le Comte Sebastien Colonel de l'Infanterie, Valerien Grand-Ecuyer de l'Empire, Equitius proche parent de l'Empereur & Grand-Maître de son Palais, plus de trente-cinq Tribuns, & une infinité d'autres Officiers demeurerent sur la place. L'Empereur voyant

ce désordre, ne sçavoit à quoi se résoudre. Deux Compagnies de ses Gardes le couvroient de leurs boucliers. Trajan étoit venu se ranger auprès de lui avec la plûpart des Volontaires, & crioit qu'on amenât promptement du secours. Mais tout étoit épouvanté. Les Bataves qui composoient le corps de réserve avoient pris la fuite. Victor & Ricomer n'avoient jamais pû rallier leurs gens. Alors la nuit étant survenuë, Trajan conseilla à l'Empereur de se sauver ; & soûtenant lui seul tout l'effort des ennemis, il reçut plusieurs blessures, & mourut généreusement pour sa patrie, & pour un Prince qui l'avoit outragé & cassé peu de tems auparavant.

Valens, pour cacher sa fuite, se mêla avec quelques soldats qui fuyoient comme lui. Il avançoit peu, parce que la nuit étoit obscure, & la campagne couverte de morts ; & pour comble de malheur, il fut blessé d'un coup de fléche, par des Barbares errans, qui tiroient à coups perdus par-tout où ils avoient oüi du bruit. Il tomba de cheval, & fut porté par quelques-uns de ses domestiques dans une maison champêtre qui se trouva sur le chemin. On LXX.

n'eut pas plutôt arrêté son sang;& mis, comme on put, le premier appareil à sa plaie, qu'une troupe de Gots débandés vint en désordre à dessein de piller la maison, sans sçavoir qui étoit dedans. Ils essayerent de forcer les portes ; & comme ils trouvoient de la résistance, ils renoncerent à une entreprise où ils craignoient de ne pas réüssir, & dont ils n'espéroient pas pouvoir profiter. Pour se venger toutefois de ceux qui leur résistoient dans cette maison, ils y mirent le feu, & passerent outre.

Ammian. l. 31.

Ce fut-là que Valens accablé de douleur, & pressé des remords de sa conscience, fut brûlé tout vif le neuviéme d'Août, en la quatorziéme année de son regne, & la cinquantiéme de son âge. Les Barbares apprirent sa mort par un de ses domestiques qui s'étoit sauvé de l'embrasement, & furent affligés d'avoir perdu l'occasion de faire un Empereur prisonnier, & de profiter de ses dépouilles. Telle fut la fin déplorable de Valens. Il eut le sort des mauvais Princes : il fut haï pendant sa vie, & mourut sans être regretté.

Ammian. ibid. Zoz. l. 4. Hieronym. in Chronic. Oros. l. 7. c. 33. Chrysost. ep. ad vid.

LXXI. L'histoire rapporte que depuis la bataille de Cannes, les Romains n'a-

voient point fait de perte plus considérable. Il demeura sur la place plus de deux tiers de leur armée; le reste se dispersa, & se jetta dans les villes d'un côté & d'autre. Le Comte Victor & Ricomer coururent promptement vers l'Empereur Gratien, pour lui donner avis de cette défaite, & pour empêcher qu'il ne s'engageât trop avant. Cependant les Gots ne pensoient qu'à recueillir le fruit de leur victoire, & à ravager des Provinces dont ils croyoient être les maîtres. Gratien touché de la perte de la bataille, & de la mort de son Oncle, qu'il apprit en même tems, délibéra s'il continueroit sa marche, ou s'il retourneroit sur ses pas. Les Gots étoient puissans; il avoit peu de troupes à leur opposer; il perdoit l'Empire, s'il venoit à être vaincu. Ces raisons l'obligerent à se retirer dans Sirmium, jusqu'à ce qu'il eût assemblé de plus grandes forces, ou que dans l'ardeur du pillage la division se mît parmi les Barbares.

Ammian. l. 31.

LXXII. Cependant il repassoit dans son esprit toutes les circonstances de cette guerre; l'aveuglement de la Cour, qui avoit pris pour défenseurs de l'Etat, ceux qui en étoient les plus dangereux ennemis;

l'imprudence de l'Empereur qui les avoit toujours ou trop craints, ou trop méprisés; la funeste aventure de ce Prince, qui venoit d'éprouver la cruauté de ceux dont il avoit corrompu la foi. Il faisoit réflexion sur ce que Saint Ambroise lui avoit écrit peu de tems auparavant, *Que le sang de tant de Martyrs, & le bannissement de tant d'Evêques persecutés, étoient la véritable cause des révolutions de l'Empire; que les Princes ne peuvent s'assûrer de la fidélité des hommes, quand ils ne sont pas eux-mêmes fidéles à Dieu; & que le soulevement d'une Nation Arienne contre un Empereur Arien, étoit un effet de la justice Divine, qui punissoit l'impiété par l'impiété même.*

Ambros. l. de fide.

LXXIII. Pour remédier à ces désordres, & pour se rendre le Ciel favorable, il fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evêques bannis pour la Foi Catholique, & les rétablissoit dans leurs Siéges. Il commanda à Sapor l'un de ses Lieutenans Généraux d'aller faire exécuter cet ordre dans tout l'Orient, de chasser les faux Evêques des Eglises qu'ils avoient usurpées, & de n'y souffrir que ceux qui seroient dans la Communion du Pape Damase. Tou-

Theodoret. l. 5. c. 1. & 2. Socrat. l. 5. c. 2. Zozom. l. 7. c. 1.

tefois jugeant à propos de ménager pour un tems l'esprit des peuples, & joignant la douceur à la piété, il accorda à chacun le libre exercice de sa Religion, & n'interdit les assemblées publiques qu'à quelques sectes qui lui parurent ou ridicules, ou scandaleuses.

Après avoir tiré l'Eglise de l'oppression où elle étoit, il fallut penser aux moyens de sauver l'Etat. Valens étoit mort sans enfans, & le jeune Valentinien qui avoit le titre & la qualité d'Empereur, n'étoit pas encore en âge d'en exercer les fonctions; ainsi Gratien se trouvoit seul chargé de tous les soins de l'Empire. Il voyoit en même tems les Gots victorieux dans la Thrace, & d'autres Nations Barbares prêtes à faire irruption dans les terres de l'Empire. Ne pouvant suffire lui seul à tout ni sçavoir où sa presence seroit plus nécessaire, il cherchoit un homme capable de l'assister dans ses guerres, & de commander dans l'Orient en son absence. Il jetta les yeux sur Théodose, dont il connoissoit la valeur & la sagesse; & soit qu'il eût déja résolu de l'associer à l'Empire, soit qu'il n'eût dessein que de lui donner le com- LXXIV.

mandement de l'armée, il lui écrivit, & lui envoya ordre de venir promptement à Sirmium.

LXXV. Théodose étoit alors en Espagne où il s'étoit retiré, comme nous avons dit, pour éviter la persécution de Valens, & l'envie des courtisans, qui n'avoient pû souffrir sa réputation, ni son mérite. Il vivoit dans sa retraite sans se plaindre ni des Empereurs, ni de sa fortune. Il demeuroit tantôt à la ville parmi ses concitoyens, accommodant les différends des uns, assistant les autres dans leurs besoins, obligeant tout le monde, & ne se préférant à personne; tantôt à la campagne, où il cultivoit lui-même ses jardins, & s'adonnoit avec plaisir à tous les soins de l'agriculture. Profitant ainsi de sa disgrace, il apprit à gagner l'amitié des peuples, & s'accoûtuma si bien à tous les offices de la vie civile, qu'il retint la douceur & la modestie d'un particulier lors même qu'il fut élevé à la dignité souveraine. Il étoit en cet état, lorsqu'il reçut les lettres de Gratien; il mit ordre à ses affaires domestiques, & partit peu de jours après.

Pacat. in Panegyr.

LXXVI. Cependant les Gots, après le gain de la bataille, allerent, contre l'avis du

Ammian. l. 31.

Roi Fritigerne, mettre le siége devant Andrinople, où ils avoient sçu que Valens avoit renfermé ses trésors & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Empire. Ils firent leurs approches tumultuairement, & donnerent plusieurs assauts; mais ce fut avec tant de précipitation & de désordre, qu'ils furent toujours repoussés, & perdirent leurs meilleures troupes. Ils avoient gagné quelques soldats de la garnison, qui devoient leur livrer une porte de la Ville: mais l'intelligence fut découverte. Enfin incommodés des pluies qu'il fit durant plusieurs jours, battus des machines des assiégés, & rebutés de la longueur du siége, ils passerent jusqu'aux environs de Perinthe, où ils espéroient faire un grand butin.

Comme ils n'osoient attaquer cette place, ils ravagerent la campagne, & s'approcherent de Constantinople, à dessein de l'investir, & de la prendre d'assaut, ou par famine. L'Impératrice Dominica femme de Valens ouvrit alors le trésor public, & anima si bien par ses discours & par ses largesses, les habitans & les soldats, qu'ils sortirent en bataille, & chargerent un gros de Barbares, qui s'étoit avancé vers la LXXVIII.

Ville. Le combat fut sanglant, & finit par une action qui surprit les Gots, & jetta la frayeur dans leur armée.

Zoz. l. 4. Quelques bataillons Sarasins que la Reine Mauvia avoit envoyés au secours de l'Empire, & que Valens avoit laissés en garnison à Constantinople, étoient aux mains avec l'ennemi, & la victoire étoit encore incertaine, lorsqu'on vit tout-à-coup paroître un soldat de cette nation le poignard à la main, & murmurant je ne sçais quels mots lugubres. Il sortit des rangs tout nud, & s'élançant sur le premier Got qu'il rencontra, lui planta le poignard dans le sein, & se jetta promptement sur lui pour sucer le sang qui couloit de la plaie qu'il venoit de faire. Les Gots étonnés de cette action brutale, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent en desordre, & n'eurent plus le courage d'attaquer les Sarasins.

LXXVIII. Ils ne furent pas plus heureux devant Thessalonique. Ils entreprirent plusieurs fois de se rendre maîtres de cette ville, qui n'étoit pas en état de leur résister : mais Saint Ascole qui en étoit Evêque la défendit par la seule force de ses prieres. On rapporte qu'une frayeur secrete saisissoit ces Barbares, dès qu'ils

Ambros. epist. 59.

en approchoient ; qu'ils perdoient, sans sçavoir pourquoi, cette férocité naturelle qu'ils avoient ailleurs ; & que les plus sages d'entr'eux furent d'avis d'abandonner cette entreprise, & de laisser en repos un peuple que Dieu protégeoit si visiblement par l'intercession de ce saint Prélat.

Enfin, après avoir manqué le pillage de ces trois villes, ils se jetterent dans la Macédoine, la Thrace, la Scythie, la Mœsie, & se répandirent jusqu'aux Alpes Juliennes, qui bornent l'Italie de ce côté-là, ravageant toutes ces Provinces, & laissant par-tout des marques funestes de leur avarice & de leur fureur. *Ammian. l. 31. Hieronym. epist. 3. Zoz. l. 4.*

LXXIX. L'Orient alloit tomber dans un semblable désordre, si l'on n'eût promptement arrêté le cours d'une conspiration qui s'étoit déja toute formée. Lorsque les Gots furent reçus dans la Thrace, une des conditions qu'on leur imposa, fut qu'ils donneroient leurs enfans en ôtage ; & la necessité les obligea d'y consentir. On espEroit par-là s'assûrer de la fidélité des peres, & accoutumer insensiblement les enfans aux loix & à la discipline des Romains, afin de se servir des uns & des autres dans les *Zoz. l. 4.*

guerres de l'Empire. Jules, qui commandoit en Orient, au-delà du mont Taurus, fut chargé de l'éducation de cette jeunesse Barbare. Il la dispersa dans les villes de son gouvernement, & la fit instruire selon les ordres qu'il avoit reçus de la Cour. Plusieurs étoient déja en âge de porter les armes, & quelque soin qu'on eût pris de leur cacher la victoire de leur nation, ils en avoient appris les nouvelles.

Alors revenant à leur naturel, ils concerterent entr'eux les moyens de se saisir de quelques villes, & d'égorger les garnisons qui ne seroient pas sur leur garde. Ceux qui se trouvoient ensemble, firent avertir secrettement leurs compagnons; & la conspiration devoit bientôt éclater. Jules en eut avis, & résolut de les prévenir. Il visita les places, donna ses ordres aux Gouverneurs, & fit publier dans toute l'étendue de son gouvernement, que l'Empereur, pour gratifier ces étrangers, & pour les engager plus fortement au service de l'Empire, avoit mandé qu'on leur distribuât non-seulement de l'argent, mais encore des terres & des maisons, & qu'on les traitât comme ses sujets naturels.

Ammian. l. 31. Zoz. l. 4.

Le jour fut pris pour cette distribution. Les Barbares espérant profiter de l'argent, & des graces qu'on leur accordoit, & rendre leur rébellion plus facile & plus sûre, s'adoucirent un peu. Ils se trouverent dans les villes, dont on avoit sous main renforcé les garnisons; & comme ils furent assemblés dans de grandes places, des troupes qu'on avoit mises dans les maisons d'alentour, sortirent sur eux l'épée à la main, & en tuerent la plus grande partie : le reste voulant se sauver par les carrefours, fut assommé par les bourgeois à coups de pierre.

On n'épargna pas même ceux qui n'étoient pas encore en âge de nuire, & par une prudence inhumaine, Jules delivra ces provinces du péril où elles étoient. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, & les ordres donnés & exécutés si à propos, que ce massacre se fit le même jour par tout l'Orient, sans que les Gots en eussent eû le moindre soupçon, & qu'il en pût échaper un seul.

Les choses étoient en cet état, lorsque Théodose arriva à Sirmium. Gratien le reçut d'autant plus favorablement, qu'il avoit honte de l'avoir ban- LXXX.

ni de ſa Cour & qu'il alloit lui confier l'affaire la plus importante de l'Empire. Il le fit Général de ſon armee, & l envoya contre les Gots, avec une partie des troupes qu'il avoit dans l'Illyrie.

Théodoſe marcha incontinent vers la Thrace, où les ennemis étoient aſſemblés en très grand nombre. Il ſcut que pluſieurs compagnies d'Alains, de Huns & de Taïfales, les avoient joints depuis leur derniere victoire, & qu'ils croyoient avoir réduit l'Empereur à n'oſer plus paroître en campagne. Mais il apprit en même tems que leurs meilleurs ſoldats s'étoient débandés; que les Chefs étoient diviſés entr'eux; que Fritigerne n'en étoit plus maître; & qu'il n'y avoit ni ordre ni diſcipline parmi tant de Barbares ramaſſés, qui étoient venus pour leur aider à piller, & non pas à combattre.

LXXXI. Alors il s'avança avec beaucoup de confiance; & ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille, en tua la plus grande partie, obligea le reſte à repaſſer le Danube, & alla porter lui-même à la Cour la nouvelle de cette défaite. Théodoret raconte que Théodoſe laiſſa un ſi grand nombre de

Theodoret. l. 5. c. 5. & 6.

morts ſur la place, fit tant de priſonniers, & remporta tant de dépouilles, qu'étant venu avec une extrême diligence donner avis à l'Empereur de ſa victoire, elle parut d'abord incroyable.

Ses envieux oſerent l'accuſer d'avoir été défait, & de s'être enfui lui-même; & Gratien étonné ne ſçavoit ce qu'il en devoit croire. Théodoſe le ſupplia d'envoyer ſur les lieux ſes accuſateurs, afin qu'ils reconnuſſent la vérité, & qu'ils en rendiſſent témoignage eux-mêmes. L'Empereur, pour ſatisfaire à ſes preſſantes ſollicitations, chargea des perſonnes de condition & de créance d'aller promptement s'informer du détail de cette action, & de venir lui en rendre compte.

Le même Hiſtorien rapporte que ce fut en ce tems que Théodoſe vit en ſonge un Evêque qui lui mettoit la couronne ſur la tête, & le revêtoit des ornemens Impériaux; & qu'un de ſes intimes amis, à qui il communiqua cette viſion, l'aſſûra que c'étoit un préſage certain de la grandeur où Dieu l'appelloit. XXXII. *Theodoret. ibid.*

On reconnut depuis que ç'avoit été Mélece Evêque d'Antioche qui lui étoit apparu. Ce ſaint Prélat, en vertu du

dernier Edit de Gratien, retournoit alors dans son Eglise après un bannissement de plusieurs années. On voyoit partout l'Empire passer les Confesseurs de Jesus-Christ, les uns suivis d'une troupe d'Infidéles qu'ils avoient convertis, les autres délivrés de leurs chaînes, & portant encore sur leurs corps les glorieuses marques des tourmens qu'ils avoient soufferts. On transféroit même avec honneur les reliques de ceux qui étoient morts dans leur exil.

Theodoret. l. 5. c. 9.

La plûpart furent reçus avec beaucoup de joie, des peuples dont ils venoient reprendre la conduite. Mais comme l'Empereur, quelque piété qu'il eût, n'avoit pas encore assez d'autorité pour se faire obéïr, il y en eut qui par les cabales des Hérétiques, souffrirent plus de maux en ce temps de paix qu'ils n'en avoient enduré pendant la persécution. Il s'en trouva plusieurs, qui voyant leurs Siéges remplis par des Ariens, s'offroient de partager avec eux le gouvernement de leur troupeau, pourvû qu'ils se réunissent à la Foi & à la Communion Catholique. Quelques-uns même étoient prêts de ceder leur dignité toute entiere pour rétablir la paix & l'unité de l'Eglise.

Zozom. l. 8. c. 2.

Parmi tant de saints Evêques, il sembla que Dieu avoit choisi le plus célébre pour donner à Théodose les premieres espérances de la gloire à laquelle il le destinoit. On vit bientôt ce présage accompli. Car Gratien ayant appris que les peuples qui habitoient le long du Rhin étoient entrés dans les Gaules, & se trouvant d'ailleurs comme environné du débordement des Barbares qui s'étoient répandus dans les Provinces de l'Orient, résolut d'associer Théodose à l'Empire. Il pensa qu'il ne pourroit lui seul résister à tant d'ennemis; qu'un Lieutenant ne le déchargeroit que d'une partie de ses soins; qu'il lui falloit un Collegue qui eût ses guerres à part, & qui défendît l'Etat comme son bien propre; qu'il y auroit plus de gloire pour lui à donner de bonne grace un de ses Empires, qu'à le retenir avec peine; & qu'il étoit heureux d'avoir de quoi récompenser un grand mérite, en établissant son propre repos. LXXXIII.

L'amitié & l'estime qu'il avoit eûe dès son enfance pour Théodose, le déterminerent encore davantage; & l'impatience qu'il avoit d'aller secourir les Gaules où il avoit été élevé, le pres- LXXXIV.

soit de déclarer son dessein. Mais il étoit à propos d'attendre la confirmation de la derniere victoire de Théodose, afin que ses envieux fussent eux-mêmes obligés d'approuver son élection, après avoir souffert la confusion que méritoit leur calomnie.

Claudian. Pacat. in Paneg.

Ce choix fut d'autant plus glorieux à Théodose, que de sa part il ne l'avoit point recherché. Il eut même assez de modestie, pour refuser cet honneur lorsque Gratien le lui offrit ; & ce refus fut accompagné de tant de marques de modération & de bonne foi, qu'il fut aisé de juger que ce n'étoit pas une vaine cérémonie, mais une véritable sagesse qui lui faisoit regarder comme une charge difficile & dangereuse, cette dignité où l'on ne cherche ordinairement que le repos & le plaisir de commander.

LXXXV. Ce fut en ce temps qu'Ausone fut nommé Consul, quoiqu'il fût absent, & qu'il n'eût pas brigué cet honneur. Gratien, après avoir profité de ses instructions, ne perdit aucune occasion de lui témoigner sa reconnoissance. Il l'éleva à la charge de Questeur, & peu de temps après, à celle de Préfet du Prétoire ; enfin il le déclara Consul, &

n'oublia rien de ce qu'il put imaginer de plus obligeant & de plus honnête.

Il lui donna pour collegue Olibrius Gallus, jeune homme d'une très-noble & très-ancienne maison : & comme on voulut sçavoir lequel des deux il nommoit le premier ; pour favoriser Ausone, sans offenser l'autre, il répondit qu'il prétendoit régler leur rang, non pas par la naissance, mais par l'âge, & par l'ancienneté de leur Préfecture.

Après cela, il dépêcha promptement un courier à Ausone, pour lui donner avis de sa nomination au Consulat, & lui écrivit en ces termes : *Comme je songeois il y a quelque temps à créer des Consuls pour cette année, j'invoquai l'assistance de Dieu, comme vous sçavez que j'ai accoûtumé de faire en tout ce que j'entreprens, & comme je sçais que vous desirez que je fasse. J'ai cru que je devois vous nommer premier Consul, & que Dieu demandoit de moi cette reconnoissance pour les bonnes instructions que j'ai reçues de vous. Je vous rends donc ce que je vous dois ; & sçachant qu'on ne peut jamais s'acquitter ni envers ses peres, ni envers ses Maîtres, je confesse que je vous dois encore ce que j'ai tâché de vous rendre.* Afin que rien

Auson. in grat. Act.

ne manquât à la grace qu'il lui avoit faite, il accompagna cette lettre d'un présent, & lui envoya une robe fort riche, où étoit en broderie d'or la figure de l'Empereur Constantius son beaupere. Ausone de son côté employa toute la force & toute la délicatesse de son esprit, pour faire en vers & en prose l'éloge de son auguste bienfaiteur.

Peu de jours après cette action de Gratien, ceux qu'il avoit envoyés à l'armée, arriverent, & rapporterent que la défaite des Gots avoit été très-considérable; que le nombre des morts & des prisonniers, & la quantité des dépouilles alloient encore au-delà de ce que Théodose avoit dit. Alors ses ennemis mêmes furent obligés de louer sa valeur & sa modestie, & l'Empereur crut qu'il étoit tems de partager l'Empire avec lui.

Theodoret. l. 5. c. 9.





SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE.

I. *GRatien partage l'Empire avec Théodose.* II. *Théodose va à Thessalonique, & y reçoit les Députations.* III. *Il entreprend la guerre contre les Gots.* IV. *Il les fait reconnoître par Modaire.* V. *Il les surprend, & les défait entiérement dans la Thrace.* VI. *Il leur accorde la paix, & retourne à Thessalonique, où il apprend la Victoire de Gratien.* VII. *Il a dessein d'abattre les Ariens.* VIII. *L'origine & les progrès de cette secte.* IX. *Théodose tombe malade, & se fait baptiser par Ascole Evêque de Thessalonique.* X. *Il fait publier un Edit contre les Ariens.* XI. *Maxime le Cynique usurpe le Siége Episcopal de Constantinople, ses crimes, & ses fourberies.* XII. *Théodose rebute Maxime.* XIII. *Perfidie des Gots.* XIV. *Les Gots attaquent l'Empereur dans ses retranchemens.* XV. *Trahison des Gots qui étoient au service de l'Empire : retraite de Théodose.* XVI. *Théodose remet son armée & reçoit le se-*

cours des Gaules. XVII. *Epouvante des Gots.* XVIII. *Avis différens touchant la Paix ou la guerre.* XIX. *Théodose accorde la paix aux Gots.* XX. *Divers effets que produit l'Edit de Théodose pour la Religion Catholique dans Constantinople.* XXI. *Théodose congédie les troupes des Gaules, & se rend à Constantinople.* XXII. *Théodose reçoit les civilités des Ariens; les Catholiques en murmurent.* XXIII. *Etat de la Religion dans Constantinople.* XXIV. *Théodose se déclare pour les Catholiques. Son entretien avec Grégoire de Nazianze.* XXV. *Il fait rendre toutes les Eglises de la Ville aux Catholiques.* XXVI. *Il réprime les Ariens, & va lui-même instaler Grégoire de Nazianze.* XXVII. *Politique de Théodose.* XXVIII. *Différend de Fravitas & d'Eriulphe* XXIX. *Malignité de l'Historien Zozime.* XXX. *Conspiration des Ariens contre Grégoire de Nazianze.* XXXI. *Douceur de Grégoire de Nazianze.* XXXII. *Edit nouveau de Théodose contre les Ariens.* XXXIII. *Orgueil d'Athanaric Roi des Gots : sa haine contre Valens & contre l'Empire.* XXXIV. *Fritigerne s'unit avec les Grotungues, & après plusieurs courses ils chassent Athanaric de ses Etats.* XXXV. *Athanaric implore la protection de Théo-*

mande son congé à Théodose, LVII. *Dernier Sermon de Grégoire, & sa retraite.* LVIII. *Théodose se plaint des contestations des Evêques.* LIX. *Ordre donné pour le choix d'un nouvel Archevêque.* LX. *L'Empereur choisit Nectaire.* LXI. *Remontrance des Evêques à Théodose.* LXII. *Ordination de Nectaire.* LXIII. *Conclusion du Concile. Translation des Reliques de Saint Paul Archevêque de Constantinople.* LXIV. *Victoire de Théodose sur les Huns, les Syriens & les Carpodaques.* LXV. *Le Roi Sapor recherche l'amitié de Théodose. Etat des affaires des Perses.* LXVI. *Célébre Ambassade du Roi de Perse à Théodose.* LXVII. *Alliance de Théodose avec le Roi des Perses.* LXVIII.. *Députation du Concile d'Aquilée à Théodose.* LXIX. *Théodose ne consent pas à la convocation d'un Concile général à Rome.* LXX. *Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique.* LXXI. *Théodose rassemble les Evêques d'Orient à Constantinople : ils refusent d'aller à Rome.* LXXII. *Les Gots de la suite d'Athanaric louent la grandeur & la bonté de Théodose.* LXXIII. *Fritigerne recherche l'alliance de Théodose.* LXXIV.

Nouvelles instances des Evêques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.

HISTOIRE



HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND:

LIVRE SECOND.



'ARMÉE qui étoit alors en quartier aux environs de Sirmium, eut ordre de s'assembler, & le seiziéme jour de Janvier Gratien s'y rendit accompagné de Théodose & des autres Seigneurs de sa Cour. Il fut conduit au milieu du Camp ; & les Troupes s'étant rangées autour de lui, il leur exposa le déplorable état de l'Empire, la misere des peuples, l'affoiblissement des armées, l'irruption des Allemans dans

L'An 379.
I.

Socrat. l. 5. c. 2.

L'An 379.

les Gaules, & le ravage qu'avoient fait tant de Nations Barbares dans les Provinces de l'Orient. Il leur représenta qu'un seul homme ne pouvoit soutenir tant de guerres à la fois, ni remédier à tant de desordres : que pour lui, il préféroit le plaisir d'avoir un Collegue fidéle, à l'ambition de regner seul ; & que dans le dessein de faire un choix qui fût avantageux à l'Etat, & qui pût leur plaire, il avoit jetté les yeux sur Théodose,

August. de Civit. Dei.

A ce nom les Troupes l'interrompirent, & témoignerent leur joie par de longs applaudissemens. Gratien reprit son discours, & après avoir fait l'éloge de Théodose, il lui donna la Pourpre & la Couronne. Alors les soldats qui l'avoient autrefois estimé digne de l'Empire, redoublerent leurs acclamations ; & les Officiers vinrent en foule saluer le nouvel Empereur, qui n'étant âgé que de trente-trois ans, & joignant à la force & à la vigueur de l'âge, une grande expérience & une sagesse consommée, faisoit espérer le rétablissement entier des affaires.

Aurel. Vict. in Theod.

Gratien lui donna en partage la Thrace, & toutes les Provinces que Valens avoit possédées. Il ajouta cette partie

Orientale de l'Illyrie, dont Thessalonique étoit la Capitale, détachant de l'Empire d'Occident cette Province qui étoit exposée aux courses des Barbares, & que ni lui à cause de son éloignement, ni Valentinien son frere à cause de son bas âge n'auroient pû défendre. Peu de jours après cette élection les deux Empereurs se séparerent. Gratien prit la route des Gaules, pour aller chasser les Allemans qui les ravageoient; & Théodose marcha vers Thessalonique pour y assembler son Armée, & recommencer la guerre contre une multitude formidable d'Alains, de Gots & de Huns, qui depuis sa derniere victoire s'étoient rejettés dans la Thrace, après avoir couru la Mysie, & la Pannonie.

L'An 379.

Zozom. L. 7. c. 4.

Zoz. L. 4.

II. Le bruit se répandit bientôt que Théodose étoit Empereur, & qu'il s'avançoit avec une partie de l'Armée d'Occident, que Gratien lui avoit laissée. Les peuples, que le malheur des dernieres guerres, & la rigueur du regne passé avoient abattus, commencerent à respirer. Les troupes que les ennemis tenoient resserrées dans leurs garnisons reprirent courage, & firent des courses dans la campagne; & les Officiers qui s'étoient sauvés de la derniere dé-

L'An 379. faite, & qui s'étoient jettés dans les places fortes, étoient prêts de sortir au premier ordre; & de ramasser les restes épars des Légions Romaines pour les emmener à Théodose. Toutes les villes disposoient leurs députations; & Constantinople que Valens avoit juré de ruiner à son retour de la guerre, se réjouissoit d'être sous la domination d'un Prince, qui méritoit d'être aimé, & qui étoit capable de la protéger.

Théodose arriva cependant à Thessalonique, où se rendirent incontinent de toutes les Provinces de l'Empire, ceux que leur rang ou leur devoir appelloient à la Cour, & ceux qui venoient rendre compte des affaires publiques ou solliciter leurs affaires particulieres. Là il commença à faire toutes les fonctions d'un grand Empereur, envoyant ses ordres partout, recevant les personnes de qualité & de mérite avec honneur, & les autres avec bonté; donnant ses audiences à toute heure, & rendant la justice indifferemment à tous ses sujets; ne refusant rien de ce qu'il pou-

Zoz. l. 4. voit raisonnablement accorder; ajoutant aux graces qu'il faisoit, la maniere obligeante de les faire, & adoucissant les refus par des marques de bien-

veillance. Ainsi ceux qui avoient obtenu ce qu'ils demandoient, étoient satisfaits; & ceux qui n'avoient pû l'obtenir, s'en retournoient au moins consolés. L'An 379.

III. Le soin qu'il prenoit de la satisfaction & du repos des peuples, ne l'empêchoit pas de donner tous les ordres nécessaires pour les préparatifs de la guerre. Les principaux Officiers s'étoient déja rendus auprès de lui, l'Infanterie étoit sortie des garnisons, & toute l'Armée fut assemblée au commencement du Printemps. Quoiqu'elle ne fût pas considérable par le nombre, elle l'étoit par le courage, & par la confiance qu'elle avoit en son Empereur. Théodose se mit donc en campagne, & s'avança vers la Thrace à grandes journées. Les Barbares étoient divisés en plusieurs corps, & sans s'attacher au siege d'aucune place, où ils n'avoient jamais réussi, ils ravageoient impunément toute la campagne. Ils étoient armés à la Romaine depuis la défaite de Valens: Fritigerne leur avoit appris à se rallier, & à observer quelque discipline; leur armée grossissoit tous les jours d'un nombre infini de leurs compagnons, que le bruit de leur

L'An 379. victoire, & l'espérance d'un grand butin attiroient de tous côtés. Ainsi ils étoient à craindre. Mais ils n'avoient presque point de chefs. Fritigerne à qui ils avoient refusé d'obéir, les avoit abandonnés. Dès qu'il s'agissoit de piller, ils n'observoient plus aucun ordre, & cette multitude qui venoit les joindre, ne faisoit qu'augmenter la confusion, & causer des divisions entr'eux pour le partage des prises qu'ils avoient faites.

IV. Théodose entra dans la Thrace. Il défit d'abord quelques partis des ennemis qui s'étoient éloignés du gros de l'Armée; & ayant appris des prisonniers l'endroit où étoit campée la plus grande partie de ces Barbares, il crut qu'il les vaincroit aisément, s'il pouvoit les surprendre avant qu'ils fussent avertis de sa marche. Il commanda à Modaire Prince du sang Royal des Scythes, qui s'étoit mis au service des Empereurs, & qui par sa fidélité & par sa valeur avoit mérité les premiers emplois dans leurs armées, de s'avancer avec quelque Cavalerie pour reconoître les ennemis. Cependant il marchoit lui-même en grande diligence.

Zoz. l. 4.

Peu de jours après Modaire revint, &

rapporta à Théodose que les ennemis n'étoient pas loin; Qu'ils étoient campés dans des plaines dominées par des hauteurs qu'il ne seroit pas difficile d'occuper; Que leur Camp n'étoit fermé que d'un retranchement de quelques chariots mal-rangés, qu'on forceroit sans aucune peine; Qu'il y avoit grand nombre d'hommes, mais qu'il y avoit peu de Soldats; Qu'apparemment ils ne quitteroient pas un poste où ils trouvoient toutes sortes de commodités pour subsister; & qu'enfin ne se défiant de rien, & croyant l'Empereur encore loin d'eux, ils pouvoient être opprimés avant que d'être en état de se défendre.

L'An 379.

L'Empereur apprit ces nouvelles avec beaucoup de joie, & renvoya Modaire avec un grand détachement, pour se saisir des postes qu'il jugeroit necessaires, soit pour empêcher les Gots d'être avertis, soit pour les combattre avec avantage, s'ils étoient disposés à donner bataille. Assez proche du Camp, & presque à la vûe des ennemis, s'élevoit une colline étenduë en long, & qui vers le milieu de sa pente laissoit une espace de terrein assez

uni & assez grand pour y loger un nombre raisonnable de troupes. Modaire y mit les siennes pendant la nuit sans avoir été découvert. Il se saisit de tous les passages ; & sçachant que les Gots sans crainte & sans précaution étoient endormis dans la plaine, il attendoit avec impatience l'arrivée de l'Empereur pour les charger.

L'An 379.

A la pointe du jour Théodose étant arrivé, reconnut lui-même les lieux, & se disposa promptement à l'attaque. Il commanda aux soldats de quitter les armes pesantes, & de ne retenir que l'épée & le bouclier. Il donna ordre aux Capitaines d'étendre les rangs, pour ne rien laisser derriere eux, & pour faire paroître l'Armée plus nombreuse. Il les exhorta tous de combattre avec ardeur, sans trop s'arrêter aux formes accoûtumées de la milice, dans une affaire dont l'évenement dépendoit autant de la diligence que de l'ordre.

V. Les Gots cependant étoient dans une grande tranquilité ; les uns rentroient dans le Camp chargés du butin qu'ils venoient de faire ; les autres en sortoient pour aller courir la campagne, & recueillir ce qui restoit du pillage des

autres jours. Plusieurs fatigués des courses qu'ils avoient faites pendant la nuit, étoient couchés cà & là ; & la plupart ensevelis dans le vin, dormoient en repos, au milieu des provisions qu'ils avoient amassées. Leurs Chefs, gens de peu d'experience & de peu d'autorité, quelque avis qu'ils eussent reçû qu'il paroissoit des troupes Romaines, n'avoient pû se persuader qu'elles vinssent pour les attaquer. Ceux mêmes qui les avoient vûës, ne les prenoient pas pour l'Armée entiere, mais pour un parti sorti des places voisines, qui ne méritoit pas qu'on prît les armes, & qui se renfermeroit bientôt dans les garnisons.

L'An 379.

Ils étoient en cet état, lorsqu'ils ouïrent le bruit des trompettes & les cris des Soldats, qui fut le signal de l'attaque. Modaire descendit de la colline avec l'Infanterie qu'il commandoit, élargissant ses bataillons à mesure qu'il s'avançoit dans la plaine, & marcha droit à la tête du camp. Promote un des Lieutenans Généraux de l'Empereur, prit à gauche avec une partie de la Cavalerie ; & l'Empereur avec le reste, côtoyant la colline à droite, s'approcha des ennemis pour les prendre

L'An 379.

en flanc. Les Gots qui virent fondre tout-à-coup sur eux cette Armée que la frayeur leur faisoit paroître innombrable, jugerent bien que leur perte étoit assûrée. Leurs Chefs reconnurent leur faute, lorsqu'il n'étoit plus temps de la réparer : la terreur & la confusion se répandirent par tout le Camp. Ceux-ci courant aux armes, perdoient la vie avant qu'ils fussent en état de la disputer : ceux-là, pour éviter le péril qu'ils voyoient, alloient chercher celui qu'ils ne voyoient pas, & rencontroient par-tout l'ennemi. Le nombre des fuyars les empêchoit de pouvoir fuir. En peu d'heures tous ces Barbares furent ou tués, ou faits prisonniers. On prit leurs femmes & leurs enfans, & quatre mille chariots qui servoient à les porter dans leurs marches. Ainsi toute la Thrace fut encore une fois délivrée de la désolation où ces Nations étrangeres l'avoient réduite.

VI. Le bruit de cette défaite s'étant répandu, les Alains & les Gots qui ravageoient les autres Provinces, s'arrêterent, & firent des propositions de paix. Ils auroient bien voulu venger la mort de leurs compagnons; mais comme ils sçurent que l'Empereur alloit

Zozom. l. 7. c. 4.

à eux, ils se soumirent à tout ce qu'il voulut, & signerent un traité qu'ils n'avoient dessein d'observer que jusqu'à la premiere occasion de le rompre. Théodose de son côté leur accorda plus qu'ils ne demandoient; car il préféroit une paix honnête à une guerre glorieuse, & ne jugeoit pas à propos d'exposer le peu de troupes qu'il avoit à des combats douteux, contre des ennemis qui vainquoient quelquefois les Romains; & qui ne se laissoient pas toûjours surprendre. *L'An 379.*

Tout étant ainsi réglé, Théodose visita les places, renforça les garnisons, & donna ses ordres pour la santé & pour le soulagement des Provinces que la guerre avoit ruinées; puis il reprit le chemin de Thessalonique, pour y passer l'hiver, & pourvoir de là aux plus pressantes nécessités de l'Etat. La joie que lui donnoient ces premiers succès de son regne, fut encore augmentée par les nouvelles qu'il reçut que Gratien n'avoit pas été moins heureux que lui; qu'ayant joint à ses troupes celles que commandoit Merobaude Roi des François, il avoit attaqué les Allemans, & les avoit vaincus, & chassés des Gaules; qu'il en avoit taillé en pieces la plus *Zos. ibid. Socrat l. 5. c. 6. Zos. l. 4.*

L'An 379. grande partie, & réduit le reste à se renfermer dans leur païs, d'où ils ne pourroient de long-temps venir troubler le repos des peuples sujets de l'Empire. Théodose fit rendre à Dieu de solemnelles actions de graces pour ses victoires, & pour celles d'un Prince dont la gloire le touchoit autant que la sienne propre.

VII. Aussitôt qu'il fut déchargé des soins de la guerre, il crut qu'il seroit indigne des graces qu'il avoit reçuës du Ciel, & de la protection qu'il en espéroit, s'il ne s'appliquoit de tout son pouvoir au rétablissement de la Foi & de la Religion Catholique, dont il avoit fait profession toute sa vie. Pour cela il résolut d'abattre les Ariens, que ses Prédécesseurs avoient élevés, & qui remplissoient alors tout l'Orient de confusion & de désordre. L'entreprise étoit difficile, & il falloit pour y réussir, outre une grande piété, beaucoup de fermeté & de sagesse.

VIII. Cette secte s'éleva sous le regne du grand Constantin, & suscita contre l'Eglise une espece de persécution plus dangereuse que celle des Tyrans dont elle venoit d'être délivrée. Arius en fut l'Auteur. Il étoit né dans cette partie de

la Lybye, qui est voisine de l'Egypte; & il avoit passé à Alexandrie dans l'espérance de s'y faire connoître, & de se pousser aux premieres charges de l'Eglise. Comme il avoit de l'esprit, du sçavoir, & de l'éloquence, avec quelque apparence de vertu, les Patriarches de cette ville crurent qu'ils pourroient se servir de lui, & l'éleverent les uns aux Ordres, les autres aux Ministeres Ecclésiastiques. Mais ils reconnurent bientôt que c'étoit un esprit inquiet, présomptueux, indocile, prêt à prendre le bon ou le méchant parti, selon qu'il convenoit à sa fortune, ou à son orgueil. Dès ses premieres années il se jetta dans le Schisme de Mélece Evêque de Lycopolis dans la Thébaïde. Il en sortit, & il y rentra. Enfin il se réconcilia avec le Patriarche Achillas, & feignit d'être son ami, pour devenir son successeur. Alors couvrant son ambition du voile d'une modestie affectée, gagnant les uns par un entretien doux & flateur, trompant les autres par un extérieur grave & composé, il aspiroit secretement à l'Episcopat.

L'An 379.

Mais ses espérances furent trompées. Le Siége vint à vaquer, & le mérite de Saint Alexandre l'emporta sur les

L'An 379. intrigues d'Arius. Il en fut piqué ; & l'envie qui le possédoit, lui fit regarder comme son ennemi, celui qu'il devoit respecter comme son pere. Il résolut de le perdre, & ne pouvant décrier sa vie, qui étoit très-innocente & très-exemplaire, il entreprit d'attaquer sa doctrine, quoiqu'elle fût très-pure & très-saine. Il l'accusa, comme d'un crime, de soutenir *que Jesus-Christ étoit égal à son Pere, éternel & immuable comme lui, & qu'ils n'avoient qu'une même essence.* Après lui avoir reproché cette vérité comme une hérésie, il proposa lui-même son hérésie comme une vérité, & commença de publier *que le Fils de Dieu n'étoit qu'une créature ; que le Verbe avoit été fait & tiré du neant ; qu'il étoit muable & changeant de sa nature ; qu'il n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & que s'il étoit appellé Dieu, il ne falloit pas entendre qu'il le fût par nature, mais seulement par participation.* Comme il étoit sçavant dans les Ecritures, & sur-tout habile dialecticien, il recueillit des Livres Sacrés tout ce qui sembloit favoriser ses opinions, & il envelopa la question de tant de difficultés, & donna à son erreur tant de vrai semblance, que plusieurs se mi-

rent de ſon parti. Le Patriarche eſſaya de le ramener par ſes avertiſſemens, par ſes raiſons, par ſes menaces; mais connoiſſant que ces voies de douceur & d'exhortation ne ſervoient qu'à lui donner plus de courage & plus de moyens de communiquer ſon impiété, il l'excommunia dans un Concile de cent Evêques qu'il avoit convoqués pour cela de l'Egypte & de la Libye. *L'An 379.*

Ce coup l'étonna, mais il ne l'abattit pas. Il ſe retira dans la Paleſtine, d'où il écrivit à l'Empereur; il alla même le trouver, & en peu de temps il acquit quelques protecteurs, & un grand nombre de diſciples qui s'attachoient à lui, les uns par le ſeul amour de la nouveauté, les autres par cette fauſſe pitié qu'on a pour un homme qu'on croit opprimé, pluſieurs gagnés par ſes perſuaſions & par ſes careſſes. Conſtantin averti que les peuples & les Evêques commençoient à ſe partager, & qu'il s'aſſembloit des Synodes de part & d'autre, craignit les ſuites de cette diviſion. Il écrivit de Nicomédie, qui étoit alors le ſéjour ordinaire des Empereurs d'Orient, une lettre commune à Saint Alexandre & à Arius, pour les exhorter à ſe réünir, & à s'accorder ſur

L'An 379. une matiere qui paroissoit de peu de conséquence pour la Foi, & qui alloit troubler la paix de l'Eglise. Osius Evêque de Cordoüe en Espagne qui se rencontra par hazard près de l'Empereur, eut ordre d'aller en Egypte pour travailler à cet accommodement, & s'acquita de sa commission avec beaucoup de fidélité, mais avec peu du succès.

Pour réduire cette secte opiniâtre, & régler le point de doctrine contesté, il fallut en venir à un Concile universel, qui établît la vérité, & condamnât l'erreur par un jugement décisif. Nicée, une des principales villes de la Bithynie, fut choisie pour le lieu de cette Assemblée : les Evêques de toutes les parties du monde furent invités de s'y trouver ; ils y arriverent dans le temps marqué au nombre de trois cens dix-huit. Constantin s'y rendit lui-même, pour être le témoin, & comme le médiateur de la paix & de la réunion de l'Eglise. Arius & ses Partisans y furent appellés; on les oüit; on les convainquit, on les condamna. La Divinité de Jesus-Christ fut reconnuë; & pour ôter aux Ariens tout prétexte de déguiser leur erreur sous des termes équivoques, on les obligea de se servir

du mot de *Consubstantiel* dans leurs professions de Foi ; & de signer la consubstantialité du Verbe. Cette expression ; depuis ce temps-là, fut comme une marque certaine qui distinguoit les Catholiques d'avec ceux qui ne l'étoient pas, ou qui l'étoient de mauvaise foi, & les Peres du Concile l'insérerent dans leur Symbole.

L'An 379.

Arius, & les Evêques qui le protégeoient, après plusieurs difficultés, feignirent de se soumettre aux décisions du Concile, & pour éviter les peines dont ils étoient menacés, abjurerent publiquement leur hérésie. Mais n'abandonnerent pas leur entreprise, & ils attendirent le temps favorable pour répandre encore au dehors le venin qu'on les avoit forcés de resserrer dans leur cœur.

Cependant ils attiroient à leur parti ceux qui pouvoient les assister de leur crédit ou de leur faveur. Ils faisoient valoir à l'Empereur leur soumission, afin d'abuser plus facilement de sa bonté ; & pendant qu'ils révéroient en apparence la foi de Nicée, ils cherchoient à ruiner par des calomnies ceux qui pouvoient en être les défenseurs. Enfin par les soins d'Eusebe Evê-

que de Nicomédie, qui s'étoit rendu Chef de leur parti par le crédit de la Princesse Constancie sœur de l'Empereur, & par des protestations réïtérées de fidélité & d'obéïssance, ils parvinrent à se faire considérer comme orthodoxes. Arius lui-même, mené comme en triomphe par ses amis, alloit être reçu à la Communion de l'Eglise dans Constantinople, s'il n'eût fini subitement une vie inquiéte & criminelle par une mort terrible & honteuse.

L'An 379.

Quoique ces Herétiques fussent pour la plupart des esprits passionnés & séditieux, ils n'oserent se soulever, ni rompre ouvertement la paix de l'Eglise, tant que le Grand Constantin gouverna l'Empire. Car encore qu'il eût quelquefois un peu trop de facilité, il avoit beaucoup de zèle pour la Religion; & comme il n'étoit pas impossible de le surprendre, il étoit dangereux qu'il s'apperçût qu'on l'avoit surpris. Ainsi ils furent obligés de se ménager avec ce Prince, qui pouvoit ignorer la vérité, mais qui n'étoit pas capable de souffrir l'injustice. Mais lorsqu'ils se virent fortifiés de l'autorité de Constantius son fils & son successeur, ils ne garderent plus de mesures. Non-seulement

ils publierent leur fausse doctrine, ils opprimerent même ceux qui eurent le courage de s'y opposer. Leur insolence alla jusqu'à chasser les plus saints Prélats des premiers Siéges de l'Orient, à proscrire les Papes mêmes, & à ôter la liberté des suffrages dans les Conciles, où l'Empereur se portoit lui-même pour accusateur contre des Saints, & disoit hautement que sa volonté devoit tenir lieu de régle & de décision dans l'Eglise.

L'An 379.

Athan. ad Solit. p. 831.

Le Regne de Valens ne leur fut pas moins favorable. Ils exercerent en son nom leurs violences accoûtumées. Ils obtinrent de lui des lettres aux Gouverneurs des Provinces pour tyranniser les Catholiques Ils allerent jusqu'au fond des déserts de la Thébaïde, pour en chasser les Solitaires qui y menoient une vie toute céleste. La persécution fut sanglante; & sous un Prince Chrétien, il se fit presque autant de Martyrs que sous les Tyrans Infidéles. Tels furent les commencemens & les progrès de cette hérefie.

IX. Quoiqu'il fût non-seulement difficile, mais encore dangereux dans un nouveau regne, d'attaquer une secte puissante, & accoutumée depuis long-

temps à dominer : néanmoins Théodose considérant que le premier devoir des Souverains, est de faire regner celui par qui ils regnent, & se défiant avec raison de la fidelité de ceux qui s'étoient révoltés contre l'Eglise, forma le dessein de les ramener avec douceur, ou de les réprimer avec autorité. Il alloit faire publier ses premiers Edits à Thessalonique. L'Impératrice Flaccille sa femme qu'il aimoit tendrement, Termancie & Serene ses nieces qu'il avoit adoptées depuis la mort de son frere Honorius, y étoient nouvellement arrivées. On y voyoit tous les jours aborder quelques-uns de ses amis, surtout ceux qui l'avoient assisté dans le temps de sa disgrâce. Il les avoit invités de venir d'Espagne en Orient, afin de les récompenser, & de les élever dans les Charges. Sa reconnoissance s'accrut avec son pouvoir ; & dès qu'il fut Empereur, il se souvint de tous les services qu'on lui avoit rendus quand il étoit encore particulier, & n'oublia que les injures qu'on lui avoit faites.

L'An 379.

Claudian. de laud. Seren.

Aurel. Vict. Theodoret.

La joie qu'il eut de revoir des personnes qui lui étoient si cheres fut bientôt troublée ; car à peine étoit-il arrivé à Thessalonique, qu'il tomba dange-

reusement malade. Il se mit d'abord en état de recevoir le baptême, & se disposa à mourir chrétiennement. Comme il avoit une grande affection pour la Foi orthodoxe de la Trinité, & qu'il craignoit de donner en cette occasion quelque avantage aux hérétiques; avant que de faire appeller Ascole Evêque de cette Ville, il s'informa de ses mœurs, & de la foi qu'il professoit. Il apprit que c'étoit un Prélat d'une vertu consommée; qu'il avoit été nourri dès son enfance dans les Monasteres de l'Achaïe; que sur la réputation de sa sainteté, les peuples de la Macédoine l'avoient tiré de sa solitude pour le faire leur Archevêque; qu'on l'avoit ordonné fort jeune, sans avoir égard aux régles de l'âge; qu'il avoit toûjours été inviolablement attaché à la doctrine de l'Eglise; que Saint Basile l'avoit honoré de son amitié, & que le Pape Damase avoit pour lui une estime particuliere.

L'An 379.

Socrat l. 5. c. 6. Zozom. l. 4. c. 7.

Ambros. Epist. 21. 22.

Théodose eut beaucoup de joie de tomber entre les mains d'un si saint homme. Il le fit appeller; & ayant encore sçu de lui-même qu'il professoit la Foi Apostolique confirmée par le Concile de Nicée, il lui demanda avec respect le Sacrement de la régénération.

L'An 379. Aussitôt il le reçut avec une piété exemplaire, & s'estima plus glorieux d'être devenu enfant de l'Eglise, que d'avoir été fait maître d'une partie du monde.

August. de Civit. Dei l. 5. c. 26. Alors il se crut engagé à rétablir la Religion dans tout l'Empire ; & Dieu bénissant ses intentions, lui rendit en peu de jours une parfaite santé. Il conféra plusieurs fois avec Ascole, sur les moyens dexécuter son dessein. Il se fit instruire des points principaux des doctrines contestées, de la différence des nouvelles Sectes, de la Foi des Evêques, & de l'état des principales Eglises de l'Empire d'Orient.

X. Après avoir ainsi examiné toutes choses, il crut qu'il étoit de sa prudence de ramener les esprits peu à peu, & de commencer par des loix qui leur fissent connoître ses volontés, & craindre sa justice. Il fit donc un Edit daté de Thessalonique, par lequel il ordonne aux peuples de son obéissance de suivre la Foi que l'Eglise Romaine avoit reçue de Saint Pierre, & qui étoit enseignée par le Pape Damase, & par Pierre d'Alexandrie Prélat d'une sainteté Apostolique, & leur enjoint de confesser, & de reconnoître une même Divinité dans la Trinité des Personnes du Pere, du

Fils, & du Saint-Esprit, suivant la doctrine de l'Evangile, & l'ancienne tradition de l'Eglise. Il déclare ensuite que ceux-là seulement qui professeront cette Foi, seront tenus pour Catholiques; & que ceux qui la rejetteront, seront traités comme des herétiques infâmes & insensés, qui outre les peines qu'ils méritent de la Justice divine, doivent encore attendre de lui des châtimens proportionnés à l'énormité de leur crime.

L'An 379.

Cod. Theod. 16. t. 1. 2.

XL.

Il adressa cet Edit au peuple de Constantinople, afin qu'il fût d'abord exécuté dans cette ville Impériale, qui étoit comme le théâtre de l'héréſie, & que de-là il passât plus promptement dans toutes les autres villes de l'Empire. Ce fut en ce même temps que Maxime vint se jetter aux pieds de Théodose, le suppliant de le maintenir dans le Siége de Constantinople qu'il venoit d'usurper. Maxime étoit d'Alexandrie, Philosophe Cynique de profession, d'un sçavoir médiocre, d'une vie déréglée, & d'une profonde dissimulation Ses parens l'avoient élevé dans la Religion Chrétienne, dont il n'étoit pourtant que légérement instruit. Il avoit passé une partie de sa jeunesse à courir de ville en ville, pour acquérir du bien ou de

L'An 379. la réputation, & il s'étoit décrié partout où il avoit voulu s'établir. Quoiqu'il fût habile à se déguiser, il n'avoit pû éviter d'être surpris en des actions qui le firent reléguer dans le désert d'Oasis, où il demeura quatre ans entiers. Se voyant enfin sans honneur & sans ressource, animé par son ambition & par sa misere, il vint à Constantinople avec le téméraire dessein de s'en faire Evêque.

Il publia d'abord qu'il étoit d'une maison illustre par sa noblesse, & plus encore par sa piété; que son pere étoit mort pour la défense de la Foi; que ses sœurs étoient l'exemple des Vierges Chrétiennes dans Alexandrie. Il se vantoit d'avoir souffert lui-même un long exil pour Jesus-Christ, se faisant un honneur de Religion, de ce qui avoit été la punition de ses crimes. La Fable de ces Martyres prétendus, soutenuë de plusieurs circonstances étudiées & de quelques apparences de piété qu'il affectoit, lui acquit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de Catholiques dans Constantinople. Quoiqu'il fût habillé en Cynique, & que cet habit ne fût pas séant aux Chrétiens, on lui pardonnoit cet exterieur, tant on étoit

prévenu

prévenu du fond de son mérite & de sa vertu.

L'An 380.

Grégoire de Nazianze avoit le soin de l'Eglise de Constantinople. Il y avoit été envoyé un an auparavant par le Concile d'Antioche selon quelques-uns, ou appellé par les peuples & par les Evêques de Thrace, comme il semble marquer lui-même. Il exerça d'abord par commission les fonctions pastorales dans cette Eglise, où il fit revivre la Foi presque éteinte, joignant l'exemple de sa vie à la force de son éloquence, & réunissant par ses soins les restes d'un troupeau que les tempêtes passées avoient dispersé. Mais le nombre des Catholiques s'étant en peu de temps notablement augmenté, ils l'élurent pour leur Pasteur. Pierre Patriarche d'Alexandrie confirma ce choix par ses lettres, & par son suffrage, & lui envoya les marques de sa dignité. Encore que Grégoire eût refusé d'accepter cette dignité, protestant qu'il ne pouvoit être élû que par un Concile, ils ne laisserent par de le regarder comme leur Archevêque. Lui-même touché de l'affection qu'on lui témoignoit, redoubla son zèle, & n'oublia rien de ce qu'il crut capable de rétablir

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

L'An 380.

la Foi & la ferveur de la Religion. Les Hérétiques ne pouvant résister à ses raisons, attenterent plusieurs fois contre sa personne ; mais comme il les avoit convaincus par ses discours, il les édifia par sa patience.

Il commençoit à joüir du fruit de ses travaux, lorsque Maxime lui fut présenté. Grégoire le reçut non-seulement avec bonté, mais encore avec respect, comme un Confesseur de Jesus Christ. Il écouta la fausse histoire de sa vie, & jugeant d'autrui par lui-même, il la crut. Il le retint en sa maison, lui donna sa table, lui communiqua ses études & ses desseins; & croyant qu'il étoit honorable & avantageux d'avoir dans une Eglise renaissante un homme reconnu Martyr, il le proposa pour exemple, & recita publiquement un discours qu'il avoit fait à sa louange.

Cet imposteur de son côté gagnoit de plus en plus les bonnes graces de ce saint Prélat, par une flatterie adroite, par des invectives fréquentes contre les Ariens, & par un air de piété qui paroissoit sincere. Cependant il menoit secretement son intrigue. Il y engagea un Prêtre de Constantinople, à

qui l'élévation & le mérite de l'Archevêque étoient devenus insupportables. *L'An 380.*
Ils tournerent si bien l'esprit du Patriarche d'Alexandrie, par les puissantes correspondances qu'ils avoient auprès de lui, qu'il entra dans les interêts de Maxime, soit qu'il voulût favoriser son compatriote, soit qu'il craignît de donner lieu à l'agrandissement du Siége de Constantinople, s'il y plaçoit un homme d'une réputation extraordinaire, soit qu'il crût que l'élection qu'il avoit approuvée depuis peu, n'avoit pas été faite dans les formes.

Ce fut donc par ses ordres que sept Evêques furent choisis pour aller appuyer le parti de ce Philosophe, sous prétexte de conduire la flotte qui amenoit tous les ans les blés d'Egypte à Constantinople. Dès qu'ils furent arrivés, Maxime les encouragea par ses discours & par ses présens. Il gagna un Ecclésiastique de l'Isle de Thasse, qui venoit acheter du marbre pour son Eglise, & lui emprunta son argent pour le distribuer à des Mariniers dont il avoit résolu de se servir. Il ne restoit plus qu'à prendre le temps pour l'ordination.

Les Evêques Egyptiens à leur arri-

L'An 380.

vée avoient refusé de communiquer avec les Ariens, & s'étoient unis avec les Catholiques. Grégoire les avoit reçus chez lui avec beaucoup de civilité & de respect. Comme l'entrée de l'Eglise leur étoit libre à toute heure, ils y vinrent une nuit que ce Prélat s'étoit fait porter malade dans une maison de campagne auprès de la Ville. Ils commencerent la cérémonie de la consécration de Maxime en présence d'un grand nombre de Mariniers, étrangers pour la plupart, qui représentoient le peuple. Mais le jour les ayant surpris, & le Clergé étant accouru, tout le quartier s'émeut, le peuple s'assemble, on appelle les Magistrats, & l'on chasse de l'Eglise Maxime & tous ses complices, qui se sauverent en desordre dans la maison d'un joueur de flute, où ils acheverent leur sacrilége ordination.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

L'indignité de cette action, qui fit horreur même aux Hérétiques, donna lieu de rechercher la vie de cet Imposteur. On se desabusa du Martyre dont il se vantoit, & l'on découvrit les crimes qu'il avoit eu l'adresse de cacher jusques-là : ce qui fit qu'on le bannit honteusement de la Ville.

XII. Ce mauvais succès ne l'étonna point.

Après avoir erré quelque temps dans la Thrace, il se mit en chemin accompagné des Evêques qui l'avoient sacré, pour aller trouver Théodose, & le prévenir, s'il pouvoit, en sa faveur. Mais Ascole à qui le Pape Damase écrivoit souvent sur les affaires de l'Eglise de Constantinople, étoit déja averti de tout ce qui s'y étoit passé, & en avoit informé l'Empereur. Maxime étant donc arrivé avec ses compagnons, & le suppliant de le maintenir par son autorité, ce Prince lui répondit avec indignation, qu'il étoit informé de ses cabales; qu'il haïssoit tous ceux qui troubloient la paix de l'Eglise, & qui empêchoient le progrès de la Religion; & qu'il sçauroit les châtier lui & ses partisans, comme ils méritoient, s'ils avoient jamais l'insolence de poursuivre leur entreprise. Ils voulurent se justifier, mais l'Empereur les interrompit, & les renvoya, sans vouloir les entendre, ni les voir davantage.

L'An 380.

Collat. Rom. pag. 39. 40.

XIII.

Pendant que Théodose encore convalescent prenoit tant de soin de l'avancement de la Religion, il rassembloit son armée, & se préparoit à se mettre en campagne aussitôt qu'il auroit repris ses forces. Les Gots, sur les avis

L'An 379. qu'ils avoient reçus de sa maladie par leurs transfuges, par les ôtages qu'ils avoient à sa suite, s'étoient moqués du dernier traité. Bien loin de sortir des terres de l'Empire, comme ils l'avoient promis, ils y appellerent à leur secours de nouvelles troupes de Barbares,& y firent plus de ravage qu'auparavant. Ceux de leur nation qui s'étoient mis en grand nombre à la solde de l'Empereur, leur facilitoient secrétement l'entrée dans les Provinces. La terreur se répandit parmi les peuples ; & les gens de guerre ne recevant de la Cour que des ordres lents & indéterminés, ne sçavoient à quoi se résoudre. Ainsi tout demeuroit comme immobile par la maladie du Prince, qui ne gouvernoit que par lui même, & qui n'étoit pas alors en état d'agir.

Au premier bruit de ce renouvellement de guerre, on dépêcha promptement des couriers à l'Empereur Gratien, pour lui donner avis du danger où se trouvoit Théodose,& pour le solliciter d'envoyer en diligence un secours considérable vers la Macédoine. Quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pû ramasser de troupes, s'opposoient cependant aux ennemis,

& leur diſputoient les paſſages. Mais le nombre de ces Barbares croiſſant toujours, ils ſe rendoient partout les maîtres. Auſſitôt qu'ils eurent reçû les ſecours qu'ils attendoient, ils ravagerent les frontieres, & ſe jetterent dans la Theſſalie & la Macédoine. Théodoſe fit marcher ſon armée de ce côté-là, & y alla lui-même dès que ſa ſanté le lui put permettre. Après quil eut fait reconnoître les ennemis, encore qu'il fût beaucoup inferieur en nombre, il s'avanca à deſſein de les combattre ; mais il fut prévenu, & quelque précaution qu'il eût priſe, il ſe vit tout d'un coup trahi par les Gots qu'il avoit retenus à ſon ſervice. L'An 380.

Ce Prince, après la concluſion du traité de l'année précédente, conſiderant la foibleſſe où étoit l'Empire, & jugeant qu'il ne pouvoit le relever ſans l'aſſiſtance de ces mêmes peuples qui l'avoient abattu, avoit fait publier dans leurs camps, qu'il deſiroit vivre avec eux en bonne intelligence, & qu'il recevroit tous ceux qui voudroient prendre parti dans ſes armées. Ces Barbares étoient venus en foule s'enroller au ſervice des Romains, & s'étoient obligés auparavant par des ſermens

exécrables de prendre les occasions de leur nuire ; en faisant semblant de les servir. Théodose crut les avoir attachés à lui par ses caresses & par ses liberalités : néanmoins craignant qu'ils ne se prévalussent de leur nombre, qui excédoit déja celui de ses troupes, il en fit plusieurs détachemens. Il en envoya une partie en Egypte sous la conduite d'Hormisdas, Persan d'origine, fils d'un Capitaine du même nom, qui assista à la guerre de Julien contre les Perses. Il distribua les autres dans les Places où il y avoit garnison Romaine, avec ordre aux Gouverneurs de les observer. la guerre étant survenuë, on choisit ceux qui paroissoient les plus fidéles, & l'on en composa un corps qu'on fit servir en campagne. Ceux-ci résolus d'accomplir leur serment, & s'affectionnant davantage à leurs compatriotes à mesure qu'ils en approchoient, leur donnoient avis de tout ce qui se passoit dans l'armée de l'Empereur, & promettoient de se joindre à eux, s'ils venoient l'attaquer dans son camp.

L'An 380.

Zoz. l. 4.

XIV. Les Gots, sur cet avis, se préparerent au combat, & commencerent à marcher. Théodose de son côté étant averti de leur dessein, se retrancha,

mit ses gens en bataille, visita les quartiers, surtout celui des étrangers, qu'il trouva plus gais que les autres, & plus disposés en apparence à se bien défendre ; & apres avoir fait allumer des feux partout le camp, & donné tous les ordres nécessaires, il attendit les ennemis. La nuit s'avançoit, & les Barbares profitant de leur nombre, & se partageant en plusieurs corps, dont chacun étoit presque égal à toute l'armée de l'Empire, s'étendirent dans la plaine en assez bon ordre, & vinrent avec des cris effroyables donner de tous côtés presque en même temps ; mais ils trouverent partout plus de résistance qu'ils n'avoient pensé, & furent repoussés avec grande perte des leurs. Le fort de l'attaque tomba sur le quartier de l'Empereur, qu'ils avoient reconnu ou par le signal que leur avoient donné les traîtres, ou par le grand nombre de feux qu'eux-mêmes y avoient remarqués. Ils espéroient accabler ce Prince, ou du moins l'occuper là, pendant qu'on lui dressoit un piége d'un autre côté. Ils vinrent plusieurs fois à la charge, mais ils perdirent tant de monde, qu'ils furent enfin rebutés.

L'An 380.

L'An 380. XV.

Théodose voyoit les choses en cet état lorsqu'il s'éleva un grand bruit vers le quartier des étrangers, qui lui fit appréhender quelque désordre. Il apprit au même temps que les Gots de son armée s'étoient joints avec les ennemis, & qu'il alloit être envelopé s'il n'y prenoit garde. Il détacha d'abord quelques escadrons, pour se saisir des postes qui pouvoient assûrer sa retraite; & comme il sçut qu'une bonne partie des Légions étoit aux mains avec ces rebelles, il fit avancer en diligence sa cavalerie, qui fondit sur eux si à propos, & en fit un si grand carnage, qu'i en resta peu qui ne portassent la peine de leur rébellion. Ceux qui le soutenoient eurent presque le même sort. Mais enfin les Romains ne pouvoient faire de si grands efforts sans beaucoup de perte ; & les Gots, dont le nombre grossissoit toujours, avoient forcé par plusieurs endroits les retranchemens. Théodose avant que d'être accablé par la multitude, rallia ses troupes affoiblies, qui commençoient la plupart à se relâcher. Il prit lui - même le soin de faire la retraite, amusant les ennemis par des détachemens faits à propos, tournant tête de tems en tems,

pour charger ceux qui le poursuivoient en désordre, jusqu'à ce qu'il eût gagné les hauteurs que ses gens gardoient, & qu'il eût mis en sûreté ce qui lui restoit de son armée. L'An 380.

Cette journée pouvoit être entierement fatale à l'Empire, si les Gots eussent sçû profiter de leur victoire; mais ils se débanderent incontinent. Ceux qui avoient le moins combattu, coururent les premiers au pillage; & ceux qui poursuivoient l'ennemi, craignirent de perdre leur part du butin, & retournerent promptement au Camp. Ainsi la retraite se fit sans beaucoup de peine. La Thessalie & la Macédoine demeurerent pourtant exposées à l'insulte & au pillage de ces Barbares qui ravagerent la campagne, & laisserent les Villes en liberté, parce que l'Empereur y avoit jetté des troupes, & qu'ils espéroient en tirer de grandes contributions. Après qu'ils eurent ruiné tout ce païs-là, comme si leur avarice & leur vengeance eussent été satisfaites, ils commencerent à regreter tant de braves Soldats, qu'ils avoient perdus à la bataille, & leur victoire leur parut moins grande qu'auparavant. Ils se trouverent en petit nombre; & ils croyoient

L'An 380.

voit à toute heure l'Empereur à leurs trousses pour les charger.

XVI. Cependant Théodose qui s'étoit retiré vers Thessalonique, y formoit un corps de troupes capable de s'opposer à leurs progrès. Il avoit reçû en chemin quelques recruës qu'on lui amenoit. Une partie des Légions d'Egypte qu'il avoit mandées, venoient de le joindre; & il étoit en état de se remettre en campagne en peu de jours, lorsque Rustice arriva des Provinces d'Occident, pour lui témoigner la douleur que Gratien & toute sa cour avoient eûe de sa maladie, & la joie qu'ils avoient de sa guérison. Le voyage de cet Officier avoit été long, parce qu'il avoit passé par l'Italie, & qu'il s'étoit arrêté à Rome pour s'y faire baptiser. Là il avoit reçu de nouveaux ordres, & il venoit avec des Lettres du Pape Damase, & de l'Empereur Gratien. Le premier écrivoit à Théodose, pour le remercier de la protection qu'il donnoit aux Catholiques, & pour le prier d'établir dans l'Eglise de Constantinople un Evêque orthodoxe avec qui l'on pût garder la paix & la communion. Le second lui donnoit avis, qu'il lui envoyoit un secours considérable; qu'il

Epist. Dan.

l'auroit conduit lui-même, si les affaires de l'Empire l'eussent pû permettre; mais qu'il lui avoit choisi ses plus belles troupes & ses meilleurs Capitaines pour les commander ; qu'ils étoient en marche, & qu'ils avoient ordre de se rendre promptement sur les confins des deux Empires, où ils pourroient sçavoir la route qu'ils devoient prendre. *L'An 380.*

Théodose apprit cette nouvelle avec beaucoup de joie ; & peu de tems après, il fut averti que les troupes auxiliaires étoient arrivées sur la frontiere de l'Illyrie. Baudon & Arbogaste François d'origine, Capitaines de grande réputation, fort affectionnés aux Romains, & fort entendus au métier de la guerre, qui étoient les Chefs de cette expédition, envoyerent à la Cour deux de leurs principaux Officiers, pour demander ce qu'ils avoient à faire. L'Empereur leur dépêcha incontinent des personnes fidelles & intelligentes, pour les informer de l'état des affaires, & les faire approcher de la Macédoine, où il avoit résolu de les aller joindre. Ces deux Généraux s'avancerent donc à grandes journées, & tomberent heureusement sur quelques partis des ennemis, qu'ils taillerent en piéces. Théo-

dose au même tems se mit en marche.

L'An 380.

XVII. Alors l'épouvante se mit dans l'armée des Barbares, qui crurent qu'ils alloient être envelopés, & que toutes les forces de l'Orient & de l'Occident s'unissoient ensemble pour les accabler. La présence de l'Empereur, l'approche de deux grands Capitaines, la défaite de quelques-uns de leurs gens, tout les étonna. Ils se rassemblerent, & craignant d'être surpris dans la Thessalie & la Macédoine, où deux armées venoient fondre sur eux, ils s'enfuirent dans la Thrace. Mais ne pouvant y subsister à cause du dégât qu'ils y avoient fait les années précédentes, & ne doutant pas qu'on ne dût les y poursuivre, ils envoyerent des Députés à Théodose pour lui demander humblement la paix

XVIII. Quoiqu'ils fussent encore en état de combattre, ils consentoient d'être traités comme vaincus, & ils offroient de se retirer en leur païs, ou de servir l'Empire, promettant d'accomplir fidellement toutes les conditions qu'on leur prescriroit. L'affaire fut mise en déliberation. Baudon & Arbogaste, qui s'étoient rendus près de l'Empereur, furent d'avis qu'il exterminât ces Barbares, & lui representerent que c'é-

toient les ennemis irréconciliables de l'Empire ; Qu'ils ne demandoient la paix que lorsqu'ils ne pouvoient plus faire la guerre ; Que le Danube étoit une barriere qu'ils avoient accoutumé de franchir ; Que leur infidélité passée devoit servir de précaution pour l'avenir, & qu'il importoit à son repos, & à celui de l'Etat, de ruiner une Nation toujours à craindre aux Empereurs, soit qu'elle les servît, soit qu'elle leur fît la guerre.

L'An 380.

Les autres soutenoient au contraire, qu'il falloit préférer une paix assûrée à une victoire incertaine ; Qu'il n'étoit pas honnête de rejetter les soumissions des ennemis, ni sûr de s'exposer à leur désespoir ; Que ceux-ci seroient plus tranquilles au delà du Danube, quand on les auroit forcés de le repasser ; Qu'il étoit difficile dans les conjonctures présentes de se passer du service de cette Nation, & qu'il seroit aisé de se garder de ses trahisons ; Qu'enfin l'Empire étoit un corps affoibli par de longues guerres, & qui ne pouvoit se remettre que par des intervalles de paix.

XIX.

Théodose loüa la résolution des premiers, & suivit le conseil des seconds. Il accorda la paix aux Barbares. Les

L'An 380. conditions furent, Qu'ils poseroient les armes, & jureroient de ne les plus reprendre contre l'Empire; Qu'ils envoyeroient les principaux de leurs Chefs en ôtage; Qu'ils sortiroient sans remise hors des Provinces de l'Empire, dont ils défendroient les frontieres contre les autres Peuples; Qu'ils fourniroient certain nombre de troupes choisies, pour être distribuées dans tous les corps de l'armée Romaine; & que l'Empereur les protégeroit aussi, & les regarderoit comme ses amis & ses alliés. Les Gots accepterent ces conditions, & commencerent à exécuter le Traité de bonne foi.

XX. Cependant, l'Ordonnance de Théodose en faveur de la Foi Catholique, avoit été publiée à Constantinople, où elle avoit produit des effets bien différens. Ceux qui professoient la Foi de Nicée, reprirent courage, & s'unirent plus étroitement avec Grégoire de Nazianze, qu'ils regardoient comme leur Pasteur. Ils coururent avec plus de foule à ses sermons, & le presserent plusieurs fois de se prévaloir de l'autorité du Prince, & de redemander aux Ariens les Eglises qu'ils leur avoient ôtées. Mais comme l'Edit ne portoit pas

expressément cette restitution, & qu'il n'étoit pas encore temps de toucher ce point, le Saint modéroit leur zèle, & les exhortoit à attendre que l'Empereur achevât ce qu'il avoit commencé. *L'An 380.*

La plupart des Officiers & des Magistrats de la Ville, qui favorisoient auparavant les Hérétiques, crurent qu'ils devoient s'accommoder au temps, & respecter la Religion du Prince. Mais les Ariens firent éclater leurs ressentimens en toute rencontre. La nouvelle du baptême de Théodose les avoit d'abord allarmés. Ils se vantoient d'avoir baptisé jusqu'à ce temps-là les Empereurs d'Orient; & comme si c'eût été un droit de prescription pour l'avenir, ils se plaignoient qu'Ascole eût administré à Théodose ce sacrement qu'Eusebe de Nicomédie avoit administré au Grand Constantin, Euzoïus d'Antioche à Constantius, & Eudoxe de Constantinople à Valens. Ils prévirent bien les conséquences de cette action.

Mais lorsqu'ils oüirent ensuite publier une loi qui les flétrissoit & les condamnoit, ils devinrent comme furieux. Ils se plaignirent hautement qu'on les deshonoroit à tort, & s'en prirent à Grégoire de Nazianze, qui sans se ser-

L'An 380.

vir des avantages du tems, & de la protection du Prince, n'opposoit à leurs violences qne les remontrances & les prieres. Ils en vinrent jusques à cet excès de fureur, qu'ils massacrerent en plein jour un saint vieillard, qui revenoit de l'exil, où il avoit été envoyé sous le regne de Valens, pour la défense de la Foi. Après quoi ils ne garderent plus de mesures, outrageant les Catholiques pour leur ôter toute espérance de se relever, & se soulevant contre les Magistrats pour intimider l'Empereur, & lui faire craindre une révolte générale s'il entreprenoit de ruiner un parti que ses Prédécesseurs avoient si bien établi.

Greg. Naz. orat. ad Arian.

XXI. Théodose étoit informé de ces désordres, & dissimuloit sagement jusqu'à ce qu'il fût en état d'y remédier. Il pressoit les Barbares d'exécuter le Traité, & de repasser au-delà du Danube; ce qu'ils firent en peu de temps. Alors il congédia les troupes auxiliaires, après avoir distribué des récompenses aux Officiers & aux Soldats, comme s'ils eussent combattu. Il donna tant de marques d'estime & de bienveillance aux deux Généraux, qu'ils s'en retournerent avec le seul regret de n'avoir pû

exposer leur vie pour lui. En même tems il envoya un Ambassade à l'Empereur Gratien, pour lui rendre compte des affaires de l'Orient, & pour le remercier des soins qu'il avoit pris de l'assister dans cette guerre, & de lui aider à conserver l'Empire qu'il lui avoit si généreusement donné. *L'An 380.*

Tout étant ainsi devenu paisible, ce Prince fit travailler aux fortifications des Places frontieres, donna des quartiers de rafraîchissement à son armée, dans laquelle il incorpora ces troupes d'élite que les Gots lui avoient fournies; & après avoir mis les Provinces voisines à couvert des insultes des ennemis, il prit le chemin de Constantinople. Comme il prévoyoit qu'il auroit affaire à des esprits opiniâtres & séditieux, il fit marcher avec lui une partie de ses troupes, & le vingt-quatriéme jour de Novembre il fut reçu dans sa Ville Impériale, où l'on lui avoit préparé non-seulement une entrée magnifique comme à un nouvel Empereur, mais encore un triomphe comme au vainqueur des Barbares. Quelques jours se passerent à recevoir les Corps différens de la Ville, qui vinrent le saluer, & à donner ces ordres pres-

Idat. Marcell. Com. in Chron. Socr. l. 5. Zoz. l. 4.

ſés dont on a beſoin dans tous les nouveaux établiſſemens.

L'An 380.

XXII. Comme l'affaire de la Religion étoit la plus importante, & devoit être apparemment une des premieres réglées, on attendoit quel en ſeroit le ſuccès. Les deux partis, comme il arrive ordinairement dans les diviſions, obſervoient toutes les démarches du Prince, pour en tirer des conjectures ſur leurs intérêts. Les Ariens voyant paroître avec tant de grandeur, celui dont ils avoient mépriſé les loix, s'attendoient d'en être traités comme ils méritoient. Quoiqu'ils craigniſſent de l'aborder, ils ne purent néanmoins ſe diſpenſer de l'aller voir, parce qu'ils compoſoient le corps du Clergé, & que d'ailleurs il leur importoit de découvrir ce qu'ils ſoupçonnoient qu'on avoit réſolu contre eux. L'Empereur les reçut avec honneur, & ſans vouloir entrer dans aucune diſcuſſion de Religion, répondit à leurs civilités comme il avoit fait à celles des autres.

Les Catholiques, qui auroient voulu les voir humiliés, furent offenſés du bon accueil qu'on leur avoit fait. Quoiqu'ils fuſſent aſſurés des bonnes intentions de Théodoſe, ils douterent qu'il

eût la force de les exécuter. Ils disoient ouvertement, Qu'il n'avoit fait aucune distinction des Catholiques & des Ariens ; Qu'il donnoit du courage aux Hérétiques en les ménageant ; Que les maux présens de l'Eglise ne pouvoient être guéris que par des remédes violens ; Qu'il étoit étrange que les méchans Empereurs eussent eû tant d'ardeur à soutenir le mensonge, & que les bons fussent si lents & si circonspects à soutenir la vérité. Grégoire de Nazianze lui-même se plaignit de cette conduite ; mais il reconnut enfin que ce Prince en usoit ainsi fort prudemment, parce qu'en matiere de créance la douceur est le moyen le plus efficace pour ramener les esprits, & que la Religion se persuade, & ne se commande point.

L'An 380.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

Greg. Naz. ibid.

Théodose, sans se mettre en peine de ces bruits, attendoit le temps propre à l'exécution de son dessein. Il jugeoit que pour rétablir la Foi orthodoxe, il falloit commencer par Constantinople, qui étoit le lieu commun de l'Orient & de l'Occident, & comme le centre où les extrémités du monde se réunissoient, & d'où la Foi se communiqueroit ensuite aisément dans tou-

L'An 380.

tes les parties de l'Empire. Mais l'entreprise n'étoit pas sans difficulté. Cette ville avoit été fondée par un Empereur Catholique, & instruite en la Foi par deux des plus saints Evêques de ce siécle-là. Elle n'avoit pas joüi long-tems des fruits de la paix que ce Prince y avoit maintenuë, ni des instructions que ces Prélats y avoient données. Les Empereurs étant devenus Ariens par la sollicitation de leurs Pasteurs qui l'étoient déja, & la puissance temporelle s'unissant avec la spirituelle pour le renversement de la Foi, il s'y fit en peu de temps une révolution étrange. Le Clergé suivit la doctrine des Archevêques, la Cour s'accommoda à la Religion des Princes, & le Peuple fut entraîné par l'exemple des uns & des autres. Ceux qui persistoient dans l'ancienne créance se contentoient de gémir en secret, ou furent écartés par les persécutions qu'on leur fit.

Durant ces troubles, diverses sectes s'établirent dans cette Capitale de l'Empire, où chaque nouveauté trouvoit toujours des partisans. Les Macédoniens y faisoient un corps, & une communion séparée. Les Apollinaristes y tenoient paisiblement leurs assemblées. Les No-

Socrat. l. 5. c. 8. Greg. Naz. Orat. 44. Zozom. l. 4. c. 26. Rufin. l. 1. c. 23.

vatiens y avoient publiquement des Eglises. Les seuls Catholiques n'avoient ni les moyens, ni la liberté de s'assembler. Ils firent de tems en tems quelques efforts pour se relever, mais ils furent incontinent opprimés. Cette oppression avoit duré l'espace de quarante-ans, lorsque Grégoire de Nazianze y fut envoyé. Comme il étoit sous la protection de Théodose, dont il apportoit un rescrit, on n'osa le chasser; mais n'ayant pû obtenir une Eglise pour lui & pour les siens, il fit dans la maison de Nicobule, son parent & son ami, une Chapelle qu'il appella l'Anastasie, ou la Résurrection, parce que ce fut là que la Foi Catholique, qui étoit comme morte dans Constantinople, avoit heureusement commencé à revivre.

L'An 380.

Greg. Cam. l. p. 511.

Orat. 26.

Les soins & les travaux de cet homme Apostolique avoient eu d'assez grands succès, & le nombre des Fidéles étoit considérablement multiplié; mais comparés aux Ariens, ils ne faisoient qu'un petit corps, & ils n'avoient pour toute Eglise que l'Anastasie. Démophile, qui s'étoit autrefois signalé par la persécution qu'il avoit faite au Pape Libére, & par le zèle qu'il témoignoit pour le parti, avoit été trans-

L'An 380. feré du Siége de Berée à celui de Constantinople. Valens l'y avoit établi, & depuis environ dix ans il gouvernoit cette Eglise, animant son peuple à la défense de l'hérésie, & lui faisant un point de piété, de la haine qu'il devoit avoir pour les Catholiques.

XXIV. Théodose, après s'être instruit soigneusement de toutes ces choses, jugea qu'il n'avoit plus rien à ménager. Il vint en cérémonie accompagné de toute sa Cour, dans l'Anastasie, où tous les Catholiques assemblés le reçurent avec une joie & des acclamations extraordinaires. Grégoire s'étant avancé pour le saluer, l'Empereur l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & le loua publiquement de sa piété, de sa prudence, & de son zèle infatigable pour le rétablissement de la Religion; puis se tournant vers le peuple, il l'exhorta à persister dans la Foi, & l'assura de sa protection. Il assista à la célébration des divins Mysteres; & lorsqu'ils furent achevés, il eut un assez long entretien avec l'Evêque. Il lui communiqua le dessein qu'il avoit d'user de son autorité contre les Ariens, & de faire rentrer les Catholiques dans leurs anciens droits.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

Ce Saint rapporte qu'il lui parla à peu près en ces termes. *Dieu se sert de nous, mon Père, pour vous établir dans cette Eglise. C'est une récompense qui est dûe à votre vertu & à vos travaux. Toute la Ville est émûe, & prétend, ou de résister à mes ordres, ou de me faire consentir à la laisser dans sa possession. Mais rien ne doit étonner un Prince qui soutient une si sainte cause. L'entreprise paroît impossible à plusieurs jusqu'à ce que je l'aye exécutée. J'y vas travailler avec le secours du Ciel. Je ne puis faire un meilleur usage de ma puissance que de l'employer au service de Dieu, de qui je la tiens, ni rien faire de plus utile pour une des principales Eglises du monde, que de lui donner un Pasteur tel que vous.* Grégoire répondit à l'Empereur, Que la résolution qu'il avoit prise de maintenir la Religion étoit digne de lui; Que tous les gens de bien s'étoient attendus à être heureux sous son Regne; Qu'il étoit sans doute destiné à réparer les fautes de ses prédécesseurs; Que Dieu béniroit ses desseins, puisqu'il n'en avoit que de justes; & qu'après avoir donné la paix à l'Empire, il ne lui restoit plus qu'à la donner à l'Eglise.

L'An 380.

Greg. Naz. ibid.

Quant à l'honneur que Théodose

lui vouloit faire, il le remercia en des termes pleins de reconnoissance & d'humilité, lui représentant qu'il ne demandoit pour toute récompense de ses services, s'il avoit été assez heureux pour en rendre à l'Eglise, que d'être renvoyé à sa solitude d'Arianze d'où l'on l'avoit tiré; Qu'il n'étoit pas propre pour le commerce des Grands du siécle; Que quelque tendresse qu'il eût pour son troupeau, il le quitteroit désormais sans peine, puisqu'il le laissoit sous la protection d'un si pieux Empereur; Qu'il demandoit d'autant plus instamment la permission de se retirer, qu'il étoit regardé par quelques-uns comme un étranger, qui venoit s'emparer du Siége Episcopal de Constantinople. Mais quelques raisons qu'il pût alléguer, il ne pût obtenir son congé, & ne fut pas même écouté sur ce point.

L'An 381.

Socrat l. 5. 6. 7.

XXV. Théodose étant retourné dans son Palais, & sçachant l'embarras où étoient les Ariens, envoya dès le même jour demander à Démophile leur Evêque, s'il vouloit embrasser la foi de Nicée, & réunir le peuple en un même corps. Cet Hérétique répondit, qu'il ne pouvoit changer de créance, ni consentir à aucun accommodement. Alors le

Socrat. ibid. Zozom. l. 7. c. 4.

Prince lui manda, que puiſqu'il refuſoit de ſe ranger du parti de la vérité, & qu'il perſiſtoit à vouloir entretenir la deſunion dans la Capitale de l'Empire, il lui commandoit d'abandonner ſans délai toutes les Egliſes de la Ville, & de les remettre aux Catholiques comme ils les avoient poſſedées ſous le Regne du Grand Conſtantin. Démophile étonné d'un commandement ſi rude & ſi imprévû, fut quelque tems ſans pouvoir parler ; & ne rendit enfin d'autre réponſe, ſinon qu'il feroit ſçavoir au peuple la volonté de l'Empereur.

L'An 380.

Il ſongeoit cependant aux moyens d'éluder cet ordre, ou par des requêtes artificieuſes, ou par des délais affectés, ou par une rébellion ouverte. Mais ayant conſidéré qu'il étoit difficile de réſiſter aux Puiſſances, & de tromper un Prince éclairé, & réſolu de ne rien relâcher ſur ce point, il aſſembla le peuple dans l'Egliſe, & ſe levant au milieu d'eux, il leur expoſa le commandement qu'il avoit reçu. Il leur dit enſuite, que ne voulant pas ſouſcrire aux déciſions du Concile de Nicée, & ne pouvant s'oppoſer aux forces de l'Empereur, il étoit réduit à ſuivre ce pré-

L'An 380. cepte de l'Evangile, *Lorsqu'ils vous persecuteront dans une ville, fuyez dans une autre*; qu'ainsi cédant à la nécessité,
Matth. 10. il tiendroit le lendemain ses assemblées hors de la ville. Il en sortit en effet dès le même jour avec Luce faux Patriarche d'Alexandrie, qui s'étoit retiré depuis quelque tems auprès de lui.

XXVI. Les Hérétiques furent si touchés des paroles de Démophile, qu'ils mirent toute la Ville en émotion. Les uns prenant les armes couroient aux Eglises pour s'en saisir; les autres alloient en tumulte à la porte du Palais, pour implorer la clémence de l'Empereur; quelques-uns investirent l'Anastasie, & menaçoient de se venger sur l'Evêque des Catholiques, de la retraite du leur. Les places & les ruës étoient pleines de femmes, d'enfans & de vieillards éplorés. On n'entendoit de toutes parts que gémissemens, que cris, & l'on
Greg. Naz. Carm. de Vita sua. voyoit dans Constantinople l'image d'une ville prise d'assaut. Théodose, qui avoit prévû ce désordre, avoit envoyé des soldats pour écarter dans les principaux quartiers, les séditieux qui s'y attroupoient, & surtout pour se rendre maîtres de l'Eglise Cathédrale, & se saisir de toutes ses avenuës.

Il ne lui restoit plus qu'à installer Grégoire de Nazianze, & il voulut être présent à cette action. Il alla le prendre à l'Anastasie, & le mena lui-même comme en triomphe au milieu de ses Gardes jusques dans l'Eglise, où l'on rendit graces à Dieu solemnellement. L'An 380.

La priere étant achevée; la plupart des assistans élevant leurs voix souhaiterent mille bénédictions à l'Empereur & le supplierent, pour comble de graces, de leur donner Grégoire pour Evêque. Le Saint souffrant impatiemment l'ardeur qui les transportoit, & ne pouvant se faire entendre à cause de sa foiblesse, pria celui qui étoit assis auprès de lui, de leur dire de sa part qu'ils cessassent de crier ainsi; qu'ils étoient assemblés pour adorer la Trinité, & non pas pour élire un Evêque; & qu'en un jour aussi heureux que celui là, on ne devoit avoir d'autre affaire que celle de prier & de loüer Dieu.

Le Peuple reçut avec respect cette correction, & témoigna par ses applaudissemens combien il étoit touché de la modestie de ce Prélat. L'Empereur même lui donna de grands éloges, & le mit en possession non-seulement des Eglises, mais encore de la maison Epis-

L'An 380.

Greg. Naz. ibid.

copale, & de tous les revenus Ecclésiastiques. C'est ainsi que se termina cette grande affaire, par les soins & par la fermeté de Théodose. Comme il avoit très-expressément commandé aux Officiers de ses troupes d'empêcher la sédition, sans faire aucune violence, tout ce tumulte fut appaisé avec tant d'ordre, qu'on n'y tira qu'une seule épée contre quelques Ariens des plus emportés. Ce fut une extrême joie pour l'Empereur, d'avoir ôté aux Hérétiques, sans qu'il leur en eût coûté du sang, les Eglises qu'ils avoient acquises par la mort de tant de saints personnages.

Pendant qu'il affoiblissoit ainsi en Orient le parti des Ariens, il apprit avec plaisir, que l'Impératrice Justine mere du jeune Valentinien, travailloit vainement à les établir à Milan ; que le Siége de Sirmium ayant vaqué, elle avoit fait un voyage exprès pour y aller instaler un Evêque de sa secte; mais que Saint Ambroise, à qui il appartenoit de présider à cette élection, avoit détourné le coup: que Gratien importuné des sollicitations de cette Princesse, lui avoit accordé une Eglise des Catholiques; mais qu'après avoir con-

nu la conséquence du don qu'il en avoit fait, il l'avoit restituée à Saint Ambroise, qui seul étoit en droit d'en disposer, & qu'il y avoit lieu d'espérer que cette Hérésie perdroit beaucoup de son crédit & de son orgueil. *L'An 380.*

XXVII. Après que Théodose eut si heureusement exécuté ce qu'il avoit entrepris pour le rétablissement de la Religion, il s'appliqua soigneusement aux affaires de l'Empire. Il commença par des réglemens pour les gens de guerre. Il créa plusieurs Lieutenans Généraux à qui il donna de grandes pensions ; il multiplia le nombre des Officiers dans les compagnies, sçachant que rien ne renforce tant les armées, & ne contribuë tant à la discipline. Il fit de grands présens aux Chefs des Barbares qui l'avoient servi, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les gagner, donnant aux uns des emplois qui les attachoient près de sa personne, mariant les autres dans les plus riches familles de la Cour ou de la Ville, & les détachant ainsi des intérêts de leur païs. *Zoz. l. 4.*

Cette politique le sauva des embuches que lui dressoient Eriulphe & Fravitas deux des principaux Capitaines des Gots. Soit qu'ils eussent été choisis

L'An 380.

pour ôtages, ſoit qu'ils commandaſſent ce corps de troupes que leur nation avoit fourni, ſoit qu'ils ſe fuſſent mis volontairement au ſervice de l'Empereur, ils étoient venus dans le deſſein de prendre leur temps, & d'exciter leurs gens à la révolte. L'Empereur les retint dans ſa Cour, & les combla de biens & d'honneurs. Fravitas étant devenu amoureux d'une Romaine, il la lui fit épouſer, & l'engagea ſi bien au parti de l'Empire par ce mariage & par ſes bienfaits, qu'il ſervit depuis très-fidélement dans toutes les guerres, & mérita enfin d'être élevé au Conſulat ſous le regne d'Arcadius.

Eunap. Legat. Zoz. l. 4.

XXVIII. Ce Capitaine oubliant ſes premieres réſolutions, & s'attachant par reconnoiſſance au ſervice de Théodoſe, eſſaya de gagner Eriulphe, & lui repréſenta pluſieurs fois, qu'il étoit de ſon intérêt & de ſon honneur de ſe donner entierement à un Prince de qui il avoit reçû tant de graces, & de qui il en pouvoit encore eſpérer. Mais Eriulphe qui avoit conçû une haine irréconciliable contre l'Empereur, perſiſtoit toujours dans ſon deſſein, & ſe défendoit ſur ce qu'il s'y étoit obligé par ſerment. Il ſe forma entr'eux ſur ce ſujet une

grande division qui demeura long-tems cachée. Fravitas espérant qu'Eriulphe se rendroit enfin, & jugeant qu'il n'étoit pas honnête de le déférer, d'ailleurs ne voyant pas qu'il fût encore en état de nuire, se contentoit de l'observer, afin de rompre ses mesures. *L'An 380.*

Mais l'affaire éclata tout d'un coup; car un jour ayant été conviés à un de ces festins plus polis que somptueux que l'Empereur faisoit de tems en tems à ceux de sa Cour, le vin fit découvrir ce qui se passoit. Ils s'échaufferent l'un & l'autre, & se reprocherent mutuellement leur perfidie. Le respect du Prince les empêcha de passer plus avant. Mais Eriulphe étant sorti pour aller animer ses gens, Fravitas le suivit incontinent pour le prévenir, & l'ayant joint assez près du Palais, lui passa son épée au travers du corps, & le tua. Il ne lui fut pas difficile de prouver les mauvaises intentions du mort, parce qu'il en connoissoit les complices; & il justifia depuis sa fidelité par toute la conduite de sa vie. *Aurel. Vict.*

Théodose ne fut pas moins soigneux de régler la police de l'Empire. Il choisit des gens habiles pour les Magistratures, & leur recommanda la probité

L'An 380. & la justice : il fit des loix, & les fit observer. Il résolut d'abolir le Paganisme, autant que la prudence le pût permettre, non pas par des persécutions, mais par des privations de graces, excluant des dignités ceux qui en faisoient profession, & punissant sévérement ce qu'ils entreprenoient contre la Religion, ou contre l'Etat.

XXIX. L'Historien Zozime prend de là occasion de décrier son gouvernement, d'avoir plus songé à ses plaisirs qu'aux besoins des peuples ; d'avoir tenu une table trop délicate & trop somptueuse, & d'avoir eû un trop grand nombre d'Officiers pour le servir ; de s'être laissé gouverner par ses Favoris dans la distribution des Charges ; d'avoir vendu les Offices, & créé de nouveaux subsides pour avoir de quoi fournir à ses divertissemens, & à ses libéralités indiscretes : ce qui seroit sans doute blâmable.

Zoz. l. 4.

Mais outre qu'on doit tenir pour suspect un Historien visiblement passionné, qui n'appuye ce qu'il dit d'aucune action particuliere, il seroit injuste de préférer le témoignage d'un seul à celui de tant d'Auteurs Ecclésiastiques &

Payens, qui ont loüé la continence, la frugalité & la modération de cet Empereur, quoique les uns n'eussent aucun sujet de cacher ses défauts, & que les autres n'eussent pas accoutumé de le flatter. Son inclination pour la paix, son zèle pour la Religion Chrétienne, la déférence qu'il eut pour les Evêques, & la necessité où il se trouva sans doute de mettre quelques impôts au commencement de son Regne, pour soutenir la guerre contre les Barbares, peuvent avoir servi de fondement à ce qu'a écrit cet Auteur. Mais il est temps de reprendre le cours de l'Histoire. *L'An 380.*

Les Ariens avoient été ébranlés par la perte qu'ils avoient faite de leurs Eglises, mais ils n'étoient pas encore abattus. Démophile demeuroit aux environs de Constantinople, & ceux de sa secte le reconnoissoient toujours pour Evêque de cette ville Impériale, & l'alloient trouver pour conférer avec lui, & pour se confirmer dans leur erreur. Quelques-uns d'entreux, qui rejettoient toute la cause de leur disgrace sur la haine que leur portoit Grégoire de Nazianze, résolurent de se défaire de lui. Ils gagnerent un jeune XXX.

L'An 381. homme séditieux & entreprenant, qui se chargea de l'assassiner dans sa maison Episcopale. Il n'étoit pas difficile de l'aborder en un temps, où l'on venoit en foule le féliciter de l'heureux succès des affaires de la Religion. Ce meurtrier s'étant mêlé dans une troupe de bourgeois, fut introduit avec eux dans la chambre de ce Prélat, que son indisposition & sa lassitude retenoient au lit. La compagnie se réjoüit avec lui de la nouvelle acquisition des Eglises, & après mille témoignages d'affection & de respect, se retira, loüant Dieu hautement de leur avoir donné un si sage & si vertueux Pasteur.

XXXXI. L'Assassin demeura seul, & tout d'un coup effrayé de l'image du crime qu'il étoit sur le point d'exécuter, & pressé du remords de sa conscience, se jetta aux pieds de Grégoire, comme pour implorer sa bonté. La crainte l'avoit tellement interdit, qu'il se tenoit en cette posture sans dire un seul mot. Le Saint surpris d'un spectacle si inopiné, se pancha pour le relever, & lui demanda plusieurs fois qui il étoit, & ce qu'il souhaitoit de lui : mais n'ayant tiré pour toute réponse que quelques paroles mal articulées & entrecoupées,

de cris & de sanglots, il fut émû de compassion, & se mit à pleurer avec lui. L'An 381.

Ses gens accoururent au bruit, & ne pouvant obliger ce misérable à sortir delà, l'emporterent par force dans l'antichambre, où s'étant un peu remis, il confessa le dessein qu'il avoit eu, levant les mains au Ciel, & donnant toutes les marques d'une profonde douleur. On le ramena devant l'Archevêque, à qui l'un de ses domestiques vint dire tout étonnné : *Apprenez, Seigneur, le danger que vous avez couru. Ce jeune homme que vous voyez est un assassin qui vouloit vous perdre. Dieu l'a touché ; il confesse son crime, & les larmes qu'il répand devant vous, marquent le repentir qu'il en a dans les cœur.* Grégoire fit approcher le meurtrier, & l'embrassant avec beaucoup de tendresse, *Dieu vous conserve, mon fils*, lui dit-il ; *puisqu'il m'a sauvé la vie aujourd'hui, il est juste que je vous la sauve aussi. Toute la satisfaction que je vous demande c'est que vous renonciez à l'hérésie, & que vous pensiez à votre salut.* Cette action fut admirée même de ses ennemis. Il ne voulut jamais se servir contr'eux du crédit qu'il avoit auprès de l'Empereur,

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

L'An 381.

que pour ce qui regardoit l'Eglise en général.

XXXII. Quoiqu'il eût empêché qu'on recherchât les Auteurs & les complices de cette conjuration contre lui, Théodose connoissant la malignité de ces Hérétiques, résolut de les réprimer par de nouvelles Ordonnances. Il fit donc un Edit, qui portoit défense à tous ses Sujets de donner aucune retraite aux Hérétiques pour y célébrer leurs Mysteres, ni de souffrir qu'ils tinssent publiquement leurs assemblées, de peur que la commodité qu'ils auroient d'exercer leur fausse Religion, ne leur fût une occasion d'y persister opiniâtrément. Il cassoit tous les Edits contraires qu'on pouvoit avoir obtenus par surprise. Il ordonnoit que par tout son Empire, selon la Foi du saint Concile de Nicée, on reconnût une seule substance indivisible dans la Trinité; Qu'on eût en horreur les Photiniens, les Ariens, les Eunomiens, & autres semblables monstres, dont on ne devroit pas même sçavoir les noms; Qu'ils sortissent de toutes les Eglises, & les remissent incessamment entre les mains des Evêques Catholiques; & que s'ils faisoient la moindre difficulté d'obéir,

Leg. 6. de hæret. cod. Théodos.

ils fussent chassés des villes & traités comme des rebelles. Cet Edit fut publié à Constantinople le dixiéme jour de Janvier, & Sapor eut ordre de l'aller faire exécuter dans les Provinces.

L'An 381.

Theodor. l. 5. c. 2.

XXXIII. Théodose travailloit ainsi à dompter l'orgueil des ennemis de l'Empire. Atharic Roi des Ostrogots lui fit demander sa protection, & une retraite dans ses terres. C'étoit un Prince d'une humeur fiere, nourri dans les armes dès sa jeunesse, qui avoit été plusieurs fois chassé de ses Etats, & qui en avoit aussi-tôt conquis d'autres. Il se ligua d'abord avec Procope, pour ôter la Couronne à Valens. Il soutint depuis contre lui une rude guerre pendant trois ans, & l'obligea d'acheter la paix. Lorsqu'il fut question de conclure & de signer le traité, il refusa de passer au-deçà du Danube, disant qu'il avoit fait serment de ne mettre jamais le pied sur les terres des Romains, sinon sur celles qu'il auroit conquises. Quoi qu'on pût lui représenter de la grandeur & de la Majesté de l'Empire, il ne voulut point d'entrevûe, si l'Empereur ne le traitoit d'égal, & s'il ne faisoit autant de chemin que lui sur un pont de bateaux qu'il fallut faire exprès sur la riviere.

Ammian. l. 27.

L'An 381. Valens, que d'autres pressantes affaires appelloient ailleurs, subit cette dure condition; mais il ne perdit depuis aucune occasion de se venger d'Athanaric, assistant ceux qui lui faisoient la guerre, & lui refusant toute sorte de secours. Le débordement des Huns étant survenu, ce Roi qui fut un des premiers opprimés, ne voulut pas dans cette extrémité recourir à l'Empereur comme les autres, soit qu'il persistat dans le dessein de n'avoir aucun commerce avec l'Empire, soit qu'il s'assurât d'être refusé. Il se jetta sur des quartiers des Sarmates & des Taïfales, où il s'établit avec une partie de ses Sujets à force d'armes. Il y demeura paisiblement sans vouloir entrer dans les guerres de sa Nation, parce qu'il n'étoit pas encore bien affermi dans le païs, & qu'il ne pouvoit s'accommoder avec le Roi Fritigerne, qui commandoit les Visigots & les Barbares confédérés.

XXXIV. Il avoit appris avec joie la mort de Valens; & la réputation de Théodose avoit commencé à le rendre moins animé contre les Romains, lorsqu'il tomba tout d'un coup dans un malheur dont il ne put se relever. Après la dé-

faite de Valens, les Barbares qui n'étoient plus retenus par aucune crainte, véquirent sans ordre & sans discipline. Comme il étoit difficile de régler sous de mêmes lois ce ramas de tant de peuples différens, Fritigerne d'un côté rassembla une partie de ses Gots; Alathée & Safrax de l'autre rallierent leurs Grotungues; & s'étant unis ensemble d'affection & d'intérêts, après avoir fait un très-grand butin, ils se détacherent de la multitude, & marcherent du côté d'Occident. Vitalien, qui avoit été envoyé pour commander en Illyrie, n'eut pas le courage de les combattre. Ils se posterent entre le Rhin & le Danube, & après avoir forcé tout ce qui s'opposoit à leur passage, ils s'avancerent vers le Rhin, & firent des courses jusques dans les Gaules. *L'An 381.*

Gratien en fut inquiété; & pour éloigner de lui des ennemis si dangereux, il leur fit offrir des terres dans la Pannonie & dans la Mysie superieure, s'ils vouloient s'y retirer. Ils délibérerent quelque temps, & jugeant que delà ils pourroient faire de plus grands progrès sur l'un ou sur l'autre Empire, ils accepterent la condition. Ils traverserent le Danube à dessein de s'établir dans la *Zoz. ibid.*

L'An 381.

Pannonie, d'entrer ensuite dans l'Epire, & de se rendre maîtres de la Gréce. Dans cette pensée ils firent de grandes provisions, & pour ne laisser derriere eux aucun Prince qui leur fît ombrage, ils attaquerent Athanaric parce qu'il refusoit de se joindre à eux, & qu'il leur étoit suspect à cause de leurs anciennes inimitiés. Ils gagnerent une partie de ses sujets, ils intimiderent le reste, & le chasserent lui-même de ses Etats.

XXXV. Ce Prince réduit à cette extrémité eut recours à Théodose, dont la générosité ne lui étoit pas inconnue. Il lui envoya promptement un de ses Capitaines, pour lui demander sa protection, & lui dire, *Qu'encore qu'il n'eût pas mérité cette grace, il avoit appris qu'il suffisoit d'être malheureux pour être bien reçû de lui; Qu'il ne lui seroit pas moins honorable d'avoir assisté les Gots dans les occasions, que de les avoir vaincus; Qu'il importoit à ceux qui étoient les maîtres du monde, de ne point souffrir qu'on y violât les droits de la Royauté; Que ceux qui l'avoient chassé de ses Etats, avoient bien d'autres desseins que celui d'opprimer un Roi comme lui; Qu'il avoit rejetté les conseils de ces esprits remuans à*

qui il étoit devenu odieux, par cette seule considération qu'il pouvoit leur servir d'obstacle, & qu'ainsi il devenoit malheureux parce que le temps l'avoit rendu sage; Qu'à la vérité par orgueil, ou par prévention, il avoit été autrefois ennemi de l'Empire, mais qu'on ne pouvoit l'être quand on le voyoit gouverné par un Empereur aussi juste que puissant; Qu'il avoit eû la hardiesse de vouloir être égal aux autres, mais qu'il se feroit gloire de vivre comme son sujet dans quelque coin de ses Etats, s'il lui plaisoit de l'y recevoir. L'An 381.

XXXVI. Théodose reçut favorablement la priere d'Athanaric; & tant pour se satisfaire lui-même, que pour attirer les autres Princes par le bon accueil qu'il feroit à celui-ci, il lui manda, *Qu'il compatissoit à son malheur; Qu'il comptoit pour une grande prospérité l'occasion qu'il avoit de le protéger; Que l'Empire, tant qu'il en seroit le maître, seroit toujours ouvert à des Rois comme lui, qui voudroient vivre dans son amitié; Qu'attendant qu'il pût le rétablir dans son Royaume, il le prioit de venir à Constantinople, & de ne prendre que cette Cour pour lieu de retraite; Qu'il y seroit honnoré, comme il devoit l'avoir été dans la sienne propre; & qu'on essayeroit par toute sorte de bons*

traitemens de le consoler, & de lui faire
L'An *oublier qu'il fût hors de ses Etats.* Il en-
381. voya le recevoir sur la frontiere, avec ordre à tous les Gouverneurs qui se trouvoient sur sa route, de lui faire les mêmes honneurs qu'on avoit accoutumé de faire aux Empereurs en ces rencontres.

Athanaric surpris de toutes ces honnêtetés, se laissa persuader d'aller à la Cour avec la plupart des Officiers qui l'avoient suivi dans sa disgrace. Les honneurs qu'il reçut par-tout lui paroissoient peu convenables à sa fortune présente; mais il ne laissa pas d'en
Zoz. l. 4. être sensiblement touché. Théodose lui fit préparer une entrée magnifique à Constantinople; & quoiqu'il ne fît que relever d'une maladie qui l'avoit presque réduit à l'extrémité, il sortit assez loin hors de la Ville pour aller au-devant de lui, & le reçut avec une bonté & une magnificence extraordinaires. Il le logea dans son Palais, & le fit servir par ses domestiques avec tant d'ordre & de grandeur, que ce Roi s'é-
Jornand. cria plusieurs fois dans une profonde admiration, que l'Empereur étoit un Dieu sur la terre; & qu'aucun homme mortel, s'il lui restoit un peu de

bon ſens, ne devoit oſer s'attaquer à lui. L'An 381.

Il ne fut pas moins étonné, lorſqu'il viſita les endroits les plus remarquables de Conſtantinople, où Théodoſe lui-même le conduiſoit au milieu de toute ſa Cour. Cette Ville, par ſa ſituation, par ſa grandeur, par ſes richeſſes, méritoit d'être le Siége de l'Empire. Conſtantin l'avoit fait bâtir depuis environ ſoixante & dix ans, & s'y étoit établi; ſoit pour retenir delà plus commodément les Nations Barbares qui troubloient le repos de l'Orient; ſoit pour laiſſer après lui un monument éternel de ſa grandeur; ſoit pour donner de la jalouſie a Rome, dont il n'étoit pas fort content, tant à cauſe de la liberté que le Senat y conſervoit, qu'à cauſe de l'Idolâtrie qui y regnoit encore. Auſſi l'avoit il appellée la nouvelle Rome. Comme c'eſt l'ordinaire de mêler du myſtere dans l'origine des Villes & des Etats pour les rendre plus célébres, on crut que c'étoit par un ordre ſecret du Ciel, que cet Empereur avoit entrepris un ſi grand deſſein. On publia que, comme il jettoit les fondemens d'une ville auprès de l'ancien Ilion, un Aigle avoit enle-

XXXVII.

Zonar. Niceph. l. 8. c. 4.

vé le cordeau des ouvriers, & l'avoit laissé tomber près de Bisance, pour lui marquer le lieu qu'il devoit choisir; & que depuis, mesurant le tour qu'il vouloit donner aux murailles, il avoit été conduit visiblement par un Ange. On rapporta plusieurs semblables prodiges.

L'An 381.

Quoi qu'il en soit, Constantin ayant achevé cette Ville qu'il aimoit comme son ouvrage, n'épargna rien pour l'orner & pour l'enrichir. Il y bâtit un Capitole, & un Cirque, un Amphithéâtre, des Places, des Portiques, & d'autres Edifices publics, sur la forme de ceux qui étoient dans Rome. Il tira des plus nobles villes d'Orient ce qu'il y avoit de précieux & de rare pour l'ornement de celle-ci. Il y fit apporter ce qui restoit d'ouvrages entiers des Rois d'Egypte, sur tout l'Obélisque de Thébes qu'il fit venir avec beaucoup de difficulté. Il composa un Senat à l'imitation de celui de Rome. Il attira de tous les endroits du monde des hommes excellens dans les sciences & dans les arts, pour qui il avoit fait bâtir des colleges & des maisons exprès en divers quartiers, & à qui il avoit assigné de grandes pensions. Il destina

des fonds pour la subsistance des citoyens, & pour l'entretien des bâtimens. Il fonda des Eglises & des Académies ; & vint à bout du dessein qu'il avoit eu de faire une ville égale, & supérieure même à l'ancienne Rome. L'An 381.

Les autres Empereurs n'avoient pas eu moins de soin de l'embellissement de Constantinople. Constantius, outre le Temple célébre de Sainte Sophie, dans lequel il avoit renfermé la Basilique de la paix, fit encore construire des Termes qui portoient son nom, & des Portiques enrichis de colonnes & de figures de marbre. Valens, de la démolition des murailles de Calcedoine, avoit fait faire des Bains & un Aqueduc, où toutes les sources des montagnes d'alentour étant ramassées, après avoir fait comme une espece de riviere, se distribuoient par la Ville, ou dans les maisons des particuliers, ou dans des fontaines & des réservoirs publics qui fournissoient de l'eau en abondance à tous les quartiers. Les Magistrats Civils, pour complaire aux Empereurs, s'étoient appliqués à tenir les citoyens dans l'ordre, & les édifices publics dans leur beauté ; & le Peuple même maintenu dans ses priviléges, & enrichi par le commerce, ne contribuoit pas peu,

L'An 381.

par sa propreté & par ses fréquentes réjouissances, à donner un air de grandeur & de politesse à cette Ville Impériale.

Athanaric admira toutes ces choses. Il ne pouvoit se lasser de regarder ce port rempli de vaisseaux de toutes les nations du monde, & cette affluence de peuple retenu par la commodité du séjour, ou attiré par la relation que les Provinces ont à la Cour. Les Capitaines Gots qui le suivoient, & qui n'étoient accoutumés qu'au faste grossier de leur Cour Barbare, conçurent une grande idée de l'Empire, & surtout de l'Empereur, qui leur faisoit remarquer, avec une extrême bonté, ce qu'il y avoit de plus curieux, & leur montroit même les desseins d'agrandir & d'orner la ville, qu'il exécuta quelques années après avec une magnificence qui surpassa celle de ses prédécesseurs.

Themist. Orat. 6.

XXXVIII. Athanaric commençoit à perdre le souvenir de ses malheurs, & il y avoit lieu d'espérer qu'il pourroit embrasser la Religion Chrétienne, qu'il avoit autrefois cruellement persécutée. Mais comme dans un âge avancé il avoit encore les passions vives, la douleur que lui avoit donné son infortune l'ayant

déja

déja fort affoibli, la joie de se voir si honorablement traité le saisit, & fit tant d'impression sur lui, qu'il tomba malade, & mourut quinze jours après son arrivée à Constantinople. L'Empereur, qui lui avoit rendu tous les offices d'un ami, fut fort affligé de sa mort, parce qu'il l'aimoit, & qu'il espéroit pouvoir un jour s'en servir, pour réduire toute la Nation à une alliance ferme & constante avec l'Empire. Il lui fit faire de magnifiques funérailles, selon les anciennes cérémonies des Payens, & lui dressa sur sa sépulture un si riche & si superbe monument, que les Barbares & les Romains en furent également étonnés.

L'An 381.

Ammian. l. 27. Zoz. l. 4.

XXXIX.

Cette bonté de Théodose fit plus d'effet qu'il n'avoit espéré sur l'esprit des Gots. Car outre qu'Athanaric en mourant avoit fait venir autour de son lit tous les Capitaines qui l'avoient accompagné, & leur avoit recommandé de garder toute leur vie une fidélité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur païs, quand ils y seroient retournés, toutes les graces qu'ils en avoient reçûes; ils étoient eux-mêmes extrémement touchés des caresses qu'on leur avoit faites. Théodose leur offrit

L'An 381.

des partis très-honorables dans ses armées; mais ils s'en excuserent, disant qu'ils n'en seroient pas moins à lui, & qu'ils alloient le servir plus utilement dans leur païs: ce qu'ils exécuterent depuis, gardant les passages du Danube, & empêchant les Romains d'être attaqués de leur côté. Ainsi la bonté des Princes produit souvent de plus grands effets que leur puissance, & les peuples qu'on a gagnés par amitié sont ordinairement plus fermes dans leur devoir, que ceux qu'on a soumis par les armes.

XL. Après un si heureux succès, Théodose voyant que les loix qu'il avoit faites en faveur de la Religion avoient bien arrêté les désordres, mais ne réunissoient pas les esprits, résolut de convoquer un Concile universel, à l'exemple du grand Constantin, dont il faisoit gloire d'imiter la piété. Dès son avénement à l'Empire, il avoit eu cette pensée; parce qu'il jugeoit que c'étoit le moyen le plus sûr & le plus prompt pour terminer avec douceur, comme il souhaitoit, les différends Ecclésiastiques. Mais pour l'exécuter, il avoit attendu qu'il fût en paix, & pour rendre cette assemblée plus authentique,

Theodoret. l. 5. c. 6.

il avoit projetté de la tenir dans la Capitale de son Empire. Il y vouloit être présent, afin de porter tous les Partis à l'union, & de maintenir par son autorité, ce qui seroit décidé du consentement des Peres. Aussi-tôt qu'il eut mis les Catholiques en possession des Eglises de Constantinople, il crut que le Concile pourroit s'y assembler avec moins de trouble & avec plus de dignité. Il écrivit donc à tous les Evêques d'Orient, pour les inviter à se trouver dans cette ville Impériale, afin d'y confirmer la Foi de Nicée, d'y établir un Evêque, & d'y faire les Réglemens nécessaires pour l'affermissement de la paix de l'Eglise, & pour la réunion de ses Sujets sur les points de la Religion.

L'An 381.

XLI. De tous les Hérétiques il n'appella au Concile que les Macédoniens, parce qu'ils étoient reglés dans leurs mœurs, qu'ils s'étoient separés des Ariens, & qu'encore qu'ils fissent un corps & une communion à part, ils ne laissoient pas d'être regardés comme amis des Catholiques, & comme gens assez disposés à revenir dans le sein de l'Eglise. Ces raisons avoient fait croire à l'Empereur qu'il ne seroit pas difficile de

Socrat. l. 5. c. 8. Greg. Naz. Orat. 41.

L'An 381. les réduire. Ils vinrent au nombre de trente-six, la plupart Evêques de l'Hellespont, dont les Chefs étoient Eleuse Evêque de Cyzique, & Marcien de Lampsaque. Ce Prince les exhorta lui-même à se reconnoître, & leur représenta qu'il étoit tems de rentrer dans la Foi & dans la communion de l'Eglise; qu'ils s'y étoient engagés dans la députation qu'ils avoient autrefois envoyée au Pape Libére; & que peu de temps auparavant ils ne faisoient aucune difficulté de communiquer avec les Catholiques. Mais ils répondirent opiniatrément, qu'ils aimoient mieux se réconcilier & s'unir avec les Ariens, qu'avec les Orthodoxes. Cette réponse obligea l'Empereur à les chasser comme indignes de la condescendance qu'il avoit eue pour eux.

Socrat. ibid. Zozom. l. 7. c. 7.

XLII. Tous les ordres étoient donnés pour la subsistance, & pour le logement des Evêques; & Théodose ne fut pas moins magnifique pour ce Concile, que Constantin l'avoit été pour celui de Nicée. Les Evêques accoururent de toutes les parties de l'Orient, & se rendirent à Constantinople au nombre de cent cinquante, dans le temps qui leur avoit été marqué. Comme les derniers Regnes avoient été des temps de persécu-

tion, il y avoit beaucoup des ces Prélats qui avoient écrit d'excellens ouvrages contre les Hérétiques, ou qui avoient souffert l'exil & les tourmens pour la défense de la Foi. Jamais l'Eglise n'a vû plus de Saints, & de Confesseurs assemblés. Ils étoient venus avec joie donner encore une fois leur suffrage à la vérité, sous un Empereur qui avoit autant de zèle pour relever la Religion, que d'autres en avoient eu pour l'abattre.

L'An 381.

Mais il y en avoit aussi plusieurs, qui durant le regne passé, étoient entrés dans les Evêchés, ou s'y étoient maintenus par la faveur des Gouverneurs de Provinces, & des Généraux d'armées. Quelques-uns même, ayant été mis autrefois à la place des saint Evêques qu'on avoit chassés de leurs Siéges, en étoient demeurés paisibles possesseurs après leur mort. Ceux-ci réglant leur Foi sur leur ambition & leur intérêt, s'accommodoient au temps; & comme ils avoient été hérétiques sous Valens, ils étoient devenus catholiques sous Théodose. Ils venoient au Concile pour voir le train que prendroient les affaires, & pour y apporter du trouble, s'ils pouvoient le faire impunément.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua. Idem Carm. de episcop.

L'An 381.

XLIII.

Meléce Evêque d'Antioche devoit présider à cette Assemblée. L'Empereur souhaitoit avec passion de le voir, tant à cause de la réputation de sainteté que ce Prélat s'étoit acquise dans tout l'Orient, qu'à cause qu'il lui avoit autrefois apparu en songe, lui présentant la pourpre d'une main, & la couronne de l'autre. Théodose l'avoit toujours honoré depuis ce temps-là, avant même que de le connoître, & lui avoit envoyé plusieurs fois des sommes considérables, pour assister les pauvres de son Diocèse, & pour achever l'Eglise qu'il faisoit bâtir à l'honneur de Saint Babylas, au-delà de la riviere d'Oronte. Dès que les Evêques furent arrivés, ils allerent ensemble saluer l'Empereur, qui voulant éprouver s'il reconnoîtroit Meléce parmi les autres, défendit qu'on le lui montrât. Il lui étoit resté dans l'imagination une si forte idée de son visage, qu'aussi-tôt qu'il l'eut apperçu, il le remarqua de lui-même, & dît que c'étoit celui-là qu'il avoit autrefois vû en songe. Il alla au-devant de lui avec une impatience pleine de respect & de tendresse. Il l'embrassa étroitement, & lui baisa les yeux, la tête, la poitrine, & surtout la main qui l'avoit couron-

Théodoret l. 5. c. 6.

né par avance, & lui rendit des honneurs dont personne ne fut jaloux, parce que chacun l'en estimoit digne. Il fit ensuite beaucoup de caresses aux autres Evêques, & les pria comme ses Peres de travailler de tout leur pouvoir aux affaires qui les avoient fait assembler. L'An 381.

XLIV.

L'ouverture du Concile s'étant faite avec beaucoup de solemnité, on convint de commencer par ce qui regardoit l'Eglise de Constantinople. Quoique cette affaire ne fût pas la plus importante, elle parut toutefois la plus pressée, parce que Théodose y prenoit beaucoup de part, & qu'il étoit à propos de remplir d'une personne de grand mérite un Siége dont on prétendoit augmenter les droits & la dignité. Maxime ne s'étoit point désisté de sa prétention : mais son Ordination étoit si contraire aux loix & aux formes Ecclésiastiques, que le Concile déclara qu'il n'étoit pas Evêque, & qu'il n'avoit pû en exercer les fonctions. Ceux qui l'avoient protégé furent blâmés ; & ceux qu'il avoit ordonnés furent dégradés, & jugés indignes de tenir aucun rang dans le Clergé. Zoz. l. 4. c. 9.

Grégoire de Nazianze avoit été élu

L'An 381.

par les suffrages du peuple, & par l'autorité de l'Empereur; il étoit sans Siége; celui de Constantinople étoit vacant. Il avoit eté chargé du soin de cette Eglise, & on lui en donnoit le titre. Ainsi cette élection pouvoit passer pour légitime. Mais Grégoire qui vivoit sans ambition, & qui ne vouloit rien entreprendre contre la discipline, ne se croyoit pas engagé à une charge qu'il n'avoit pas acceptée. Il protestoit qu'un Prélat sans titre ne pouvoit prendre possession d'une Eglise vacante, s'il n'étoit autorisé par un Concile, & que cette conduite irréguliere qu'on avoit tenue pour lui, donnoit lieu aux Evêques ambitieux de s'emparer des Siéges vacans, aux peuples de les établir tumultuairement., & aux Métropolitains de les déposséder par des considérations humaines.

Greg. Naz. orat. 27.

Il n'étoit pas difficile de se déterminer sur deux Sujets, dont l'un vouloit être maintenu dans une dignité qu'il ne méritoit pas, & l'autre ne demandoit qu'à y renoncer quelque droit qu'il y eût, & quelque digne qu'il en fût. L'Empereur qui connoissoit les grandes qualités de Grégoire, le demandoit pour son Evêque. Meléce qui l'ai-

moit tendrement, étoit venu principalement pour l'inſtaler. Tous les Peres d'un commun accord en convinrent; & Grégoire fut le ſeul qui eut de la peine à conſentir à ſon élection. Il ſe jetta aux pieds de Théodoſe, pour le ſupplier de détourner le coup: mais ce Prince lui repréſenta, *Qu'il étoit juſte qu'on donnât la conduite de cette Egliſe à celui qui l'avoit formée avec tant de ſoin; Que l'amour du repos & de la ſolitude ne devoit pas lui faire fuir le travail, puiſqu'il y étoit appellé; Que ce conſentement du Concile étoit une marque viſible de la volonté de Dieu; Qu'étant Evêque de cette ville Impériale, il pourroit contribuer au rétabliſſement de la Foi dans tout l'Empire; & que ſe trouvant placé au milieu de l'Orient & de l'Occident, il deviendroit comme médiateur, & réuniroit peut-être enſemble ces deux moitiés du monde, qui étoient malheureuſement diviſées ſur le ſujet de l'Egliſe d'Antioche.*

L'An 381.

Meléce lui repréſenta les mêmes choſes au nom de toute l'Aſſemblée, & l'obligea par ſes raiſons & par ſes conſeils à ſubir le joug qu'on lui impoſoit, & à ſacrifier ſon repos aux intérêts & aux

L'An 381. besoins de l'Eglise. Ainsi tout conspira à faire violence à sa modestie. On le mit sur le Trône Episcopal, où le peuple & le Clergé l'avoient porté malgré lui quelque tems auparavant, & où il n'avoit pas voulu depuis prendre sa place. Rien ne manqua à la solemnité de cette action. Meléce fit la cérémonie, l'Empereur y assista, tout le peuple y accourut, & plusieurs Prélats, entre lesquels étoit Grégoire de Nysse, firent sur ce sujet de très-éloquens discours.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

XLVI. Après qu'on eut ainsi reglé les affaires de cette Eglise, on traita des points de la Foi. Comme la plûpart des Hérésies nouvelles avoient été condamnées dans le Concile de Nicée, on en fit lire les Decrets, & on les confirma. On produisit ensuite la Confession de Foi que le Pape Damase avoit autrefois envoyée à Antioche; & à son exemple on condamna l'erreur d'Appollinaire, qui ruinoit la vérité du mystere de l'Incarnation. On procéda enfin contre les Macédoniens, qui nioient la Divinité du Saint Esprit, & qui avoient refusé depuis peu de communiquer avec les Catholiques. Pour cet effet, comme le Symbole de Nicée avoit ajoûté à celui

Ruffin.

des Apôtres, par voie d'explication, ce qui avoit été défini touchant la Divinité du Verbe ; le Symbole de Constantinople ajouta à celui de Nicée ce qui regardoit la personne du Saint-Esprit, *Seigneur & Maître vivifiant, qui doit être également adoré & glorifié avec le Pere & le Fils.*

L'An 381.

XLVII. De la doctrine de la Foi on passa à des réglements de discipline. L'entreprise des sept Evêques d'Egypte venus pour ordonner Maxime à Constantinople, donna lieu à renouveller cet ancien Canon, que l'ordination des Evêques de chaque Province se feroit par ceux de la même Province, ou par ceux qu'on y voudroit appeller du voisinage. Et parce qu'il étoit arrivé dans le temps de la persécution, que quelques Prélats avoient passé dans des Provinces étrangeres pour les affaires de l'Eglise, ce qui pouvoit troubler la paix ; on régla la jurisdiction de chaque Métropolitain, & l'on attribua la décision des affaires des Provinces aux Conciles Provinciaux. Pour faire honneur à la ville Impériale, & pour complaire à l'Empereur, on déclara que l'Evêque de Constantinople auroit le rang & les prérogatives d'honneur

Concil. Nic. Con. 4. 5. 6.

L'An 381. Zozom. l. 7. c. 9.

après celui de Rome, parce que Conſtantinople étoit la nouvelle ou la ſeconde Rome. Enfin on décida pluſieurs choſes touchant la forme juridique des accuſations contre les Evêques, & l'on eſſaya de rétablir l'ordre dans l'Egliſe.

XLVIII. Les Peres du Concile, après avoir ainſi arrêté les points de Foi & de diſcipline qu'ils avoient jugé néceſſaires, les rédigerent par articles, & les adreſſerent à Théodoſe. Ils lui écrivirent au même temps une lettre Synodale, par laquelle d'abord ils rendoient graces à Dieu de l'avoir mis ſur le Trône pour la paix des Egliſes, & pour l'affermiſſement de la Religion. Ils lui expoſoient enſuite qu'ayant été aſſemblés par ſes ordres, ils avoient d'un commun accord preſcrit certaines régles Eccléſiaſtiques, ou pour condamner les héréſies, ou pour corriger les abus du temps ; & qu'ils le prioient de confirmer par ſon autorité ce qu'ils avoient fait, & de joindre ſon ſuffrage aux leurs, en faiſant ſceller de ſon Sceau Impérial les déciſions du Concile. Ils finiſſoient par des vœux, & ſouhaitoient que ſon Regne fût fondé ſur la paix & ſur la juſtice ; qu'il durât une longue ſuite de générations, & qu'il ſe terminât enfin par les joies du Re-

gne Céleste... Le Concile en usoit ainsi fort sagement : car outre qu'il avoit besoin du consentement de l'Empereur pour faire observer ses Ordonnances, il vouloit tirer de lui une Lettre de confirmation, comme un gage public de sa Foi, afin de le tenir par-là plus attaché au bon parti, & d'ôter aux Hérétiques toute espérance de pouvoir le séduire. *L'An 381.*

XLIX. Quoique les Evêques qui composoient cette Assemblée fussent bien différens de mœurs & d'inclinations, ils étoient convenus de tous les points proposés, & tout alloit être terminé paisiblement, lorsqu'un accident imprévu fit naitre le désordre & la division. Ce fut la mort de Meléce l'un des deux Evêques d'Antioche, qui avoit été le Chef, & comme l'Ame de ce Concile. Toute l'Eglise d'Orient le pleura. Théodose qui l'aimoit comme son pere, & qui l'honoroit comme s'il eût tenu l'Empire de lui, voulut qu'on lui fit des funérailles qui ressemblassent à un triomphe. Il assista lui-même, & y donna des marques publiques de sa douleur & de sa piété. Le corps de ce saint homme fut mis en dépôt dans l'Eglise des Apôtres, où l'on chantoit des Pseau- *Greg. Nyss. Orat. in fun. Melet.*

L'An 381. mes à plusieurs Chœurs en diverses Langues, & où le peuple accourant en foule, portoit un nombre infini de cierges & de flambeaux, & rapportoit, comme un précieux trésor, des linges qu'il avoit fait toucher à son visage.

Philostorg. l. 5. c. 4. Les Prélats les plus éloquens de l'Assemblée firent des harangues funébres en son honneur, & représenterent les vertus qu'il avoit pratiquées, & les persécutions qu'il avoit souffertes pour la Foi. Après qu'on eut achevé de lui rendre tous les devoirs de piété, Théodose ordonna qu'on reportât à Antioche ces précieuses Reliques, qu'on les conduisît par les grands chemins, & qu'on les fit recevoir dans toutes les villes, (Zozom. l. 7. c. 10.) quoique ce ne fût pas la coutume des Romains. Tout Constantinople sortit hors des portes, & jamais le nombre des habitans ne parut plus grand. On accourut de toutes parts sur la route pour accompagner ce corps en chantant des Pseaumes, jusqu'à ce qu'on l'eût remis à Antioche auprès de la Châsse du saint Martyr Babylas, un des plus célébres Archevêques de la même ville.

L. Cependant Théodose répondit au Concile; & pour confirmer ce qu'on y avoit défini, il publia un Edit par le- (Idem. l. 7. c. 9.)

quel il ordonnoit que la Foi de Nicée fût généralement reçûe & approuvée dans toute l'étendue de son Empire, & que toutes les Eglises fussent remises entre les mains des Catholiques qui confessoient un Dieu en trois personnes égales en honneur & en puissance. Pour éviter les professions de Foi équivoques, il déclaroit que ceux-là seulement seroient tenus pour Catholiques qui seroient unis de Communion avec certains Prélats qu'il marquoit dans chaque Province, & dont il connoissoit la vertu, ou par le commerce qu'il avoit eu avec eux, ou par la réputation qu'ils avoient depuis longtems de gouverner saintement leurs Eglises. L'An 381.

Il y avoit lieu d'espérer que ce Concile appuyé de l'autorité du Prince auroit de grandes suites pour la Religion, & que le schisme d'Antioche qui divisoit l'Orient d'avec l'Occident, seroit terminé par la mort de Meléce qui en étoit la cause innocente : mais quelques esprits factieux s'étant obstinés à lui vouloir donner un Successeur, la discorde se ralluma ; & les Orientaux eux-mêmes se desunirent, & s'échaufferent sur ce sujet. L I.

L'An 381.
Chryfoft. Hom. in S. Euft.

Ce différend avoit commencé fous l'Empire du grand Conftantin, qui fur des calomnies inventées par les Ariens, avoit chaffé d'Antioche Euftache Patriarche de cette ville, & grand défenfeur de la Divinité de Jefus Chrift. Les Ariens s'étant emparés de fon Siége, & y ayant mis en fa place cinq ou fix Evêques de leur fecte fucceffivement, les Catholiques furent opprimés: les uns céderent à la violence; les autres demeurerent fermes dans la Foi, fous la conduite du Prêtre Paulin, & fe nommerent Euftathiens. Meléce étant devenu depuis Patriarche par le crédit des Ariens qui le croyoient de leur communion, & s'étant d'abord ouvertement déclaré contr'eux, fe vit tout-à-coup abandonné des deux partis. Les hérétiques qui l'avoient fait élire étoient piqués de fon changement; les Catholiques louoient fon zéle, mais ils n'approuvoient pas fon élection.

Comme il avoit néanmoins, outre une grande pieté, une grande douceur, & un talent merveilleux pour fe faire aimer, il attira en peu de tems beaucoup de peuple à fa communion. Quelques-uns fe détacherent de Paulin pour venir à lui. Plufieurs qui gémiffoient

Théodoret. l. 2. c. 27.

depuis trente ans sous la tyrannie des Ariens recoururent à lui d'autant plus volontiers, qu'il avoit eu la même foiblesse qu'eux, & qu'il les recevoit avec beaucoup de condescendence & de charité. La persécution qu'il souffrit peu de jours après, ne fit qu'augmenter la vénération qu'on avoit pour lui, & le troupeau qu'il avoit commencé d'assembler s'accrut, & se forma de lui même pendant son exil. Quoique les Catholiques de cette ville fussent tous unis dans la doctrine, ils étoient séparés de communion, & s'assembloient en deux endroits différens ; les uns dans une Eglise que les Ariens avoient laissée à Paulin, à cause du respect qu'ils avoient pour son âge, & en considération de ce qu'il étoit contraire à Meléce ; les autres dans une Eglise du fauxbourg qu'on appelloit la Palée, ou l'ancienne Eglise.

L'An 381.

Ce Schisme scandalisa tout l'Orient. Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne revenant de son exil de la Thébaïde, passa par Antioche, & se chargea d'accommoder ce différend : mais ayant trouvé les Eusthathiens résolus de ne point communiquer avec un Evêque établi par les hérétiques, & d'ailleurs

L'An 381.

n'étant que trop porté par son naturel dur & infléxible à ne rien pardonner en matiere de Religion, il ordonna Paulin de son autorité privée. Il crut que le parti de Meléce, qui paroissoit plus disposé à la paix, se réüniroit aisément aux Eustathiens, quand il verroit à leur tête un Evêque qui méritoit de l'être, & qui n'avoit jamais eu aucun commerce avec les ennemis de l'Eglise. Mais il se trompa : car les amis de Meléce offensés du tort qu'on lui faisoit, & de ce qu'on n'avoit pas daigné les consulter, protesterent qu'ils n'auroient que lui pour Pasteur, & qu'il n'avoit pû être déposé par un seul Evêque hors de son détroit, & sans avoir été oüi. Ils le solliciterent de venir en diligence, & se lierent à lui plus étroitement qu'auparavant.

Dès-que ce Prélat fut arrivé d'Arménie, où il avoit été long tems en éxil, ils s'efforcerent de le faire asseoir dans un même Trône avec Paulin, & prétendirent même qu'ayant pour lui le plus grand nombre, il faisoit comme le corps de l'Eglise, & que c'étoit aux autres communions, qui n'en étoient que les membres & les partis, à s'y réünir. Pour lui, comme il ne dé-

Socrat. l. 5. c. 5. Ruffin.

ſiroit que la paix, il ſe contenta de rentrer dans ſon Egliſe du Fauxbourg. Il alla voir Paulin, & le pria d'agréer qu'ils gardaſſent en commun les brebis que le Maître du troupeau leur avoit confiées, & qu'ils les raſſemblaſſent toutes en une ſeule Bergerie. Il propoſa, pour ôter entr'eux tout ſujet de diviſion, *que le Saint Evangile fût mis ſur le Siége Epiſcopal; qu'ils fuſſent aſſis l'un d'un côté, l'autre de l'autre; & que celui qui ſurvivroit à ſon collegue, demeurât ſeul & paiſible poſſeſſeur.* Paulin refuſa la condition, & ne voulut avoir aucune ſociété avec un homme que les Ariens avoient fait Evêque.

L'An 381.

Théodoret l. 5. c. 3.

Cependant cette diſſenſion avoit troublé toute l'Egliſe. Paulin qui étoit Italien de naiſſance, avoit eu plus de moyens de prévenir l'Egliſe Romaine, & tout l'Occident en ſa faveur; & le Pape Damaſe, qui le connoiſſoit pour un homme irréprochable & dans ſes mœurs & dans ſa Foi, avoit pris ſon parti. Tout l'Orient au contraire étoit affectionné à Meléce, comme à un Prélat qui ne cédoit pas à l'autre en vertu, & qui de plus avoit été banni trois fois pour la défenſe de la Foi. Il s'étoit mêlé un peu de pitié à l'eſtime qu'on avoit pour

L'An 381. lui, quand on avoit sçû qu'il souffroit avec la même patience la persécution des Hérétiques & celle des Catholiques, & que sans se prévaloir de ses droits, ni de son crédit, il demandoit la paix, & ne pouvoit l'obtenir. Mais quoiqu'on trouvât des défauts en leurs élections, on ne laissoit pas d'honorer leurs personnes, & l'on convenoit de part & d'autre que Meléce eut été digne du Siége d'Antioche, s'il n'y avoit été mis par les Ariens; & que Paulin eût mérité d'être ordonné Evêque, si ç'eût été d'une autre Eglise que de celle d'Antioche.

Les Ariens ayant enfin été chassés de cette ville en vertu de l'Edit de Théodose, Meléce fut mis en possession de toutes leurs Eglises préférablement à Paulin. Mais on les fit convenir que l'un d'eux venant à mourir, on ne mettroit personne en sa place, & que toutes les Eglises demeureroient au survivant. Quelques Historiens ajoûtent que cette convention fut signée par six personnes du Clergé les plus capables de leur succéder, à qui l'on fit faire serment de ne point faire élire à cet Evêché, & de ne le point accepter eux-

Socrat. l. 5. c. 5. Zozom. l. 7. c. 3.

mêmes, tant que l'un des deux Patriarches vivroit. *L'An 381.*

LII. Après toutes ces précautions on pouvoit croire que la mort de Meléce feroit cesser leur division, d'autant plus que ce saint homme en mourant avoit conjuré les Evêques de ne lui point donner de successeur, & de laisser Paulin seul en possession de son Eglise. Mais comme on vint à parler de cette affaire, les esprits furent partagés, selon qu'ils étoient portés à la paix ou à la discorde. La plupart des anciens Prélats représenterent à l'Assemblée, que ce seroit perpétuer le schisme que d'élire un nouveau Patriarche; Que celui qui restoit, avoit toujours mené une vie sans reproche; Qu'il étoit d'un âge à ne pouvoir vivre que peu de tems; & que non-seulement il y avoit de la charité à le laisser mourir en paix, mais encore de la justice à lui tenir la parole qu'on lui avoit donnée. *Greg. Naz.*

Mais les jeunes soutinrent au contraire, qu'il ne falloit pas que la succession de l'Episcopat fût interrompuë en un aussi saint homme que Meléce; Que Paulin étoit la créature de Damase; Qu'il avoit été ordonné par un Evêque d'Occident, qui n'en avoit eu ni le

L'An 381.

droit, ni la commission, & qu'ainsi l'Eglise d'Orient ne pouvoit le reconnoître sans se faire tort.

Grégoire qui présidoit alors au Concile, & qui n'avoit accepté le Siége de Constantinople que dans la vûe de pacifier les troubles de l'Eglise, fut sensiblement touché de cette contestation, dont il prévoyoit les fâcheuses suites.

Quand ce fut à lui à parler, il s'opposa fortement à ceux qui proposoient une nouvelle élection, & leur remontra que cette proposition étoit non-seulement contraire à la paix, mais encore à l'honneur & à la bonne foi; Qu'ils devoient avoir plus d'égard au bien public, qu'à des prétentions particuliéres; Que l'Episcopat étoit un, & qu'il ne falloit pas faire une si grande différence entre les Evêques de l'Orient & ceux de l'Occident; Que s'ils avoient tant de passion d'ordonner un Patriarche d'Antioche, la mort de Paulin consumé d'années & de travaux, leur en donneroit bientôt l'occasion; & qu'ainsi ils ne perdoient rien à le laisser seul en son Siége, puisqu'ils joüiroient du droit de lui donner un successeur après sa mort, & qu'ils auroient satisfait à leur conscience en donnant la paix à l'Eglise.

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

Quelque ſage que fût cet avis, tous les jeunes Evêques le rejetterent,& n'alleguerent d'autres raiſons, ſinon qu'ils n'avoient point eu de part à l'accord paſſé entre les deux Evêques d'Antioche ; & que puiſque Jeſus-Chriſt avoit voulu paroître en Orient, il étoit juſte que l'Orient l'emportât ſur l'Occident. Ils entraînerent une partie des anciens, qui craignoient d'exciter un plus grand ſchiſme en leur réſiſtant. Ils ſollicitèrent puiſſamment Grégoire ; mais l'ayant trouvé infléxible, ils le regarderent comme partiſan des Occidentaux, & ne le purent plus ſouffrir. Un procédé ſi déraiſonnable déplut ſi fort à Grégoire, que ne voulant pas conſentir à leur injuſtice, & déſeſpérant de les ramener à la raiſon, il ſortit du Synode, & de la maiſon Epiſcopale où l'on s'aſſembloit, & réſolut de renoncer à ſon Evêché, puiſqu'il ne pouvoit pas y faire tout le bien qu'il avoit eſperé.

L'An 381.

Greg. Naz. ibid.

LIII. Théodoſe informé de ce déſordre ne déſiroit rien tant que de l'arrêter. Il exhortoit les uns & les autres à s'unir pour l'intérêt commun de la Religion. Il approuvoit le ſentiment de Grégoire. Mais la conſpiration des autres

L'An 381.

devint si générale, qu'il crut qu'il n'étoit pas honnête de leur ôter la liberté des suffrages, & qu'il ne seroit pas possible de réduire un si grand parti. Il n'y avoit plus rien à espérer, sinon que les Evêques d'Egypte & de Macédoine, qu'on attendoit chaque jour, apportassent enfin le calme. L'Empereur ne les avoit pas appellés d'abord au Concile; les premiers, parce qu'ils favorisoient Maxime; les seconds, parce qu'ils étoient dépendans de l'Eglise d'Occident. Mais pour l'affaire d'Antioche il croyoit qu'ils pourroient servir les uns & les autres à maintenir les droits de Paulin; ceux d'Egypte, parce que le Concile d'Alexandrie avoit approuvé son ordination; ceux de Macédoine, parce qu'il étoit lié de communion avec le Pape Damase. Mais quand ils arriverent, ils ne penserent qu'à faire casser l'élection de l'Archevêque de Constantinople.

LIV. Timothée Patriarche d'Alexandrie protestoit qu'elle n'étoit pas légitime, puisqu'il n'y étoit point intervenu. Ceux qu'il avoit amenés, piqués de ce qu'on ne les avoit pas attendus, se liguerent avec lui. Encore qu'ils fissent profession d'honorer Grégoire chacun en particulier,

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

ticulier, & qu'ils n'eussent aucune personne déterminée qu'ils voulussent mettre à sa place, ils ne laisserent pas de s'en prendre à lui, en haine de ceux qui l'avoient élû. Pour couvrir néanmoins leur passion de quelque apparence de justice, ils alleguerent que contre les Canons il avoit passé de l'Evêché de Sasime à celui de Nazianze, & de ce dernier à celui de Constantinople. Quoiqu'un mauvais usage eût alors assez autorisé contre les loix anciennes ces fréquentes translations, ce reproche ne convenoit point à Grégoire, quoiqu'en ayent écrit quelques Auteurs Ecclésiastiques. Car deux Métropolitains ayant au même tems pourvû à l'Evêché de Sasime, il l'avoit cédé pour le bien de la paix, & n'y avoit jamais fait les fonctions; & son Pere l'ayant appellé depuis à Nazianze, pour en être assisté dans le gouvernement de cette Eglise, il y travailla comme Coadjuteur, & non pas comme Titulaire. Ainsi il ne lui étoit pas difficile de se justifier là-dessus, & de défendre sa promotion.

L'An 381.

Idem. de episc.

Hieronyme de Scrip. Rufin. l. 2. c. 9. Socrat. l. 5. c. 7.

Greg. Naz. epist. 42. & 46.

LV.

Les Evêques qui l'avoient élû, & qui en étoient mal satisfaits, l'auroient volontiers abandonné; mais par biensé-

L'An 381.
Greg. Naz. Carm. de

ance ils soûtenoient ce qu'ils avoient fait. Grégoire ennuyé d'être le jouet des passions des hommes qui l'accusoient ou le défendoient par caprice, se servit de cette occasion pour exécuter le dessein qu'il avoit depuis longtemps de se retirer. Il entra dans le Concile, & dit aux Evêques, *Qu'il les supplioit de laisser là ce qui le regardoit, & de ne penser qu'à la paix & à l'union de l'Eglise; que puisqu'il étoit la cause de la tempête, il vouloit bien comme un autre Jonas être jetté dans la mer; Qu'il avoit reçû l'Episcopat contre son gré, & qu'il le rendoit avec joie comme un dépôt qu'on lui avoit confié; Qu'aussi-bien son âge & ses infirmités lui devoient faire souhaiter, après tant d'agitations, un intervalle de solitude & de repos, pour se disposer à bien mourir.* Il leur dit adieu, les conjurant, puisqu'il leur ôtoit le principal sujet de leur division, de se réünir en tout le reste, & de lui donner un successeur qui fût zèlé pour le bien de l'Eglise, & pour la défense de la Foi.

Ce discours surprit les Evêques, mais il ne leur déplut pas. Les uns eurent le plaisir de voir tomber de soi-même ce qu'on avoit fait sans eux; les autres

furent bien aises d'être délivrés de la peine de soutenir ce qu'ils se repentoient d'avoir fait. La démission de l'Archevêque fut reçue, & il sortit de l'Assemblée sans que personne fit aucune instance pour le retenir. Quelques saints Prélats se boucherent les oreilles, de peur d'entendre sa démission, & sortirent avec lui.

L'An 381.

Greg. Carm. 1.

LVI. Il ne restoit plus qu'à faire agréer son dessein à l'Empereur. Il l'alla trouver, & après l'avoir supplié d'établir la paix dans le Concile, & de retenir par son autorité ceux que la crainte de Dieu n'y retenoit pas, il lui demanda la permission de se retirer. Théodose à qui l'on n'avoit pas acccoutumé de demander de pareilles graces, fut surpris de cette priere, & tâcha par de fortes considérations de l'arrêter ; il voulut même s'entremettre pour le maintenir dans sa dignité. Mais l'Archevêque lui représenta qu'il n'étoit pas d'un Empereur aussi juste & aussi pieux qu'il étoit de préférer les intérêts d'un particulier à ceux de toute l'Eglise ; & que pour lui, il se croyoit obligé de faire ce sacrifice de son Siége, en un tems où sa vieillesse & ses maladies ne lui laissoient presque plus de force pour assister son

L'An 38.

L V I I.

troupeau que par ses vœux & par ses prieres.

Greg. Naz. Orat. 32.

Après s'être assuré du consentement de l'Empereur ; il assembla le peuple dans sa Cathédrale, & prononça en présence de tous les Peres du Concile, ce dernier & célébre sermon, où il rendit compte de son administration & de sa conduite. Il représenta l'état de l'Eglise de Constantinople, comme elle s'y étoit accruë, ce qu'il avoit fait ou souffert pour ce sujet. Il expliqua la doctrine qu'il avoit prêchée ; & se confiant en son innocence, à l'exemple de Samuël & de Saint Paul, il prit ses Auditeurs à témoin de son desintéressement, & du soin qu'il avoit eu, après leur avoir annoncé l'Evangile, de se resserrer en lui-même, & de conserver la pureté de son Sacerdoce. Il exposa en peu de mots les principales causes de sa retraite, qui étoient les contestations qu'il voyoit élevées dans l'Eglise, les reproches importuns qu'on lui faisoit de traiter les Hérétiques avec trop de douceur, & de n'avoir rien en son train, en sa table, ni en sa personne qui marquât la grandeur de son rang : ce qu'on appelloit mal soutenir sa dignité, & condamner trop ouver-

Idem. Orat. 32. & 49.

tement le luxe & le faste séculier des autres. L'An 381.

Enfin après avoir exhorté le Peuple à retenir la Foi qu'il lui avoit enseignée, les Hérétiques à se convertir, les Courtisans à se corriger, les Evêques à se réünir, & à quitter leurs Siéges comme lui, s'ils pouvoient par-là contribuer à la paix ; après avoir souhaité pour successeur un homme de bien, qui sans manquer de charité & de condescendance eût le courage de se faire des ennemis pour la justice : il prit congé de chacune de ses Eglises, & surtout de sa chere Anastasie, puis de toutes les Sociétés & de tous les Ordres de la ville. Il les pria de se souvenir de lui & de ses travaux, dont il ne demandoit autre récompense que la permission de se retirer. Au lieu des applaudissemens accoutumés on n'entendit que plaintes & que sanglots durant ce discours : chacun se retira dans sa maison fondant en larmes ; & l'Archevêque attendri ; mais pourtant infléxible dans sa résolution, alla joüir des douceurs de la solitude qu'il avoit toujours tendrement aimée.

Théodose qui regardoit comme une des plus importantes affaires de l'Em- LVIII.

L'An 381. Zozom. l. 7. c. 7.

pire, le choix d'un nouvel Archevêque de Constantinople, entra le lendemain dans le Concile, & se plaignit de ces disputes & de ces dissensions continuelles, dont les Catholiques étoient scandalisés, & dont les Hérétiques tiroient de grands avantages. Il témoigna aux Evêques le déplaisir qu'il avoit eu de voir Grégoire obligé de quitter le Siége de sa ville Impériale, où il l'auroit fallu appeller quand on ne l'y auroit pas trouvé établi, surtout après les services qu'il avoit rendus à cette Eglise, & les dangers qu'il y avoit courus en y rétablissant la Religion. Il leur dit *Que quelque peine qu'il eût eue à lui accorder son congé, en un temps où l'Eglise avoit tant de besoin de Prélats savans, paisibles, & saints, il avoit bien voulu à son instante priere y consentir pour le bien de la paix, mais qu'il les prioit de lui chercher un homme qui pût remplir dignement sa place, & de s'accorder si bien sur ce choix, qu'il n'y eût plus entr'eux aucune division.*

LIX. Il leur ordonna de faire chacun un mémoire de ceux qu'il jugeroit capables de cette charge, & de lui présenter tous ces noms dans une seule feuille, afin qu'il pût en choisir un entre

Idem. c. 8.

tous les autres. Les Evêques contens d'être venus à bout de leur dessein, & résolus d'appaiser Théodose, qui leur paroissoit mal satisfait de leur conduite passée, jetterent les yeux sur divers Sujets de leur connoissance. Comme il étoient occupés à cette recherche, Nectaire né à Tarse en Cilicie, d'une ancienne maison de Senateurs, qui avoit exercé la charge de Gouverneur de Constantinpple, étant prêt à s'en retourner en son païs, alla voir par hazard Diodore son Evêque, pour sçavoir de lui s'il n'avoit rien à lui ordonner avant son départ. Ils s'entretinrent de diverses affaires : & comme Diodore avoit l'esprit rempli de cette nomination ; dont il étoit peut-être embarassé, il considéra plusieurs fois Nectaire ; & trouvant de la douceur dans son entretien, & quelque chose de majestueux & de vénérable dans son air & sur son visage, il résolut de le proposer.

L'An 381.

Theodor. l. 5. c. 8. Socrat l. 5. c. 8.

Sans se découvrir néanmoins à lui, il le pria de l'accompagner chez un Evêque de ses amis, à qui il le présenta avec beaucoup d'éloge. Il lui recommanda ensuite Nectaire en secret, & le sollicita fortement de lui donner son suffrage, & d'écrire son nom avec les

autres. Ce Prélat, qui étoit apparemment chargé de dresser la feuille, & de la porter à l'Empereur, se moqua de la priere que lui faisoit Diodore mais il ne laissa pas de mettre Nectaire au nombre des Prétendans, quoiqu'il ne reconnût rien en lui de plus recommandable que sa vieillesse & sa bonne mine.

L'An 381.

LX. L'Empereur ayant demandé peu de jours après le mémoire des Evêques, l'examina attentivement ; & après avoir lû & relû les noms de ceux qu'on proposoit pour succéder à Grégoire, il s'arrêta à celui de Nectaire, à qui l'on pensoit le moins. Il le nomma à l'Archevêché de Constantinople, soit qu'il le connût plus que les autres, parce qu'il étoit de sa Cour; soit qu'il le crût plus propre à entretenir la paix dans les conjonctures présentes. Car outre que c'étoit un esprit doux & accommodant, il n'avoit ni d'assez grands talens pour donner de l'ombrage, ni d'assez grandes vertus pour être à charge à ceux qui ne voudroient pas l'imiter. Nectaire, que Diodore avoit prié de différer son voyage jusqu'alors, apprit cette nouvelle, & ne la put croire. La plupart des Peres du Concile furent étonnés de ce

choix, & se demandoient les uns aux autres, *qui étoit ce Nectaire, d'où il venoit, & quelle étoit sa profession.* Mais lorsqu'ils apprirent qu'il n'avoit pas mené une vie assez pure pour mériter d'être élevé tout d'un coup au Sacerdoce, & que de plus il n'étoit pas encore baptisé, ils crurent que l'Empereur avoit été surpris, & que le seul hazard, comme il arrive quelquefois en ces rencontres, avoit présidé à cette nomination. *L'An 381.*

LXI. Ils remontrerent donc humblement à Théodose, qu'avec tout le respect & toute la déférence qu'ils avoient pour ses volontés, ils ne pouvoient s'empêcher de trouver en Nectaire des défauts essentiels & canoniques; que son âge & les emplois différens qu'il avoit eus sous les Empereurs, lui avoient donné une grande expérience des choses du monde, mais qu'il n'avoit jamais passé par aucun degré de Cléricature, & que n'ayant pas reçu le baptême; il n'étoit gueres en état d'être Evêque. Quoiqu'il n'y eût rien de si juste que cette remontrance, l'Empereur avoit remarqué tant de passion & de cabales en ceux qui la faisoient, qu'il crut qu'après avoir chassé l'autre Archevêque, ils vouloient encore exclure celui-ci,

L'An 381. pour essayer de mettre quelqu'un de leurs partisans en cette place. Il persista dans son avis, & les Evêques s'y rendirent sans répugnance.

LXII. Ainsi Nectaire fut élu par l'autorité du Prince, qui se trouvoit engagé à son élection, par le consentement du peuple qui admiroit son honnêteté & sa douceur, & par les suffrages du Synode qui craignoit de déplaire à Théodose. Il fut baptisé ; & comme il étoit encore revêtu de sa robe de Néophyte, il fut fait Evêque, sans avoir apporté autre disposition à l'Episcopat que celle de ne l'avoir pas brigué. Comme il n'avoit presque aucune connoissance des matieres Ecclésiastiques, on lui laissa Ciriaque Evêque d'Adanes en Cilicie, Evagre de Pont, que Grégoire de Nysse avoit fait Diacre, & quelques autres Ecclésiastiques de sçavoir & de piété, les uns pour le former dans les fonctions Episcopales, les autres pour le garantir des surprises des Hérétiques. Sa vie depuis son ordination fut exemplaire, & sa Foi toujours orthodoxe: mais il eut tant de facilité & d'indulgence pour tout le monde, & une si grande indifférence pour la Discipline, que les Ariens s'en seroient nota-

blement prévalus, si l'Empereur pour réparer la faute qu'il avoit faite ne les eût réprimés, & n'eût pris sur soi la vigilance & la vigueur qui manquoient à cet Archevêque. *L'An 381.*

LXIII. Cette affaire étant ainsi terminée, on ne pensa plus qu'à la conclusion du Concile. Ceux qui n'avoient pas assisté aux premieres séances signerent ce qu'on avoit décidé contre les Hérésies & contre les abus qu'on avoit condamnés. Nectaire fut marqué au nombre de ces Evêques principaux, qui étoient comme les centres de la communion dans leurs Provinces. Théodose de son côté renouvella ses Edits en faveur de la Religion; & pour fermer le Concile par quelque cérémonie d'éclat, il fit transporter à Constantinople le corps de Saint Paul, qui en avoit été autrefois Evêque, & que les Ariens avoient fait mourir inhumainement à Curcuse *, où il avoit été relégué par Constantius. Tous les Peres allerent audevant de ces vénérables Reliques, bien loin au-delà de Calcédoine, & les conduisirent comme en triomphe dans la Ville. L'Empereur commanda qu'on les mît dans une Eglise que Macédonius avoit fait bâtir après s'être emparé du

Zozom. l. 7. c. 10.

* *Petite ville d'Arménie.*

L'An 381. Siége de ce Saint. Par ce moyen le Persécuteur même contribuoit à la gloire du Martyr, & Théodose faisoit connoître par l'honneur qu'il rendoit à la mémoire des Prélats qui étoient morts pour la défense de la Foi, le peu de cas qu'il faisoit de ceux qui la combattoient pendant leur vie.

Ainsi se termina vers la fin du mois de Juillet ce Concile, que l'Orient reconnut pour Œcuménique, & que le Pape Saint Grégoire mit depuis au nombre des quatre qu'il révéroit comme les quatre Evangiles. Les passions particulieres, & les intérêts personnels troublerent le cours de cette Assemblée; mais la vérité ne laissa pas de s'y établir contre l'erreur des Macédoniens. Ainsi Dieu réünit, pour la confirmation de sa Foi, les esprits des hommes qu'il abandonne quand il veut à leur préoccupation & à leur sens, & tire des contestations & des désordres qui naissent quelquefois dans la Religion, les fruits que sa Providence a destiné d'en tirer.

Théodoret. l. 5. c. 9.

LXIV. Les Evêques s'étant séparés pour aller chacun dans son Eglise, Théodose partit pour aller joindre son Armée, que Promote un de ses Généraux avoit eu ordre de rassembler à l'entrée

de la Mysie. Les Huns, les Scyriens & les Carpodaques mêlés ensemble avoient fait irruption de ce côté-là, & avoient jetté une si grande frayeur dans toutes les Provinces voisines, que tout le peuple de la campagne avoit abandonné ses moissons, & s'étoit retiré en désordre dans les villes éloignées. L'Empereur les rassura par sa présence ; & après avoir fait la revûe de son Armée, marcha droit aux ennemis, & leur donna bataille peu de jours après. Les Historiens ne rapportent d'autres circonstances de cette expédition, sinon qu'il remporta une célébre victoire, & qu'il défit cette armée de Barbares, dont la plupart furent tués, & le reste obligé de se retirer dans leur païs, d'où ils n'oserent plus sortir. Depuis cette défaite, les Troupes se crurent invincibles sous Théodose ; & les Peuples persuadés qu'on ne pouvoit les troubler désormais impunément, reprirent le soin & la culture des terres. Alors les pertes passées se réparerent, & l'Empire joüit du fruit du gouvernement juste & glorieux de Théodose.

L'An 381.

Zoz. l. 4.

Zoz. ibid.

LXV. Ce fut environ ce temps que le Roi de Perse résolut de lui envoyer une

L'An 381. Ambaſſade ſolemnelle, pour lui demander ſon amitié, & pour conclure avec lui une alliance conſtante. Ces deux Nations preſque toujours armées l'une contre l'autre, ou pour le réglement des limites, ou ſur d'anciennes prétentions ; & des différends imprévus qui arrivent ſouvent entre des Etats également puiſſans & voiſins, entretenoient depuis long-temps une guerre, qui n'étoit interrompue que par quelques intervalles de paix, & par des tréves de quelques années. Conſtantius avoit entrepris pluſieurs fois de paſſer le Tygre ou l'Euphrate, & d'étendre ſes frontieres de ce côté-là : mais il avoit rarement réuſſi ; & s'il avoit remporté de tems en tems quelques avantages par ſes Généraux, il avoit toujours été vaincu, lorſqu'il y avoit été en perſonne. Mais le malheur n'étoit tombé que ſur l'Empereur & ſur ſes troupes ; & ſoit que les Perſes n'euſſent voulu que défendre leurs villes, ſoit qu'ils n'euſſent ſçû profiter de leur victoire, ils n'avoient pas pris un pouce de terre ſur l'Empire.

Oroſ. Hiſt.

Ammian. l. 25.

Julien continua la guerre : mais ayant été tué dans un combat, & l'Armée qu'il avoit engagée dans le pays en-

nemi ſe trouvant ſur le point de périr ou par les armes, ou par la famine, les Officiers s'aſſemblerent pour choiſir un Chef capable de les tirer de la néceſſité où ils étoient, & jetterent les yeux ſur Jovien, qu'ils élurent Empereur du conſentement de toute l'Armée. Ce Prince, qui ſe trouvoit chargé de réparer la faute que ſon Prédéceſſeur avoit faite, chercha tous les moyens de combattre, & remporta même quelque avantage ſur les ennemis en quelques rencontres. Mais Sapor Roi de Perſe, qui ſçavoit que les Romains étoient réduits à manger la chair de leurs chevaux, n'avoit garde d'en venir aux mains avec eux, & vouloit les laiſſer conſumer par la faim. Cependant quoiqu'il les vît en cette extrémité, & qu'il pût n'en pas laiſſer échaper un ſeul, il craignit le déſeſpoir de tant de braves gens, & conſidéra que ce qu'il acquerroit par un Traité ſeroit plus aſſuré que ce qu'il pourroit gagner à force d'armes. Il envoya donc le premier leur faire des propoſitions de paix, comme par une eſpece de grace.

L'An 381.

Cette modération qu'il faiſoit paroître ne laiſſoit pas d'être bien rude : car outre qu'il les tint quatre jours en négociation, en un temps où ils endu-

L'An 381.

roient une faim extrême, il leur imposa des conditions honteuses, que l'extrémité où ils étoient leur fit accepter. Ces conditions furent : *Que l'Empereur céderoit aux Perses cinq Provinces sur le Tygre, avec divers Châteaux ; Qu'il leur remettroit les villes de Nisibe & de Singare ; & surtout qu'il s'engageroit à ne donner aucun secours à Arsace Roi d'Arménie contre la Perse, quoiqu'il fût un des plus fidéles alliés de l'Empire.* Jovien fut contraint de signer ces articles ; & quoiqu'on le pressât, quand il fut hors de danger, de rompre cet accord que la seule nécessité lui avoit fait faire, & que les Habitans de Nisibe lui offrissent de se défendre eux-mêmes, & d'arrêter, comme ils avoient fait plusieurs fois, toute la puissance du Roi de Perse, il ne put consentir à aucune proposition de rupture, & ne voulut point violer la foi que le malheur du temps l'avoit forcé de donner. Ainsi les ôtages furent renvoyés de part & d'autre, & la paix fut conclue entre les deux Couronnes pour trente ans.

Ammian. l. 25.

Ce Traité fut depuis, une source de division. Les Perses enflés de cet heureux succès croyoient pouvoir tout entreprendre, & les Romains ne demandoient qu'une occasion de se relever

Ammian. l. 27.

des pertes qu'ils avoient faites. Comme l'Arménie étoit entre les deux Empires, elle pouvoit donner un grand poids aux affaires : aussi on disputoit des deux côtés à qui pourroit s'en rendre maître. Sapor, après s'être tenu quelque temps en repos, résolut de s'emparer de ce Royaume. Il sollicitoit la Noblesse de se rendre à lui ; il y forçoit le peuple par des courses continuelles qu'il faisoit jusqu'au milieu du Païs ; & ayant attiré, par des caresses & des témoignages d'amitié, le Roi Arsace à une entrevûe, il l'arrêta, & le fit mourir dans la Citadelle d'Agabane.

L'An 381.

Para fils d'Arsace craignant le même traitement, s'alla jetter, par les conseils de la Reine sa mere, entre les bras des Romains. Valens qui avoit succédé à Jovien, le reçut, & l'envoya à Néocésarée, où il le fit traiter & élever en Roi. Il commanda quelque tems après à Térence un de ses Lieutenans de ramener ce jeune Prince en Arménie, & de le mettre en possession de ses Etats qui le redemandoient. Encore que l'Empereur eût pris de grandes précautions, & qu'il eût commandé à Térence de ne mener aucunes troupes, & de ne se trouver pas au couronnement du

Roi, Sapor ne laissa pas de se plaindre qu'on assistoit l'Arménie, & qu'on manquoit à un des principaux articles du dernier Traité. Il entra avec une armée dans ce Royaume ; & n'ayant pû se saisir de la personne du Roi, qui s'étoit sauvé dans des montagnes, où il demeura cinq mois caché, où il ravagea le païs, & prit, après un siége très-difficile, le fort d'Artogerasse, où la Reine Mere s'étoit renfermée avec les trésors du feu Roi.

L'An 381.

Valens, qui voyoit la perte de l'Arménie inévitable, si l'on n'y remédioit, promptement, envoya ordre au Comte Arinthée de marcher vers ce côté-là avec l'armée qu'il commandoit, & de secourir les Arméniens, si l'on ne cessoit de les attaquer. Sapor, qui savoit être humble & superbe selon les temps, s'arrêta dès qu'il eut appris que l'armée de l'Empire approchoit. Il voulut s'assurer de l'esprit du Roi Para, en lui promettant une alliance & une protection inviolable, & l'engagea, par le conseil de quelques Courtisans qu'il avoit gagnés, de se défaire de deux Ministres qui le servoient très-fidellement. Cependant il envoya des Ambassadeurs à la Cour de Constantino-

Ammian. l. 27.

ple, pour y représenter que l'Empereur n'avoit aucun droit d'assister le Roi d'Arménie ; & que s'il continuoit de se liguer avec lui, & de lui envoyer des armées, c'étoit une infraction, dont le Roi de Perse seroit contraint de se venger. *L'An 381.*

Valens ne fit pas grand cas de cette Ambassade, & ne répondit autre chose, sinon, *Qu'il ne se mêloit pas des différends des Perses avec les Arméniens ; Qu'il étoit libre aux Souverains d'envoyer sur leurs terres des armées selon qu'ils le jugeoient à propos pour le bien de leurs affaires ; Qu'il ne faisoit aucune ligue au préjudice des Traités ; mais qu'il avoit plus de droit de protéger le Roi d'Arménie, que Sapor n'en avoit de l'opprimer ; & que si l'un étoit contre la foi d'un Traité, l'autre étoit contre la justice & contre tous les droits des gens.* Sur cela il renvoya les Ambassadeurs. Sapor prit cette réponse pour une rupture ouverte, leva des troupes, & fit de grands préparatifs de guerre pour le printemps. L'Empereur de son côté envoya contre lui le Comte Trajan & Vadomaire Roi des Allemans, avec ordre d'observer les Perses, & de ne faire aucun acte d'hostilité contr'eux qu'à la derniere extrémité. *Ammian. l. 29.*

L'An 381. Ces deux Généraux marcherent avec les Légions vers la frontiere, prenant toujours des postes commodes pour l'Infanterie qui faisoit toute la force de leur armée. Là ils se tenoient serrés, & reculoient même exprès lorsqu'ils voyoient approcher l'ennemi, de peur qu'on ne les accusât d'avoir été les premiers à rompre la tréve. Mais enfin les Perses étant venus pour les forcer, dans la pensée qu'ils fuyoient par lâcheté, & non par prudence, il fallut nécessairemtnt en venir aux mains. Le combat fut rude, & Sapor fut contraint de se retirer à Ctesiphonte, après avoir perdu la bataille & demandé lui-même une tréve qui lui fus incontinent accordée.

Cependant ceux qui veilloient sur les affaires d'Arménie, écrivoient à l'Empereur qu'il falloit y envoyer un autre Roi; que tout y étoit en désordre; que Para traitoit mal ses Sujets, & qu'il les obligeroit par son orgueil à se jetter entre les bras du Roi de Perse: ce qui seroit d'une grande conséquence pour l'Empire. Valens l'ayant fait prier de le venir trouver, sous prétexte de conférer avec lui sur les affaires présentes, le laissa à Tarse en Cilicie sans lui rien dire, & lui donna grand

nombré d'Officiers, en apparence pour le servir, mais en effet pour le garder. Ce jeune Prince s'étant apperçû de sa prison, & craignant même pour sa vie, se sauva un matin avec tant de diligence, qu'encore qu'il fût poursuivi par des chemins coupés & accourcis, il gagna ses Etats, sans donner dans les pieges qu'on lui avoit tendus en plusieurs endroits. Il fut reçu de ses peuples avec beaucoup de joie, & dissimulant tous les sujets qu'il avoit de se plaindre de l'Empereur, il demeuroit dans la fidélité qu'il avoit jurée à l'Empire. L'An 381.

Mais ceux qui commandoient dans l'Arménie & dans les Provinces voisines craignant qu'il ne livrât son Royaume aux Perses, écrivirent contre lui à la Cour, & l'accuserent d'entretenir des intelligences secrétes avec les ennemis, d'avoir fait mourir deux de ses Ministres affectionnés à son service & aux intérêts de l'Empire, & surtout de se mêler d'enchantemens & de magie. Plusieurs témoignoient qu'il avoit le secret de transformer les hommes, ou de les consumer par des langueurs incurables. Ceux qui l'avoient poursuivi disoient pour s'excuser de l'avoir manqué, qu'il leur avoit fasciné les yeux.

L'An 381.

Valens, qui étoit crédule & défiant, & qui n'appréhendoit rien tant que de périr par des maléfices, manda secrettement, que par force ou par artifice on le délivrât d'un homme si dangereux : ce qui fut exécuté peu de temps après dans un festin, où ce jeune Prince fut inhumainement assassiné.

Sapor étonné de la perte de la derniere bataille, & plus encore de la mort du Roi d'Arménie, avec qui il espéroit pouvoir prendre des mesures infaillibles contre les Romains, eut recours aux négociations. Il envoya Arsace un des principaux Seigneurs de sa Cour, pour proposer à l'Empereur de terminer leurs différends à l'amiable, & de ruiner de concert l'Arménie qui n'avoit plus de Roi, & qui étoit l'unique cause de leurs divisions & de leurs guerres. Valens rejetta la proposition, & répondit qu'il s'en tenoit aux anciens Traités, & qu'il ne vouloit rien innover.

Ammian. l. 30.

Après plusieurs détours on en vint aux menaces, & peu de temps après on se prépara des deux côtés à la guerre. Valens fit faire des levées dans le pais des Scythes ; & résolut d'entrer dans la Perse avec trois corps d'armée au commencement du printemps. Sapor solli-

cita ses alliés de lui envoyer du secours, & assembla une grande armée. Il prévint même les Romains, & se jetta sur quelques Provinces voisines qu'ils avoient nouvellement aquises. La révolte des Gots étant arrivée là-dessus, il fallut tout souffrir des Perses, & faire la paix avec eux à des conditions peu honorables, mais nécessaires. L'An 381.

LXVI. Sapor joüissoit des avantages qu'il avoit tirés des conjonctures des affaires; & comme il avoit été nourri à la guerre dès sa jeunesse, il pensoit toujours à de nouvelles entreprises, & son ambition dans un âge fort avancé, n'étoit point diminuée. Mais lorsqu'il sçut que Théodose étoit Empereur & qu'il eut appris les grandes qualités dont il étoit doüé, & les grandes actions qu'il avoit faites, il lui envoya une célébre Ambassade; & soit qu'il fût touché de la réputation de ce Prince, soit qu'il craignît de perdre sous lui ce qu'il avoit aquis sous ses Prédécesseurs, il chargea ses Ambassadeurs de lui dire de sa part, *Qu'il se réjouissoit de sa promotion à l'Empire; Qu'après avoir eu guerre avec quatre Empereurs, qu'il pouvoit se vanter d'avoir vaincus en plusieurs rencontres, il étoit bien-aise d'en trouver un avec qui*

L'An 381.

il pût vivre dans une parfaite intelligence ; Qu'il le prioit de lui accorder son amitié, & de vouloir bien qu'il passât le reste de ses jours en paix dans son alliance. Il lui offroit même de terminer les anciennes contestations des deux Nations, & de régler leurs prétentions sur l'Arménie & sur l'Ibérie, par un accommodement raisonnable.

LXVII. Théodose, qui savoit combien la paix étoit nécessaire à l'Empire, & combien coûtent aux peuples les guerres, lors même qu'elles sont glorieuses aux Rois qui les ont entreprises, entendit ces ouvertures de paix avec joie, & répondit aux Ambassadeurs, *Qu'il remercioit leur Roi des offres qu'il lui faisoit faire, & qu'il l'assuroit de son amitié ; Qu'ayant été appellé à l'Empire, il avoit travaillé à terminer les guerres qu'il avoit trouvées, mais qu'il avoit évité de s'en attirer de nouvelles ; Que ses Prédecesseurs sans doute avoient eu des sujets de rompre avec les Perses ; mais que pour lui, il répondroit toujours aux intentions des Princes qui voudroient bien vivre avec lui ; & que leur Maître étant dans cette résolution, ne pouvoit choisir un ami plus sincere, ni un plus fidéle allié.* L'Empereur avoit reçû ces Ambassadeurs avec une magnificence

nificence extraordinaire ; & après les avoir retenus quelque temps en sa Cour, pour régler avec eux les principales affaires des deux Empires, il les renvoya comblés de riches présens, & remplis de l'admiration de sa grandeur & de sa bonté. *L'An 382.*

LXVIII. En ce même temps arriverent à Constantinople quelques Prêtres députés du Concile d'Aquilée, qui venoit de condamner deux Evêques d'Illyrie convaincus d'être Ariens. Ils demanderent audience à l'Empereur, & lui présenterent des Lettres de cette Assemblée, dont Ambroise de Milan & Valérien d'Aquilée étoient les chefs. Ces Prélats, après avoir rendu graces à Théodose d'avoir delivré l'Eglise d'Orient, de l'oppression des Ariens, se plaignoient à lui du dessein qu'on avoit pris a Constantinople de donner un Successeur à Meléce ; ce qu'ils regardoient comme une persécution qu'on alloit faire à Paulin, qui avoit toujours été de leur communion. Ils le prioient, pour remédier à ces désordres, de faire assembler à Aléxandrie un Concile de toute l'Eglise Catholique, & de le confirmer par son autorité Impériale. Théodose, *Théodoret l. 5. c. 9.*

L

L'An 382.

qui n'avoit pas de plus grande passion que celle de voir finir tous les différends Ecclésiastiques, leur auroit volontiers accordé ce qu'ils demandoient; mais parcequ'il ne vouloit rien faire sans conseil, & qu'il craignoit d'assembler des esprits déja aigris & difficiles à réünir, il écrivit aux Evêques d'Orient, & les pria de revenir à Constantinople au commencement de l'été prochain, pour y délibérer ensemble sur la proposition des Occidentaux.

LXIX. Peu de temps après l'Empereur reçut d'autres Lettres, par lesquelles les Evêques d'Occident, après lui avoir représenté de nouveau la necessité d'un Concile universel, pour condamner l'hérésie d'Apollinaire, pour déterminer ceux avec qui il falloit communiquer, pour examiner l'élection de Flavien, & pour pacifier tous les troubles de l'Eglise, le prioient de convoquer cette Assemblée, & d'agréer qu'elle se tînt, non pas à Alexandrie, mais à Rome. L'Empereur Gratien le souhaitoit, & agissoit de concert avec les Evêques. Théodose, qui connoissoit la délicatesse des Orientaux piqués d'une fausse émulation contre les autres, & jaloux de certains droits qu'ils s'attri-

buoient vainement, prévoyoit qu'ils auroient peine à se résoudre d'aller à Rome. Il sçavoit qu'ils ne souffriroient jamais qu'on touchât à ce qu'ils avoient fait à Constantinople, & qu'ainsi la division s'augmenteroit au lieu de s'appaiser. Il n'étoit pas trop porté lui-même à procurer un nouveau Concile, où l'on se proposoit de donner atteinte à celui qu'il avoit fait tenir l'année d'auparavant. C'est pourquoi il ne se pressa pas de répondre ni à Gratien, ni aux Evêques, jusqu'à ce qu'il eût reconnu les intentions de ceux qu'il avoit mandés. L'An 382.

LXX. Cependant Maxime recommença ses intrigues. Chassé de Constantinople, & rebuté par Théodose, il s'étoit retiré dans Alexandrie auprès du Patriarche qui l'avoit trop légérement favorisé. Là, songeant aux moyens de troubler encore l'Eglise, il menaçoit ce bon vieillard de le chasser lui-même de son Siége, s'il n'achevoit de l'établir dans celui de Grégoire de Nazianze. Peut-être en seroit-il venu à bout, si le Gouverneur d'Egypte connoissant combien cet esprit étoit remuant & dangereux, ne lui eût commandé de sortir de la vil-

le. Il fut contraint de vivre à la campagne, où il se tint en repos malgré lui durant quelque temps. Mais au premier bruit de la convocation d'un Concile général à Rome, il partit promptement, & se rendit en Italie, pour prévenir ceux qui n'étoient pas encore informés de sa vie scandaleuse, & de son intrusion à l'Episcopat. Il alla trouver l'Empereur Gratien, & connoissant son zèle pour la Religion Catholique, il lui présenta un livre qu'il se vantoit d'avoir composé contre les Ariens.

L'An 382.

Après cela il s'adressa aux Evêques, & leur dit, *Qu'après tant de mauvais traitemens qu'il avoit reçus en Orient, il venoit enfin en des lieux où la justice étoit reconnuë, & où les Prélats persécutés avoient toujours trouvé leur asile; Que son Ordination étoit Canonique, faite par plusieurs Evêques, autorisée par le Patriarche d'Alexandrie, exécutée à la vérité dans une maison particuliere, mais en un temps où les Ariens occupoient malheureusement toutes les Eglises; & que cependant on avoit maintenu Grégoire, & l'on venoit d'élire Nectaire à son préjudice.* Il leur montra ses Lettres de communion avèc Pierre d'Aléxandrie, & n'oublia

rien de ce qui pouvoit les toucher de pitié pour lui, & les animer contre les Orientaux, dont il savoit qu'ils avoient sujet d'être mécontens. L'An

Par ce discours artificieux il réveilla les passions de plusieurs qui étoient déja préoccupés contre l'Eglise d'Orient ; & la sagesse de Saint Ambroise ne fut pas à l'épreuve de la dissimulation de cet hypocrite. Ces Prélats le reçurent dans leur communion comme un homme de bien qu'on persécutoit en Orient, & qui avoit droit, selon les Canons, de demander l'Evêché de Constantinople. Comme ils n'étoient pas pourtant suffisamment informés de l'affaire, ils en renvoyerent le jugement au Concile qui devoit bientôt s'assembler de toutes les parties du monde, & se contenterent d'écrire à Théodose, pour le prier d'avoir égard aux intérêts de Maxime, autant que la paix de l'Eglise le pourroit permettre. *Append. Cod. Théod. p.* 105.

LXXI. Pendant que ces choses se passoient en Occident, les Evêques d'Orient convoqués une seconde fois par l'Empereur, se rendoient à Constantinople. La plupart de ceux qui s'y étoient trouvés l'année d'auparavant y revinrent, & ceux qui ne purent sortir de

L'An 382. leurs provinces donneient leur consentement par écrit, & pouvoir d'agir en leur nom. Il n'y eut que Grégoire de Nazianze qui n'y voulut avoir aucune part, & qui s'en excusa sur le peu de fruit qui revenoit ordinairement de ces Assemblées tumultueuses, & sur ses infirmités qui ne lui permettoient pas d'entreprendre ce voyage.

Aussi-tôt que ces Prélats furent arrivés, Théodose leur communiqua la proposition que faisoient les Evêques d'Italie, & voulut avoir leurs avis sur le Synode général qu'on auroit voulu convoquer à Rome. Ils répondirent, *Qu'ils ne refusoient pas de contribuer à l'affermissement de la Foi, & à la réunion de l'Eglise; mais qu'ils le prioient de considérer qu'il n'y avoit point de raisons si pressantes pour les faire aller si loin; Que durant que l'Occident jouissoit d'une profonde paix, l'Orient avoit été agité de cruelles tempêtes; & qu'après ces persécutions les Eglises avoient besoin de la présence de leurs Pasteurs; Qu'au reste ils n'avoient le consentement de leurs Confreres, que pour le Concile de Constantinople, & qu'il ne restoit pas assez de temps pour les consulter sur le sujet de celui de Rome.*

Ils firent la même réponse à ceux qui les avoient invités à ce Concile. Ils ajouterent une profession de Foi sur la Trinité & sur l'Incarnation; & après leur avoir rendu compte de l'élection de Nectaire & de celle de Flavien, ils le prierent de vouloir les approuver, & de quitter leurs affections particulieres pour l'intérêt commun de l'Eglise. Ils députerent même trois Evêques de leur corps vers ceux d'Italie, pour leur témoigner le desir qu'ils auroient eu de les voir, & de les assurer de leur amour pour l'union, & de leur zèle pour la Foi. L'Empereur voyant sous ces démonstrations d'amitié & de Religion beaucoup de froideur & d'indifférence dans leur esprit, reçut leurs excuses, & crut qu'il falloit empêcher une Assemblée qui seroit composée de deux partis déja tout formés, & qui ne produiroit vrai-semblablement que des troubles pareils à ceux qu'il avoit vûs avec tant de déplaisir à Constantinople. Il manda donc à l'Empereur Gratien, & aux Evêques d'Italie, *Qu'il avoit fait de sérieuses réflexions sur la demande qu'on faisoit d'un Concile Œcuménique à Rome, & que les Prélats de son Empire, qu'il avoit consultés là-dessus,*

L'An 382.

L'An 382. *lui avoient allégué la difficulté du voyage en une saison avancée, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'ils pussent abandonner leurs Eglises, pour se trouver à une Assemblée qui n'étoit pas si nécessaire depuis celle de Constantinople; Qu'il n'avoit pû résister à ces raisons, mais qu'il les prioit d'être persuadés qu'il contribueroit à la paix de tout son pouvoir, & qu'il y porteroit tous ceux qui dépendoient de lui.*

LXXII. Cependant les Gots de la suite d'Athanaric étoient arrivés en leur Païs. Comme ils n'en avoient été chassés pour aucun sujet de haine particuliere qu'on eût contr'eux, ils y furent reçus sans aucune difficulté. La fidélité qu'ils avoient gardée à leur Prince jusqu'à la fin, paroissoit loüable même aux Barbares: & Fritigerne, à qui il importoit de faire valoir un si bon exemple, les retenoit volontiers auprès de lui, & les favorisoit en toute rencontre.

Ceux-ci ne cessoient de raconter les grandes choses qu'ils avoient vûes dans la Cour de Constantinople, & de loüer surtout la magnificence & la bonté de Théodose. Ils entretenoient le Roi & le peuple des civilités qu'il avoit faites à Athanaric, & des honneurs qu'il lui

avoit rendus après sa mort. Ils montroient les présens qu'il leur avoit faits: ils redisoient les paroles obligeantes qu'il leur avoit dites; & à force de parler des grandes qualités de l'Empereur, ils réduisirent toute leur nation, quelque prévenue qu'elle fût contre lui, à le craindre & à l'estimer. L'An 382.

LXXIII. Fritigerne qui se voyoit avancé en âge, qui craignoit les révolutions, & qui d'ailleurs sçavoit connoître & priser la vertu, résolut de rechercher l'alliance & la protection d'un Prince qu'on lui représentoit si puissant & si généreux. Il proposa son dessein à l'armée. Les Capitaines & les soldats y consentirent; les uns touchés du bon traitement qu'on avoit fait à leurs compagnons; les autres excités par l'espérance de servir un Empereur libéral & bienfaisant. Le Roi sollicita les Grotungues qui étoient associés avec lui depuis plusieurs années, de prendre le même parti: mais ils le refuserent, soit qu'ils fussent pressés d'aller joindre le gros de leur nation, dont ils s'étoient séparés; soit qu'ils espérassent que leur Cavalerie pourroit faire encore quelque irruption dans les terres de l'Em-

pire, & remporter chez eux quelque
L'An butin considérable.
382. Fritigerne choisit donc les principaux Chefs de son armée, & les envoya à Théodose pour lui demander son amitié, & le supplier d'avoir pour lui & pour tout son peuple la même bonté qu'il avoit eue pour Athanaric & ceux de sa suite. Il promettoit d'être inviolablement attaché aux intérêts de l'Empire, & de lui rendre, s'il pouvoit, autant de service qu'il lui avoit fait autrefois de tort, sous un Empereur moins sage & mois généreux que lui.

Théodose reçut cette députation avec tout l'honneur & tous les témoignages d'amitié possibles. Il promit de traiter les Gots comme ses alliés, & de les aimer comme ses sujets. Quoiqu'ils n'eussent proposé aucune condition, il leur en fit de très-avantageuses, ordonnant qu'on leur fournît des vivres en abondance, & leur assignant des terres dans quelques Provinces de l'Em-
Zoz. l. 4. pire. Les Gots depuis ce temps-là ser-
Gros. virent toujours l'Empereur. Il y en eut près de vingt-mille qui prirent parti en divers lieux parmi ses troupes : le reste se tint sur les bords du Danube, pour

empêcher les autres Barbares de courir sur le pais des Romains. *L'An 382.*

LXIV. En ce même temps les Evêques d'Italie renouvellerent leurs instances auprès de Gratien, sur la convocation du Concile général qu'ils prétendoient tenir à Rome: mais ce Prince les renvoya à Théodose, pour se décharger de ce soin, & pour ne point entrer dans les différends des Orientaux avec ceux d'Occident. Ils écrivirent donc à Théodose sur ce sujet. Ils y ajouterent des plaintes contre l'élection de Flavien & celle de Nectaire. Ils improuverent même celle de Grégoire de Nazianze, & se déclarerent en faveur de Maxime, demandant que sa cause fût jugée à Rome, comme celle d'Athanase, de Pierre d'Aléxandrie, & de plusieurs autres Prélats d'Orient, qui avoient eu recours au jugement de l'Eglise Romaine.

L'Empereur, pour terminer cette affaire, & pour ôter tout sujet de division, leur récrivit fortement, *Que leurs raisons n'étoient pas suffisantes pour assembler un Concile universel; Que les élections de Nectaire & de Flavien s'étant faites en Orient, elles ne devoient point être jugées hors des lieux où toutes les Par-*

L'An 382.

ties étoient présentes ; Que les Evêques d'Orient avoient quelque sujet de s'offenser de leurs demandes peu raisonnables ; Que pour Maxime, il s'étonnoit que des Prélats si éclairés eussent eû tant de facilité à croire un Imposteur reconnu, qu'il étoit résolu de faire punir, s'il osoit approcher de Constantinople.

Ainsi Théodose prenoit soin des affaires de l'Etat & de celles de l'Eglise, & méritoit que Dieu le favorisât de tant de succès surprenans, qui rendirent son Regne recommandable.





SOMMAIRE
DU
TROISIE'ME LIVRE.

I. *ETat de l'Empire d'Orient.* II. *Etat de l'Occident.* III. *Vertus & défauts de l'Empereur Gratien.* IV. *Révolte de Maxime.* V. *Il attire les Payens.* VI. *Il débauche les troupes.* VII. *Il passe la mer, & se rend maître des Gaules.* VIII. *Gratien est abandonné de l'armée & des peuples.* IX. *Mort de Gratien.* X. *Maxime envoye des Ambassadeurs à Théodose.* XI. *L'Impératrice Justine envoye Saint Ambroise à Maxime.* XII. *Saint Ambroise arrête Maxime au-delà des Alpes.* XIII. *Théodose associe à l'Empire son fils Arcadius.* XIV. *Education d'Arcadius.* XV. *Qualités d'Arséne Précepteur d'Arcadius.* XVI. *Conduite de Théodose pour l'éducation de son fils.* XVII. *Conduite d'Arséne à l'égard d'Arcadius.* XVIII. *Réflexions d'Arséne sur son état, & sa retraite.* XIX.

Théodose assemble les Chefs des Sectes differentes. XX. *Moyens faciles pour terminer les différends Ecclésiastiques.* XXI. *Théodose déconcerte les Hérétiques.* XXII. *Théodose commande à chaque Secte de donner sa profession de Foi par écrit.* XXIII. *Théodose déchire les formules des Hérétiques.* XXIV. *Confusion des Hérétiques.* XXV. *Edits de l'Empereur contre les Hérétiques.* XXVI. *Douceur de Théodose.* XXVII. *Sage remontrance d'Amphiloque.* XXVIII. *Les Payens tâchent à se relever en Occident.* XXIX. *Esprit de Simmaque; sa requête pour l'Autel de la Victoire.* XXX. *Effet de la Requête de Simmaque. Saint Ambroise écrit à Valentinien pour s'y opposer.* XXXI. *Réponse à la Requête de Simmaque par Saint Ambroise.* XXXII. *Les Payens perdent leur cause.* XXXIII. *Nouveaux efforts des Hérétiques.* XXXIV. *Edit de l'Empereur contre les Hérétiques.* XXXV. *Défense aux Juifs d'avoir des esclaves Chrétiens.* XXXVI. *Naissance d'Honorius.* XXXVII. *Traité des Empereurs.* XXXVIII. *Cruautés de Maxime.* XXXIX. *Saint Martin lui demande la grace de deux criminels.* XL. *Maxime tâche de gagner Saint Martin, & le fait manger à sa table.* XLI. *Er-*

reurs de Priscillien, & ses sectateurs. XLII. *Cause Ecclésiastique portée au Tribunal séculier.* XLIII. *Sage remontrance de Saint Martin.* XLIV. *Condamnation de Priscillien : suite de sa mort.* XLV. *Ordonnance de Théodose, touchant les jugemens Ecclésiastiques.* XLVI. *Défense de sacrifier aux Idoles.* XLVII. *Réformation des mœurs.* XLVIII. *Délivrance des prisonniers pour les Fêtes de Pâques.* XLIX. *Mort de la Princesse Pulcherie.* L. *Mort de l'Impératrice Flaccille ; ses vertus.* LI. *Aversion de l'Impératrice Justine contre Saint Ambroise.* LII. *Edit contre les Catholiques. Fermeté de Benevole.* LIII. *Saint Ambroise est provoqué à la dispute devant l'Empereur.* LIV. *Saint Ambroise refuse de se trouver à la conférence dans le Palais.* LV. *Ordre de livrer les Eglises des Catholiques aux Ariens.* LVI. *Le peuple s'enferme dans la Cathédrale. Saint Ambroise refuse de l'abandonner.* LVII. *Négociation pour avoir une Eglise dans le Fauxbourg.* LVIII. *Vains efforts de l'Impératrice pour réduire Saint Ambroise.* LIX. *Députation des Seigneurs à l'Empereur.* LX. *La persécution cesse.* LXI. *Prétexte de Maxime pour entrer en Italie.* LXII. *Irruption des Grotungues ; leurs efforts pour*

passer le Danube. LXIII. *Vigilance & adresse de Promote.* LXIV. *Défaite des Grotungues.* LXV. *Théodose arrive au Camp ; donne la liberté à tous les Prisonniers.* LXVI. *Grotungues enrollés au service de l'Empereur.* LXVII. *Action téméraire de Géronce.* LXVIII. *Grotungues tués.* LXIX. *Théodose fait citer Géronce ; le fait arrêter.* LXX. *Théodose écrit à Maxime, & à l'Impératrice Justine sur le sujet de Saint Ambroise.* LXXI. *Seconde Ambassade de Saint Ambroise vers Maxime.* LXXII. *Audience donnée à Saint Ambroise. Maxime embarassé.* LXXIII. *Saint Ambroise découvre les intentions de Maxime. Il n'est pas crû.* LXXIV. *Entrée de Maxime dans l'Italie. Fuite de Valentinien & de Justine* LXXV. *Politique de Maxime.* LXXVI. *Valentinien & Justine arrivent à Thessalonique. Sage remontrance de Théodose.* LXXVII. *Théodose conclut la guerre ; épouse la Princesse Galla* LXXVIII. *Nouvel impôt. Sédition d'Antioche.* LXXIX. *Résolution prise contre la ville d'Antioche* LXXX. *Désolation des Habitans d'Antioche.* LXXXI. *Descente des solitaires dans Antioche.* LXXXII. *Voyage de Flavien Archevêque d'Antioche.* LXXXIII. *Discours de l'Archevêque à Théodose.* LXXXIV. *Théodose pardonne à ceux d'Antioche.*

LXXXV. *Malignité de l'Historien Zozime.* LXXXVI. *La veuve Olympias refuse d'épouser Elpide, parent de l'Empereur.* LXXXVII. *Persécution faite à la veuve Olympias.* LXXXVIII. *Olympias remise dans ses biens.* LXXXIX. *Theodose se dispose à la guerre contre Maxime.* XC. *Théodose renouvelle ses Edits contre les Hérétiques.* XCI. *Maxime se prépare à la guerre.* XCII. *Trahison découverte dans l'armée de Théodose.* XCIII. *Valentinien & sa mere s'embarquent.* XCIV. *Théodose surprend Maxime dans la Pannonie.* XCV. *Passage du Save. Victoire de Théodose.* XCVI. *Théodose marche contre Maximin, & gagne une seconde bataille.* XCVII. *Mort de Maxime, & d'Andragatius.* XCVIII. *Modération & clémence de Théodose.* XCIX. *Faux bruits répandus par les Ariens.* C. *Sédition des Ariens.* CI. *Ordonnance de Théodose contre un Evêque d'Orient.* CII. *Remontrance de Saint Ambroise à l'Empereur Théodose.* CIII. *Saint Ambroise reprend publiquement l'Empereur dans un Sermon.* CIV. *Théodose révoque l'Ordonnance.* CV. *Description de l'Autel de la Victoire.* CVI. *Divers états de cet Autel sous les Empereurs.* CVII. *Les Députés du Sénat demandent*

que cet Autel soit relevé ; Théodose le refuse. CVIII. *Théodose va recevoir dans Rome l'honneur du triomphe.* CIX. *Réglemens que Théodose fit dans Rome.* CX. *Simmaque prononce un Panégyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rappellé peu de temps après.* CXI. *Divers Réglemens.* CXII. *Nouvelle de la ruine des Temples d'Alexandrie* CXIII. *Conversion de plusieurs Payens. Usage qu'on fit des Idoles d'or.* CXIV. *Départ de Théodose. Mort de l'Impératrice Justine.*





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE TROISIE'ME.



Hé'odose regnoit paisiblement dans l'Orient. Ses Peuples vivoient dans le repos & dans l'abondance, & ses ennemis étoient devenus ses Alliés. Pendant que tout le Monde révéroit sa grandeur, ou redoutoit sa puissance, il s'appliquoit à régler ses Etats, & à rétablir dans sa pureté la Religion que ses Prédécesseurs avoient opprimée; & il regardoit la paix dont il joüissoit, comme une récompense de celle qu'il donnoit à l'Eglise.

L'An 383.

I.

L'An 383.

II. L'Empire d'Occident n'eût pas été moins heureux, si la foiblesse, ou la négligence des Empereurs n'eut donné occasion aux révoltes & aux guerres civiles. Le jeune Valentinien, qui avoit pour son partage l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie, n'étoit pas encore en âge de gouverner, & l'Impératrice sa mere abusoit de son nom & de son autorité. Elle étoit Arienne, & croyoit que c'étoit bien servir son fils que de le rendre Arien comme elle. Les soins de sa Régence n'alloient qu'à faire élire un Evêque de son parti, ou à ôter une Eglise aux Catholiques. Elle distribuoit les graces à ceux qui favorisoient ses passions, & ne pouvoit s'imaginer que l'Etat pût avoir d'autres ennemis que ceux qui l'étoient de son erreur. Tout étoit à craindre sous un Empereur enfant, à qui on donnoit de mauvaises impressions, & sous une Impératrice hérétique, qui pensoit plutôt à l'avancement de sa secte, qu'au repos & au salut de l'Empire.

Ambros. orat. in fun. Valent.

III. Gratien, qui regnoit au-deçà des Alpes étoit en la fleur de son âge, redouté de ses ennemis, sur lesquels il avoit remporté plusieurs victoires. Il avoit un grand fond de justice & de

Ammian. l. 31.

bonté naturelle, qui lui pouvoient gagner l'amitié des Peuples : mais il s'abandonnoit entiérement aux conseils interessés de ses Ministres, & n'avoit aucune application aux affaires. C'étoit un esprit doux, poli, modeste, complaisant. Il sçavoit parfaitement les belles Lettres ; & soit qu'il fallût parler en public, ou écrire en vers & en prose, il étoit aisé de juger qu'il avoit profité des instructions d'Ausone,& qu'Ausone avoit trouvé en lui un beau naturel. Pour ses inclinations, elles étoient toutes généreuses, & toutes portées au bien. Il avoit dans l'ardeur de sa jeunesse la chasteté & la tempérance d'un vieillard. Il étoit non-seulement fidéle, mais encore libéral à ses amis. Il aimoit à accorder des graces, & cherchoit à prévenir même les demandes & les desirs. Jamais Prince ne fut plus actif, ni plus vigilant dans la guerre : il étoit toujours à la tête des troupes, & marchoit le premier à l'ennemi. Après les combats il avoit soin des soldats blessés, qu'il alloit consoler dans leurs tentes, il pourvoyoit lui-même à toutes leurs nécessités, & pansoit quelquefois leurs plaies de ses propres mains.

L'An 383.

Aurel. Vict. in Gratiano.

Auson. in Panégyric.

Tous les Auteurs Ecclésiastiques

L'An 383. *Ruffin. Ambros. August. &c.*

louënt sa piété envers Dieu, & son zèle très-ardent pour la pureté de la Foi. Tant de grandes qualités, jointes à une grace merveilleuse qu'il avoit en toutes ses actions, & a la beauté de son visage, sembloient le devoir rendre heureux. Mais il avoit une si grande aversion pour le travail, & tant de passion pour la chasse, & pour les autres exercices du corps, qu'il passoit les jours entiers à lancer le javelot, & à tirer des bêtes dans un parc. Ceux qui le gouvernoient, l'entretenoient dans cette oisiveté, au lieu de l'en corriger; & tandis que ce jeune Prince se faisoit une occupation d'un amusement, & qu'il mettoit toute sa gloire en une adresse inutile, ils étoient maîtres des affaires, & pensoient à leurs intérêts particuliers.

Victor. in Gratiano. Ammian. l. 31.

IV. *Victor. in Gratiano. Ammian. l. 31. Sulpit. Sever. l. 2. c. 62.*

Les choses étoient en cet état, lorsque Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre se fit proclamer Empereur. Outre que son ambition le portoit depuis long-temps à tout entreprendre pour regner, & que descendant de la maison d'Helene mere du grand Constantin, il regardoit l'Empire comme un bien qui lui devoit appartenir, il n'avoit pû souffrir que Gra-

tien lui eût préferé Théodose. Piqué contre l'un, & jaloux de l'autre, il gagna d'abord les principaux Officiers de l'armée. Il attira la plupart des Seigneurs d'Angleterre à son parti, & se servit après de toutes les conjonctures favorables pour inspirer la révolte dans les Gaules & dans l'Italie. L'An 383. Socrat. l. 5. c. 11.

Gratien avoit entrepris de ruiner la Religion des Payens, que son pere, par politique, avoit toûjours épargnée. Il l'avoit déja fort affoiblie, en retranchant aux Prêtres les revenus dont ils jouissoient, & les sommes qui étoient couchées sur l'Etat pour l'entretien des sacrifices. Il avoit donné au Prefet de Rome l'autorité de juger de tous les différends qui regardoient l'Idolâtrie Il n'avoit pas même voulu de titre qui ressentît la superstition, refusant le nom & l'habit de Souverain Pontife que ses Prédécesseurs, par des raisons d'Etat, avoient retenus jusqu'alors. Un zèle si généreux irrita les Payens, & surtout quelques Sénateurs Romains qui en étoient les chefs. Symmach. l. 5. epist. 11. Zoz. l. 4.

V. Maxime les trouvant disposés à favoriser sa révolte, leur fit espérer qu'il rendroit à leurs Dieux l'honneur qu'on venoit de leur ôter, & qu'il rétabliroit

L'An 383. leurs Autels, leurs Prêtres, & leurs Sacrifices. Quoiqu'il fût Chrétien, il leur parut si porté à remettre le culte de leurs Idoles, qu'ils le regarderent comme leur libérateur, & commencerent à le loüer hautement, comme si Gratien eût été le Tyran, & Maxime le Prince légitime. Ainsi les uns trahissoient l'Empereur par une préoccupation de Religion; l'autre trahissoit sa Religion par la passion qu'il avoit de devenir Empereur.

VI. Il débaucha l'Armée aussi facilement qu'il avoit débauché le Sénat. Gratien n'avoit pas assez ménagé les Officiers des Troupes Romaines. Il leur préféroit ordinairement des soldats Alains, & d'autres Barbares qu'il honnoroit de sa confidence & de ses faveurs; & soit qu'il les trouvât plus commodes pour ses divertissemens, soit qu'il espérât par-là attirer à son service toute leur Nation, il les tenoit auprès de lui, & prenoit même plaisir de s'habiller à leur mode. Cette conduite le rendit odieux *Zoz. l. 4.* aux Légions, qui l'avoient servi si utilement; & pour gagner l'amitié des Etrangers, il perdit celle de ses soldats. Maxime se servit de cette occasion. Il fit solliciter sous-main ces Troupes, qui n'étoient

n'étoient déja que trop sensibles au mépris qu'on avoit pour elles. Quelques-uns ajoûtent qu'il leur fit entendre qu'il avoit des liaisons secretes avec Théodose, & qu'il agissoit de concert avec lui.

L'An 383.
Pacat. in Panegyr.

Un Empire ne suffisoit pas à l'ambition de ce Rebelle. Il crut qu'après avoir ruiné Gratien, il viendroit aisément à bout de Valentinien, & de sa mere Justine : l'âge de l'un, la foiblesse de l'autre, & la haine de tous les gens-de-bien, qu'il s'étoit attirée en persécutant les Catholiques, lui faisoient espérer qu'il se rendroit maître des deux Empires, qu'il seroit au moins redoutable à Théodose, & qu'il jouiroit en repos du fruit de ses crimes.

VII.

Sur cette espérance il se met en mer, & vient descendre avec son armée vers l'embouchure du Rhin. Les Troupes qui étoient en quartier vers l'Allemagne le reconnurent d'abord pour leur Empereur, & toutes les garnisons le reçurent. Gratien étonné de ce changement assembla cette partie de l'armée qu'il avoit retenuë près de lui, & s'avança vers les Rebelles, résolu de les combatre. Les deux armées furent environ cinq jours en présence, sans

Zoz. l. 4.

L'An 383. que Maxime en voulût venir à un combat décisif. Alors les Légions mal satisfaites de Gratien, parurent ébranlées. Toute la Cavalerie Maure se détacha, pour aller joindre les Rebelles; le gros de l'armée suivit leur exemple; les Peuples qui aiment la nouveauté, & qui sont toujours du parti le plus fort, se déclarerent bientôt après; & Maxime regna dans les Gaules presque aussi-tôt qu'il y fut descendu.

VIII. Gratien au premier bruit de cette révolte avoit appellé les Huns & les Alains à son secours; mais ils n'arriverent pas à temps. Il ne lui restoit près de sa personne que peu de troupes, dont la fidelité lui étoit suspecte. Alors, abandonné des siens, refusé des villes par où il passoit, n'ayant presque personne pour le défendre, non pas même pour l'accompagner, il erroit dans son propre Empire. Enfin il courut vers les Alpes, suivi de trois cens chevaux qu'il avoit à peine assemblés pour l'assister dans sa fuite: mais il trouva tous les passages gardés par des gens dont il avoit sujet de se défier. Il retourna sur ses pas, incertain de la route qu'il devoit prendre pour se sauver. Comme il arrivoit à Lion, il eut avis de plu-

Zoz. l. 4.

Socrat. l. 5. c. 11.
Zozom. l. 7. c. 13.

ſieurs endroits que l'Impératrice ſa femme venoit le chercher, pour le ſuivre dans ſa mauvaiſe fortune. *L'An 383.*

IX. Ce Prince oubliant pour un temps le danger où il étoit, plus touché des malheurs de cette Princeſſe que des ſiens propres, rappella dans ſon cœur toute ſa tendreſſe, & paſſa le Rône pour aller au-devant d'elle. Dès qu'il fut ſur le rivage, il apperçut une litiere entourée de gardes. Il y courut: mais il vit ſortir, au lieu de ſa femme, le Comte Andragatius Général de la Cavalerie, que Maxime avoit dépêché en diligence après lui. Ce traître l'ayant fait tomber dans les piéges qu'il lui avoit tendus, le ſaiſit & le maſſacra inhumainement le vingt-quatriéme de Septembre, en la vingt-huitiéme année de ſon âge, & la ſeiziéme de ſon Empire. *Ammian. l. 27.*

Telle fut la fin de cet Empereur. Il ſouffrit la mort avec conſtance; & tout le regret qu'il eût, fut de n'avoir pas Saint Ambroiſe auprès de lui, pour le diſpoſer à mourir ſaintement. L'Egliſe qu'il avoit toujours défenduë, pleura ſa perte; & ceux qui regnent après lui peuvent en tirer cette inſtruction, qu'il importe à leur réputation, à leur repos, & même à leur ſureté, de gouverner *De Ambroſ. in orat. de obitu Grat.*

par eux-mêmes les Etats dont ils sont chargés.

L'An 383. X. Maxime enflé de tant de succès, étoit prêt de passer en Italie, & de surprendre Valentinien, jeune Prince sans expérience & sans force. Mais outre qu'il falloit donner quelques ordres dans les Provinces nouvellement conquises, il jugea à propos, avant que de passer les Alpes, de sonder les intentions de Théodose. Il lui envoya des Ambassadeurs, avec ordre de lui offrir de sa part son amitié, s'il vouloit l'associer à l'Empire, ou de lui déclarer la guerre, s'il le refusoit. Théodose sensiblement touché de la mort de Gratien son ami, & son bienfaiteur, avoit déja résolu de la venger; mais comme il ne s'étoit réservé que peu de Troupes depuis la Paix générale par tout l'Orient, il craignoit qu'on opprimât Valentinien avant qu'il fût en état de le défendre. Il dissimula son dessein, & répondit aux Ambassadeurs, qu'il acceptoit les offres de Maxime; qu'il ne s'opposoit pas à ce que l'Armée avoit fait pour lui; & que puisqu'il avoit la place de Gratien, il le regardoit comme son successeur à l'Empire. La nécessité des affaires l'obligea de le trai-

Zoz. l. 4.

Zoz. ibid.

ter ainsi de collegue, jusqu'à ce qu'il pût se déclarer son ennemi. L'An 383. XI.

Mais pendant qu'il entroit en négociation avec lui, l'Impératrice Justine croyoit toujours que Maxime alloit fondre sur l'Italie. Elle n'avoit ni armée à lui opposer, ni secours à espérer de ses Alliés. Elle résolut de lui envoyer des Ambassadeurs, pour tâcher de le gagner par ses soumissions, & de l'arrêter au-delà des Alpes. Mais elle ne trouvoit personne en sa Cour qui pût, ou qui voulût se charger d'une négociation si difficile : de sorte qu'elle fut contrainte d'avoir recours à Saint Ambroise. Elle suspendit pour un temps la haine qu'elle avoit conçuë contre lui, & le conjura de la part de l'Empereur son fils d'entreprendre cette Ambassade. Le saint Evêque accepta volontiers cet emploi ; & partit en diligence, résolu de sacrifier son repos & sa vie même pour son Prince, & pour sa patrie. Il trouva Maxime en état de tout entreprendre. Ses conquêtes, au lieu d'assouvir son ambition, l'avoient irritée. Il ne comptoit pour rien d'être maître des Gaules, de l'Espagne, & de l'Angleterre, s'il ne regnoit en Italie : il venoit de répandre le sang d'un Em-

L'An 383.

pereur, il alloit chasser l'autre de son Empire.

XII. Mais ce Prélat lui parla avec tant de force, & fit si bien par son éloquence & par son adresse, qu'il lui fit abandonner la résolution qu'il avoit prise de passer les Alpes. Les Armes lui tomberent des mains : & soit que le respect & la vénération qu'il avoit pour ce grand homme lui eût inspiré quelque retenuë, soit qu'il sentît ses passions rallenties par les discours libres & touchans qu'il lui avoit faits, soit enfin que Dieu, qui est le Maître des Rois, & qui lâche les Tyrans dans sa colere, & les retient quand il lui plaît, eût prescrit ces bornes à celui-ci ; il fit sans sçavoir pourquoi, ce que S. Ambroise désira de lui. Contre toute apparence il s'arrêta dans les Gaules, établit à Tréves le Siége de sa nouvelle domination, & prit le titre d'Auguste, du consentement des deux Empereurs. Il se repentit depuis d'avoir perdu une occasion si favorable, & se plaignit plusieurs fois que l'Archevêque de Milan l'avoit enchanté.

Ambrof. epist. 33.

XIII. Ce fut en ce temps que Théodose voyant croître son fils Arcadius, résolut de le déclarer Auguste, quoiqu'il ne

fût âgé que de sept à huit ans. La cérémonie se fit dans un Palais appellé le Tribunal, destiné au couronnement des Empereurs, en présence de tous les Seigneurs de la Cour, & de plusieurs Evêques. Chacun témoigna, par ses acclamations, la joie qu'il avoit de voir ce jeune Prince revêtu des habits Impériaux, & souhaita qu'il eût les vertus de son pere, comme il venoit d'en recevoir la dignité.

L'An 383. Socrat. l. 5. c. 10. Zozom. l. 7. c. 12.

XIV.

Théodose eût beaucoup de satisfaction d'avoir fait un nouvel Empereur de sa famille, & d'avoir eu l'approbation publique. Mais il pensoit plus à son éducation qu'à son établissement, & croyoit que c'étoit peu de lui laisser de grandes Provinces, s'il ne lui laissoit la sagesse pour les gouverner. Il avoit long-temps cherché le plus sage & le plus sçavant homme de l'Empire, pour lui confier cet enfant, qui devoit un jour être le maître de tant de Peuples. Il en avoit écrit à l'Empereur Gratien; & Gratien avoit prié le Pape Damase de faire lui-même un choix si important & d'envoyer à Constantinople celui qu'il auroit jugé digne de cet emploi. Ce Pape qui avoit beaucoup de connoissance des Lettres, une grande

piété, & beaucoup de discernement,
L'An jetta les yeux sur Arséne Diacre de l'E-
383. glise Romaine, dont il connoissoit la vertu & la doctrine.

XV. C'étoit un homme d'une famille très-noble, consommé dans les Langues Greque & Latine, dans les sciences humaines, & dans l'étude des saintes Ecritures. Quelque digne qu'il fût des plus grands emplois, & des premieres dignités de l'Eglise, il n'avoit jamais eu d'autres vûes que celle de son salut. Quoique son inclination l'eût toûjours porté à la retraite, & qu'il fût très-austére pour lui-même, il ne fuyoit pas une honnête société, & n'étoit incommode à personne. Damase le proposa comme un esprit sage, qui vivroit dans la Cour sans s'y corrompre, & qui donneroit non-seulement de bonnes instructions au Prince, mais encore de bons exemples aux Courtisans.

XVI. L'Empereur reçut Arséne comme un trésor que le Ciel même lui envoyoit, & le pria d'avoir soin de l'éducation d'Arcadius, de le regarder comme son fils propre, de prendre toute l'autorité de pere sur lui, & d'en faire par ses instructions un sçavant & pieux Empereur. Il recommanda à ce jeune Prince

la docilité, l'obéïssance, & le respect, & lui redit plusieurs fois ces paroles : *Souvenez-vous, mon fils que vous serés plus obligé à votre Précepteur qu'à moi-même. Vous tenez de moi la naissance & l'Empire; vous apprendrez de lui la sagesse & la crainte de Dieu; & désormais il sera plus votre pere que moi.* Il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit autoriser le Maître, & rendre le Disciple plus respectueux : car étant un jour entré dans la chambre du Prince pour assister à sa leçon, & l'ayant trouvé assis, & Arséne debout devant lui, il se plaignit de l'un & de l'autre.

L'An 383.

Apud Métaphrast. 8. Maii. Sur. 19. Julii.

Arséne voulut s'excuser sur l'honneur qu'il avoit crû être obligé de rendre à un Empereur, & sur le respect qu'imprimoit la pourpre dont il le voyoit revêtu. Mais Théodose, sans écouter ses excuses, lui commanda de s'asseoir, & à son fils d'être debout & découvert pendant la leçon : & pour ne laisser aucune raison de bienséance, il ordonna qu'on otât au Prince toutes les marques de sa dignité lorsqu'il entreroit à l'étude; ajoutant qu'il le tiendroit indigne de l'Empire, s'il ne sçavoit rendre à chacun ce qui lui est dû, & s'il n'appre-

noit avec les ſciences la reconnoiſſance & la piété.

L'An 383.

XVII. Arſéne s'appliquoit non-ſeulement à à apprendre les belles Lettres à ſon diſciple, mais encore à l'élever dans la Foi, & dans l'exercice des vertus Chrétiennes. Il étudioit ſes inclinations, & les entretenoit, ou les redreſſoit ſelon qu'elles étoient bonnes ou mauvaiſes. Ce jeune Prince avoit l'eſprit vif & ouvert, l'humeur aiſée & agréable, les ſentimens nobles & généreux, & l'ame naturellement portée à la Religion & à la Juſtice. Mais il étoit ennemi du travail, changeant dans ſes amitiés, facile & ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions, & plus porté à croire ceux qui le flattoient dans ſes défauts, que ceux qui tâchoient de l'en corriger.

Arſéne prévoyant les ſuites funeſtes que pouvoient avoir en un Empereur ces habitudes vicieuſes, après avoir eſſayé en vain de les détourner par adreſſe, réſolut de les réprimer par une ſévérité diſcrette. Il le reprit pluſieurs fois: il ſe plaignit à l'Empereur ſon pere de ſon peu de docilité: il joignit enfin le châtiment aux plaintes & aux réprimandes. Arcadius prit la correction pour une injure, & voulut ſe défaire

de son Précepteur. Il communiqua son dessein à un de ses Officiers en qui il avoit beaucoup de confiance, & lui commanda de le délivrer d'un homme incommode qui le maltraitoit. Cet Officier lui promit d'exécuter ses ordres, de peur qu'il n'en chargeât quelqu'autre, & s'en alla secrettement avertir Arséne qu'il pensât à sa sureté.

L'An 383.

XVIII. Quoiqu'Arséne vît bien que ce n'étoit-là qu'une colere d'enfant, qui ne devoit avoir aucune suite, toutefois faisant réflexion sur le malheur des Princes, qui aiment presque en naissant ceux qui les trompent, & tiennent pour ennemis ceux qui les corrigent, il pensa sérieusement à sortir d'un emploi où il hazardoit sa vie s'il persistoit dans sa fermeté, & son salut s'il prenoit une conduite molle & relâchée. Le Ciel le détermina presque en même temps à une profession plus tranquille & plus sainte : car comme il demandoit à Dieu dans la ferveur de sa priere ce qu'il devoit faire pour se sauver, on rapporte qu'il entendit une voix qui lui répondoit, *Arséne, fuis les hommes ; c'est le moyen de te sauver.* *Ruffin, l. 33.*

Peu de jours après il sortit, déguisé, de Constantinople, & se réfugia

L'An 383.
dans les déserts d'Egypte, où il passa plus de cinquante-ans avec les Solitaires de Sceté, sans avoir aucun commerce avec le monde, ne vivant que de racines, donnant à peine quelques momens de sommeil à l'infirmité de la nature, employant les jours & les nuits à prier & à pleurer dans sa cellule, & s'attachant avec une entiere application d'esprit à son salut, jusqu'à l'âge de quatre-vingts-quinze ans.

L'Empereur apprit avec un très sensible déplaisir la retraite d'Arséne, dont il ne sçavoit pas le sujet. Il le fit chercher dans toutes les terres de l'Empire; mais Dieu voulut le cacher au monde, après qu'il l'en eut retiré, afin d'en faire un modele parfait d'une vie pénitente & solitaire. Arcadius ne connut pas la perte qu'il venoit de faire: mais les Peuples en ressentirent les effets, lorsqu'affermi dans ses passions, gouverné par des femmes & par des Eunuques, élevant & détruisant lui-même ses favoris, il donna lieu à ces révolutions qui commencerent a ruiner l'Empire Romain sans ressource.

XIX. Théodose, après avoir établi son fils, pensa à régler les affaires de l'Eglise, qui ne lui étoient pas moins con-

sidérables que celles de sa famille. Pour satisfaire son zèle, & pour ne laisser aucune source de division en Orient, quand il seroit en état de marcher contre Maxime, il entreprit de ruiner tout d'un coup toutes les Héréſies, & de réunir tous les esprits dans une même créance. Pour cela il fit venir à Constantinople tous les Chefs des Sectes différentes, pour rendre raison de leur Foi, & des motifs qui les avoient séparés des Catholiques. Ils s'y rendirent tous, les uns pour essayer de se faire rétablir dans les Evêchés qu'ils avoient autrefois usurpés, les autres pour soutenir leurs opinions dans une dispute réglée.

L'An 383.

Socrat l. 5. c. 10. Zozom. l. 7. c. 12.

L'Empereur communiqua son dessein à l'Archevêque de Constantinople, & le consulta sur les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour la réunion des Religions. Ce Prélat qui avoit vieilli dans la Cour sans aucune connoissance des saintes Ecritures, ni des régles Ecclésiastiques, & surtout fort peu instruit de l'état des questions & des controverses du temps, se trouvoit dans un extrême embarras. Il craignoit les disputes & les conférences, & connoissant son peu de capacité, il eut recours

L'An 383.

à Agele Evêque des Novatiens. Ce Prélat le renvoya à Sisinne, qui n'étoit encore que Lecteur dans leur Eglise, & qui ne laissoit pas d'être très-intelligent en toute sorte de doctrine ; & très-versé en la lecture des Auteurs Ecclésiastiques. Celui-ci lui conseilla d'empêcher les disputes & les contestations dans le Synode, disant qu'elles aigrissoient les esprits au lieu de les persuader ; que le desir de vaincre, ou la honte d'être vaincu, emportoient les plus sages à des extrémités fâcheuses ; & que par cette voie la charité étoit presque toujours blessée, & la vérité n'étoit jamais éclaircie.

XX. Il proposa ensuite un moyen abregé de terminer ces différends, sans entrer dans de longues discussions de doctrine. Ce fut de prendre pour juges des controverses présentes les anciens Docteurs de l'Eglise, qui avoient expliqué les Mysteres de la Religion Chrétienne ; ajoutant que si les Hérétiques s'en tenoient aux témoignages des Saints Peres, il étoit aisé de les convaincre, & que s'ils refusoient de s'y soumettre, ils se rendroient odieux aux Peuples.

Nectaire profita de cet avis, & vint aussi-tôt en conférer avec l'Empereur.

Ce Prince trouva que c'étoit l'expédient le plus court & le plus aisé pour réüssir dans son dessein; & ravi d'être débarassé de toutes les vaines subtilités qu'il n'eût point entenduës, & de réduire à un point de fait si facile à prouver, toutes les questions qui divisoient l'Eglise, il conduisit l'affaire avec beaucoup de prudence. Un jour que les Evêques étoient assemblés, il entra dans le Synode, leur parla avec beaucoup de douceur & de gravité; & après les avoir exhortés à la paix, & à la recherche de la vérité, il leur demanda quel sentiment ils avoient des saints Docteurs qui avoient traité de la Foi & de la Doctrine de Jesus-Christ avant les dernieres Hérésies. Ils répondirent, sans hésiter, qu'ils les reconnoissoient pour leurs Maîtres, & qu'ils avoient pour eux une profonde vénération. Alors Théodose, *Ou condamnez, leur dit-il, ceux que vous venez de loüer, ou confessez ce qu'ils ont écrit de la Divinité de Jesus-Christ.*

L'An 383.

XXI. Il dit ces mots d'un ton si ferme & si absolu, que les plus obstinés demeurerent sans replique, confus de s'être trahis eux-mêmes en reconnoissant l'autorité des Anciens. L'Empereur qui les

L'An 383.

vit déconcertés, les pressa de choisir l'un ou l'autre parti : mais comme l'erreur n'est jamais d'accord avec elle-même, ils furent partagés entr'eux. Les Demi-Ariens, qui croyoient pouvoir expliquer les Peres en leur faveur, consentoient qu'on s'en tînt à la Doctrine de l'Antiquité. Les autres qui ne pouvoient se sauver que par la dispute, demandoient qu'on vînt à la discussion des points contestés. Ils s'échaufferent insensiblement les uns contre les autres, jusqu'à se reprocher leurs dogmes, ou comme contraires au témoignage de l'ancienne Eglise, ou comme insoutenables par la raison.

XXII. L'Empereur profitant du désordre où il les avoit mis, leur déclara qu'il vouloit prendre lui-même le soin de les accorder, & commandant à chaque Secte de lui donner sa profession de Foi par écrit, il sortit de l'Assemblée. Les plus habiles d'entr'eux furent chargés de dresser ces Formules, qu'ils concerterent tous ensemble avec une extrême exactitude, pesant tous les mots & toutes les syllabes, & cherchant tous les adoucissemens qui pouvoient leur concilier l'Empereur, sans préjudicier toutefois à leurs opinions.

Théodose les ayant mandés quelques jours après, ils se rendirent au Palais. Démophile qui avoit été chassé du Siége de Constantinople, déclara par écrit que le Fils de Dieu n'étoit qu'une créature; qu'il n'étoit pas né de son Pere, mais qu'il avoit été créé & tiré du néant. Eunome originaire de Cappadoce, esprit remuant & séditieux, qui avoit été Evêque de Cyzyque, & que ceux de son parti même n'avoient pû souffrir, apporta sa profession de Foi aussi impie que l'autre, mais conçue en des termes plus magnifiques & plus respectueux pour Jesus-Christ. Eleuse Chef des Macédoniens présenta en même temps la sienne, dans laquelle il s'étendoit sur les grandeurs & la dignité du Fils de Dieu, rejettant pourtant le terme de *Consubstantiel*, & ajoutant encore quelques blasphêmes contre le Saint-Esprit. C'étoit un homme léger & peu solide, qui s'étoit relevé deux fois de son erreur, qui deux fois y étoit retombé, & qui mourut enfin dans le Schisme. Le Patriarche Nectaire, & Agéle Evêque Novatien, donnerent aussi leur confession de Foi, dans laquelle ils défendoient la doctrine du

L'An 383.

L'An 383. Concile de Nicée, & soutenoient la *Consubstantialité* du Verbe.

XXIII. L'Empereur prit ces Formules avec beaucoup de douceur, & se retira dans son cabinet. Il les lut, & après avoir fait sa priere pour attirer les bénédictions du Ciel sur l'action qu'il alloit faire, il rentra dans la salle où étoient les Evêques Ariens. Là, déchirant en leur présence leur Confession de Foi, & ne retenant que celle des Catholiques, il leur déclara, *Qu'il étoit résolu de ne plus souffrir dans toute l'étendue de ses Etats d'autre Religion que celle qui reconnoissoit le Fils de Dieu Consubstantiel à son Pere; Qu'il étoit temps de se réunir & de recevoir la sainte Doctrine de l'Eglise ancienne; Qu'il useroit de toute son autorité pour la gloire de Dieu de qui il la tenoit; & que regardant comme ses ennemis ceux qui le seroient de Jesus-Christ, il sçauroit bien se faire obéir en un point où il y alloit du salut & du repos de ses Sujets.* Après cela il les renvoya sans attendre leur réponse.

Socrat l. 5. c. 10.

XXIV. La Majesté du Prince, leur division, leur surprise, la ruine prochaine de leurs Sectes, la honte d'avoir mal défendu leurs causes, jetterent le trouble & la confusion dans leurs esprits.

Ils se retirerent de la Cour, & se voyant bientôt abandonnés de la meilleure partie de leurs sectateurs, ils recueillirent enfin les restes de leurs partis, & furent réduits à leur dire pour toute consolation, que le nombre des Elûs étoit petit, que la vérité étoit d'ordinaire persécutée sur la terre, & que leur Foi seroit d'autant plus agréable à Dieu, que les hommes avoient plus d'autorité pour l'opprimer. Ce qu'ils n'avoient eu garde de dire, lorsqu'ils opprimoient eux-mêmes toute l'Eglise par la crainte & par la violence.

L'An 383.

XXV.

Cod. Théod. l. 11. & 2. de Hæret.

Pour achever de ruiner ces héréfies, l'Empereur fit aussitôt une Ordonnance, par laquelle il défendoit aux Hérétiques de s'assembler, d'instruire le peuple dans les villes ni dans la campagne, d'avoir aucun édifice qui eût aucune forme d'Eglise, enfin de rien dire ou faire en particulier ou en public qui pût choquer la Religion Catholique; permettant à tous les gens de bien de son Empire de s'unir tous pour chasser de la societé civile ceux qui oseroient contrevenir à cette Ordonnance. Il enjoignoit encore à tous les Officiers & Magistrats d'obliger les Ariens à se tenir renfermés dans leurs villes & dans leurs Provinces, de peur

L'An 383. que par une trop libre communication avec les Peuples, ils ne répandissent leur venin au dehors. Et pour faire tenir la main à l'exécution de ses Edits, il ordonnoit que les Magistrats des villes où les Ariens auroient fait quelque assemblée seroient punis très-sévérement, & que les maisons où ils auroient été surpris seroient confisquées.

XXVI. Il falloit une autorité comme la sienne pour réprimer cette Secte si rebelle, si étenduë, & si impérieuse. Mais quelque vigueur qu'il eût, il conserva toujours beaucoup de bonté. Il épouvanta les Hérétiques, sans les punir. Il les retint dans l'obéissance, sans exiger des conversions forcées, & laissant à Dieu à toucher leurs cœurs par sa Grace, il se contenta de les abattre par le peu de cas qu'il faisoit d'eux, ou de les attirer par les graces qu'il fit à tous ceux qui rentrerent dans sa communion, & n'en vint jamais aux menaces qu'après avoir tenté toutes les voies de la douceur.

Sozom. l. 7. c. 12.

Cette douceur fit souvent de la peine aux Catholiques, qui par un zèle précipité, vouloient toujours qu'on exterminât leurs adversaires. Elle donna lieu à une sage remontrance que lui fit Am-

philoque Evêque d'Icogne. Théodose avoit résolu, comme nous avons dit, d'abolir la multitude des Religions ; & pour gagner les Chefs des partis, ou du moins pour ne les point effaroucher, il eut plusieurs conférences avec eux, & les invita par des considérations très-pressantes à entendre à la réünion. Les ménagemens qu'il eut avec eux, & les caresses qu'il leur fit, donnerent de l'inquiétude à plusieurs saints Evêques qui ne pénétroient pas ses desseins. Ils craignirent qu'il ne se laissât surprendre par ces hommes artificieux, qui sçavoient déguiser leur malice, & qui ne manquoient pas d'intrigues & de cabales dans la Cour. Ils furent même affligés du refus qu'il avoit fait de renouveller ses Edits contre les Ariens.

L'An 383.

XXVII.

Comme ils se trouvoient obligés d'aller en corps rendre leurs devoirs à ce Prince, & à son fils Arcadius créé nouvellement Empereur, Amphiloque Prélat vénérable par son âge, par la pureté de sa Foi, & par l'intelligence des saintes Ecritures, d'ailleurs très-simple, & sans aucune politesse, suivit les autres dans le Palais. Dès qu'il fut dans la Salle de l'Audience,& qu'il parut devant Théodose, il lui fit son compliment

Zozom. l. 7. c. 6.

L'An 383. Théodoret. l. 5. c. 16. Niceph. l. 12. c. 9.

avec un très-profond respect; & s'approchant après cela d'Arcadius qui étoit assis à son côté, *Dieu te garde mon fils*, lui dit-il en souriant froidement, & lui passant la main sur la tête. Toute l'assistance en rougit, & l'Empereur piqué de cet air méprisant, & de ces caresses injurieuses qu'on venoit de faire à son fils, fit signe aux Gardes de faire retirer ce vieillard indiscret. Alors le saint Evêque se tournant, lui dit d'une façon libre & sérieuse: *On vous offense, Seigneur, lorsqu'on ne rend pas à votre fils l'honneur qu'on vous rend à vous-même. Croyez-vous que le Pere celeste ne ressente pas aussi vivement l'injure que lui font ceux qui refusent d'adorer son Fils, & qui blasphêment contre lui?* L'Empereur admira cette sagesse rustique, qui valoit mieux que toute la prudence des enfans du siécle. Il demanda pardon à ce Prélat, & après l'avoir remercié de l'instruction qu'il venoit de lui donner, il l'assura qu'il en profiteroit.

XXVIII. Pendant que les Hérétiques déploroient leur ruine en Orient, les Payens, sous la conduite du Sénateur Symmaque, tâchoient de se relever dans Rome. Les conjonctures étoient favorables. Maxime les entretenoit dans ce

dessein, & Valentinien craignoit d'irriter Maxime. Il ne leur manquoit qu'une occasion pour demander le rétablissement de leur Religion; ils ne furent pas long-temps à la trouver.

L'An 383.

Il y eut cette année une grande disette de vivres dans toute l'Italie, tant à cause des vents & des sécheresses, qu'à cause du peu de prévoyance des Magistrats. Rome se trouva réduite à toutes les extrémités de la famine. Le pain s'y vendoit un prix excessif, & ne s'y donnoit que par mesure; le peuple y étoit contraint de se nourrir de gland & de racines; la necessité croissoit tous les jours. Il fallut décharger cette grande ville d'une partie de ses citoyens, & on en chassa les plus pauvres, comme si'l eût été permis d'ajouter l'exil à la pauvreté, & de traiter comme étrangers ceux qui avoient plus besoin de secours.

D. Ambros. epist. 31. l. 5. Symmac. l. 2. epist. 7.

D. Ambros. offic. l. 2. c. 7.

XXIX.

Symmaque tenoit alors le premier rang dans le Sénat. Sa qualité, son éloquence, les charges qu'il avoit eues, & la réputation de sa probité, le rendoient très considérable aux Empereurs. Mais, soit par une forte prévention pour le culte des faux Dieux, soit par une vaine passion de soutenir une Religion affoiblie, & de dominer dans le

L'An 383. parti, il devint dans les rencontres non-seulement importun, mais encore infidéle à ses Maîtres. Il les honoroit plus ou moins, selon qu'ils épargnoient, ou qu'ils attaquoient les Idoles. Tous les Edits contre les Payens lui paroissoient des sacriléges ; & toutes les calamités publiques passoient dans son esprit pour des vengeances du Ciel irrité.

Cet homme toujours prêt à faire de nouvelles intrigues, à se plaindre, ou à présenter des Requêtes pour le service de ses Dieux, supposant que la famine & les autres malheurs arrivés dans l'Empire, étoient des punitions divines, dressa une Requête éloquente, qu'il envoya à l'Empereur Valentinien. Il le supplioit, en qualité de Préfet de la Ville, & de la part de tout le Sénat, de rétablir la Religion de Rome ; d'avoir égard à la coutume, & à l'ancienneté d'une créance raisonnable ; de laisser à ces peuples accoutumés à leur liberté, au moins l'usage de leurs consciences ; de rétablir l'Autel de la Victoire, cette Déesse qui n'avoit jamais abandonné les Romains dans leurs expéditions militaires ; d'en retenir le nom, s'il n'en craignoit pas la puissance ; & de vouloir au moins dissimuler,

Symmach. relat. ad Imp.

dissimuler, à l'exemple de quelques-uns de ses Prédécesseurs, ce qu'il avoit résolu de ne point permettre. L'An 383.

Il introduisoit Rome toute éplorée, qui redemandoit à ses Empereurs ce culte dans lequel elle avoit vieilli, sous lequel elle avoit conquis tout le monde. Il remontroit en passant qu'il étoit trop tard pour la corriger; Que si l'on ne vouloit pas reconnoître ses Dieux, on les laissât au moins en repos; Qu'il étoit croyable que respirant tous le même air, & étant enveloppés du même ciel, ils adoroient dans le fonds la même chose; Qu'il y avoit diverses Philosophies, & qu'il n'importoit pas par quelle voie on alloit à la vérité, pourvû qu'on y arrivât.

Il ajoutoit, Qu'il étoit étrange que des Princes magnifiques réformassent ce que des Princes avares avoient établi; Que le Trésor Royal, au lieu de se remplir des dépouilles des Ennemis, fut grossi des pensions retranchées aux Prêtres & aux Vestales, qui faisoient des vœux pour la prospérité de l'Empire; Que la famine & les autres malheurs publics ne venoient ni des influences

L'An 383.

des aſtres, ni de la rigueur des hivers, ni des ſéchereſſes des êtés, mais de la colere des Dieux qui ôtoient à tous les Peuples les vivres qu'on avoit ôtés à leurs Miniſtres.

Il finiſſoit par les exemples des derniers Empereurs; & il exhortoit Valentinien à laiſſer aux hommes la liberté que ſon Pere, d'heureuſe mémoire, leur avoit laiſſée, & à conſidérer que Gratien ſon frere avoit ſuivi le conſeil d'autrui, & n'avoit pas ſçu qu'il déſobligeoit le Sénat, lorſqu'il entreprit ce changement dans la Religion. On preſſoit le Conſeil de ſe déterminer promptement là-deſſus, comme ſi l'on eut eû des meſures à prendre ſur la réponſe qu'on recevroit, tant pour intimider la Cour, que pour ne lui donner pas le temps de conſulter Théodoſe.

Ils jugeoient bien que cet Empereur ne leur feroit pas favorable; car on ſçavoit qu'il avoit envoyé Cynegius Préfet du Prétoire en Egypte, avec ordre de fermer les Temples, d'abolir les ſacrifices, d'interdire aux Payens l'exercice de leur Religion, non-ſeulement dans Alexandrie, mais encore

Zoz. l. 4.

dans tout l'Orient : ce que cet Officier avoit commencé d'exécuter avec beaucoup d'autorité sans faire pourtant aucune violence. L'An 383.

La Requête de Symmaque mêlée de respect & de hardiesse, étonna d'abord le jeune Valentinien. Il craignoit tout, & il avoit encore devant ses yeux l'image sanglante de Gratien assassiné par ses propres amis. L'Impératrice qui gouvernoit, pensoit plutôt à sa sûreté qu'à la Religion ; & la raison d'Etat alloit emporter sur la justice & la piété. Saint Ambroise en fut averti, & opposant ses exhortations vives & généreuses aux prieres hardies des Gentils, il écrivit d'abord à Valentinien, & lui représenta, *Qu'il n'y avoit qu'un Dieu à qui les Empereurs étoient obligés d'obéir comme les moindres de leurs Sujets ; Que c'étoit renoncer à sa Foi que consentir à des cultes profanes ; Que les revenus des Prêtres Payens ayant été confisqués, ce ne seroit pas leur rendre leur bien, mais leur donner le sien propre ; Qu'ils avoient bonne grace de se plaindre de quelques privilèges retranchés, eux qui n'avoient épargné ni les Eglises ; ni le sang même des Chrétiens ; Qu'il étoit juste d'avoir égard*

Ambrof. ep. 30. ad Valentin.

aux demandes des personnes de qualité & de mérite, mais que dans les affaires de la Religion il ne falloit regarder que Dieu seul : Que leur zèle à soutenir le mensonge étoit un exemple qui devoit l'animer à protéger la vérité ; Que ce n'étoit pas entreprendre sur la liberté de Rome, que de se réserver la liberté de ne point commettre un sacrilége ; Qu'il y avoit de quoi s'étonner que des gens d'esprit demandassent à un Prince Chrétien le rétablissement des Idoles.

L'An 383.

Il y avoit deux ans que les Payens avoient présenté une pareille requête au nom de tout le Sénat, mais on avoit découvert ensuite que ce n'étoit qu'une cabale de quelques Sénateurs, qui abusoient du nom de leur compagnie, dont la plus grande partie désapprouva cette action, & mit entre les mains du Pape Damase un acte de protestation contre la Requête. Saint Ambroise ne manqua pas de rapporter cet exemple au Prince, pour diminuer la crainte qu'il pouvoit avoir du Sénat. Il lui fit ensuite appréhender la vigueur & le zèle des Evêques, lui dit avec sa liberté ordinaire, *Que répondrez-vous à un Evêque, qui vous dira, L'Eglise n'a que faire de vos*

D. Ambros epist. 30.

présens, puisque vous en faites aux Dieux des Payens? Allez porter vos offrandes ailleurs, vous qui relevez les Autels des Idoles. Jesus-Christ n'a que faire de vos hommages, puisque vous en rendez autant à ses ennemis. Ne vous a-t il pas dit dans son Evangile, qu'on ne peut servir à deux Maîtres? Les Vierges Chrétiennes n'ont aucun privilége, & vous en donnez aux Vestales. Et croyez-vous que les Prêtres prient pour vous, qui préferez les prieres des Gentils aux leurs? Vous excuserez-vous sur ce que vous êtes encore dans l'enfance? Tout âge est parfait pour Jesus-Christ, & les enfans mêmes l'ont confessé.

L'An 383.

XXXI.

Enfin il le conjura de ne rien décider là-dessus sans sçavoir le sentiment du grand Théodose, qui lui devoit tenir lieu de Pere, & qu'il avoit accoutumé de consulter dans les affaires importantes. Cependant il demanda à Valentinien une copie de cet Ecrit, & peu de jours après il lui adressa une réponse pleine de réflexions fortes & judicieuses. Il proteste d'abord que dans la nécessité où il se trouve de prendre ses précautions, & d'éclaircir cette affaire, il a cherché la solidité du raisonnement, laissant à Symmaque

D. Ambrs. epist. 31.

L'An 384.

toute la gloire de l'éloquence & de la politesse, parce c'est le propre des sages Payens, d'éblouir l'esprit par des couleurs aussi fausses que leurs Idoles, & de dire de grandes choses, ne pouvant en dire de véritables, Il fait parler Rome, & lui fait dire avec beaucoup de grace & de gravité, *Qu'elle a vaincu le monde par la valeur de ses guerriers, & non pas par le culte de ses Dieux; Qu'elle ne rougit point de changer, puisqu'elle se corrige; Qu'elle ne fonde pas la bonté de sa Religion sur les années, mais sur les mœurs; Qu'elle aime mieux entendre la volonté de Dieu par la parole de Dieu, que par les entrailles des animaux égorgés; Que personne ne peut mieux parler de Dieu que Dieu même; & que les hommes qui n'ont pas assez de lumiere pour se connoître, n'en peuvent avoir assez pour connoître celui qui les a créés.*

Il se moque ensuite de la Requête de Symmaque, & il montre qu'il y a cette différence entre les Gentils & les Chrétiens, que les uns prient les Empereurs de donner la paix à leurs Dieux; & que les autres prient Jesus-Christ de donner la paix aux Empereurs: Que les uns ne sçauroient souffrir le moindre retranchement de leurs revenus

ſans ſe plaindre; & que les autres ſe dépouillent de leurs biens, & donnent même leur vie volontairement: Qu'il faut des priviléges & des penſions aux Veſtales, comme ſi elles ne pouvoient être chaſtes gratuitement; au lieu que les Vierges Chrétiennes ſe contentent d'un voile groſſier qui cache leur viſage, & que renonçant pour toujours aux richeſſes auſſi-bien qu'aux plaiſirs, elles trouvent tout le prix de leur vertu dans la vertu même.

L'An 384.

Il remontre après cela qu'on avoit tort d'attribuer au retranchement des penſions des Prêtres & des Veſtales toutes les miſéres de l'Etat; Que ſi leurs Dieux ſe vengent ſur tout l'Empire, du tort qu'on a fait à quelques particuliers, ils ſont injuſtes, & la vengeance eſt pire que le crime; Qu'il y a long temps qu'on ôte à leurs Temples tous leurs priviléges, & que juſqu'ici ils ne s'étoient pas aviſés de s'en venger; Qu'on n'avoit rien fait pour les appaiſer, & que cependant les campagnes étoient couvertes d'une abondante moiſſon, & que la fertilité étoit univerſelle. Enfin il ſe rit de l'empreſſement qu'on témoigne pour l'Autel de la Victoire, qui n'eſt qu'un nom & un

L'An 384. succès des combats ; & il exhorte Valentinien à considérer en cette rencontre ce qu'il doit à sa Foi, & à la mémoire de son Frere.

XXXII. Cette affaire ayant été examinée dans le Conseil de l'Empereur, quoique cette Cour se conduisît plutôt par des considérations de politique que par les régles de la piété, elle se rendit aux raisons que Saint Ambroise avoit alléguées. Le respect qu'on eût pour Théodose, dont on n'ignoroit pas les sentimens, l'emporta sur la crainte qu'on avoit du Tyran Maxime, & l'on jugea qu'il valoit mieux affliger un petit nombre de Sénateurs, que d'offenser tous les gens de bien de l'Empire. De sorte que Symmaque ne remporta que la gloire d'avoir exercé son éloquence ; & d'avoir assez bien défendu sa mauvaise cause : ce qui donna lieu à un Poëte de ce temps-là de dire, *Que la Victoire étoit une Déesse bien aveugle, ou bien ingrate, puisqu'elle avoit abandonné son défenseur pour favoriser son ennemi.* *Ennod.*

XXXIII. Si le nom seul de Théodose arrêtoit en Occident les prétentions hardies des Idolâtres, son autorité achevoit de ruiner en Orient la secte des Ariens, dont il craignoit l'humeur fiére & sédi-

tieuſe. Grégoire de Nazianze, qui vivoit alors dans la ſolitude, ne laiſſoit pas d'avoir des correſpondances à Conſtantinople; & quoiqu'il eût donné ſa démiſſion de l'Archevêché de cette ville, il conſervoit encore une tendreſſe de pere pour cette Egliſe qu'il avoit comme reſſuſcitée. Il fut averti par quelques-uns de ſes amis que ces Hérétiques avoient des maiſons de retraite dans Conſtantinople où ils ſemoient ſecretement leurs erreurs, & où ils eſpéroient par leurs intrigues pouvoir éluder la rigueur des Edits du Prince. Il apprit en même temps que ceux de la Secte d'Appollinaire avoient la hardieſſe de faire profeſſion publique de leur Doctrine, & de tenir ouvertement des Aſſemblées, & que ſi l'on n'y mettoit ordre, tout ce qu'on avoit fait jusques-là ne ſerviroit de rien. *L'An 384.*

XXXIV. Ce ſaint homme en écrivit à l'Archevêque Nectaire avec tout le reſpect qu'il devoit à ſa dignité, mais avec tout le zèle qu'il avoit pour la Religion; & il réveilla la piété endormie de ce Prélat, qui avoit les intentions bonnes, mais qui n'étoit ni aſſez ferme, ni aſſez agiſſant. L'Empereur ayant été informé de ce déſordre, réſolut d'y *Greg. Naz. ad Nectar.*

remédier efficacement, & fit publier un Edit solemnel, par lequel il ordonnoit qu'on fît une exacte recherche de tous ceux qui enseignoient des erreurs ou qui les professoient; que les maisons suspectes fussent visitées, & que sans avoir égard à la qualité ni à la protection de personne, on chassât de la ville & de la société des honnêtes gens, ces hommes infâmes, ensorte que vivant hors de tout commerce, ils ne pussent nuire qu'à eux-mêmes.

L'An 381.
Cod. Théod. l. 13. de hære.

XXXV. Il régla presque en même temps un autre désordre qui regardoit la Religion. Les Juifs ayant perdu toute espérance de se relever, après les vains efforts que l'Empereur Julien avoit faits pour les rétablir, & ne pouvant plus exercer les cruautés qu'ils avoient exercées contre les Chrétiens tâchoient d'en séduire au moins quelques-uns. Pour cela ils achetoient des esclaves baptisés; & soit par persuasions, soit par menaces & par violence, ils les obligeoient de renoncer à la Foi de Jesus-Christ, & d'embrasser leurs superstitions. Théodose rompit ce commerce, & fit une Ordonnance, par laquelle il leur défendit d'avoir aucun esclave ou serviteur Chrétien, sauvant ainsi

Cod. Théod. l. 5. de contrahend. Emp.

la Foi chancelante des foibles de tous les piéges que lui tendoient les ennemis domestiques & étrangers. L'An 384.

Il réformoit ainsi pendant la paix les désordres de l'Empire, lorsque Dieu, pour le récompenser des soins qu'il prenoit pour son Eglise, lui donna un second fils qui fut nommé Honorius. Toute la Cour eut une extrême joie de la naissance de ce Prince; & Théodose voyant multiplier le nombre de ses Enfans, & jouissant de la sincere amitié des Peuples, reconnoissoit que la piété étoit la véritable source du repos des Etats & de la prospérité des familles. Socrat. l. 5. c. 12. Zozom. l. 7. c. 14.

XXXVII.

En ce temps Maxime avoit des Ambassadeurs à Constantinople; & quoiqu'il fût paisible possesseur des Provinces qu'il avoit usurpées, il entretenoit toujours sa négociation avec Théodose. Il vouloit conclure un Traité avec lui, afin de faire voir qu'il étoit non-seulement associé à l'Empire, mais encore allié avec les Empereurs. L'affaire réussit comme il l'avoit souhaité. Théodose y fit entrer Valentinien, & l'alliance fut concluë entre ces trois Princes. Leurs vûes étoient différentes. L'Impératrice Justine, qui gouvernoit

absolument son Fils, l'engageoit à de-
L'An mander la paix, afin qu'étant délivrée
384. de toute crainte, elle pût relever l'Arianisme abattu, & dompter l'esprit infléxible de Saint Ambroise qui traversoit tous ses desseins. Maxime, qui pensoit toujours à se jetter dans l'Italie, ne vouloit que se faire honneur d'un Traité qu'il étoit résolu de rompre à la premiere occasion Théodose, qui craignoit que Valentinien ne fût opprimé, & qui étoit lui-même menacé d'une irruption des Grotungues, consentoit à tout. Ainsi il y avoit apparence qu'ils ne seroient pas long-temps sans se faire la guerre, puisque l'un n'étoit retenu que par la crainte; que l'autre ne perdoit rien de sa fierté, ni de son ambition démesurée; & que le dernier nourrissoit toujours dans son cœur le desir d'une juste vengeance,

XXXVIII. Cependant ils gouvernoient leurs Etats chacun selon son esprit. Maxime, après s'être rendu maître de l'Empire, soit qu'il crût ne pouvoir regner paisiblement que par la mort des principaux Amis de Gratien, soit qu'il eût
Sulp. Sev. dialog. 3. besoin de la confiscation de leurs biens, pour satisfaire des troupes qui n'avoient pas trahi leur Prince gratuitement, fit

mourir Mérobaude homme illustre par sa prudence, par sa probité, & par plusieurs Consulats. Il relégua le Comte Balion, un des plus grands Capitaines de son temps, avec ordre aux Gardes qui le conduisoient de le faire brûler tout vif dans le lieu de son exil; ce qui l'obligea de se tuer lui-même en chemin. Il fit arrêter le Comte Narses, & Leucadius, un des plus célébres Magistrats des Gaules; & leur faisant un crime d'Etat de la fidélité qu'ils avoient gardée à leur Empereur, il les destinoit au dernier supplice.

L'An 384.
Pacat. in Paneg.
D. Ambros. epist. 27.

XXXIX.

Saint Martin Evêque de Tours partit en diligence pour aller obtenir leur grace. Il se jetta aux pieds de Maxime, & le pria de ne point répandre un sang innocent; mais il n'en reçut qu'une réponse ambigue. Il redoubla ses instances, & le menaçant des jugemens de Dieu, le pria, comme s'il lui eût commandé; mais il n'en put tirer aucune promesse positive. Maxime eut pourtant quelque peine à lui refuser ce qu'il demandoit, & perdit pour ce Prélat son orgueil & sa brutalité naturelle. Il l'appella plusieurs fois dans son cabinet, & l'entendit parler des choses céléstes. Il souffrit ses remon-

Sulp. Sever. de Vita B. Martini.

L'An 384. trances & ses actions libres & généreuses. Il le pria de manger à sa table : & comme le Saint le refusoit, disant qu'il ne vouloit point participer à la table d'un homme qui venoit d'ôter l'Empire & la vie à un Empereur, il lui répondit, Que l'armée l'avoit élevé malgré lui sur le Trône ; qu'il s'y étoit maintenu par les armes ; que Dieu même sembloit l'y avoir établi par tant de succès merveilleux ; & que s'il en avoit coûté la vie a quelqu'un ç'avoit été le malheur de la guerre, & non pas son crime.

XL. L'envie de gagner cet Evêque si renommé par ses vertus & par ses miracles, le desir d'adoucir le refus qu'il lui faisoit par des caresses extérieures, & surtout la pensée d'attirer, par des apparences de piété, les gens de bien qu'il avoit effarouchés par sa perfidie, l'obligerent à rechercher avec tant d'empressement la communication du Saint, qu'il obtint enfin après de longues sollicitations: mais quelque vénération qu'il fît paroître pour sa personne, il n'eut aucun égard à ses remontrances ni à ses prieres dans l'affaire de Priscillien Evêque d'Avila, & de quelques-uns de ses Sectateurs.

Ces Hérétiques Espagnols de nation joignoient aux erreurs de Sabellius, & aux rêveries des Manichéens, toutes les impuretés des Gnostiques, dans les Assemblées nocturnes qu'ils tenoient avec plusieurs femmes qu'ils avoient séduites. Ils couvroient toutes leurs infamies de quelques apparences d'humilité, d'une négligence affectée en leurs habits, & d'une austérité de vie surprenante. Comme cette corruption, qu'un Egyptien avoit semée depuis peu dans l'Espagne, s'y répandoit, quelques Evêques s'y opposerent: mais leur zèle n'étant pas accompagné de charité, ils persécuterent ceux qu'ils auroient peut-être pû ramener par la douceur. On les cita devant les Conciles. On obtint de l'Empereur Gratien un ordre de les chasser des Villes & des Eglises où ils étoient, & même de toutes les terres de l'Empire. Mais ils trouverent moyen de se rétablir; & par présens, ou par intrigues, ils gagnerent les Ministres de l'Empereur, & chasserent à leur tour leurs Adversaires. L'An 384. XLI.

XLII. Ceux-ci ayant appris que Maxime alloit passer dans les Gaules, l'y attendirent, l'allerent trouver à Tréves, & lui présenterent une Requête sanglan-

te contre Priſcillien & ſes Compagnons. Ils furent tous renvoyés à un Concile qui ſe devoit tenir à Bordeaux. Priſcillien craignant d'y être dépoſé, n'y voulut pas répondre, & appella au Tribunal du nouvel Empereur. Les Prélats Catholiques, par une lâche complaiſance, déférerent à cette appellation, & cette cauſe purement Eccléſiaſtique devint une cauſe civile. L'Accuſé fut conduit à la Cour, & les Accuſateurs l'y ſuivirent, réſolus de le perdre, ſans ſe mettre en peine de le convertir.

L'An 385.

XLIII. Saint Martin qui ſe trouvoit alors à Tréves, connoiſſant que les paſſions particulieres avoient plus de part en cette affaire que l'amour de la vérité, leur remontra pluſieurs fois, Que leur conduite étoit ſcandaleuſe; Qu'ils perdoient le mérite de leur zèle par leurs accuſations opiniâtrées; Qu'ils renverſoient tout l'ordre des jugemens Eccléſiaſtiques; Qu'il ne falloit point défendre la cauſe de Dieu par des paſſions humaines, & qu'il n'étoit pas ſéant à des Evêques de pourſuivre à mort quelque criminel que ce pût être.

Ceux à qui cette inſtruction s'adreſſoit, s'en irriterent au lieu d'en profiter. Ils s'emporterent juſqu'à l'accuſer d'ê-

tre protecteur des Hérétiques, & d'être hérétique lui-même. Mais le Saint se moqua de cette calomnie, & continua à prier l'Empereur de laisser vivre ces malheureux, lui représentant qu'il falloit s'en tenir à la Sentence du Concile qui les chassoit de leurs Siéges; & qu'il étoit inoüi qu'un Prince séculier, comme lui, jugeât les causes Ecclésiastiques. Maxime touché de ses raisons, promit de leur sauver la vie; mais on l'aigrit de telle sorte, qu'il renvoya l'affaire de Priscillien au Préteur Evode & le fit condamner à être décapité. *L'An 385.*

XLIV. Cette exécution fut la source de plusieurs désordres: car le supplice de cet Hérésiarque ne fit que fortifier son hérésie. Ceux de sa Secte lui firent des funérailles magnifiques, & l'honorerent comme Martyr; & ceux qui l'avoient fait condamner, abusant de leur crédit, & de la faveur de la Cour, persécuterent impunément les gens de bien. C'étoit assez pour leur être suspect, que de jeûner, & d'aimer la retraite; c'étoit un crime que d'être plus sage & plus réformé qu'eux. Ceux qui leur avoient déplû étoient d'abord Priscillianistes, surtout quand ils pouvoient être des victimes agréables à la colere *Sulp. Sev. de vita S. Mart.*

L'An 384. Pacat. in Panegyric.

du Prince, ou enfler son trésor de leurs dépouilles ; car ils ôtoient la vie & les biens selon leur caprice, & ils conservoient l'amitié du Tyran par des calomnies, des cruautés, & d'autres actions semblables aux siennes.

XLV. Pendant que Maxime entreprenoit sur les droits de l'Eglise en Occident, Théodose les rétablissoit à Constantinople. Car quelques Evêques ayant porté une cause Ecclésiastique devant un Tribunal séculier, & des personnes que leur caractere & leur âge rendoient vénérables, ayant été citées & appliquées à la question, il en fut indigné dès qu'il l'eut appris. Il fit incontinent un Edit, par lequel il défendoit à tous ses Juges ordinaires ou extraordinaires, de connoître des causes qui regardoient la Religion ; voulant que les Evêques, ou les autres personnes consacrées à Dieu eussent leurs Juges à part, leurs loix & leurs formalités de Justice, & que les affaires Ecclésiastiques fussent renvoyées aux Chefs des Diocèses où elles seroient arrivées.

Cod. Théod. l. 3.

XLVI. Il défendit presque en même temps aux Payens de sacrifier à leurs Dieux, & de fouiller l'avenir dans les entrailles des animaux égorgés ; tant pour ar-

têter l'insolence de quelques-uns, qui eussent pû se prévaloir des correspondances qu'ils avoient en Italie, que pour leur ôter les occasions de concevoir de vaines espérances par des présages & des observations superstitieuses : ce qui avoit causé plusieurs fois des troubles & des séditions dans l'Empire. L'An 385. *August. ep. 48. Ambros. in orat. fun. Théod.*

XLVII. Il travailla même à la réformation des mœurs, & réprima la licence de certaines chanteuses & joueuses d'instrumens, qui alloient de maison en maison, & par des chansons indécentes, & des airs mols & efféminés, corrompoient l'esprit des jeunes gens. *Cod. Théod. l. 10. Hier. ep. 10. ad. Fur.*

XLVIII. Après avoir remis ainsi l'ordre & la discipline dans ses Etats par des ordonnances sévéres, il fit éclater sa douceur & sa piété par une Loi de grace & de pardon. Les Empereurs avoient accoutumé de délivrer des prisonniers tous les ans vers le temps de Pâques, afin de sauver quelques criminels en ce jour où s'étoit achevé le Mystere du salut des hommes. Le grand Constantin l'avoit ainsi pratiqué, ses enfans avoient suivi son exemple, & le jeune Valentinien avoit fait une Loi de cette coutume. Mais la piété de Théodose alla plus avant. Car il fit pu- *Append. Cod. Théod. Ambros. ep. 33.*

L'An 385.

blier une Ordonnance, par laquelle il commandoit d'ouvrir les prisons, & de relâcher les Criminels, afin que participant à la sainteté & à la joie des Sacrés Mysteres, au-lieu de plaintes & de gémissemens, ils poussassent vers le Ciel des cris de louanges & d'actions de graces, & que chacun dans ce jour de réjouissance adressât en repos ses vœux & ses prieres à Dieu sans être interrompu par la compassion ou par la tristesse.

Chrysost. hom. 6. ad pop. Antioch.

Il ajoutoit ces paroles qu'un Empereur Payen avoit autrefois dites, & que Saint Chrysostome estimoit si dignes d'un Empereur Chrétien : *Plut à Dieu que je pusse ouvrir les tombeaux aussi-bien que les prisons, & redonner la vie aux morts comme je la donne aux vivans en leur pardonnant leurs crimes !*

Mais de peur qu'une trop grande clémence ne donnât lieu de commettre toute sorte de crimes, les Empereurs en excepterent quelques espécés qui tiroient à de grandes conséquences, & qui ne méritoient pas d'être compris dans cette grace.

XLIX. *Greg. Nyss. in fun. Pulch.*

Ces soins si assidus & si importans que Théodose prenoit pour régler l'Empire, furent interrompus par la dou-

leur qu'il eut de la mort de la Princesse Pulquerie sa fille. Quoiqu'elle ne fût encore que dans les premieres années de l'enfance, il eut un très-sensible regret de l avoir perdue. Il voulut qu'on lui fit des obseques magnifiques, & que Grégoire de Nysse, qui se trouvoit alors à Constantinople y prononçât un discours funébre. A peine commençoit-il à se consoler de ce premier malheur, qu'il en survint un autre qui le rendit inconsolable ; car l'Impératrice Flaccile sa femme mourut assez subitement dans un village de la Thrace, où elle étoit allée prendre des eaux.

L'An 385.

L. Cette Princesse étoit née en Espagne, de l'ancienne famille des Æliens, dont l'Empereur Adrien étoit descendu: mais elle s'étoit renduë plus illustre par ses vertus que par sa naissance. Ses principales occupations étoient la priere, & le soin des pauvres. Elle les visitoit, les servoit elle-même, & faisoit gloire de descendre jusqu'aux plus vils ministeres de la charité Chrétienne, Elle avoit soin de tous les malades dans les hôpitaux & dans les prisons ; & quelqu'horribles que fussent leurs maux, elle les pansoit de ses propres mains. On voulut plusieurs fois lui remon-

Théodoret. l. 5. c. 18.

L'An 385.

trer qu'il y avoit une dévotion plus conforme à sa dignité, & qu'il n'étoit pas nécessaire, ni même bienséant, qu'elle s'abaissât jusqu'à ces derniers offices de piété, qu'elle pouvoit confier à quelques-uns de ses domestiques. Mais elle répondit, *Qu'elle laissoit à l'Empereur le soin de distribuer des trésors, & de rendre à l'Eglise des services importans, en faisant servir à la gloire de la Religion toute la majesté de l'Empire; que pour elle, ce lui étoit assez d'honneur d'offrir à Dieu ses petits soins, & l'humble service de ses mains; & qu'elle ne pouvoit lui témoigner sa reconnoissance, qu'en descendant du Trône où il l'avoit mise, pour le servir en la personne de ses pauvres.*

Théodoret. ibid.

Cette humilité ne faisoit qu'augmenter l'estime que l'Empereur avoit pour elle, & lui donnoit tous les jours plus de pouvoir sur l'esprit de ce Prince. Elle ne s'en servoit que pour lui donner des avis utiles, en lui parlant de la Loi Divine, dont elle avoit une parfaite connoissance, & lui inspirant pour la Religion le zèle dont elle étoit embrasée. Elle lui remettoit souvent devant les yeux ce qu'il avoit été, de crainte qu'il n'abusât de ce qu'il

étoit. Excitant ainsi sa reconnoissance par le récit des graces qu'il avoit reçûes de Dieu, & soutenant sa piété, que l'embarras des affaires & l'élévation où il se trouvoit auroient pû affoiblir, elle avoit plus d'envie de le voir saint, qu'elle n'avoit de joie de le voir maître du monde. *L'An 385.*

Quoiqu'elle eût beaucoup d'esprit, elle ne voulut jamais sçavoir en matiere de Religion que ce qui lui étoit nécessaire pour son salut. Elle détestoit l'impiété des Ariens presque autant que celle des Idolâtres, & disoit ordinairement, *Qu'il y avoit peu de différence entre ceux qui adoroient des Dieux qui ne l'étoient pas, & ceux qui ne vouloient pas reconnoître que Jesus-Christ le fût.* Aussi ne voulut-elle jamais avoir de commerce avec eux, évitant les piéges qu'ils tendirent plusieurs fois à sa curiosité, & ne voulant d'autre régle de sa Foi que les décisions du Concile de Nicée. Elle détourna même l'Empereur du dessein qu'on lui avoit inspiré d'aller entendre Eunome, qui prêchoit à Calcédoine vis à-vis de Constantinople, & que les Ariens faisoient passer pour le plus bel esprit, & pour le plus éloquent Théologien de son siécle. Par ce

Zozom. l. 7. c. 5.

Zozom. l. 7. c. 6.

L'An 385.

moyen elle empêcha que ces Hérétiques ne donnassent de mauvaises impressions à ce Prince, & que l'honneur qu'il leur vouloit faire ne leur servît pour donner plus de réputation à leur Orateur, ou pour autoriser leurs Assemblées. Théodose perdit cette curiosité dangereuse, & chassa même de son Palais quelques-uns de ses domestiques, qui avoient des liaisons secretes avec Eunome.

Toutes ces vertus de l'Impératrice en firent regretter la perte. Dès qu'on apprit la nouvelle de sa mort toute la ville fut en deuil, les pauvres fondoient en larmes, le Peuple couroit en foule vers le lieu où elle étoit morte. Théodose fit transporter son corps à Constantinople; & dans l'accablement où il étoit, il ne put trouver de consolation qu'en rendant à cette Princesse tous les honneurs qu'on lui devoit. Elle laissa deux enfans vivans, & en retrouva dans le Ciel deux autres, que Dieu y avoit appellés peu de temps après leur naissance. Grégoire de Nysse fit son éloge funébre en présence de l'Empereur, où il l'appelle *la colonne de l'Eglise, le trésor des Pauvres, & l'asyle des malheureux,*

Greg. Niss. Orat. in fun. Flaccil.

Ce

Ce fut en ce temps que l'Impératrice Justine aigrie contre Saint Ambroise, crut qu'elle pouvoit faire éclater son ressentiment. La mort de Gratien l'éloignement de Théodose, la Tréve concluë avec Maxime, lui laissoient la liberté d'agir dans toute l'étenduë de sa puissance. L'Evêque Catholique élu à Sirmium malgré elle, l'Eglise qu'elle avoit obtenuë par surprise dans Milan, & qu'elle avoit été obligée de rendre, son Arianisme réduit à ses Officiers, & toutes ses entreprises contre la Religion traversées, lui revenoient incessamment dans l'esprit. Elle résolut de perdre cet Archevêque qui lui rompoit toutes ses mesures. *L'An 385.* L I.

Elle fit un Edit au nom de Valentinien son fils par lequel elle permettoit aux Ariens l'exercice public de leur Religion, & déclaroit tous ceux qui oseroient s'y opposer auteurs de sédition, perturbateurs du repos de l'Eglise, criminels de lèze-Majesté, & dignes du dernier supplice. Elle fit appeller Bénévole premier Secrétaire d'Etat, & lui commanda de dresser cet Edit; mais il s'en excusa, aimant mieux perdre sa Charge, que d'autoriser une Ordonnance contraire à sa Foi. L'Impératrice L II.

Zozom. l. 7. c. 13. Gaudent. in præfat. Serm.

L'An 385. le pressa de lui donner cette satisfaction ; & lui promit de l'élever à de plus grandes Charges : mais cet homme qui s'estimoit plus honoré du titre de Catholique que de toutes les dignités de l'Empire, lui répondit généreusement, *Je n'achete pas vos dignités à ce prix, Madame, reprenez celle que je possede, & laissez-moi ma conscience & ma Religion.* A ces mots il jetta aux pieds de cette Princesse la ceinture qui étoit la marque de sa dignité, & se retira à Bresse, où il passa le reste de ses jours dans l'exercice des vertus Chrétiennes.

LIII. Il ne fut pas difficile de trouver un Officier pour mettre à sa place, & l'Edit fut bientôt signé. Mais il manquoit aux Ariens une Eglise, & ils avoient affaire à un Archevêque qui n'étoit pas résolu de leur en céder. Justine avoit fait élire Evêque un certain Auxence Scythe de nation, chassé de son païs pour ses crimes, qui n'avoit qu'un esprit très-médiocre, mais qui faisoit beaucoup de bruit. Elle fut d'avis qu'il provoquât S. Ambroise à une dispute publique dans le Palais, espérant le décréditer, s'il refusoit ; ou s'il acceptoit, le faire déclarer vaincu par des Commissaires gagnés, & le chasser de sa Cathédrale.

D. Ambros. orat. in Aux.

Le Tribun Dalmace eut ordre d'en aller faire la proposition à l'Archevêque, & de lui marquer le jour que l'Empereur avoit pris pour cette conférence, afin qu'il se rendît au Palais avec les Juges qu'il auroit choisis de son côté. L'An 385.

LIV. Le Saint surpris de cette proposition, après avoir consulté quelques Evêques qui étoient auprès de lui, écrivit à l'Empereur, *Que la proposition qu'on lui faisoit, étoit contraire aux droits de l'Eglise, à l'usage des siécles précédens, & aux Loix du grand Valentinien son Pere; Qu'il n'étoit pas juste que des Laïques, ou des Gentils fussent les Juges des Controverses de la Foi; Qu'en matiere de Religion, les Empereurs doivent être jugés par les Evêques, & non pas les Evêques par les Empereurs; Qu'on pouvoit disposer de sa vie, mais qu'on ne l'obligeroit pas de deshonorer son Sacerdoce; Qu'il répondroit à Auxence dans un Concile; qu'il traiteroit des sacrés Mysteres dans l'Eglise; mais qu'il ne pouvoit se rendre au Palais pour cela, ni reconnoître pour Juge de la Foi un Prince encore fort jeune, & qui n'étoit que Cathécumène.* Il le supplie de lui pardonner cette liberté, qui n'est ni contre le respect, ni contre l'obéïssance qu'il lui doit; & de l'excuser, s'il ne va

Ambrof. epist. 31.

pas lui rendre la réponse lui-méme, parce que les Evêques & le Peuple le retiennent, & que ce seroit livrer son Eglise, que de l'abandonner en cette occasion.

L'An 385.

LV. L'Impératrice ne pouvant engager le Saint à la dispute, résolut de le faire enlever. Elle corrompit par promesses & par argent un homme qui l'attendit plusieurs jours dans une maison joignant l'Eglise, avec un chariot toujours prêt pour l'y jetter, & l'emmener à toute bride hors de la ville. Mais l'entreprise fut découverte. Il ne restoit plus qu'à opprimer ce Prélat qu'on ne pouvoit surprendre. Pour cet effet, Justine fit ordonner à tous les Prêtres Catholiques de quitter leurs Eglises. Auxence eut ordre en même temps de prendre avec lui autant de gens-de guerre qu'il voudroit, & de s'en mettre en possession.

LVI. Alors le bruit s'étant répandu par la ville qu'on envoyoit des Soldats pour se saisir des Eglises; & pour tuer l'Archevêque, s'il faisoit difficulté de les remettre entre leurs mains, le Peuple courut de toutes parts, & s'enferma dans la Cathédrale, résolu de défendre & l'Eglise & le Pasteur jusqu'à la der-

D. August. Confess. l. 9. c. 7. D. Ambros. in Auxent.

niere goutte de son sang. Saint Ambroise consola ce Peuple par sa fermeté, & par des assurances de la protection de Dieu, par des discours de piété très-édifians, & par le chant des Pseaumes qu'il institua, tel qu'on le pratiquoit dans l'Orient. L'An 387.

Ils avoient passé quelques jours & quelques nuits en cet état, lorsque les Tribuns firent investir l'Eglise par leurs Soldats, & sommerent l'Archevêque, en vertu du dernier Edit, de la leur abandonner, lui offrant comme une grace, la liberté de se retirer avec ceux qui le voudroient suivre. Le saint Prélat leur répondit, *Qu'on pouvoit l'opprimer dans son Eglise, mais qu'il n'en sortiroit jamais volontairemont; Que s'il étoit question de ses revenus, ou même des fonds de l'Eglise, il souffriroit cette violence; mais que pour l'héritage de Jesus Christ, il le conserveroit aux dépens de sa propre vie; Qu'à la vérité il n'avoit pour toutes armes, que les gémissemens, les larmes, & la priere; mais que s'il ne pouvoit résister, au moins ne fuiroit-il pas; Qu'il voyoit bien jusqu'où pouvoit aller la puissance de l'Empereur, mais qu'il sçavoit aussi jusqu'où devoit aller la patience & la fermeté d'un Evêque, à qui il étoit peu important de*

L'An 387.

perdre la vie, pourvû qu'il gardât à Dieu la fidélité qu'il lui devoit.

LVII. Les plus sages Ministres remontrerent alors à l'Empereur les difficultés de cette affaire, & lui conseillerent d'en sortir par quelque accommodement, puisque la Cour y étoit engagée. Le Gouverneur de la ville qui fut chargé de cette négociation, vint le lendemain trouver l'Archevêque, & lui dit très civilement, *Qu'il avoit à lui faire des propositions très-raisonnables; Que l'Empereur lui laissoit sa Cathédrale, & se contentoit d'une Eglise du Fauxbourg qu'on nommoit la Basilique Portienne; Que comme le Prince se relâchoit de son côté, il étoit à propos, pour le bien de la paix, qu'il se relâchat aussi du sien; Qu'au reste il lui conseilloit en ami de satisfaire la Cour, & surtout de le faire promptement.* Le Peuple prévint la réponse, & s'écria tout d'une voix, suivant les intentions de son Pasteur, *Qu'il n'y avoit point d'accommodement là-dessus; Qu'on laissât aux Catholiques les Eglises qui leur appartenoient.* Le Gouverneur n'espéra plus de réussir, & s'en alla rendre compte à son Maître du malheureux succès de sa négociation.

D. Ambros. epist. 33. ad Marcell. soror.

LVIII. Ce fut alors que le dépit, la honte,

& la haine de l'Impératrice éclaterent. Elle commanda à tous les Officiers des Gardes de marcher avec leurs Compagnies, & de se rendre maîtres de l'Eglise Portienne. Ils y allerent pour exécuter leurs ordres; le Peuple y courut en armes, pour s'y opposer. C'étoit le matin du Dimanche des Rameaux; & Saint Ambroise, après avoir prêché, alloit commencer la Messe, lorsqu'on lui vint annoncer cette nouvelle. Il ne laissa pas de célébrer les sacrés Mysteres; & ayant appris dans le temps de l'oblation qu'un Prêtre Arien étoit tombé entre les mains des Bourgeois, & couroit fortune d'être mis en piéces, il envoya ses Prêtres & ses Diacres pour lui sauver la vie. Alors fondant en larmes, il pria Dieu de donner la paix à son Peuple, & lui offrit plusieurs fois sa vie pour le salut de ceux qui le persécutoient.

L'An 387.

Cependant toute la ville étoit dans une effroyable confusion. On ne voyoit que Soldats, que Citoyens armés, les uns pour le Prince, les autres pour la Religion. Les Magistrats, pour appaiser ce tumulte, remplirent les prisons d'un grand nombre d'Artisans, & condamnerent à de grands supplices ceux

Ambros. ibid.

L'An 387.

qui paroissoient les plus échauffés. Mais ces punitions, au lieu d'arrêter cette Populace soulevée, ne faisoient que l'irriter. Des Comtes, des Capitaines des Gardes, & quelques Officiers Gots, qui étoient au service de l'Empereur, vinrent à Saint Ambroise, pour lui dire qu'il retînt le Peuple, & qu'il empêchât ce désordre, puisque l'Empereur ne lui demandoit qu'une Eglise des Fauxbourgs, & qu'il étoit juste qu'il fût le Maître dans son Empire.

Le Saint Archevêque leur répondit, *Que l'Empereur n'avoit point de droit sur la maison de Dieu; Qu'il étoit prêt de lui abandonner le peu de biens qui lui restoit; Que pour l'Eglise, c'étoit un crime à un Evêque de la rendre, & un sacrilége à un Prince de s'en saisir; Qu'au reste, bien loin d'exciter le Peuple, il le retenoit, & l'exhortoit à ne se défendre que par les larmes & par la priere; mais que s'il étoit une fois en furie, il n'appartiendroit plus qu'à Dieu de l'appaiser.* Ces Officiers n'eurent rien à lui répliquer, & se retirerent très-édifiés de sa conduite. L'Archevêque alla visiter une Eglise nommée l'ancienne Basilique; & après avoir consolé les habitans de ce quartier-là, il se retira chez lui, & ne vou-

Ambros. ibid.

lut jamais permettre qu'on l'escortât, ni qu'on le gardât. *L'An 387.*

Cependant l'Impératrice résolut d'aller le lendemain avec l'Empereur prendre elle-même possession de l'ancienne Basilique. Elle y envoya des Soldats, pour s'en saisir, & pour y tendre le Dais Impérial. On vint avertir le saint Prélat en diligence que cette Eglise étoit perduë, & qu'on entendoit les cris pitoyables de ceux qui étoient dedans, qui imploroient son assistance, & qu'il seroit à propos qu'il allât lui-même s'opposer à cette usurpation. Mais il répondit, *Que Dieu y pourvoiroit*; *Que pour lui, il ne vouloit pas opposer la force à la force, ni faire du Temple du Seigneur un champ de bataille.* Il résolut pourtant de se servir des armes spirituelles, & de l'autorité que lui donnoit son ministere.

En effet, étant entré dans sa Cathédrale, où une infinité de Peuple l'attendoit, il excommunia solemnellement tous les Soldats qui avoient eu l'insolence de se saisir des Eglises. Ceux qui tenoient la Cathédrale investie en ayant été avertis, y entrerent deux à deux, protestant qu'ils n'entroient pas comme ennemis, mais comme freres;

& qu'ils venoient prier, & non pas combattre. Saint Ambroise les reçut, & commença son sermon sur le livre de Job qu'on venoit de lire.

L'An 387.

Cependant ceux qui s'étoient saisis de l'ancienne Basilique, y furent a peine entrés, que frapés d'un remord intérieur, ils députerent quelques-uns de leurs Officiers à l'Empereur, pour lui dire qu'ils avoient exécuté ses ordres; qu'ils l'attendoient à l'Eglise, pour l'y servir selon leur charge, s'il communiquoit avec les Catholiques; mais que s'il se rangeoit du parti des Ariens, leur conscience les obligeoit d'áller trouver l'Evêque Ambroise Ce coup imprévu mit l'allarme dans le Palais : il fallut détendre le Dais, & renoncer à l'entreprise.

LIX. L'Empereur fut encore bien plus surpris, lorsque les premiers Officiers de l'Empire, & les principaux Seigneurs de la Cour vinrent en corps, pour le supplier très humblement au nom de toute l'Armée d'aller à l'Eglise en ces jours consacrés à la Passion de Jesus-Christ, afin que le Peuple, témoin de sa piété, & de la pureté de sa Foi, se rassurâ de toutes ses craintes. Cette députation le piqua si fort, qu'il leur ré-

pondit aigrement : *Je vois bien que je ne suis ici que l'ombre d'un Empereur, & que vous êtes gens à me livrer à votre Evêque toutes les fois qu'il vous l'ordonnera.* Dans le dépit où il étoit, il envoya sur le champ un de ses Secrétaires vers Saint Ambroise, pour lui demander s'il étoit résolu de résister opiniâtrément aux ordres de son Maître, & s'il prétendoit usurper l'Empire comme un Tyran, afin qu'on se préparât à la guerre contre lui. Le Saint répondit à cela sagement, *Qu'il avoit soutenu les droits de l'Eglise, sans sortir du respect qui étoit dû à l'Empereur; Qu'il révéroit sa puissance, mais qu'il ne la lui envioit pas; Qu'on n'avoit qu'à demander à Maxime si Ambroise étoit le Tyran de l'Empereur Valentinien; Que les Evêques n'avoient jamais été Tyrans, mais qu'il leur étoit souvent arrivé de souffrir les persécutions des Tyrans.* L'Eunuque Calligonne grand Chambellan voulut se faire de fête, & pour plaire à son Maître, il envoya dire à l'Archevêque qu'il cessât d'être désobéïssant & rebelle, sinon qu'il iroit lui couper la tête lui-même dans sa maison. L'Archevêque lui fit répondre, *Qu'il recevroit le coup sans s'étonner; Qu'ils auroient de quoi être tous*

L'An 387.

Ambros. ep. 33. ad Marcell.

L'An 387. *deux contens, l'un de souffrir ce que les Evêques ont accoutumé de souffrir pour la cause de Dieu, l'autre de faire ce que font ordinairement les Eunuques pour complaire aux hommes.*

LX. Enfin la persécution cessa, lorsqu'elle paroissoit plus échauffée. Valentinien commença à connoître qu'on abusoit de son autorité. La ville émue, la Cour indignée, l'Armée résoluë de vivre dans la communion de l'Archevêque, la protection visible du Ciel sur les Catholiques, les suites fâcheuses que pouvoit avoir la passion de Justine, si l'on s'obstinoit à la suivre; toutes ces raisons l'obligerent à remettre les choses en leur premier état, & à rappeller les soldats qui avoient investi les Eglises. A cette heureuse nouvelle de la paix, toute la ville fut transportée de joie. Le Peuple quitta les armes. Chacun couroit à l'Eglise, non plus pour la garder, mais pour y rendre des actions de graces. Les uns alloient baiser les Autels qu'ils avoient défendus, les autres chantoient des Pseaumes & des Cantiques. Ils se félicitoient les uns les autres de leur constance, & se jettant aux pieds de leur Archevêque, lui faisoient une espéce de triomphe reli-

gieux par leurs acclamations, & par les vœux qu'ils faisoient pour lui. L'Archevêque pénétré d'une joie toute spirituelle & toute modeste, renvoyoit à Dieu toutes les louanges qu'on lui donnoit; & par ses exhortations vives & touchantes, animoit son Peuple à mener une vie conforme à la Foi qu'il avoit si courageusement défenduë. *L'An 387.*

L'Impératrice seule demeura endurcie, & se servit des voies les plus noires & les plus exécrables pour se défaire du Saint, montrant par-là jusqu'où vont les emportemens d'une femme puissante & irritée, jalouse de son autorité & de sa Religion. Mais la crainte arrêta sa fureur, & la nécessité des affaires l'obligea bientôt à recourir à ce même Prélat qu'elle avoit si cruellement persécuté. *Paulin. in vit. Ambros.*

LXI.

Maxime qui se préparoit sourdement à passer en Italie, & qui ne cherchoit qu'un prétexte pour justifier son irruption, écrivit une lettre à Valentinien, pour l'exhorter à demeurer dans la Religion Catholique, & à faire cesser la persécution qu'on faisoit à Saint Ambroise, & à ceux qui tenoient dans Milan le parti de la vérité. Il faisoit mê- *Théodoret. l. 5. c. 14.*

L'An 387. me entendre qu'il alloit se déclarer le protecteur de cet Archevêque. Il envoya ordre au même temps aux Ambassadeurs qu'il tenoit à la Cour de Constantinople, de s'y plaindre de l'Impératrice Justine, & de faire agréer qu'il s'approchât dans l'Italie pour y maintenir la Religion.

LXII. Théodose qui ne pouvoit souffrir les violences de Justine, & qui voyoit que Maxime, sous ce prétexte, alloit s'emparer des Etats de Valentinien, voulut s'avancer lui-même vers les Alpes, pour retenir les uns & les autres dans le devoir. Mais la Thrace étoit menacée d'une nouvelle inondation de Barbares, & il n'osa s'en éloigner. Les Grotongues, Peuple inquiet & farouche, étoient sortis du fond de la Scythie, à dessein d'entrer de gré ou de force dans les terres de l'Empire. Ils étoient en très-grand nombre, tous armés, & bien aguerris. Alatée & Safrax Capitaines de leur Nation, qui avoient assisté à la défaite de Valens, les avoient engagés à cette entreprise, & leur Roi Odéthée les y conduisoit comme à une conquête facile. On leur donna passage en quelques endroits ; ils se le firent eux-mêmes en d'autres. Après

avoir forcé tout ce qui leur résistoit, & ramassé tout ce qui voulut se joindre à eux, ils arriverent au bord du Danube, & demanderent qu'on leur permît de le passer. Quelque protestation qu'ils fissent de vivre en paix, l'exemple des Gots étoit trop récent, & Théodose n'avoit pas la même facilité que Valens.

L'An 387.

LXIII. Comme ils se virent rebutés, ils résolurent de passer malgré les Romains. Ils eurent fait en peu de jours trois mille barques, & tenterent le passage en divers endroits. Promote, qui commandoit l'armée de Thrace, & qui avoit étendu ses quartiers le long du fleuve, les arrêta par tout avec grande perte des leurs. Mais comme il avoit ordre de ménager les troupes, & que d'ailleurs il craignoit les surprises, ou les efforts de cette multitude, il joignit l'adresse à la force. Il trouva dans son armée quelques Soldats d'une fidélité reconnue, qui sçavoient la langue de ces Barbares, & les envoya dans leur Camp, pour découvrir leurs desseins, & l'en avertir. Ceux-ci feignant d'être transfuges & mécontens, se firent présenter au Roi & aux principaux Officiers, & s'offrirent de leur

Claud. de 1. Consul. Honor.

Zoz. l. 4.

L'An 387. livrer l'Armée & le Général des Romains : mais ils demanderent des récompenses si excessives, que les Barbares avouerent qu'ils n'avoient pas de quoi payer un si grand service. Après plusieurs propositions faites de part & d'autre on convint enfin d'une somme considérable, dont une partie fut payée par avance, & l'autre fut assurée pour le jour d'après l'exécution. On prit l'heure de l'embarquement, on concerta le signal qu'on devoit donner, on marqua l'endroit du trajet, & l'on prépara tout pour la nuit du lendemain.

LXIV. Il fut résolu que ce qu'ils avoient de meilleures troupes passeroit d'abord pour attaquer les Romains, qu'on supposoit devoir être endormis; qu'elles seroient soutenues par le reste de l'armée, & que les femmes & les enfans viendroient ensuite sans difficulté & sans danger dans les barques qu'on leur avoit destinées. Promote averti du dessein des Grotongues, & de l'ordre qu'ils devoient tenir, pourvut à tout de son côté. Il fit attacher trois à trois les plus légers de ses navires, & les étendant environ l'espace de vingt stades tout le long du fleuve, il en fit comme une

chaîne, afin dempêcher la descente sur le rivage. Il destina les gros navires à tenir le fleuve, & à tomber avec impétuosité sur les ennemis dans le temps de leur passage Les troupes furent disposées conformément à ses desseins. La Lune ne paroissoit point, & la nuit, au grand contentement des deux partis, étoit très-obscure. Odéthée s'embarqua sans bruit avec l'élite de ses gens, & ne crut point être découvert. Mais à peine furent ils arrivés à la portée du trait, vers les bords du fleuve, qu'ils furent chargés par les troupes Romaines qui gardoient le rivage. Alors ils commencerent à connoître qu'ils étoient trahis, & demeurerent en suspens, n'osant avancer, & ne pouvant plus reculer.

L'An 387.

Comme ils étoient dans ce désordre, les Romains qui montoient les gros navires, s'abandonnant au courant de l'eau, voguerent à force de rames, vinrent les prendre en flanc, & les choquerent si rudement, que les renversant les uns sur les autres avec leurs barques, ils en noyerent la plus grande partie. Ceux qui restoient allerent donner contre la chaîne des navires, & furent tous, ou assommés, ou faits pri-

L'An 383. ſonniers. Après la défaite des plus braves, il ne fut pas difficile de venir à bout des autres, que la mort de leur Roi & de leurs compagnons avoit effrayés, & qui étoient encore dans la confuſion de l'embarquement. Quoiqu'ils ſe rendiſſent à diſcrétion, le Soldat échauffé alloit tout paſſer au fil de l'épée : mais Promote fit ceſſer le carnage, & empêcha même qu'on ne pillât leur camp, afin que l'Empereur, qui devoit bientôt arriver à l'armée, fût lui-même le témoin de cette victoire, & qu'il en connût la conſéquence par la quantité du butin, & par le nombre des morts & des priſonniers.

LXV. Jamais combat naval ne fut plus funeſte aux Ennemis de l'Empire. Le Fleuve étoit couvert du débris de tant de barques rompues & renverſées. On voyoit des tas de corps des Barbares, que les flots avoient rejettés ſur l'un
Zoz. l. 4. & ſur l'autre bord. Leurs armes mêmes étoient d'une telle ſorte, qu'encore qu'elles fuſſent aſſez péſantes, elles ne laiſſoient pas de remonter ſur l'eau. Théodoſe vint aſſez à temps pour avoir ſa part de ce ſpectacle. Il fit d'abord mettre en liberté tous les priſonniers, qui ſe trouvant ſans chef, & hors d'eſ-

pérance de regagner leur païs, se donnerent à lui volontairement, & le servirent depuis dans ses guerres. Il ordonna qu'on partageât le butin aux Soldats; & après avoir loüé la prudence & la valeur de Promote, il lui confia le dessein qu'il avoit de déclarer la guerre à Maxime, & lui destina le commandement de l'armée. *L'An. 387.*

LXVI. De tous ces Grotongues qui prirent parti dans ses troupes, il en choisit les plus vaillans & les mieux faits; & pour les attacher plus fortement à son service, il leur promit double paye, leur fit présent d'un collier d'or à chacun, & leur donna des quartiers dans la petite Scythie, aux environs de la ville de Tomes. Comme ils avoient accoutumé de vivre sans beaucoup de discipline, ils couroient licencieusement la campagne, & ils incommodoient même la ville. Géronce, qui en étoit Gouverneur, leur en défendit l'entrée, & les menaça de sortir avec toute sa garnison, & de faire main-basse sur eux; mais ils mépriserent ses menaces. Alors cet homme hardi & impatient assembla ses Officiers & ses plus anciens Soldats, & leur communiqua le dessein qu'il avoit d'aller charger ces étrangers; mais ils refuserent

tous de le suivre, les uns par prudence, les autres par lâcheté.

L'An 387.

LXVII. Comme il se vit ainsi abandonné, il prend ses armes, remonte à cheval accompagné de quelques-uns de ses gens, & va défier cette multitude. Les Barbares se moquerent de sa témérité, & se contenterent de détacher quelques-uns des leurs contre lui. Géronce courut l'épée à la main sur le premier qui s'avança. Il se fit entr'eux un combat opiniâtre; & comme après s'être portés plusieurs coups inutilement, ils en furent venu aux prises, un des Romains étant accouru pour dégager son Capitaine, déchargea un si rude coup sur le Grotongue, qu'il lui emporta l'épaule, & le jetta à bas de son cheval roide mort. Les Barbares admirerent la force de cet homme, & furent étonnés du coup qu'il venoit de faire. Géronce, après s'être défait de l'un en attaquoit d'autres, & ceux de sa suite combattoient avec la même vigueur que lui. Mais quelque effort qu'ils fissent, ils ne pouvoient long-temps résister au grand nombre, & leur audace alloit être punie, si quelques Officiers de la garnison, qui étoient montés sur les murailles de la ville, & qui

voyoient leur Commandant dans le péril, n'eussent couru promptement à son secours. L'An 387.

LXVIII. Ceux-ci ayant animé les autres par leur exemple, ils ne regarderent plus dans l'entreprise du Gouverneur l'emportement & la passion d'un particulier, mais la gloire du nom Romain, & l'intérêt commun de leur nation. Habitans & Soldats sortirent ensemble, & chargerent si vaillamment ces Barbares, qu'il n'en resta qu'un très-petit nombre qui s'étoit réfugié dans une Eglise.

Géronce crut qu'il avoit ce jour-là sauvé la Scythie, & se hâta de donner avis à l'Empereur de l'action qu'il avoit faite, comme si c'eût été une victoire qu'il eût remportée, dont il eût dû attendre des louanges & des récompenses; mais Théodose en fut extrêmement irrité. Outre la perte qu'il venoit de faire de tant de braves Soldats, qu'il avoit gagnés par ses bienfaits & par ses caresses, il craignoit encore que les autres Barbares qui étoient à sa solde, ne fussent rebutés du service de l'Empire, ou ne vengeassent la mort de leurs Compagnons quand ils en trouveroient l'occasion.

L'An 387. LXIX.

Comme on étoit ſur le point d'entreprendre une grande guerre, & que rien n'étoit ſi dangereux que d'affoiblir l'armée de l'Empire, & d'aliéner les eſprits des alliés, Géronce eut ordre de venir à la Cour, pour y rendre compte de ſa conduite. Il alléguoit que les Grotongues avoient vécu ſans ordre dans la Scythie; qu'après avoir ruiné la campagne, ils avoient voulu ſe rendre maîtres de la ville de Tomes; qu'il les avoit menacés pluſieurs fois, & qu'enfin il avoit été contraint de les traiter comme ennemis & comme rebelles. On l'accuſoit pourtant, non-ſeulement d'avoir attaqué ſans ordre des troupes ſur leſquelles il n'avoit aucun pouvoir, mais encore d'avoir profité de leurs dépoüilles, & ſurtout des préſens que l'Empereur leur avoit faits.

Sur cette accuſation Théodoſe l'ayant fait arrêter, commanda qu'on examinât rigoureuſement cette affaire; & quoique dans la ſuite Géronce ſe juſtifiât, & qu'on fût bien-aiſe de ne pas perdre un homme de cœur, capable des premiers emplois de la guerre, on ne laiſſa pas de le retenir en priſon, & de le menacer du dernier ſupplice, tant pour apprendre aux autres Gouverneurs

la modération, que pour satisfaire les Nations Barbares, qui s'étoient plaintes de l'emportement de celui-ci. *L'An 387.*

LXX.

Bien que Théodose crût avoir mis l'Empire à couvert des insultes de Maxime; pour lui ôter néanmoins le prétexte de Religion dont il se servoit, il lui dépêcha des couriers, pour l'assurer qu'il n'étoit pas moins offensé que lui, de la persécution que Valentinien faisoit à l'Archevêque de Milan, & à tous les Catholiques; qu'il employeroit son crédit auprès de ce jeune Empereur, pour l'affermir dans la Foi de ses Peres, & qu'il espéroit y pouvoir réüssir. Il écrivit aussi à l'Impératrice Justine, pour lui remontrer quelle prît garde au danger où elle exposoit les Etats de son Fils, si elle continuoit à troubler le repos de l'Eglise; Qu'encore que les desseins de Maxime fussent injustes, le motif en paroitroit bon, & qu'il seroit difficile de soutenir contre lui une guerre, que les Peuples croiroient entreprise pour la défense de la Religion. Ces remontrances auroient produit sans doute tout le fruit que Théodose en attendoit; mais elles arriverent trop tard, & l'affaire avoit déja changée de face.

L'An 387.
LXXI.

On apprit en ce même temps que Maxime faisoit de grands préparatifs de guerre, & qu'il étoit sur le point de passer les Alpes. Justine & l'Empereur son fils jetterent les yeux sur Saint Ambroise, & le supplierent d'oublier le passé, & d'entreprendre une seconde Ambassade vers Maxime. L'heureux succès de la premiere leur faisoit bien espérer de celle-ci. Le dessein étoit de découvrir les intentions de ce Prince, de le divertir de son entreprise, de maintenir la Tréve, & de faire, s'il en étoit besoin, l'ouverture de quelque nouveau Traité de paix, afin de l'amuser, & de donner le temps à Valentinien de pourvoir à sa défense, & à Théodose de le secourir. Le prétexte de l'Ambassade fut de redemander le corps de Gratien, pour lui rendre les derniers honneurs.

L'Archevêque préférant l'intérêt public, & le service de l'Empereur à son repos, sans considérer ni les injures qu'on lui avoit faites, ni celles qu'il pouvoit recevoir de Maxime, qui n'étoit pas content de lui, se rendit en peu de jours à Tréves. Le lendemain de son arrivée il fut au Palais pour de-

D. Ambros. ep. 27.

mander une audience. Un Eunuque, Gaulois de nation, grand Chambellan de l'Empereur, fut envoyé pour lui demander s'il avoit ses Lettres de créance, & pour lui dire qu'on ne pouvoit l'entendre qu'en plein Conseil. Il repliqua, *Que ce n'étoit pas la coutume d'en user ainsi avec un Evêque; Qu'il avoit des choses très-particulieres à dire au Prince, & qu'il demandoit une audience secrette.* L'Eunuque rentra; & soit qu'il eût reparlé à son maître, soit qu'il sçût déja ses intentions, il revint lui faire la même réponse qu'auparavant.

L'An 387.

LXXII. L'Archevêque fut obligé de se retirer. Il revint le jour d'après, & fut introduit dans le Conseil. Dès qu'il fut entré, Maxime se levant de son Trône, se pencha vers lui pour lui donner le baiser. Le Saint s'arrêta; & comme on lui faisoit signe de tous côtés de s'avancer, & que l'Empereur même l'y convioit, il lui répondit, *Qu'il ne croyoit pas qu'il voulût baiser un homme à qui il refusoit une audience particuliere, & une séance conforme au rang qu'il tenoit dans l'Eglise, & à la dignité du Prince qui l'envoyoit.* Maxime se jetta sur les plaintes, & lui reprocha sa premiere Ambassade & ces belles paroles qui l'a-

L'An 387. voient empêché de passer alors en Italie. Mais le Saint Prélat lui répondit généreusement, *Qu'il avoit eu soin des intérêts d'un Prince pupille; Qu'il en faisoit gloire, comme d'une action digne d'un Evêque : Mais qu'il n'avoit fermé l'entrée des Alpes à personne; Qu'il n'avoit opposé ni armées, ni retranchemens, ni rochers, ni fausses promesses.*

Après avoir justifié sa propre conduite, il justifia celle de Valentinien qui avoit congédié les Huns & les Alains, de peur de lui donner de l'ombrage, qui avoit toujours reçu ses Ambassadeurs avec honneur, & qui lui avoit renvoyé son frere qu'il auroit pû faire mourir par représailles. Enfin, il lui exposa sa commission, & lui demanda de la part de son Maître la confirmation des Traités passés, & le corps de l'Empereur Gratien, dont il avoit sans doute commandé le meurtre, puisqu'il lui refusoit la sépulture. Maxime pressé des remords de sa conscience, & des raisons de l'Archevêque, n'eut rien à lui répondre, sinon qu'il traiteroit volontiers avec Valentinien, & le remit à une autre audience. Quelques jours après, ayant appris qu'il refusoit de communiquer avec lui & avec les

Prélats de sa Cour qui étoient du Schisme d'Itace, il se servit de ce prétexte pour lui commander de sortir de ses Etats. L'An 387.

LXXIII.

Saint Ambroise envoya d'abord un courier à Valentinien, pour lui rendre compte du mauvais succès de sa Légation, & pour l'avertir de ne se fier point aux belles paroles du Tyran, qui sous des apparences de paix cachoit un dessein formé de lui faire la guerre. Valentinien, qui n'avoit encore aucune expérience, jugea de cette Ambassade par l'événement, & envoya Domnin l'un de ses principaux Ministres, afin qu'il renoüât la négociation, & qu'il raccommodât par son adresse ce qu'il croyoit que l'Archevêque avoit gâté par son zéle indiscret, ou par son peu d'habileté. Maxime reçut ce nouvel Ambassadeur avec toute la civilité possible, accepta toutes ses propositions, & l'engagea même adroitement à mener quelques-unes de ses troupes à Valentinien, pour l'assister contre des Barbares qui troubloient la Pannonie. Ce Ministre glorieux des honneurs qu'il avoit reçus, & du service qu'il croyoit avoir rendu, prit le

Zoz. L. 4.

L'An 387.

chemin des Alpes, conduisant comme en triomphe, la moitié d'une armée ennemie, sous le nom de troupes auxiliaires.

LXIV. Maxime le suivit de si près, qu'il entra presque aussitôt que lui dans l'Italie avec toute son armée, & marcha droit à Aquilée où il croyoit surprendre Valentinien. La consternation fut si grande, que personne ne se mit en état de lui résister. Valentinien qui l'avoit crû son allié, le voyant venir comme ennemi, ne pensa plus qu'à sa sureté. Il se retira promptement vers la Mer Adriatique, où il s'embarqua avec l'Impératrice sa Mere, & fit voile du côté de Thessalonique, pour aller implorer le secours de Théodose. Maxime, fâché de n'avoir pû se saisir de la personne de l'Empereur, se répandit comme un torrent furieux, ruinant Plaisance, Modene, Rhége, & Bologne, de fond en comble, & désolant toutes les villes qui se trouvoient sur son passage à droit & à gauche. Il n'y eut cruauté, pillage, violence, infamie ou sacrilége qui ne fussent exercés par ses troupes. On passoit une partie des citoyens au fil de l'épée : ceux que le fer avoit épargnés languissoient dans une dure captivité. Il n'y eut que Milan qui se

Pacat. in Panegyr. Théod.

sauva de ces calamités publiques ; & quelque haine qu'on eût contre l'Archevêque de cette ville, on lui laissa prêcher en paix la pénitence à son Peuple, tant la sainteté est vénérable aux Tyrans mêmes. L'An 387.

LXXV. Alors Maxime voyant que tout cédoit à sa fortune, s'arrêta & commanda aux Officiers de son armée de faire vivre les troupes dans l'ordre, afin de gagner l'amitié de ces peuples dont il connoissoit la foiblesse. La premiere chose qu'il fit, fut d'envoyer des Ambassadeurs à Constantinople, pour prévenir Théodose, & lui remontrer qu'il n'étoit point entré dans l'Italie pour usurper l'Empire, mais pour y établir la Religion Catholique qu'on y vouloit ruiner. Il écrivit la même chose au Pape Sirice, & lui manda qu'il vouloit absolument qu'on conservât la pureté de la Foi, sans souffrir aucune Hérésie. Pour gagner les Gentils, il remit les Sacrifices que Gratien avoit abolis, & leur permit de redresser l'Autel de la Victoire dans le Capitole. Il ménagea même les Juifs, en faisant rebâtir à Rome leurs Sinagogues. Ainsi cet Usurpateur politique accommodoit sa conscience à ses desseins & à ses intérêts. *Ambrs. ep. 29.*

L'An 387. LXXVI.

Cependant Valentinien, après avoir couru plusieurs dangers sur la mer, arriva sur les côtes d'Orient : de-là il envoya un de ses domestiques à Théodose, pour lui donner avis de sa fuite, & de l'irruption de Maxime, & pour le supplier de prendre la protection d'un Prince errant, qui avoit l'honneur d'être son Collegue, son Ami, & son Allié. Théodose fut très-sensiblement touché du malheureux état où ce jeune Prince étoit réduit, & donna promptement tous les ordres nécessaires pour la guerre. Après quoi il partit avec une partie de sa Cour, & s'avança jusqu'à Thessalonique, où il trouva cet Empereur fugitif, & la Princesse Galla, que l'Impératrice Justine avoit emmenée avec elle. Il traita cette famille affligée avec toute la civilité & toute la tendresse qu'il devoit à la maison du grand Valentinien.

August. l. 5. de Civit. Dei c. 26.

Après les avoir consolés, il leur parla en Pere & en Empereur très-Chrétien, & dit à ce jeune Prince, *Que pour se relever de son malheur, il en falloit ôter la cause ; Que la guerre qu'il avoit faite à Jesus-Christ lui avoit attiré celle de Maxime ; Que s'il n'avoit Dieu de son côté, toutes les forces de l'Empire*

Suidas verbo Valentinian.

ne serviroient qu'à rendre sa perte plus éclatante ; Qu'il falloit plus se confier en la justice de sa cause, qu'au nombre & à la valeur de ses Soldats ; Que la victoire avoit toujours suivi le grand Valentinien son pere, parce qu'il avoit confessé la Foi, & que Dieu l'avoit protégé ; Que son oncle Valens au contraire, après avoir soutenu l'erreur, chassé les Evêques, massacré les Saints, avoit été défait, & brûlé plutôt par son impiété que par ses ennemis ; Qu'il se remît bien avec Dieu, & qu'il reprît la Foi qu'il avoit abandonnée, s'il vouloit que les secours qu'on lui préparoit eussent tout le succès qu'on en pouvoit espérer.

L'An 387.

LXXVII. Cette remontrance toucha l'esprit de ce jeune Empereur, que ses malheurs avoient déja fait rentrer en lui-même, & l'attacha inviolablement à la créance de l'Eglise Catholique. Justine, à qui cet avertissement s'adressoit plus qu'à son fils, dissimuloit son déplaisir, & faisant semblant de renoncer à son hérésie, animoit Théodose à la guerre par ses larmes, & par ses prieres. Cet Empereur s'y détermina ; & pour lui donner un gage assuré de sa protection, il épousa, peu de temps après, la Princesse Galla sa fille.

Zoz. l. 4.

L'An 387. LXXVIII. Comme il eût résolu de se mettre en campagne au commencement du Printems avec une puissante armée, il fut obligé d'imposer un nouveau tribut, pour fournir aux frais de la guerre. Soit que les peuples le trouvassent excessif, soit que les Officiers qui avoient la commission de le lever, l'exigeassent avec trop de rigueur, quelques villes en murmurerent, mais les habitans d'Antioche passerent du murmure à la sédition. Ils mépriserent les ordres qu'ils avoient reçus de l'Empereur ; & renversant ses statuës & celles de l'Impératrice Flaccille sa premiere femme, il les traînerent par toutes les ruës de le ville. Une action si indigne fut accompagnée des paroles les plus piquantes & les plus outrageuses que la fureur leur put inspirer. Quelques Historiens rapportent que la nuit d'auparavant on apperçut un Spectre horrible, qui s'élevant jusqu'au dessus de la ville, & frappant l'air avec un foüet épouvantable, sembloit exciter les esprits à la sédition.

Zoz. l. 4. Théodoret. l. 5. c. 19.

Dès que l'Empereur eut appris ces nouvelles, son indignation fut d'autant plus grande, qu'elle étoit juste. Outre qu'il étoit d'un naturel prompt &

Aurel. Vict. in Theod.

sensible, l'ingratitude de ce peuple qu'il avoit toujours favorisé, & les suites fâcheuses que pouvoit avoir cet exemple au commencement d'une guerre l'irritoient encore davantage. Mais ce qui le toucha plus vivement, ce fut l'injure qu'on avoit faite à la mémoire de l'Impératrice Flaccille, qu'il avoit tendrement aimée, qui étoit morte depuis deux ans en odeur de sainteté, & dont le nom lui étoit en singuliere vénération

L'An 387.

Chrysost. Hom. 20. ad Popul. Antioch.

LXXIX.

Pour punir un si grand outrage, il résolut d'abord de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, d'en brûler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusqu'aux dernieres pierres, & d'y faire ensuite passer la charuë, afin qu'il ne restât plus même aucune marque de cette ville Royale, qui étoit la Capitale de tout l'Orient. Quoiqu'il fût à propos de punir l'insolence de ce Peuple, il y avoit pourtant de l'excès dans la colere de ce Prince, qui envelopoit dans une même condamnation les innocens & les coupables. Aussi n'en vint-il pas jusqu'à cette extrémité. Il se contenta d'envoyer à Antioche

Zoz. l. 4. Chrysost. Hom. 17. ad Popul. Antioch.

L'An 388.

deux Commiſſaires, Elebéque Général de ſes Armées, & Céſaire Préfet du Prétoire, pour découvrir les auteurs & les complices de la ſédition, & pour en faire une punition exemplaire.

LXXX. Cependant cette ville étoit dans une déſolation extrême. Les remords, la crainte; & le déſeſpoir avoient ſuccédé à la fureur. Pluſieurs de ſes habitans effrayés de leur crime, & des menaces de l'Empereur, abandonnoient leurs maiſons qu'ils croyoient qu'on alloit donner au pillage. Ceux qui étoient demeurés avoient toujours l'image de la mort devant les yeux, & n'attendoient que l'heure de leur ſupplice. Ils n'avoient d'autre refuge que l'Egliſe, ni d'autre conſolation que celle qu'ils recevoient des exhortations éloquentes de Saint Chryſoſtome, ni d'autre eſpérance que celle que leur donnoit Flavien leur Archevêque, qui s'étoit chargé d'aller trouver l'Empereur à Conſtantinople, & d'intercéder pour eux.

Chryſoſt. in Homil. ad Popul. Antioch.

Les Commiſſaires trouverent les choſes en cet état à leur arrivée. Ils défendirent d'abord à tous les citoyens le Théâtre & le Cirque, & leur interdirent les bains publics. Ils priverent la

Chryſoſt. Homil. 17. ad Popul. Antioch.

ville du titre de Métropole de la Syrie & de l'Orient, & le donnerent à Laodicée, commençant ainsi à punir ce Peuple si adonnné aux spectacles ; & si jaloux de sa gloire, par le retranchement de ses plaisirs & de ses priviléges. Ils firent ensuite une très-exacte recherche des Séditieux, & remplirent les prisons de ceux qui étoient coupables, & de ceux mêmes qui n'en étoient que soupçonnés. On confisqua les biens de la plupart des personnes de qualité qui avoient commis ou favorisé le crime. Chacun craignoit pour ses proches, & pour soi-même ; & les Juges mêmes ne pouvoient voir sans pitié une si grande désolation. Cependant ils exécutoient les ordres du Prince, & tenoient des soldats armés près du Palais & des prisons, de peur que le désespoir n'excitât encore la sédition.

L'An 388.

Chrysost. Hom. 13. ad Popul. Antioch.

LXXXI.

Ce fut alors que les Solitaires qui vivoient dans le voisinage d'Antioche descendirent de leurs montagnes pour venir consoler cette ville affligée. Ils inspiroient aux uns le détachement du monde, & le mépris de la mort ; ils assuroient les autres de la protection de Dieu, & de la clémence du Prince : ils protestoient à tous qu'ils étoient venus

Idem. Hom. 17. ad Pop. Antioch. Théodoret. L. 5. c. 19.

L'An 388.

pour obtenir leur grace, ou pour mourir avec eux. Après avoir demeuré les jours entiers à l'entrée du Palais, pour solliciter les Juges, ils couchoient les nuits à la porte des prisons, prêts à donner leur vie & leur liberté pour sauver celles de leurs freres. Tantôt ils embrassoient les genoux des Magistrats, tantôt ils leur parloient avec autorité de la part de Dieu.

Un d'entr eux nommé Macédoine, homme simple & sans aucune expérience du monde, mais d'une éminente piété, rencontrant deux des Juges dans le milieu de la ville, leur commande de descendre de cheval. Ces Officiers qui ne voyoient rien en ses habits ni en sa personne qui pût lui donner cette autorité, se mirent d'abord en colere contre lui : mais quand ils eurent appris quelle étoit la sainteté de ce Solitaire, ils descendirent de cheval, l'embrasserent, & lui demanderent pardon. Alors ce vieillard rempli d'une sagesse Divine, élevant sa voix, leur dit, *Allez, mes amis, faire de ma part cette remontrance à l'Empereur. Vous êtes Empereur, mais vous êtes homme. Vous commandez à des hommes qui sont les images de Dieu. Craignez la colere du Créateur,*

si vous détruisez la créature. Vous êtes si offensé qu'on ait abattu vos Images, Dieu le sera-t-il moins quand vous aurez brisé les siennes? Les vôtres sont insensibles, les siennes sont vivantes & raisonnables. Vos Statues de bronze sont déja refaites & redressées; mais quand vous aurez fait mourir des hommes, comment réparerez-vous votre faute? Les ressusciterez-vous quand ils seront morts? Ces paroles animées de zèle & de charité firent impression sur l'esprit de ces Officiers, & l'Empereur même en fut touché lorsqu'on les lui rapporta: de sorte qu'au lieu des menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il se justifia lui-même; & découvrant la cause de sa colere, *Si j'avois manqué*, dit il, *il ne falloit pas en faire porter la peine à une Princesse dont la vertu ne mérite que des loüanges. Ceux qui se sentoient offensés, devoient armer toute leur colere contre moi.*

L'An 388.

Chrysost. Hom. 17. ad Popul. Antioch.

Théodoret. ibid.

Les autres Solitaires n'eurent pas moins de courage. Ils allerent trouver les Magistrats, & les prierent de prononcer un jugement favorable, & d'absoudre les criminels. Comme ils n'en pouvoient tirer d'autre réponse, sinon qu'ils n'étoient pas maîtres de l'affaire; qu'il étoit dangereux de laisser un cri-

L'An 388.

me d'Etat impuni, & qu'ils suivroient dans leurs jugemens les régles du devoir & de la Justice : ils s'écrierent, *Nous avons un Prince qui aime Dieu, qui est fidéle, & qui vit dans la piété. Ne trempez pas votre épée dans le sang. Quelque grande qu'ait été l'insolence de cette ville, elle n'est pas plus grande que la clémence de l'Empereur.* Enfin ils entrerent dans le Palais, comme on alloit prononcer l'Arrêt de condamnation contre ceux qui avoient été convaincus du crime. Ils conjurerent les Juges de leur accorder quelques jours de délai, & d'attendre de nouveaux ordres de la Cour. Ils s'offrirent d'aller trouver le Prince & de l'appaiser par leurs larmes & par leurs prieres, & firent tant qu'ils obtinrent ce qu'ils demandoient.

Les Commissaires que l'Empereur avoit envoyés, touchés des sentimens généreux de ces Solitaires, les prierent de donner leurs remontrances par écrit, promirent de les porter eux mêmes à leur Maître ; ce qu'ils firent peu de leurs après. L'affaire étant en cet état, jo hommes admirables retournerent ces mptement dans leurs grottes & dans procellules, & la même charité qui les en avoit fait sortir, les y renferma.

En ce temps Flavien Archevêque de cette ville affligée, qui en étoit parti vers le commencement du Carême, & qui n'avoit considéré ni la rigueur de la saison, ni les incommodités du voyage, ni sa propre vieillesse, arriva à Constantinople. Il entra dans le Palais où étoit le Prince, & s'arrêta assez loin de lui, comme retenu par la crainte; par la honte, & par la douleur. Il demeuroit là sans parler, & tenoit les yeux baissés contre terre, aussi triste & aussi confus, que s'il eût été coupable, & s'il eût demandé grace pour lui-même.

L'An 388. LXXXII.

Chrysost. Hom. 20. ad Popul. Antioch.

Quelques-uns même ajoutent, qu'il fit chanter par des enfans de la Musique de l'Empereur, les Cantiques lugubres dont se servoit l'Eglise d'Antioche dans ses prieres publiques pour exprimer son affliction, & que ces airs tristes & languissans amolirent l'ame du Prince, & l'émeurent si fort à compassion, qu'il trempa de ses propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ses mains. Mais outre qu'il y a peu de vrai-semblance dans cette circonstance, Saint Chrysostome qui a écrit toutes les particularités de cette histoire, n'auroit pas manqué d'en être informé, & de l'insérer dans la relation.

Zozom. l. 7. Hist. Eccl. c. 23.

L'An 388.

Quoi qu'il en soit, cet Archevêque préparoit insensiblement l'esprit de Théodose, & tâchoit de le toucher par ses soupirs & par ses larmes, avant que d'entreprendre de le persuader par ses raisons. L'Empereur s'approcha de lui, & lui dit avec beaucoup de modération, *Qu'il avoit de grands sujets de plainte contre les citoyens d'Antioche; Qu'il avoit préféré leur ville à toutes les autres de son Empire; Qu'après les graces & les faveurs qu'il leur avoit faites, il n'en avoit pas dû attendre un si rude traitement; Qu'il ne croyoit pas leur avoir fait d'injustice; Que s'il avoit été assez malheureux pour leur en faire, ils pouvoient s'en prendre à lui-même, plutôt qu'à des personnes mortes, qui n'avoient pas manqué à leur égard.* Il s'arrêta à ces mots, & l'Archevêque, après avoir essuyé ses larmes rompit enfin le silence.

Chrysost. Hom. 20. ad Popul. Antioch.

LXXXIII. Il commença son discours par un aveu sincere du crime qu'avoient commis ceux d'Antioche, confessant qu'il n'y avoit point de supplice qui pût l'égaler. Après avoir exagéré leur ingratitude, en la comparant avec l'extrême bonté de l'Empereur, il lui représenta, que plus l'injure étoit grande, plus la grace qu'il accorderoit à ces criminels

lui seroit glorieuse. Il lui proposa l'exemple de Constantin, qui étant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses statuës à coups de pierres, ne fit que passer la main sur son visage, & leur répondit en souriant, qu'il ne se sentoit point blessé. Il lui remit devant les yeux sa propre clémence, & le fit souvenir d'une de ses loix, par laquelle, après avoir ordonné qu'on ouvre les prisons, & qu'on fasse grace aux criminels dans le temps de la solemnité de Paques, il ajoute cette parole mémorable : *Plut à Dieu que je pusse même ressusciter les morts !*

L'An 388.

Il lui montra qu'en cette occasion il ne s'agissoit pas seulement de la conservation d'Antioche, mais de l'honneur de la Religion Chrétienne. *Les Juifs*, disoit-il, *les Payens, les Barbares mêmes, chez qui le bruit de cet accident s'est répandu, ont tous les yeux sur vous, & ils attendent l'Arrêt que vous allez prononcer. Si vous pardonnez aux coupables, ils rendront gloire au Dieu des Chrétiens, en vous louant, & se diront les uns aux autres : Que cette Reli-*

L'An 388.

gion est puissante qui donne un frein à la colére des Empereurs, & retient les Souverains dans une modération d'esprit que nous n'avons pas même nous autres particuliers ; & que le Dieu des Chrétiens est grand, puisqu'il éléve les hommes au dessus de la nature, & qu'il leur fait vaincre la violence de leurs passions !

Après cette réflexion, pour ôter de l'esprit du Prince, les considérations politiques du mauvais exemple, s'il laissoit un si grand crime impuni, il lui représenta que ce n'étoit pas par mollesse ou par impuissance de se venger qu'il pardonnoit, mais par bonté & par religion ; & que la ville d'Antioche étoit plus punie par ses frayeurs & par ses remords, que si elle avoit été détruite par le fer ou par le feu. Enfin il protesta qu'il ne retourneroit plus à Antioche, jusqu'à ce qu'elle fût rentrée dans les bonnes graces de l'Empereur, & il termina son discours en mêlant le respect & les prieres avec les menaces du Jugement de Dieu.

LXXXIV. Théodose ne put résister à la force de ce discours. Il eut de la peine à retenir ses larmes, & dissimulant autant qu'il pouvoit son émotion, il dit ce peu de mots au Patriarche :

Si Jesus-Christ, tout Dieu qu'il est, a bien voulu pardonner aux hommes qui le crucifioient, dois-je faire difficulté de pardonner à mes sujets qui m'ont offensé, moi qui ne suis qu'un homme mortel comme eux, & serviteur du même Maître? Alors Flavien se prosterna, & lui souhaita toutes les prospérités qu'il méritoit par l'action qu'il venoit de faire; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la Fête de Pâques à Constantinople, *Allez mon Pere,* lui dit Théodose en l'embrassant, *& ne différez pas d'un moment la consolation que votre Peuple recevra par votre retour, & par les assurances que vous lui donnerez de la grace que je leur accorde. Je sçais qu'il est encore dans la douleur & dans la crainte. Partez, & portez-lui pour la Fête de Paques, l'abolition de son crime. Priez Dieu qu'il bénisse mes armes; & soyez assuré qu'après cette guerre, j'irai moi-même consoler la ville d'Antioche.* Après cela il congédia ce saint vieillard, & lui envoya même des couriers, après qu'il eut passé la mer, pour l'exhorter de nouveau à se hâter.

L'An 388.

LXXXV. On peut voir par tout le récit que je viens de faire la malignité de l'Historien Zozime, qui tâche d'excuser l'empor- *Zoz. l. 4.*

L'An 388. tement de ceux d'Antioche, en rejettant la faute de leur révolte sur la dureté du gouvernement. Il ne dit rien du voyage de Flavien, attribuant tout le succès de cette négociation au Sophiste Libanius contre la foi de l'Histoire, & contre le témoignage des Auteurs contemporains, & particulierement de Saint Chrysostome, qui reprocha publiquement aux Philosophes l'excès de leur lâcheté en cette rencontre. D'où l'on peut conjecturer que les deux discours que nous trouvons encore parmi les Œuvres de ce Sophiste sur le sujet des Statuës, n'ont été composés qu'après sa mort, ou que s'il les a faits lui-même, ce n'a été qu'après coup par maniere de déclamation.

Chrysost. Hom. 17. ad Popul. Antioch.

Baron. An. Eccles. t. 4.

L'affaire d'Antioche étant ainsi heureusement concluë, le retour de son Archevêque fut comme un triomphe. On sema de fleurs la place publique; on alluma par-tout des flambeaux; on couvrit tous les chemins par où il devoit passer d'herbes odoriférantes; & chacun touché de la clémence de l'Empereur, fit des vœux & des prieres pour lui & pour l'heureux succès de ses armes.

LXXXVI. En ce même temps Théodose, à la

sollicitation d'un de ses parens pressoit la veuve Olympias de se marier. Elle étoit fille du Comte Seleuque, & petite-fille d'Ablave Grand-Maître de l'Empire sous Constantin. Elle avoit été mariée à un jeune Seigneur nommé Nébride. Plusieurs Evêques avoient assisté à ses noces, & Saint Grégoire de Nazianze qui n'avoit pû s'y trouver, lui avoit envoyé quelques vers en forme d'Epithalame. Elle étoit demeurée veuve au bout de vingt mois, & ne prétendoit plus de s'attacher qu'à Dieu seul. Elpide Espagnol de nation, & cousin de l'Empereur, avoit une extrême passion de l'épouser; car outre qu'elle étoit d'une illustre naissance, & d'une grande beauté, elle possédoit encore des richesses extraordinaires. Quoiqu'il eût cherché tous les moyens de s'en faire aimer, il n'avoit pu réüssir en son entreprise. Il eut recours à l'Empereur, & le pria de l'assister de son crédit auprès d'Olympias. Théodose très-sensible à tout ce qui regardoit sa parenté, & d'ailleurs persuadé que sa protection & l'honneur de son alliance toucheroit cette jeune veuve, lui fit proposer ce mariage; mais il ne gagna rien sur son esprit. Elle ré-

L'An 388.

Greg. Naz. epist. 57.

Pallad. in Dial. de vit. Chrysost.

L'An- 388. pondit avec beaucoup de modestie & de générosité tout ensemble. *Qu'elle recevroit toujours avec un très-profond respect tout ce que l'Empereur lui*

Pallad. ibid. *feroit l'honneur de lui proposer; mais qu'elle le supplioit de lui permettre de vivre sans engagement : Que si le Ciel l'eût voulüe dans l'état du mariage, il ne lui auroit pas ôté son mari ; & que Dieu ayant rompu ses liens, elle étoit résoluë de ne se donner plus qu'à lui, & de ne vivre que pour lui plaire, & pour le servir.*

LXXXVII. Théodose ne crut pas qu'il fût juste de la réduire par autorité à prendre le parti qu'il lui proposoit. Mais comme c'est le malheur des Souverains d'être sujets non-seulement à leurs propres passions, mais encore à celles des autres, il se laissa prévenir contre-elle. Les parens qu'on avoit gagnés se plaignirent, qu'étant demeurée maîtresse de ses biens avant l'âge porté par les loix elle les dissipoit en présens & en aumônes indiscrettes, par le conseil de quelques Ecclésiastiques interessés qui la gouvernoient. Sur cette plainte, l'Empereur ordonna que le Gouverneur de Constantinople auroit la garde & l'administration des biens d'Olympias, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de

trente-ans. Elpide fit exécuter cet ordre avec une extrême rigueur. On ôta à cette vertueuse Dame la disposition entiere de ses revenus; on ne lui laissa pas même la liberté d'avoir aucune communication avec les Evêques, ni d'entrer dans l'Eglise, afin que ressentant toutes les incommodités de la pauvreté & de la servitude, & n'ayant aucune consolation, elle fût obligée de consentir au mariage qu'elle refusoit. Mais elle ne put être ébranlée par un traitement si injuste & si violent. Elle le souffrit, non seulement avec patience, mais encore avec joie; & après en avoir rendu graces à Dieu, elle écrivit à l'Empereur en ces termes. *Vous en avez usé, Seigneur, envers votre très-humble servante, non-seulement en Empereur, mais encore en Evêque, lorsque vous m'avez delivrée du soin de mes biens temporels, & de la crainte ou j'étois de n'en faire pas assez bon usage. Me voilà déchargé d'un grand fardeau. La grace seroit entiere, si vous ordonniez qu'on les distribuât aux pauvres & à l'Eglise. Il y avoit déja long-temps que je craignois que la vanité ne me fit perdre le fruit de mes aumônes, & que l'embarras des richesses temporelles ne me fit négliger les spirituelles.*

L'An 388.

Pallard. ibid.

L'An 388. LXXXVIII. Elle demeura en cet état jusqu'à ce que la guerre contre Maxime fût heureusement terminée. Alors Théodose connoissant qu'il avoit été surpris, & regrettant les maux qu'elle avoit soufferts si constamment, la remit dans ses biens, & la laissa dans sa liberté. Elle exerça depuis la charge de Diaconisse dans l'Eglise de Constantinople, donnant de grands exemples de modestie, de prudence, de piété, & d'un parfait renoncement à tous les soins & à tous les plaisirs du siécle.

LXXXIX. Dès que le Printemps fut arrivé, Théodose qui tenoit encore en suspens les Ambassadeurs de Maxime, déclara qu'il alloit lui faire la guerre, & partit de Constantinople, où il laissoit son fils Arcadius sous la conduite de Tatien, homme sage, fidéle & intelligent, qu'il avoit fait venir exprès d'Aquilée pour le faire Préfet du Prétoire, & du Philosophe Themistius, qu'il lui donna pour Précepteur. Ses Ambassadeurs avoient renouvellé par son ordre les Traités de paix avec tous les Princes voisins de l'Empire. Il avoit pris à sa solde les meilleurs Soldats des Gots, des Huns, des Scytes & des Alains, tant pour renforcer son armée, que pour

Themist. Orat. 6.

pour affoiblir les Barbares qui pouvoient lui être suspects. Arbogaste lui avoit amené un corps considérable de François & de Saxons. Des Généraux de grande réputation & de grande expérience qui devoient commander sous lui, entretenoient la discipline parmi tant de troupes différentes. Enfin il avoit pourvû à tout ce qui pouvoit faire réussir une entreprise si importante à sa gloire & au salut de l'Empire.

L'An 388.

Mais son principal soin avoit été d'attirer les bénédictions de Dieu sur son armée, & de se disposer à la victoire par la piété. Il fit faire des dévotions solennelles, & il envoya prier les plus fameux Solitaires d'Egypte de recommander à Dieu dans leurs Oraisons le succès de cette guerre, & de lever les mains au Ciel tandis qu'il combattroit. Surtout il consulta le saint Abbé Jean, qui lui donna des assurances de la victoire qu'il devoit remporter. Cet homme admirable, qui étoit comme l'Oracle de son siécle, lui prédit depuis, les principaux événemens de son regne, ses guerres, ses Victoires; les irruptions même des Barbares, dont il marquoit jusqu'aux moindres circonstances.

August. de Civ. D. l. 5. c. 26.

Evagr. vit. SS. PP. c. 1.

L'An 383.

XC.

Ce ne fut pas assez à l'Empereur d'implorer le secours du Ciel par des vœux & par des prieres, il essaya de le mériter par des actions. Car avant que de sortir de Thessalonique, il renouvella ses anciens Edits, & en fit de nouveaux contre les Hérétiques, leur défendant de tenir des Assemblées, de faire des Ordinations, de donner ou de prendre le nom d'Evêques ; ordonnant aux Magistrats d'empêcher que ces Religions profanes, qui sembloient avoir conspiré contre la véritable, ne célébrassent en public ou en particulier leurs Mysteres sacriléges. Et parce que les Ariens avoient supposé ou interprété quelques-uns de ses Edits passés en leur faveur, il déclara, par une Loi expresse, que tout ce qu'ils pourroient tirer à leur avantage seroit tenu faux & contre son intention. Il tâchoit ainsi d'engager Dieu à le protéger, en prenant avec tant de zèle la protection de son Eglise, & il alloit joindre ses troupes animé d'une sainte confiance.

Leg. 14. 15. & 16. de Hæret. Cod. Théod.

XCI.

Maxime de son côté voyant qu'on n'avoit rendu aucune réponse positive à ses Ambassadeurs, s'étoit mis en état, non-seulement de se défendre, mais encore d'attaquer, s'il le falloit. Pour

s'assurer des Gaules en son absence, il y avoit laissé son fils Victor sous la conduite de Nannius & Quentin ses Généraux. Une partie des Peuples Germaniques qu'il avoit réduits à lui payer de grandes contributions, étoit accouruë à son secours, & il avoit sujet d'être content du nombre & de la valeur de ses soldats. D'abord il divisa ses forces en trois corps d'armée. Il envoya le Comte Andragatius avec ordre de fortifier les Alpes Juliennes, & d'en garder tous les détroits. Il commanda à son frere Marcellin de se saisir des passages du Drave avec une partie des troupes auxiliaires: & lui avec les Légions Romaines s'avança vers la Pannonnie, & s'arrêta sur le Save. Après s'être ainsi rendu maître des montagnes & des rivieres, il crut avoir fermé toutes les entrées de l'Italie, & se posta ensorte qu'il pouvoit en peu de temps se joindre avec son frere quand il le jugeroit à propos.

L'An 388.

XCII. Théodose étoit à peine parti de Constantinople, qu'il eût avis qu'il se tramoit quelque trahison dans son armée, où Maxime avoit déja gagné quelques Officiers, & qu'il falloit promptement arrêter les pratiques d'un Ennemi plus

accoutumé à corrompre des troupes
L'An qu'à combattre. Cet avis lui étoit donné
388. par des gens qui paroissoient très-bien informés, & la conduite passée de Maxime ne le rendoit que trop vrai-semblable. L'Empereur s'avança donc en diligence vers son armée, & fit chercher très-soigneusement les Agens de Maxime, & ceux qui avoient eû quelque correspondance avec eux.

Le bruit se répandit aussitôt, qu'il y avoit une trahison qui seroit bientôt découverte, & les Traîtres jugerent bien qu'ils n'éviteroient pas le châtiment qu'ils avoient mérité, s'ils ne se
Zoz. ibid. retiroient promptement. Ils concerterent secrettement le temps & le lieu de leur fuite, & sortant à petites troupes du camp, ils se rassemblerent la nuit, & coururent vers les bois & les marais de la Macédoine pour s'y cacher. Théodose averti le matin qu'un Bataillon de Barbares avoit déserté, fut bien-aise d'être défait de ces Soldats infidéles; mais craignant qu'ils n'attirassent des troupes de leur païs, & qu'ils ne troublassent, pendant son absence, le repos de cette Province, il détacha quelques Escadrons qui les poursuivirent, en tuerent la plus grande partie

avant qu'ils eussent gagné les marais, & contraignirent le reste de se jetter dans les bois & dans les montagnes.

L'An 388.

XCIII. Théodose délivré de cette inquiétude, fit embarquer Valentinien, & l'Impératrice Justine, & les fit conduire sûrement dans Rome, soit que l'Italie les eût redemandés, soit qu'il crût que leur présence rassureroit ces peuples qui leur étoient encore affectionnés, & qui ne pouvoient souffrir la tyrannie de Maxime. Après cela il fit des Réglemens très-séveres touchant la discipline des troupes, & chargea tous les Officiers d'y tenir la main, afin qu'on jugeât de la justice de sa cause par la retenuë de ses soldats, & qu'on vît la différence qu'il y avoit entre l'armée d'un Empereur & celle d'un Tyran.

Zoz. ibid.

Ces ordres furent si exactement observés, qu'il n'y eut ni confusion, ni tumulte entre tant de Nations accoutumées à vivre sans régle & sans contrainte. Les villes ni la campagne ne se ressentirent pas de leur passage; & les vivres ayant manqué durant quelques jours, il n'y eut point de soldat qui n'aimât mieux souffrir la faim avec patience, que de faire aucun dé-

Pacat. in Panegyric.

ſordre qui pût déplaire à l'Empereur.

L'An 388.

XCIV. Tout étant ainſi réglé, Théodoſe marcha à grandes journées, & crut que le bon ſuccès de cette expédition dépendoit en partie de la diligence de ſa marche. Promote commandoit la Cavalerie, Timaſe étoit à la tête des Légions, Arbogaſte & Ricomer conduiſoient la plupart des Barbares auxiliaires, & l'Empereur avoit l'œil à tout. Il diviſa, comme Maxime, ſon armée en trois corps, pour lui cacher la route qu'il vouloit prendre, & ſurtout pour cauſer moins d'incommodité dans le païs qu'il traverſoit, & pour tenir plus facilement ſes gens dans l'ordre.

Philoſtorg. Oroſ. l. 7.

Comme il s'avançoit en cet état du côté de la Pannonie, il eut avis que Maxime s'étoit arrêté, & qu'il avoit fait camper ſon armée aux environs * de Siſcia. C'étoit une ville qui n'étoit conſidérable ni par ſa grandeur, ni par ſes fortifications mais par une ſituation très-avantageuſe. Elle étoit ſur le bord du Save, qui ſe partageant en deux branches, forme une Iſle vis-à-vis de cette Place, lui ſert comme d'un double rempart, & la rend preſque inacceſſible. Le Tyran Magnence s'en étoit autrefois ſaiſi

* *Seiſſeg.*

comme d'un poste très-important dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Conſtancius. L'An 388.

Théodoſe raſſembla tout d'un coup toutes ſes troupes, & fit tant de diligence, qu'il fut campé entre le Drave & le Save, avant que les Ennemis euſſent pû l'en empêcher, & leur coupa la communication de leurs deux armées. Alors jugeant que Maxime ſe tiendroit couvert, & qu'il ſeroit difficile de l'attirer à un combat général, il réſolut de paſſer le Save à quelque prix que ce fût, & de l'aller forcer dans ſon poste. Il propoſa ſon deſſein à ſes Généraux, qui en trouverent d'abord l'exécution hazardeuſe. Néanmoins la préſence de l'Empereur qui encourageoit ſes troupes, la valeur & la prudence des Officiers, la gaieté & le courage des Soldats, qui croyoient que l'Ennemi n'avoit oſé ſe mettre en campagne, faiſoient croire que rien ne leur étoit impoſſible.

L'Empereur profita de cette ardeur & de cette confiance qu'il remarqua dans ſes troupes, & marchant à leur tête avec une diligence extraordinaire, il parut auprès de Siſcia, & fut auſſitôt

L'An 388.

prêt à passer le fleuve que les ennemis à le défendre. Il jetta la frayeur dans tout leur Camp, & fit tenter en même temps le passage du fleuve en plusieurs endroits. Maxime, qui par un aveuglement étrange avoit crû Théodose encore bien loin, fut d'abord surpris. Il tâcha d'animer ses Légions, les fit avancer selon les besoins, & crut que si elles soutenoient ces premiers efforts, il lui seroit facile après cela de les rassurer. Cependant Théodose, qui s'étoit avancé sur le rivage pour observer la contenance des Ennemis, connoissant par leurs mouvemens & par leur confusion qu'ils étoient ébranlés, eût bien voulu les aller cherger, sans leur donner le temps de se reconnoître ; mais le Save étoit fort profond, & Maxime envoyoit toujours de nouvelles troupes, pour rénforcer celles qui étoient déja sur le rivage. Alors voyant le moment fatal qui eût pû terminer cette guerre, & craignant de laisser échaper une occasion de vaincre que la fortune ne lui renvoieroit peut-être plus, il faisoit chercher des guez, & faire des ponts avec une diligence incroyable.

Comme il étoit dans cette inquiétude Arbogaste lui amena quelques Officiers de sa Nation qui s'offroient de passer le fleuve. L'Empereur loüa leur résolution, leur fit espérer de grandes récompenses, & les assura qu'il seroit le témoin de leur valeur, & qu'il les appuyeroit lui-même avec tout ce qu'il y avoit de braves gens dans son Armée. Ces Officiers allerent joindre leurs escadrons, qu'ils animerent plus par leur exemple que par leurs paroles. Arbogaste lui-même se mit à leur tête, & se jettant tous ensemble dans le fleuve encore tous poudreux & fatigués d'une longue marche, ils essuyerent une infinité de traits, & passérent à cheval à la nage à la vuë de l'Empereur qui les soutenoit en personne.

L'An 388.

XCV.

Pacat. in Panegyr.

Les ennemis effrayés d'une résolution si hardie, se retirerent en désordre, & donnerent l'allarme à tout le reste de l'armée. Pendant qu'Arbogaste, après avoir gagné le rivage, tailloit en piéces tout ce qu'il rencontroit, les autres troupes que Théodose faisoit passer incessamment, donnoient sur les Ennemis d'un autre côté; & en faisoient un grand carnage. Plusieurs se précipiterent eux-mêmes dans le fleuve.

L'An 388. Plusieurs furent foulés aux pieds des chevaux. La campagne étoit couverte de morts ; les fossés de Siscia étoient remplis des corps de ceux qui s'y réfugioient. Maxime, après avoir essayé plusieurs fois en vain de rallier ses troupes, ne pensa plus qu'à se sauver lui-même, & se retira comme il put vers Aquilée, où il prétendoit recueillir les débris de son armée pendant que son frere Marcellin défendroit l'entrée de l'Italie.

XCVI. Théodose, après avoir remercié Dieu de sa victoire, & récompensé sur le champ ceux qui s'étoient distingués en cette occasion, tourna promptement à droite, & marcha vers Marcellin avec tant de diligence, qu'il ne lui donna pas le loisir de gagner les détroits des Alpes, non pas même d'apprendre la défaite de son frere. Dès qu'il fut arrivé vers Pœtovium *, petite ville sur le Drave où Marcellin étoit campé, il résolut de l'attaquer le jour même ; mais il étoit tard, & les troupes étoient fatiguées : ce qui l'obligea de remettre la bataille au lendemain. Chacun se prépara pendant la nuit ; & dès la pointe du jour l'Empereur fit attaquer l'Ennemi, qui sem-

* Pettam.

bloit d'abord être résolu de se bien défendre. Le combat commença avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. D'un côté, le desir de vaincre, la gloire d'avoir déja vaincu, & le plaisir de servir un Prince qui reconnoissoit les services qu'on lui rendoit; de l'autre, l'espérance de piller toute l'Italie, & la crainte d'être puni, animoient les combattans. Mais Marcellin eut bientôt le même sort que son frere. Après cette premiere résistance, quelques-unes de ses troupes furent mises en déroute; les autres baisserent leurs drapeaux, & demanderent quartier.

L'An 388.

XCVII. Théodose voyant cette guerre presque achevée, détacha incontinent Arbogaste avec un corps de Cavalerie pour aller dans les Gaules arrêter le jeune Victor, a qui Maxime avoit donné le titre de César. Après quoi il poursuivit les fuyards avec une ardeur incroyable. Andragatius qui s'étoit chargé de garder les Alpes, avoit eu ordre au premier bruit de l'embarquement de Valentinien de se mettre en mer avec tous les Vaisseaux qu'il pourroit assembler, & de le prendre sur sa route. Mais il attendit en vain sur les côtes d'Ionie Valentinien qui avoit déja pas-

L'An 388.

Pacat. Paneg.

ſé le trajet, & il abandonna les détroits des montagnes à Théodoſe.

Ce Prince n'y trouva aucun obſtacle. La ville d'Hemone, & les autres qui ſe trouverent ſur ſon chemin, le reçurent avec des témoignages d'une joie extraordinaire, & fournirent à ſon armée victorieuſe tous les rafraîchiſſemens dont elle eut beſoin. Enfin il arriva aux environs d'Aquilée, & mit le ſiége devant cette Place. Maxime, qui après pluſieurs détours s'y étoit renfermé, au lieu de ſe retirer dans les Gaules, connut alors qu'il ne pouvoit éviter un malheur qu'il avoit dû prévoir, & ſe ſouvint que Saint Martin lui avoit prédit qu'il périroit malheureuſement en Italie, s'il y paſſoit. Il voulut faire quelque réſiſtance: mais ſes ſoldats voyant ſa perte aſſurée, ouvrirent les portes aux aſſiégeans, & tous enſemble ſe ſaiſirent de ſa perſonne, le renverſerent de ſon Trône où il diſtribuoit de l'argent à quelques Cavaliers Maures qui l'avoient ſuivi; & après l'avoir dépouillé de tous les ornemens de ſa dignité, le mirent entre les mains du vainqueur.

Théodoſe n'abuſa point de ſa victoire. Il parut plus touché du malheur de ce

Tyran, qu'irrité de ses crimes. Il lui reprocha sa perfidie, d'un air qui marquoit plus de compassion que de colere ; & faisant réflexion sur la justice des Jugemens de Dieu, & sur l'inconstance des grandeurs humaines, il alloit couronner sa victoire par un acte de générosité Chrétienne, en pardonnant à son Prisonnier. Mais comme il tourna la tête pour cacher cette émotion de pitié qui paroissoit sur son visage, les soldats l'arracherent à sa clémence, & l'ayant tiré hors de sa tente, lui firent couper la tête à la vuë de toute l'armée. Andragatius apprenant peu de temps après cette nouvelle, & n'espérant pas que le meurtrier de Gratien pût obtenir grace de Théodose, aima mieux se précipiter dans la mer, que de tomber entre ses mains.

L'An 388.

XCVIII. Un succès si heureux & si prompt, qui regagnoit l'Empire d'Occident, & assuroit celui d'Orient à Théodose & à ses Enfans, fut publié par tout le monde. Mais la bonté & la modération du vainqueur rendirent son triomphe plus illustre, que n'avoient fait le gain de deux batailles, & la ruine entiere du Tyran. Car il se contenta de la mort de deux ou trois personnes in-

Oros. l. 7. *c.* 35. *Pacat.*

L'An 388.

Ambrof. ep. 29. ad Théodor. Auguft. de Civit. Dei l. 5. c. 25.

dignes de pardon, & reçut tout le refte du parti, non comme vainqueur, mais comme pere. Il n'y eut ni biens confifqués, ni charges perduës, ni fang répandu. Chacun eut la liberté de retourner dans fa maifon; & fous un Prince auffi humain, aucun ne s'apperçut d'avoir été vaincu. Il donna même de grandes penfions à la femme de Maxime, dont il fit élever les filles avec beaucoup de foin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les confoler de leur malheur, ou les entretenir felon leur condition Il eut fait la même grace à Victor leur frere, fi contre fon intention, Arbogafte, pour s'affurer des Gaules, & pour y ôter tout fujet de révolte, ne l'eût fait mourir. Ce qu'il y eut de plus grand & de plus héroïque en cette expédition, ce ne fut pas d'avoir conquis tout l'Empire d'Occident; ce fut de l'avoir rendu. Dès qu'il en fut le maître, il y rétablit le jeune Valentinien, ajoutant de nouvelles Provinces à celles qu'on lui avoit ufurpées, & ne fe réfervant pour prix de fes travaux que la gloire d'une protection défintereffée.

XCIX. Le bruit de cette victoire étonna les

Ariens de Constantinople qui ne s'y étoient pas attendus,& qui ne l'avoient pas même souhaitée. Piqués des rigoureuses Ordonnances qu'on avoit publiées contr'eux, ils semoient malicieusement de faux bruits dans la ville, & terminoient selon leurs desirs cette guerre, avant même qu'elle eût été commencée. Ils assuroient que Théodose avoit perdu la bataille, qu'il étoit à peine échapé, & qu'il fuyoit devant Maxime. Ils rendoient ce mensonge vraisemblable par les circonstances qu'ils ajoutoient, jusqu'à marquer le nombre des morts & des blessés de part & d'autre. On eût dit qu'ils avoient été les spectateurs de ce qui n'étoit pas encore arrivé. Ceux mêmes qui avoient d'abord semé ces faux bruits, les recueilloient après comme véritables, persuadés par de nouvelles particularités qu'on leur avoit racontées, & croyoient la perte de l'Empereur assûrée, parce qu'ils la souhaitoient. Comme il y a toujours des esprits inquiets, qui par une légéreté naturelle, ou pour des intérêts particuliers, s'ennuyent du gouvernement présent, tant de gens publioient cette

L'An 388.

Socrat. l. 5. c. 13.
Zozom. l. 7. c. 14.

L'An 388. C.

nouvelle, que personne n'en doutoit plus, ou n'osoit la contredire.

Les Ariens se servirent de cette occasion, pour se venger de ce qu'on leur avoit ôté leurs Eglises. Ils sortirent de leurs maisons, comme des furies, le flambeau à la main; & portant partout le tumulte & le désordre, ils allerent brûler le Palais du Patriarche Nectaire. Ils se seroient emportés à de plus grands excès: mais les nouvelles de la victoire de Théodose étant arrivées presque en même temps, la crainte du châtiment arrêta le cours de cette sédition, que l'espérance de l'impunité avoit excitée. Ces Hérétiques s'allerent jetter aux pieds d'Arcadius, & le supplierent avec tant d'instance d'intercéder pour eux auprès de son Pere, que touché par leurs prieres, par le repentir qu'ils faisoient paroître de leur crime, & par les promesses qu'ils lui firent d'être plus soumis & plus retenus à l'avenir, il s'engagea à demander grace pour eux. Théodose qui ne désiroit rien tant que d'accoutumer son fils à la clémence, & de l'encourager à lui faire de semblables prieres, lui accorda aussi-tôt ce qu'il demandoit.

Après quelque séjour que cet Em-

pereur fit dans Aquilée, afin de se délasser des travaux de la guerre, & de donner les ordres nécessaires pour la sureté & pour le repos de l'Empire, il passa à Milan, où il fit publier un Edit, par lequel il cassoit toutes les Ordonnances de Maxime, voulant en abolir entierement la mémoire. Ce fut en ce temps que quelques Evêques se plaignirent d'un jugement qu'il avoit rendu, & animerent contre lui le zèle de Saint Ambroise.

L'An 388.

Leg. 7. de infirmand. hic quæ sub tyran.

C'étoit la coutume des Eglises d'Orient, de révérer tous les ans la mémoire des Saints Martyrs, de s'assembler le jour de leurs Fêtes, & de faire des Processions, en chantant des Pseaumes & des Hymnes. Le premier jour d'Août quelques Solitaires qui s'étoient assemblés pour célébrer la Fête des Saints Macabées, alloient en procession par la campagne, suivis de quelques personnes dévotes de leur voisinage. Ils passerent devant un village nommé Callicin, où les Juifs avoient une Synagogue, & les Hérétiques Valentiniens un Temple. Soit que ce chant des Pseaumes les eût importunés, soit qu'ils eussent pris cette cérémonie pour une insulte qu'on faisoit à

CI.

Paulin. in vita D. Ambros.

L'An 388. leurs Religions, ils sortirent les uns & les autres, se jetterent sur les Chrétiens, & les empêcherent de passer outre, après les avoir outragés. Le bruit de cette violence se répandit d'abord : les Solitaires s'en plaignirent ; le Peuple en fut ému ; & l'Evêque transporté de zèle, anima si bien les uns & les autres à venger l'injure faite à Dieu & à ses Martyrs, qu'ils allerent brûler la Synagogue des Juifs, & le Temple des Hérétiques. L'Empereur ayant été informé de l'affaire par le Comte d'Orient, ordonna que le Temple & la Synagogue seroient rebatis aux dépens de l'Evêque, & que ceux qui les avoient brûlés seroient punis.

CII. Les Evêques Orientaux trouverent l'Ordonnance trop rude, en avertirent Saint Ambroise, & le conjurerent d'employer tout son crédit pour la faire révoquer. Ce Saint Archevêque étoit alors à Aquilée, pour faire élire un successeur à Valérien Evêque de cette ville, qui étoit mort depuis peu. Ne pouvant donc aller trouver Théodose, il lui écrivit une lettre pleine de cette générosité avec laquelle il avoit accoutumé de prêcher la vérité & la justice aux Empereurs. Il lui représenta,

Que s'il n'écoutoit les prieres que les Evêques lui font, Dieu n'écouteroit pas celles que les Evêques faisoient pour lui ; Qu'il y avoit cette différence entre les bons & les mauvais Princes, que les uns vouloient des Sujets libres, & les autres ne souffroient que des Esclaves ; Que pour lui, il aimoit mieux passer pour importun, que pour lâche & pour inutile, lorsqu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & du salut de son Empereur ; Qu'à la vérité il le reconnoissoit pour un Prince pieux & craignant Dieu ; mais que les plus pieux se laissoient quelquefois prévenir par un zèle indiscret, & par une fausse idée de la justice ; Qu'il étoit redevable à sa Majesté d'une infinité de graces qu'il en avoit reçues, & que ce seroit une cruelle ingratitude de laisser faillir son bienfaiteur par une indigne complaisance.

L'An 388.

Ambros. ep. 29.

Après cela il lui faisoit voir les conséquences de cette affaire ; *Qu'il réduisoit un Evêque à lui désobéir, ou à trahir son ministere ; & qu'il alloit faire ou un prévaricateur ou un martyr, ce qui n'étoit pas d'un regne comme le sien ; Que les ennemis de l'Eglise triompheroient dans ces édifices bâtis des dépouilles des Chrétiens, & du patrimoine de Jesus-Christ ; Qu'il suffisoit pour le détourner de rebâtir des Synagogues, de lui*

L'An 388. *dire que Julien l'avoit voulu faire, & que le feu du Ciel pouvoit tomber aujourd'hui comme il fit alors; Que le Palais du Patriarche de Constantinople venoit d'être brûlé, & qu'une infinité d'Eglises réduites en cendres fumoient encore sans qu'on les vengeât; qu'on ne se mettoit en peine que de relever des Temples profanes; Que Maxime, quelques jours avant que d'être abandonné de Dieu, avoit fait une pareille Ordonnance.* Il le prioit ensuite de prendre sa liberté pour une marque de son respect, & de croire que c'étoit une grande preuve du zèle & de la tendresse qu'on avoit pour lui, que d'oser même le fâcher pour son salut. Il l'exhortoit enfin à changer d'avis & à n'avoir point de honte de se corriger, & lui faisoit entendre qu'il tâchoit de le redresser en particulier, de peur d'être obligé de lui parler en public dans l'Eglise.

CIII. Cette lettre si forte & si pressante n'eut pas encore le succès qu'on en pouvoit espérer, & Théodose différoit toujours de répondre favorablement: ce qui fut cause que l'Archevêque étant de retour à Milan, lui en parla devant tout le Peuple, comme il l'en avoit menacé. Car un jour que l'Empereur

étoit à l'Eglise pour assister au Sermon, L'An 388.
le Saint choisit un texte propre au sujet qu'il vouloit traiter; & après s'être étendu sur le profit qu'on devoit faire *Paulin. in vit. Ambros.*
des corrections, comme les Auditeurs étoient dans leur plus grande attention, il tomba sur l'affaire de la Synagogue brûlée. Il adressa son discours à l'Empereur, & fit parler Dieu même en ces termes. *C'est de moi que tu tiens le Diadême. Je t'ai fait Empereur de simple particulier que tu étois. Je t'ai livré l'armée de ton Ennemi. J'ai fait passer dans ton parti des troupes qu'il avoit levées contre toi. J'ai mis sa personne même entre tes mains. Je t'ai donné des enfans, qui regneront après leur Pere. Je t'ai fait triompher sans peine; & par une Ordonnance que tu viens de faire, tu vas faire triompher mes Ennemis.*

CIV.

Ces reproches toucherent si sensiblement Théodose, qu'il s'approcha de l'Archevêque, comme il descendoit de la chaire & lui dit comme en se plaignant de lui, *Vous avez bien parlé contre nous, mon Pere.* Le Saint lui répondit, que son intention avoit été de parler pour lui, & qu'il auroit le même zèle toutes les fois qu'il s'agiroit de son salut. Alors l'Empereur avoüa que

L'An 388. l'ordre qu'il avoit donné contre l'Evêque étoit trop rude, & qu'il falloit le révoquer. Quelques Seigneurs qui étoient préfens, foutenoient, pour faire leur Cour, qu'il falloit au moins châtier les Solitaires qui avoient été les auteurs de cette émotion. *Je parle maintenant à l'Empereur*, leur répondit le faint Prélat, *& je fçais comme je dois parler à vous, quand il le faudra.* Ils n'oferent plus repliquer à un homme dont ils connoiffoient la fermeté. Ainfi il obtint la révocation de l'Arrêt, & après en avoir eu par deux fois des affurances de la bouche de l'Empereur, il alla offrir à Dieu le faint Sacrifice.

Dans le temps que Théodofe fut à Milan, tous les Corps confidérables de l'Empire lui envoyerent des Députés, pour lui témoigner la joie qu'ils avoient de fa victoire. Le Sénat de Rome fut des premiers à s'aquitter de ce devoir. Symmaque, par fon crédit & par fes intrigues, fit nommer des Députés payens comme lui, & leur recommanda de demander au nom du Sénat la confervation de l'Autel de la Victoire, que Maxime avoit rétabli.

CV. Cet Autel, depuis le regne du Grand Conftantin, avoit été une fource de

contestations. Il étoit élevé dans une Chapelle qu'on avoit fait bâtir à l'entrée du Sénat. On y voyoit une statuë d'or qui représentoit la Victoire sous la figure d'une jeune fille, qui avoit des ailes ; & qui tenoit en sa main une couronne de laurier. Les Payens, après avoir perdu la plus grande partie des Temples consacrés à leurs Dieux, dont les noms mêmes étoient devenus insupportables aux Empereurs, avoient mis toute l'espérance de leur Religion en une Déesse dont le nom étoit si agréable. On juroit sur son Autel ; on lui offroit des Sacrifices, & l'on faisoit passer ce reste de superstition & d'idolâtrie pour la Religion de tout le Sénat. Il étoit fâcheux aux Chrétiens qui se trouvoient au Palais, de voir devant leurs yeux l'exercice d'un culte contraire au leur ; de sentir, dans le Sénat même, l'odeur des Sacrifices : & d'entendre les vœux qu'on faisoit à une Divinité profane.

L'An 388.

Hérodian. Prudent l. 2. in Symmach.

Symmach. relat. ad Imp.

D. Ambros. contra Symmach.

CVI.

Les Empereurs abattirent ou releverent cet Autel, selon qu'ils agissoient par des principes de piété ou de politique. Constantin l'avoit souffert par prudence, jugeant cette condescendance nécessaire dans le change-

L'An 388.

ment de la Religion & de l'Empire. Constans son fils le fit ruiner par un mouvement de Religion. Le Tyran Magnence le remit pour complaire à quelques Sénateurs Payens qu'il vouloit attirer à son parti. Constancius le fit abattre par ostentation, voulant donner bonne opinion de sa Foi aux Romains, à qui il avoit ôté le Pape Libére. Julien, par l'inclination qu'il avoit pour l'idolâtrie, ou la haine pour les Chrétiens, commanda qu'on le rétablît. Jovien & le Grand Valentinien le laisserent en l'état où ils l'avoient trouvé, laissant vivre chacun dans la créance qu'il avoit. Gratien détruisit l'Autel avec toutes ses dépendances, & crut l'avoir renversé pour jamais. Mais Maxime, soit pour n'avoir rien de commun avec un Prince qu'il avoit fait mourir, soit pour gagner l'amitié des Payens contre celui qu'il vouloit chasser de ses Estats, permit de rebâtir tout ce qu'on voulut.

Ambros. ep. 31. Symmach. in relat. ad Valent.

Socrat l. 4. c. 1. Zozom. l. 6. c. 6.

CVII. On voyoit aussi changer sous chaque Empereur la fortune de cette Déesse. Les Députés du Sénat étant donc arrivés à Milan, se réjouirent avec Théodose des prospérités de ses armes ; & après avoir fait tous leurs complimens,

ils

ils négocierent secrétement avec ses Ministres l'affaire de leur Religion. Ils avoient sujet d'en bien espérer. La crainte de laisser un parti de mécontens dans Rome, l'humeur où l'on est d'accorder des graces après une victoire, le peu de conséquence qu'il y avoit à dissimuler une chose faite, sembloient déterminer Théodose à leur laisser l'Autel qu'ils demandoient. Mais Saint Ambroise qui s'étoit opposé si vigoureusement à Symmaque quelques années auparavant, s'opposa de même à ces Députés; & remontra si bien à l'Empereur, qu'il ne falloit pas abandonner les intérêts de Dieu par des considérations politiques & de fausses craintes, que ce Prince aima mieux désobliger ces Magistrats, que de manquer à ce qu'il devoit à l'Eglise, & leur refusa ce qu'ils demandoient.

L'An 389.

CVIII.

Théodose, après avoir passé tout l'hiver & une partie du printemps à Milan, en partit pour aller à Rome y recevoir l'honneur du Triomphe. Il y fit son entrée au mois de Juin, avec toute la magnificence que méritoient les grandes actions qu'il avoit faites. Le plus grand ornement de ce triomphe fut la modestie de celui qui triom-

L'An 389. *Zozom. l. 7. c. 14.* phoit. Il voulut que Valentinien, qui l'étoit venu trouver après la défaite de Maxime, partageât avec lui la gloire de cette journée ; & il le fit monter sur son char, avec le Prince Honorius, qu'il avoit fait venir de Constantinople. On portoit devant lui les dépoüilles & les représentations des Provinces conquises. Il venoit ensuite entouré de tous les Seigneurs de la Cour richement vêtus. Son char étoit traîné par des Elephans que le Roi de Perse lui avoit envoyés depuis peu. Le Sénat, la Noblesse, & tout le Peuple suivoient avec des acclamations & des applaudissemens extraordinaires. Quoique la pompe de cette entrée fût très-magnifique, on n'y regarda que le vainqueur pour qui on la faisoit. Il parla au Peuple sur la Tribune dans la grande place, & au Sénat dans le Capitole avec beaucoup de grace & de majesté, & reçut très-favorablement les harangues qui lui furent faites par tous les corps, surtout le Panégyrique que Pacat Orateur Gaulois prononça devant lui avec l'applaudissement du Sénat & de tous les Ordres de la ville.

Claud. de 3. Honor. Conf.

CIX. Durant le séjour que Théodose fit dans Rome, il gagna par sa civili-

té & par sa franchise le cœur de ces Peuples, qui se piquoient encore de maintenir un reste de leur ancienne liberté. Il alloit voir les ouvrages publics; il rendoit des visites à des particuliers, & marchoit sans gardes & sans faste, plutôt en Sénateur qu'en Empereur. Surtout il employoit tous ses soins à abolir les restes de l'Idolâtrie, que ses prédecesseurs avoient tolérée. Il interdit les Fêtes Payennes & les Sacrifices: il fit dépouiller de leurs ornemens tous les Temples qu'on avoit laissés dans le Capitole, & briser toutes les Idoles qu'on y avoit adorées. Il sauva pourtant les Statuës qui avoient été faites par d'excellens Ouvriers, & les tirant des lieux où elles servoient à un culte profane, il voulut qu'elles fussent mises dans des galeries, ou dans des places publiques pour servir d'ornement à la ville.

L'An 389.

Paccat. ibid.

August. de Civit. D. l. 5. c. 26. Prudent. adver. Symmach. l. 1. Hieron. ep. 7.

CX.

Ces choses se firent avec tant d'applaudissement, que l'Empereur ne vit rien de si touchant dans tout son triomphe, que la joie qu'on fit paroître en cette occasion. Chacun secondoit son zêle, & alloit loüer Dieu & bénir Théodose dans ces Temples qui avoient été si long-temps profanés. Il n'y eut

Socrat. l. 5. c. 14.

L'An 389.

que Symmaque qui s'attira sa colere par des supplications & des remontrances importunes en faveur de ses Idoles. Cet homme qui avoit eû des liaisons étroites avec Maxime, & qui avoit prononcé une harangue en son honneur remplie de flatteries indignes d'une personne de sa réputation, & de sa qualité, craignit que Théodose n'en eût du ressentiment. Accusé par quelques-uns de crime de lèze-Majesté, & pressé des remords de sa conscience, il se réfugia dans une Eglise, ne croyant pas la protection de ses Dieux assez puissante pour le sauver après tous les services qu'il leur avoit rendus.

Mais voyant que Théodose ne faisoit pas grand cas de cette accusation, il se rassura; & pour réparer la faute qu'il avoit faite, il composa un Panégyrique en l'honneur de ce Prince, qu'il récita dans le Sénat en sa présence. Mais comme les esprits fortement prévenus reviennent toujours au sujet de leur prévention, celui-ci vers la fin de son discours tomba adroitement sur la Religion & sur l'Autel de la Victoire. Théodose s'offença de cette sollicitation opiniâtrée; & après l'avoir re-

Symmach. l. 1. epist. 31.

mercié de ses loüanges, il lui commanda de se retirer, & de ne plus se présenter davant lui. Il le rappella peu de temps après de son œil, & lui témoigna la même amitié qu'auparavant, voulant gagner par sa douceur cet homme habile qu'il croyoit avoir assez corrigé par cette disgrace.

L'An 389.

CXI. Il ne se contenta pas de ruiner l'Idolâtrie, il voulut encore chasser tout ce qu'il trouva d'Hérétiques dans cette ville, & ordonna surtout au Préfet Albin de n'y souffrir aucun Manichéen. Il eut même plusieurs conférences avec le Pape Sirice, après lesquelles il remédia à plusieurs abus dont il avoit été informé. Il fit des Edits très-sévéres contre les Magiciens, & contre ceux qui entreprendroient de leur donner retraite, & de les soustraire à la justice. Il purgea la ville de plusieurs sortes de déréglemens, faisant démolir des lieux de débauche, & réprimant l'insolence des voleurs, qui attiroient dans leurs piéges des bourgeois, & particulierement des étrangers qu'ils dépoüilloient, ou qu'ils tenoient souvent renfermés dans des lieux souterrains. Ainsi ce Prince agissoit sans relâche pour la justice & pour la piété, & ne croyoit pas

Leg. 18. de Haret. Cod. Théod.

Prudentr. adversf. Symmach. l. 1.

qu'un Empereur Chrétien dût être quelque temps dans une ville sans y laisser plus de sureté, de religion, & de continence.

L'An 389.

CXII. *Ruffin. l. 2. c. 22.*

Théodose reçut en ce même temps la nouvelle de la démolition du Temple fameux de Serapis dans Aléxandrie, qu'il avoit ordonnée pour punir les Payens d'une sédition qu'ils avoient faite. Il y avoit dans Aléxandrie un vieux Temple ruiné, que l'Empereur Constancius avoit autrefois donné aux Ariens. Le nombre des Catholiques croissant tous les jours, le Patriarche Théophile pria l'Empereur de lui accorder cette Eglise déserte. Il l'obtint; il la visita, & voulut y faire quelques réparations. En creusant on trouva des grottes sombres, plus propres à cacher des crimes qu'à célébrer des cérémonies de Religion. Les Gentils qui ne vouloient pas qu'on révélât la honte de leurs Mysteres, ni qu'on fouillât dans ces endroits secrets où l'on trouvoit des restes de corps humains découpés, qui avoient servi à leurs abominables sacrifices, empêchoient les ouvriers de travailler. Les Chrétiens s'y obstinerent; la chose en vint à une sédition ouverte. Quoique les Chrétiens fussent en plus

grand nombre, comme ils avoient plus de retenue que les autres, ils furent battus en quelques rencontres. Il y en eut même qui furent pris, & cruellement massacrés, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Idoles. L'An 389.

Les Magistrats allerent plusieurs fois au Temple de Sérapis, où les Séditieux s'étoient retranchés, & tâcherent de les remettre en leur devoir: mais ne pouvant ni les forcer, ni les réduire par la raison & par les menaces, ils en donnerent avis à l'Empereur, qui leur répondit, *Que les Martyrs qu'ils avoient faits, étoient plus à loüer qu'à plaindre; mais que pour éviter à l'avenir de semblables désordres, il en falloit retrancher la cause, c'est-à-dire, détruire les Temples.* La lettre étant lûe publiquement, les Chrétiens témoignerent leur joie par des cris extraordinaires; les Gentils effrayés se cacherent, ou s'enfuirent. On commença à exécuter la Sentence par la démolition du Temple de Sérapis, & par le renversement de cette fameuse Idole que le Roi Sesostris avoit fait faire. On la fendit en plusieurs piéces, & on la traîna par les rues.

CXIII. On fit le même traitement à toutes les autres Divinités Payennes. Leur

L'An 389.
foiblesse parut, les fourberies des Prêtres furent découvertes, & plusieurs se convertirent à Jesus-Christ. Théodose apprenant ces heureuses nouvelles, leva
Ruffin l. 5. c. 28.
les mains au Ciel, & s'écria, *Je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous avez détruit les erreurs de cette ville superstitieuse, sans que j'aye été obligé de répandre le sang de mes Sujets.* Il écrivit aussitôt au Patriarche, pour se réjouir avec lui de la grace que Dieu venoit de faire à son Eglise, lui envoya un ordre
Socrat l. 9. c. 16.
de ramasser toutes les Idoles d'or ou d'argent qu'on avoit abattuës, & d'en faire distribuer le prix aux pauvres de son Diocèse; ajoutant qu'il falloit montrer aux Gentils que le zèle des Chrétiens n'étoit mêlé d'aucune avarice, & leur donner l'exemple d'une Religion pure & désintéressée. On vendit tous les morceaux de ces précieuses statues.
Socrat. ibid.
On fit des vases de charité, des autres métaux qui avoient servi à la superstition. Théophile réserva seulement une Idole, qu'il fit élever dans la place publique, afin que la postérité se moquât un jour des Gentils, en voyant les restes de leur culte ridicule; ce qui leur parut plus injurieux que tout le reste. Ce Patriarche fit bâtir une

Eglise en l'honneur de Saint Jean-Baptiste à la place du Temple de Sérapis. Tous les Evêques d'Egypte suivirent cet exemple, & peu de temps après cette Province si attachée à ses superstitions, en fut delivrée. *L'An 389.*

CXIV. Théodose plus satisfait des succès heureux de la Religion que de ses triomphes, partit de Rome le premier jour du mois de Septembre pour retourner à Milan, & de-là à Constantinople. Il rendit l'Empire à Valentinien, & lui imprima si bien dans l'esprit la Religion Catholique, par ses instructions réïtérées, que ce jeune Prince, qui étoit naturellement porté au bien, devint le défenseur de la Foi, & se mit entierement sous la discipline de Saint Ambroise, qu'il honora jusqu'à sa mort comme son pere.

Zozom. l. 7. c. 14.

Ambros. ep. & Orat. de obit. Théod.

Ambros. in fun. Valent.

L'Impératrice Justine, qui avoit pris tant de soin de lui inspirer l'Hérésie dont elle étoit infectée, n'eut pas la satisfaction de voir son triomphe & son rétablissement. Dieu permit qu'elle mourût dans le temps de la guerre. Elle étoit fille de Juste Gouverneur de la Marche sous l'Empereur Constancius. Elle avoit épousé en premieres nôces le Tyran Magnence, qui après avoir

Socrat. l. 4. c. 26.

perdu la bataille de Murſe en Pannonie, ſe tua lui-même, pour éviter le ſupplice qu'avoit mérité ſa révolte. Le Grand Valentinien en étoit devenu amoureux, & l'avoit épouſée après la mort de l'Impératrice Sévéra ſa premiere femme. C'étoit une Princeſſe fiere, impérieuſe, attachée à ſon ſens, & prévenuë de toutes les impiétés des Ariens. Le crédit qu'elle avoit eu ſur l'eſprit de ſon Mari, & l'autorité qu'elle avoit priſe ſur ſon Fils, avoient cauſé de grands troubles dans l'Egliſe : & ſi Dieu ne lui eût oppoſé un Evêque auſſi ferme qu'étoit Saint Ambroiſe, les Ariens fuſſent demeurés les maîtres dans Milan;& l'on eût éprouvé ce que peut une Princeſſe abuſée, qui eut joint à la foibleſſe de ſon ſexe l'emportement de ſa paſſion.

L'An 389.

Sulp. Sev. Dial. 2. c. 6.





SOMMAIRE
DU
QUATRIE'ME LIVRE.

I. *Sedition arrivée à Thessalonique.* II. *Colere de Théodose appaisée par Saint Ambroise, & rallumée par Ruffin.* III. *Tempérament de Théodose.* IV. *Châtiment des Séditieux de Thessalonique.* V. *Remontrance de Saint Ambroise à l'Empereur.* VI. *Repentir de Théodose.* VII. *Saint Ambroise excommunie Théodose.* VIII. *Ruffin veut consoler Théodose.* IX. *Ruffin négocie l'absolution pour Théodose.* X. *Théodose se présente à la porte de l'Eglise.* XI. *Théodose fait pénitence publiquement, & il est absous.* XII. *Théodose se range avec les Laïques.* XIII. *Hérésie de Jovinien; Théodose s'employe pour la détruire.* XIV. *Théodose reforme divers abus.* XV. *Ordre de l'Eglise pour la pénitence.* XVI. *Désordre arrivé dans l'Eglise de Constantinople.* XVII. *Etat & fonctions des Dia-*

conistes. Réglemens de leur âge & de leurs Testamens. XVIII. *Mort de l'Impératrice Galla.* XIX. *Théodose retourne en Orient.* XX. *Théodose chasse une troupe de Barbares de la Macédoine.* XXI. *Théodose arrive à Constantinople. Sa piété.* XXII. *Origine, mœurs & fortune de Ruffin.* XXIII. *Jalousies contre Ruffin.* XXIV. *Querelle de Promote & de Ruffin. Colere de Théodose.* XXV. *Ruffin abuse de la faveur, perd ses ennemis.* XXVI. *Nouvelles révolutions dans l'Occident.* XXVII. *Edits de Théodose contre les Relaps.* XXVIII. *Valentinien fait enlever à Rome une Comédienne.* XXIX. *Intrigue de Flavien.* XXX. *Révolte d'Arbogaste. Ses emplois, ses mœurs.* XXXI. *Valentinien veut être baptisé par Saint Ambroise.* XXXII. *Jalousie de Valentinien. Insolence d'Arbogaste.* XXXIII. *Valentinien implore le secours de Théodose; il écrit à Saint Ambroise.* XXXIV. *Mort de Valentinien; ses grandes qualités.* XXXV. *Eugéne est fait Empereur.* XXXVI. *Théodose apprend la mort de Valentinien. S. Ambroise fait son éloge à Milan.* XXXVII. *Eugéne fait alliance avec les Peuples du Rhin.* XXXVIII. *Eugéne envoie des Ambassadeurs à Théodose.* XXXIX. *Eugéne*

accorde aux Payens le rétablissement des Temples. XL. *Conduite de S. Ambroise à l'égard d'Eugéne.* XLI. *Confiance d'Eugéne. Edits de Théodose.* XLII. *Théodose se prépare à la guerre.* XLIII. *Il consulte l'Abbé Jean.* XLIV. *Il diminue les impôts* XLV. *Il regle les gens de guerre.* XLVI. *Edit de Théodose pour le pardon des injures.* XLVII. *Ordre de l'armée de Théodose.* XLVIII. *Armée d'Eugéne : vûes différentes des Chefs ; leurs soins.* XLIX. *Théodose force le passage des Alpes.* L. *Bataille de Théodose contre Arbogaste.* LI. *Défaite des Gots. Piété de Théodose. Mort de Baccurius.* LII. *Retraite & perte considérable de Théodose.* LIII. *Espérance d'Eugéne. Théodose tient conseil de guerre.* LIV. *Théodose conclut de combattre. Apparition miraculeuse.* LV. *Seconde bataille de Théodose.* LVI. *Confiance d'Arbogaste.* LVII. *Résolution de Théodose.* LVIII. *Arbetion se rend à Théodose.* LIX. *Incertitude de la Victoire.* LX. *Vent miraculeux. Victoire de Théodose.* LXI. *Mort d'Eugéne & d'Arbogaste.* LXII. *Clémence de Théodose.* LXIII. *Affection de Saint Ambroise pour Théodose.* LXIV. *Entrevuë de Saint Ambroise & de Théodose.* LXV. *Prédiction de la victoire de*

Théodose. L X V I. *Orgueil de Ruffin.* L X V I I. *Dédicace de l'Eglise des Apôtres à Calcédoine. Solemnité du Baptême de Ruffin.* LXVIII. *Synode tenu à Constantinople.* LXIX. *Théodose abolit l'Idolatrie.* L X X. *Théodose se dispose à la mort; s'abstient de la communion pour un temps.* L X X I. *Les Enfans de Théodose arrivent à Milan.* L X X I I. *Théodose exhorte les Sénateurs Payens à se convertir.* L X X I I I. *Testament de Théodose.* L X X I V. *Théodose partage l'Empire à ses deux fils.* L X X V. *Stilicon est déclaré Tuteur d'Honorius.* L X X V I. *Théodose se fait porter au Cyrque.* LXXVII. *Mort de Théodose.* L X X V I I I. *Saint Ambroise fait l'éloge de Théodose en présence d'Honorius.* L X X I X. *Le corps de Théodose est transporté à Constantinople.* L X X X. *Portrait de Théodose.*





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE QUATRIE'ME.

L'Empire jouïssoit d'une paix profonde depuis la défaite de Maxime, & Théodose rétablissoit à loisir les affaires d'Occident, avant que de repasser à Constantinople, lorsqu'il reçut les nouvelles de la sédition arrivée à Thessalonique. Le sujet en avoit été peu considérable ; mais les suites en furent si grandes, qu'elles font une des principales parties de cette Histoire. L'An 390.

Bothéric Gouverneur de l'Illyrie, &

L'An 390. Zozom. l. 7. c. 15.

Lieutenant Général des armées de l'Empereur, avoit eu ordre de demeurer dans son gouvernement avec des troupes qu'on lui avoit laissées, pour retenir les Peuples dans le devoir, ou pour s'opposer aux Barbares, s'ils entreprenoient de faire quelque irruption sur les terres de l'Empire de ce côté-là. Il se tenoit à Thessalonique, ville très-riche & très-peuplée, capitale non-seulement de la Macédoine où elle étoit située, mais encore de plusieurs Provinces voisines. De-là il observoit & régloit toutes choses avec beaucoup de prudence & de probité, pendant que l'Empereur étoit occupé à la guerre contre Maxime. Dès qu'il eut appris la victoire que Théodose avoit remportée, il ordonna des réjouissances publiques dans toutes les villes de son gouvernement. Les habitans de Thessalonique affectionnés pour la gloire de leur Prince, & naturellement portés à toute sorte de spectacles, se signalerent en cette occasion. Ils célébrerent durant plusieurs jours des jeux publics avec une magnificence extraordinaire.

Théodoret. l. 5. c. 17.

Zozom. ibid.

Un Cocher de Bothéric y acquit beaucoup de réputation, & parut si

adroit & si entendu à manier des chevaux, & à conduire des chariots dans le Cirque, que le Peuple ne pouvoit se lasser de le voir, & de le loüer. Il joüit peu de temps de cette faveur populaire, car ayant été accusé, & convaincu de quelques débauches infâmes, Bothéric homme sage & austere le fit arrêter, & le tenoit dans une étroite prison pour le corriger, & pour retenir tous ses gens dans la modestie par cet exemple de sévérité & de justice. *L'An 390.*

Comme on préparoit encore des courses de chevaux à Thessalonique, le Peuple prévenu de l'adresse & de la bonne grace de cet homme, jugeant qu'il étoit lui seul capable de faire l'honneur de cette fête, résolut de demander sa liberté. Ceux qui s'étoient chargés de l'obtenir n'ayant pû toucher l'esprit du Gouverneur par leurs très-humbles prieres, le Peuple courut en foule vers le Palais, & fit de nouvelles instances : mais Bothéric ne voulut rien relâcher dans une affaire où il y alloit non-seulement de la discipline de sa maison, mais encore de l'autorité de sa Charge, pour laquelle il sembloit qu'on n'eût pas assez de respect. Alors les plus séditieux commencerent à murmurer ;

L'An 390.

& prenant ce refus pour une injustice qu'on leur faisoit, ils demanderent la liberté du Prisonnier, non plus comme une grace, mais comme une necessité. Toute la ville s'émut insensiblement. Les uns coururent aux portes des prisons pour les enfoncer; les autres chasserent à coups de pierre les Magistrats qui vouloient s'y opposer : & comme il n'y a rien dont une Populace ne soit capable, quand elle est une fois échauffée, ils forcerent les portes du Palais, écarterent les Gardes qui s'y trouvoient, & tuerent Bothéric même, qui venoit au-devant d'eux pour tâcher de les appaiser.

Théodoret. l. 5. c. 17.

II. L'Empereur ayant appris ce désordre, en fut tellement irrité, qu'il résolut de perdre cette ville, & condamna cependant à la mort une partie de ses habitans. Saint Ambroise qui connoissoit l'humeur de ce Prince, & qui s'intéressoit à sa véritable gloire, craignit qu'il ne s'abandonnât à ses premiers mouvemens, ou aux conseils violens de quelques Seigneurs de sa Cour. Il lui parla avec tant de force, il lui inspira si à propos des sentimens de douceur & de piété, qu'il lui fit révoquer l'Arrêt qu'il avoit prononcé dans la premiere ardeur de sa

Paulin. in vit. Ambros.

colere. Plusieurs autres Prélats joignirent leurs remontrances & leurs prieres à celles de cet Archevêque, & ils obtinrent de l'Empereur qu'il sauveroit la vie à tous ces coupables.

L'An 390.

August. de Civit. Dei l. 5. c. 25.

Mais ses principaux Officiers, & surtout Ruffin Grand-Maître du Palais, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, prirent leur temps pour lui remontrer, Qu'il falloit enfin réprimer la licence des Peuples, qui croissoit tous les jours par l'espérance de l'impunité; Qu'il n'avoit déja que trop pardonné, puisqu'il ne restoit plus de respect pour les Loix, ni de sûreté pour ses plus fidéles serviteurs; Qu'il se trouveroit lui même exposé à l'insolence de ses Sujets, s'il laissoit affoiblir son autorité, en dissimulant leurs révoltes; Qu'il y avoit de quoi s'étonner qu'un Empereur, qui sçavoit si bien vaincre ses Ennemis, n'eût pas la force de punir quelques rebelles; Que les Evêques étoient obligés de prêcher toujours la douceur; mais que c'étoit aux Princes à en user suivant la nécessité de leurs affaires, parce qu'un Empire ne se gouvernoit pas comme un Diocèse, & que l'Eglise & l'Etat avoient des régles & des maximes bien différentes;

L'An 390. Qu'il y avoit enfin de l'excès dans le pardon des crimes, comme il y en avoit dans le châtiment ; & qu'il étoit temps d'arrêter les désordres dont l'Etat étoit menacé, en punissant rigoureusement celui qui venoit d'arriver.

Ils rappellerent ensuite dans la mémoire de l'Empereur les statues de l'Impératrice renversées dans Antioche, le Palais du Patriarche brûlé par les Ariens à Constantinople, & la Synagogue de Callicin ruiné par le zèle indiscret de quelques Solitaires. Ils lui firent prévoir mille conséquences fâcheuses, & rallumerent si bien sa colere par ces nouvelles remontrances, qu'il oublia la parole qu'il avoit donnée, & résolut d'abandonner Thessalonique à la fureur des gens de guerre qu'il y envoyoit. Il sortit même de Milan pour éviter les remontrances des Evêques, & se plaignit dans son Conseil de ceux qui avoient soin d'informer Saint Ambroise de toutes les résolutions qu'on y prenoit.

III. Théodose étoit d'un tempérament prompt & ardent, & se laissoit aisément emporter à la colere contre ceux qui l'avoient offensé ; mais après cette premiere émotion, dont il n'étoit

Aurel. Vict. in Théod.

pas toujours le maître, il revenoit tout d'un coup à lui-même, & pourvû qu'on ne détournât pas la bonté de son naturel par de mauvais conseils, il pardonnoit d'autant plus volontiers, qu'il s'étoit plus fort emporté. Il sçavoit bon gré à ceux qui le redressoient en ces rencontres; & soit qu'il eût honte de s'être laissé aller à sa passion, soit qu'il voulût réparer sa faute, soit qu'il crût que la colere des Princes étoit un supplice assez rude à supporter, souvent il faisoit grace à des criminels, par la seule raison qu'il les avoit repris trop aigrement. Mais il avoit, comme la plupart même des bons Princes, une confiance dangereuse en ceux qu'il croyoit être ses amis, & qui animoient ses passions, & couvroient les leurs sous des apparences du bien public. Ainsi il se laissoit quelquefois surprendre; & quoiqu'il eût les intentions bonnes, il étoit capable de faire de grandes fautes.

L'An 390.

Ambros. in fun. Théod.

IV.

La résolution étant donc prise de faire un exemple de sévérité sur cette ville, l'affaire fut proposée dans le Conseil, il fut résolu tout d'une voix, qu'il falloit envoyer des troupes à Thessalonique, & faire main-basse sur ce peu-

Ambros. ep. 28.

L'An 390.

ple séditieux. On tint la délibération secrete. On envoya les ordres nécessaires pour l'exécution, & l'on ne craignit dans le crime qu'on alloit faire, sinon que Saint Ambroise en fût averti. Les Officiers qui avoient été chargés de cette sanglante commission, s'en acquiterent avec toute l'adresse & toute la cruauté qu'on leur avoit recommandées. Ils amuserent par quelques préparatifs de courses & de jeux publics, ce peuple, qui devoit plutôt s'attendre à des supplices qu'à des spectacles; & en ayant attiré un très grand nombre dans le Cirque, ils se donnerent le signal dont ils étoient convenus.

Ruffin. l. 2. c. 18.

Alors on vit courir de tous côtés des Soldats qui se jetterent, les armes à la main, dans les places, dans les rues, dans les maisons, & sur tout dans le Cirque, où le peuple étoit assemblé. Là ils passoient tout au fil de l'épée, sans aucune distinction d'âge, de sexe, & de qualité. Le premier qui se rencontroit, étoit le premier immolé. Les innocens périssoient avec les coupables. Des Etrangers, qui n'avoient aucune part dans la faute, se trouverent envelopés dans la punition; & les Soldats échauffés au meurtre, ne cherchoient

Zozom. l. 7. c. 24.

plus à punir un crime, mais à assouvir leur brutale fureur. *L'An 390.*

Ce fut en cette occasion qu'un des plus riches Marchands de la ville voyant sa famille prête à être cruellement égorgée, se jetta aux pieds de ces meurtriers, essaya vainement de les émouvoir par ses larmes & par ses prieres, & les conjura de prendre son bien & sa propre vie, pour celle de deux enfans qui lui étoient également chers. Alors, comme s'ils eussent été touchés de quelque pitié, ils lui répondirent; Que le nombre des morts porté par leurs commissions n'étoit pas encore rempli; Qu'ils ne pouvoient disposer que d'une seule grace, & qu'il choisît promptement lequel de ses deux enfans il vouloit sauver. Mais ce misérable pere réduit à la triste nécessité d'en livrer un pour sauver l'autre, & ne se déterminant pas assez promptement sur ce choix au gré de ces Barbares, ils ne purent souffrir plus long-temps cette suspension, & tuerent inhumainement les deux freres. La Ville fut abandonnée à l'épée pendant trois heures, & il y périt environ sept mille personnes.

Paulin. in vit. S. Ambrof. Theodoret. l. 5. c. 17.

Quoiqu'on eût pû croire que Théo-

L'An 390. dose n'avoit pas ordonné de son mouvement cette vengeance sans bornes ; néanmoins comme les Princes doivent répondre de ce qui se fait en leur nom, & des excès qu'on commet en l'exécution de leurs ordres, chacun en jetta la faute sur lui. Le bruit s'en répandit par tout l'Orient. La nouvelle en vint à Milan, où plusieurs Evêques s'étoient rendus pour assister au Concile qu'on y devoit tenir contre Jovinien & ses partisans. Ces Prélats eurent horreur d'une action si cruelle, & blâmerent hautement celui qui en étoit l'auteur.

Ambrof. ep. 28.

V. Sant Ambroise ayant appris que ce Prince avoit dessein de le venir trouver, lui écrivit d'abord une lettre pour lui marquer la grandeur de son crime, & l'exhorter d'en faire pénitence. Il s'excuse de ce qu'il n'a pas l'honneur d'aller au-devant de lui. Il lui déclare avec respect, *Qu'encore qu'il ait dans le cœur toute la reconnoissance qu'il doit avoir des témoignages de son amitié, & des graces qu'il a reçues de lui, il ne ressent plus la même joie qu'il auroit eue autrefois de son arrivée ; Qu'il aime mieux le laisser en repos, & lui donner le temps de faire des réflexions sur sa conduite, que de l'importuner*

tuner par ses corrections précipitées ; Qu'il le reconnoît pour un grand Prince, craignant Dieu, zèlé pour la Foi, & plein de bonnes intentions, mais prompt de son naturel, & susceptible des impressions qu'on lui donne, soit pour le pardon, soit pour la vengeauce.

L'An 390.

Après avoir fait ainsi le portrait de l'Empereur à l'Empereur même, il vient à l'affaire de Thessalonique, & lui représente, Que c'est une maniere de punition inoüie ; Que son crime est d'autant plus grand, qu'on lui en avoit fait voir la grandeur avant qu'il l'entreprît ; Que les Evêques assemblés en avoient gémi, & avoient jugé nécessaire qu'il se réconciliât avec Dieu avant que d'être reçu à la participation des sacrés Mysteres ; Qu'il falloit pleurer & expier son péché par les larmes & par la pénitence, & n'avoir pas honte de faire ce que David avoit fait, lui qui étoit un grand Roi, de qui Jesus-Christ étoit descendu selon la chair, & qui n'étoit coupable que de la mort d'un seul innocent ; Qu'il ne lui dit pas ces choses pour le confondre, mais pour l'exciter par cet exemple à se reconnoître, & à s'humilier devant Dieu ; Que tout hom-

L'An 390.

me, quelque grand qu'il soit, est sujet à manquer; Qu'il lui conseille, & le conjure comme ami, & qu'il l'exhorte & l'avertit comme Evêque, de réparer sa faute; Que ce seroit une chose déplorable, si un Prince qui avoit donné de si grands exemples de piété & de clémence demeuroit endurci, & si après avoir pardonné à tant de criminels, il faisoit difficulté de se repentir d'avoir fait mourir tant d'innocens; Que quelques grandes qualités qu'il eût pour regner, & quelques batailles qu'il eût gagnées, il avoit été plus estimable par sa piété que par ses victoires; mais qu'il avoit perdu par une seule action la gloire qu'il s'étoit aquise par tant d'autres.

Il lui déclare après cela que la reconnoissance, l'estime & le respect qu'il a dans le cœur pour lui, n'empêcheront pas qu'il ne suive les ordres de l'Eglise, & qu'il n'a garde d'offrir en sa présence le divin Sacrifice jusqu'à ce qu'il ait satisfait à Dieu; Qu'au reste il lui écrit ceci de sa main, afin qu'il y fasse réflexion en son particulier; Qu'il aimeroit bien mieux gagner les bonnes graces de son Empereur par une complaisance honnête, que de lui

faire de la peine per des avertissemens rudes ; mais que lorsqu'il s'agit de la cause de Dieu, il faut sacrifier son inclination à son devoir. L'An 390.

Enfin il l'exhorte a accuser & à condamner lui-même son péché, & finit par ces paroles pleines d'une tendresse de pere. *Plût à Dieu, Seigneur, que j'eusse plutôt crû mon propre instinct, que l'expérience que j'avois de votre bonté ! Mais lorsque je m'imaginois que je vous avois vû si souvent pardonner, & revenir de votre colere, je me suis trop fié à votre coutume ; vous avez été prévenu, & je n'ai point empêché ce que je devois craindre, & que je ne pouvois presque pas prévoir. Dieu sçait la tendresse que j'ai pour vous, & la ferveur avec laquelle je lui demande votre salut. Si vous êtes persuadé que je vous dis la vérité, suivez les avis que je vous donne; sinon; excusez mon zèle, & ne trouvez pas mauvais que je veuille plutôt plaire à Dieu qu'à vous.*

VI. L'Empereur ayant reçû cette lettre, se sentit touché d'une si libre & si sage remontrance. Les nuages de la prévention étant dissipés, il regarda l'action qu'il venoit de faire dépouillée des prétextes & des raisonnemens d'une faus-

L'An 390.

se politique. Son ame pressée des remords de son crime, fut saisie d'une crainte religieuse des jugemens de Dieu, & des censures Ecclésiastiques. Dans cet état ne pouvant presque se supporter lui-même, & n'espérant de solide consolation que du Saint Archevêque dont il n'avoit pas assez révéré les conseils, & dont il avoit éprouvé le zèle infléxible, il partit tout d'un coup pour Milan.

VII. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il ne pensa qu'à donner des marques de sa piété, pour ôter les mauvaises impressions qu'il avoit donnèes de lui. Pour cela il voulut aller à la Cathédrale assister aux Prieres publiques, & participer aux sacrés Mysteres. L'Archevêque en fut averti, & sortant du Chœur de l'Eglise où il étoit, il marcha jusqu'au-delà du vestibule pour l'attendre. Dès qu'il le vit paroître, il s'avança quelques pas vers lui, & lui dit avec cette autorité que lui donnoit son caractere & la sainteté de sa vie :

Théodoret. l. 5. c. 17.

Il est à croire, ô Empereur, que vous ne comprenez pas encore l'énormité de votre crime, puisque vous osez vous présenter ici. Peut-être que prévenu de la grandeur de votre dignité, vous vous cachez à

vous-même vos foiblesses, & que votre orgueil aveugle votre raison. Songez que vous êtes d'une nature fragile, que vous avez été tiré d'un peu de poussiere comme les autres hommes, & que vous retournerez en poussiere comme eux. Ne vous laissez pas éblouir à l'éclat de cette pourpre, qui couvre un corps infirme & mortel. Ceux à qui vous commandez sont de la même nature que vous, & vous servez avec eux le même Dieu qui est le Maître des Sujets & des Souverains. Comment donc entreprenez-vous d'entrer dans son Temple? Oseriez-vous étendre vos mains encore teintes du sang innocent que vous avez répandu, pour prendre le Corps sacré de Jesus-Christ? Oseriez-vous recevoir son Sang adorable en cette bouche, qui dans l'excès de votre colere a commandé tant de meurtres? Retirez-vous donc, & n'ajoutez pas un nouveau crime à celui que vous avez déja commis: recevez plutôt avec soumission la Sentence que je prononce sur la terre, & que Jesus-Christ approuve dans le Ciel contre votre péché, puisque c'est pour votre salut.

L'An 390.

Théodose sensiblement touché de ce discours, demeura quelque temps les yeux baissés sans rien dire: après quoi il répondit à l'Archevêque qu'il recon-

L'An 390.

noissoit son crime, mais qu'il espéroit que Dieu auroit égard à sa foiblesse ; & comme il alléguoit l'exemple de David, qui avoit commis un homicide & un adultere tout ensemble, l'Archevêque lui répondit, *Vous l'avez imité en son péché, imitez-le donc en sa pénitence.*

Paulin. in vit. Ambros.

Alors ce Prince qui étoit parfaitement instruit des maximes de la Religion & du pouvoir de l'Eglise, au lieu de s'offenser de cette résistance, la regarda comme un remede salutaire d'un mal dont il n'avoit pas connu jusqu'alors toutes les conséquences. Il se retira dans son Palais les larmes aux yeux, & demeura huit mois entiers éloigné des sacrés Mysteres, vivant comme un pénitent, & ne s'appercevant presque pas qu'il fût Empereur.

VIII.

Théodoret. l. 5. c. 17.

Cependant la Fête de la Naissance de Notre Seigneur étant arrivée, Théodose pénétré d'une vive douleur, se leva plus matin qu'il n'avoit accoutumé ; & comme il ne pouvoit avoir aucune part à la solennité de ce jour, il se disposoit à le passer dans une profonde tristesse. Ruffin Grand-Maître du Palais, qu'il honoroit de son amitié & de sa confidence, étant entré dans sa chambre, le trouva dans cet

abattement, & lui en demanda la cause. L'ayant sçûe, il essaya de le consoler, en lui insinuant adroitement, Qu'il falloit se mettre au-dessus de certaines craintes qu'on couvroit du nom de Religion; Qu'on devoit agir en Maître quand on l'étoit; Qu'il y avoit du danger à s'assujettir aux censures de gens qui n'avoient jamais gouverné d'Etats; Que s'il avoit pourtant cette délicatesse de conscience, il pouvoit satisfaire sa piété, sans tomber dans l'abattement; Que le mal n'étoit pas si grand qu'on le faisoit; Qu'après tout il avoit eu sujet de punir des criminels, & qu'il n'en avoit pas de s'affliger si cruellement. Ainsi ce Favori, après avoir porté son Maître à commettre une grande faute, tâchoit encore par ses flateries de lui en affoiblir le repentir. L'An 390.

Théodose, bien loin de recevoir ces consolations, parut plus touché qu'il n'étoit auparavant; & après avoir demeuré quelque temps sans pouvoir répondre, *Cessez, Ruffin*, lui dit-il avec indignation, *cessez de vous moquer de ma douleur; je juge mieux que vous ne faites de l'état où je suis. N'ay-je pas sujet d'être affligé, quand je pense que les moindres de mes Sujets vont aujourd'hui faire*

leur priere aux pieds des Autels, & que je suis le seul à qui l'on interdit non-seulement l'entrée de l'Eglise, mais encore celle du Ciel, suivant cette parole de l'Evangile, Tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié de même dans les Cieux!

L'An 390.

Matt. 10.

IX. Ruffin ne voyant plus d'apparence d'ôter de l'esprit de ce Prince cette crainte religieuse que Saint Ambroise y avoit imprimée par ses remontrances, s'offrit d'aller trouver ce Prélat, & de l'obliger par ses prieres à lever la Sentence de l'excommunication. Théodose lui répondit, Qu'il avoit affaire à un homme infléxible, qui n'avoit nul égard au rang, ni à la puissance des Empereurs, lorsqu'il s'agissoit des loix & de la discipline de l'Eglise; Qu'il reconnoissoit que le jugement de l'Archevêque étoit juste; & qu'il valoit mieux achever d'expier son péché que de demander en vain la grace d'une absolution précipitée.

La pratique ordinaire de l'Eglise, de ne recevoir publiquement les pénitens que vers les Fêtes de Pâques, & de tenir les meurtriers volontaires plusieurs années en pénitence, faisoit croire à l'Empereur que cette tentative seroit inutile. Toutefois Ruffin le pressa

si fort de sortir de l'accablement où il étoit, & lui donna de si belles espérances, que ce Prince lui permit d'aller trouver l'Archevêque, & résolut de le suivre lui-même peu de temps après. Ruffin s'aquitta de sa commission avec beaucoup d'adresse : mais S. Ambroise voyant qu'il faisoit une négociation d'Etat d'une réconciliation Ecclésiastique, lui répondit avec sa liberté ordinaire, *Que lui, qui étoit le premier auteur du crime, n'étoit pas propre pour être l'entremetteur de l'absolution; & que pour peu qu'il lui restât de honte & de crainte des jugemens de Dieu; il ne devoit penser à l'affaire de Thessalonique, que pour pleurer les mauvaises conseils qu'il avoit donnés à son Maître.* Ruffin ne se rebuta point de ces reproches : il employa les sollicitations & les prieres les plus touchantes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner l'esprit de l'Archevêque. Comme il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il l'avertit que l'Empereur arriveroit bientôt à l'Eglise. Le Saint lui repliqua, sans s'étonner, *Qu'il alloit l'attendre à la porte, pour lui en défendre l'entrée; Que s'il venoit comme un Empereur Chrétien, il ne violeroit pas*

L'An 390.

les Loix de sa Religion ; Que s'il vouloit devenir Tyran, il pourroit ajouter la mort d'un Evêque à celle de tant d'innocens qu'il avoit déja fait mourir.

L'An 390.

X. Ruffin ayant oüi cette réponse ; manda promptement à Théodose que l'affaire n'avoit pas réussi comme il l'avoit espéré, & qu'il le supplioit de ne point venir. L'Empereur étoit déja bien avancé quand il reçut cet avis. Il s'arrêta, & après avoir fait quelques réflexions, il passa outre, & résolut de souffrir la confusion qu'il croyoit avoir méritée. L'Archevêque étoit dans une sale proche de l'Eglise où il donnoit ordinairement ses audiences, lorsqu'on vint l'avertir que l'Empereur étoit à la porte. Il s'avança vers lui, & lui dit, qu'il ne faisoit pas l'action d'un Empereur Chrétien, s'il entreprenoit de forcer l'Eglise ; Que c'étoit se révolter contre Dieu même, & fouler aux pieds les Loix Divines, que de vouloir assister au sacrés Mysteres avant que d'avoir fait pénitence de son péché. Théodose lui répondit avec beaucoup de soumission, Que son dessein n'étoit pas d'entrer par force dans la Maison de Dieu, ni de violer les Ordonnances Ecclésiastiques : mais qu'il venoit le

conjurer de rompre ses liens, & de lui ouvrir la porte du Salut, au nom de Jesus Christ, qui a ouvert celle de sa miséricorde aux Pécheurs qui se repentent sincerement. Saint Ambroise lui demanda, Quelle pénitence il avoit faite, & quels remedes il avoit employés pour guérir une plaie si dangereuse : *Je viens à vous comme au Medecin*, répliqua l'Empereur ; *c'est à vous à ordonner ce que je dois faire.* L'An 390.

XL. Alors le saint Archevêque lui représenta le malheur d'un Prince, qui ne régloit pas ses passions, & qui s'exposoit à rendre des jugemens injustes, & à répandre un sang innocent, & lui ordonna de faire une Loi qui pût servir de frein à sa colere & à celle de ses successeurs. Cette Loi portoit, que si les Empereurs, contre leur coutume, étoient obligés d'user envers quelqu'un d'une extrême sévérité ; après avoir prononcé la sentence de mort, ils en feroient différer l'exécution d'un mois entier, afin que les passions étant rallenties, ils pussent revoir leurs jugemens, & discerner, sans préoccupation, l'innocent d'avec le coupable. Soit que cette Ordonnance fût dressée alors, soit qu'elle eût été publiée huit

Théodoret. ibid. Zozom. l. 7. c. 25.

Théodoret. ibid.

L'An 390. ans auparavant, comme quelques Historiens ont remarqué, Théodose la fit écrire sur le champ, la signa & promit de l'observer.

Cela fait il fut absous, & ayant été admis dans l'Eglise, il se prosterna, & commença sa priere par ces paroles d'un Roi pécheur & pénitent comme lui, *Mon ame est demeurée attachée en terre; Seigneur, rendez-moi la vie selon votre promesse.* Psal. 118. Il se tenoit en cette posture, frapant de temps en temps sa poitrine, élevant sa voix vers le Ciel, pour demander grace, & pleurant son péché à la vûe de tout le Peuple, qui en étoit attendri, & qui pleuroit avec lui. Lorsqu'il fallut aller à l'offrande, il se leva, s'avança vers l'Autel, où il offrit ses dons comme il avoit accoutumé, & vint se ranger dans le Chœur parmi les Prêtres auprès du balustre.

XII. L'Archevêque l'ayant apperçu, & voulant abolir une coutume que la complaisance des Evêques, & le relâchement de la discipline avoit introduite, envoya lui demander ce qu'il attendoit-là; & comme on lui rapporta de sa part, qu'il attendoit le temps d'être admis à la Communion des sacrés Mysteres, il lui manda par un de

Zozom. l. 7. c. 24.

les Diacres, *Qu'il s'étonnoit de le voir ainsi dans le Sanctuaire; Que la pourpre le faisoit Empereur, & non pas Prêtre, & qu'il n'avoit de place dans l'Eglise que comme les autres Laïques.* L'Empereur répondit, *Que ce n'étoit ni une entreprise contre l'ordre de l'Eglise, ni une affectation de se distinguer de personne; mais qu'il avoit crû que l'usage étoit le même à Milan qu'à Constantinople, où il se plaçoit dans le Chœur; & après avoir remercié l'Archevêque de la bonté qu'il avoit de l'avertir de son devoir, il sortit hors du balustre, & se rangea parmi le Peuple.*

L'An 390.

Cette leçon demeura si fort gravée dans son esprit, qu'étant de retour à Constantinople, & se trouvant dans l'Eglise Cathédrale le jour d'une grande fête, il sortit du Chœur après avoir fait son offrande. Et comme le Patriarche Nectaire l'envoyoit prier d'y rentrer, & de reprendre la place qui étoit destinée a Sa Majesté, *Hélas*, dit il en soupirant, *j'ai été long-temps à sçavoir la différence qu'il y a entre un Evêque & un Empereur! Je suis environné de gens qui me flatent; je n'ai trouvé qu'un homme qui m'ait redressé, & qui m'ait dit la vérité; & je ne connois au monde de véritable*

Théodor.

L'An 390.

Evêque qu'Ambroise. Depuis ce temps-là les Empereurs se tinrent hors du balustre, un peu au-dessus du peuple, mais au-dessous des Prêtres : tant la correction d'un Prélat zèlé & irréprochable fait d'impression sur un Prince qui a quelque soin de son salut.

August. de Civ. D. l. 5. c. 26. Ambros. in fun. Théod. Paulin. &c.

Toute l'Eglise est encore édifiée de la docilité & de la foi de cet Empereur. Les Saints Peres, dans leurs écrits, ont consacré la mémoire de sa piété : & par cet exemple ils ont averti tous les Souverains de régler leur autorité par la justice, & non pas par leurs passions ; de discerner les bons conseils d'avec les mauvais ; & d'avoir plus de honte des péchés qu'ils font, que de la pénitence qu'ils en devroient faire.

XIII. Théodose après s'être soumis lui-même aux Loix de l'Eglise, employa son autorité pour les faire observer, & réprima l'insolence de Jovinien & de ses Disciples, que le Concile de Milan, venoit de condamner. Jovinien avoit été Religieux dans un Monastere du Fauxbourg de Milan que Saint Ambroise entretenoit par ses soins dans une exacte régularité. Cet homme volage & sensuel se lassa bientôt de me-

ner une vie austere & pénitente. Il la quitta, & entraîna avec lui quelques esprits foibles, qu'il avoit infectés d'une doctrine contagieuse. Il eut quelque dessein de rentrer dans cette sainte Société ; mais on jugea que son repentir n'étoit pas sincere, & que sa conversation seroit dangereuse, & l'on refusa de l'y recevoir. Il fut si piqué de ce refus, qu'il enseigna publiquement ; Que le jeûne, & les autres exercices de pénitence n'étoient d'aucun mérite ; Que la virginité n'avoit aucun avantage sur le mariage ; Que ceux qui sont baptisés ne peuvent être abattus par les tentations ; Qu'il n'y avoit qu'une même récompense pour tous les Bienheureux ; & plusieurs autres maximes qui tendoient au relâchement des mœurs, & à l'affoiblissement de la discipline. Outre que sa cause étoit mauvaise, elle étoit encore mal soutenue, parce qu'il n'avoit ni netteté, ni éloquence dans ses écrits: mais comme elle flattoit les inclinations sensuelles des hommes, elle étoit facile à persuader. Ainsi en rabaissant la gloire de la virginité, il séduisoit plusieurs Vierges Romaines ; & à force de déclamer

L'An 390.

Hieronym. contra Jovin. l. 2.

August. de Haeres. c. 82.

L'An 390.

contre le célibat, il portoit des gens de bien à la dissolution.

Ambros. de Virgin. Hieronym. l. 2. contra Jovin. August. de bono conjug.

De saints & sçavans personnages écrivirent contre sa doctrine & contre sa vie, qui étoit très-conforme à ses opinions, & lui reprocherent même avec beaucoup d'aigreur ses délicatesses, son luxe, & son incontinence. Le Pape Sirice, après avoir condamné cet Heresiarque, envoya ses Légats à Milan, pour y convoquer un Synode, & pour étouffer ces nouvelles erreurs dans le lieu même où elles étoient nées. Ce Synode, qui commençoit à s'assembler quand la nouvelle de l'affaire de Thessalonique arriva, avoit jugé Jovinien & ses compagnons conformément à la Sentence de Rome; il ne restoit plus qu'à l'exécuter. Théodose s'en chargea lui-même; & par un rescrit donné à Veronne le deuxiéme jour de Septembre, il chassa de Rome ces hommes dereglés, qui retenoient encore le nom & l'habit de leur premiere profession, & les rélégua dans des deserts écartés, où ils eussent vêcu en une continence forcée, si les Magistrats eussent été plus exacts à faire exécuter l'ordre qu'ils avoient reçu.

Leg. 1. de Monach. cod. Théod.

XIV. Le zèle de ce Prince ne s'arrêta pas

là ; car ayant appris que cette héréſie avoit introduit dans Rome d'étranges déſordres, il fit publier des Ordonnances très-ſeveres contre pluſieurs ſortes d'impuretés, & commanda très-expreſſément au Lieutenant de la ville, d'arrêter cette corruption, par des ſupplices proportionnés aux crimes, afin de remettre parmi les Romains l'honnêteté des mœurs où le Grand Conſtantin avoit autrefois commencé de les réduire. Ce fut environ ce temps-là qu'il défendit, ſous des peines très-rigoureuſes, le mariage entre les couſins-germains, renouvellant les Edits anciens, qu'une licence effrénée avoit entierement abrogés. Il établit encore pluſieurs loix qui regardoient le repos de l'Etat, & la police de l'Egliſe. Le Réglement qu'il fit ſur le ſujet des Diaconiſſes, mérite d'être rapporté ici avec toutes ſes circonſtances, tant parce que l'occaſion qu'il eut de le faire, fit alors un grand éclat, que parce que les Princes en peuvent tirer quelque inſtruction pour leur conduite.

L'An 390.

Aurel. Victor. in Théodor. Ambroſ. ep. 66.

XV.

L'Egliſe a toujours exigé des Pénitens une Confeſſion publique ou particuliere de leurs péchés, comme une humiliation néceſſaire, & une marque

L'An 390.

évidente de douleur & de repentir. Des Miniſtres commis pour la direction des conſciences, entendoient les accuſations que chacun faiſoit contre ſoi-même, & ordonnoient des peines & des ſatisfactions proportionnées aux péchés qu'on leur découvroit. L'Evêque tenoit lui ſeul ce tribunal de pénitence, tant que les Chrétiens véquirent dans la ferveur & dans la pureté des régles de l'Evangile. Mais leur nombre s'étant augmenté, & la diſcipline s'étant relâchée dès que les perſécutions eurent ceſſé, les péchés devinrent ſi fréquens, & les Evêques ſe trouverent chargés de tant de ſoins, qu'il fallut établir dans chaque Egliſe un Prêtre Pénitencier. Celui-ci recevoit les Confeſſions des Pénitens, leur preſcrivoit le temps & la maniere de la ſatisfaction; & après les avoir éprouvés ſelon leurs beſoins, par les pratiques de la pénitence, il les préſentoit à l'Evêque pour être réconciliés.

Zozom. l. 7. c. 16.

Socrat. l. 5. c. 19.

XVI. Cet Office établi depuis long-temps dans Conſtantinople, y fut ſupprimé par le Patriarche Nectaire, à l'occaſion d'un déſordre arrivé dans ſon Egliſe. Une jeune veuve de qualité, qui vrai-ſemblablement, par une dévotion

Zoz. ibid.

peu solide, s'étoit élevée au rang de Diaconisse, fit une confession de toute sa vie passée au Pénitencier, qui lui imposa, pour l'expiation de ses fautes, des jeûnes & des prieres extraordinaires. Comme elle étoit obligée d'être longtemps à l'Eglise pour s'acquiter des satisfactions qu'on lui avoit ordonnées, elle eut occasion de voir & d'entretenir plusieurs fois un jeune Diacre, en qui elle eut trop de confiance. Ces entretiens fort sérieux au commencement, dégénérerent de part & d'autre en familiarités peu honnêtes, & ce commerce spirituel devint ensuite une passion criminelle. Cette veuve pressée enfin des remords de sa conscience, alla déclarer son péché, & nomma imprudemment celui qui l'avoit séduite.

L'An 390.

Le Pénitencier voulut examiner la verité du fait; le Patriarche en fut averti; le Diacre fut déposé. Le soin qu'on eut de cacher le sujet de cette déposition, fit que chacun s'en informa plus curieusement. On découvrit bientôt le crime que quelques-uns avoient déja soupçonné; le bruit s'en répandit dans toute la ville. Le peuple rejettant sur tout le Clergé la faute

d'un seul Ecclésiastique, fut sur le point de se soulever. Le Patriarche Nectaire, pour faire cesser cette émotion, & pour ôter à l'avenir toute occasion de pareils scandales, supprima l'Office de Pénitencier dans son Eglise, par le conseil d'un de ses Prêtres nommé Eudémon. Soit qu'il n'eût fait qu'abolir cette charge, soit qu'il eût interrompu pour un temps la pratique de la Pénitence publique, il fit une bréche notable à la discipline.

L'An 390.

XVII. Quoi qu'il en soit, Théodose touché du désordre qui venoit d'arriver dans Constantinople, & voulant ôter aux Payens tout sujet de décrier les mœurs de l'Eglise, fit publier une Ordonnance, par laquelle il régloit l'âge & les Testamens des Diaconisses. C'étoient des Dames d'une piété réconnue, qui s'employoient à tout ce qui regardoit le soulagement, l'instruction, ou la discipline des personnes de leur sexe. Elles distribuoient les charités des fidéles, enseignoient les principes de la Foi, & les cérémonies du Baptême; prenoient tous les soins convenables à la pudeur & à la bienséance, dans les immersions, dans les onctions, dans les sépultures; & quoique leur emploi ne

Clément l. 3. & 8. Constit. Epiphan. hæres. 79. Bona. Rer. Liturgic. c. 25.

fût pas un Ordre dans la Hierarchie, c'étoit pourtant un Ministere ancien & considérable.

L'An 390.

Il s'étoit glissé deux sortes d'abus parmi elles. Les unes, dans leur jeunesse, par un desir impatient de se distinguer par leur dévotion, se coupoient les cheveux, & s'introduisoient dans l'Eglise : il en arrivoit quelquefois du scandale; il y avoit toujours du danger. Les autres, par une libéralité indiscrete se piquoient de donner leurs biens aux Eglises & aux Hôpitaux, & ruinoient souvent leurs familles pour satisfaire l'avarice des Ecclésiastiques.

Paul. epist. ad Rom. 16.

Théodose, pour remédier à ces abus, ordonna qu'aucune veuve ne fût reçue au rang de Diaconisse, qui n'eût soixante ans, suivant le précepte de Saint Paul ; & défendit à celles qu'on y recevroit, de donner, sous des prétextes de Religion, leur or, leur argent, & leurs pierreries, leur laissant la disposition entiere des revenus de leurs terres ; mais ne leur permettant pas d'en dissiper, ou d'en aliéner les fonds au préjudice de leurs enfans, ou de leurs proches, ni de les laisser par Testament aux Clercs, aux Pauvres, ni aux Eglises.

Leg. 27. de Episcop. cod. Théod.

L'An 390.

La premiere partie de son Ordonnance fut généralement approuvée : mais on lui remontra qu'il n'étoit pas juste d'arrêter les bonnes intentions des veuves mourantes, & de tarir une des principales sources de la charité; que c'étoit entreprendre sur la liberté de l'Eglise, & sur les droits mêmes des pauvres, que de les exclure des héritages ou des aumônes des fidéles; & que la Religion n'étoit déja que trop diminuée, & la charité trop refroidie, sans les borner encore par des loix injurieuses à l'une & à l'autre. L'Empereur qui n'eut jamais honte de se dédire quand on lui fit connoître qu'il s'étoit trompé, reçut si bien cette remontrance, que deux mois après il fit fit publier à Véronne une révocation de cette Loi. Il commanda qu'on la tirât de tous les Registres, en sorte qu'aucun plaideur ne pût l'alléguer, ni aucun Magistrat s'en servir dans les Jugemens.

XVIII. Pendant qu'il s'occupoit ainsi à Milan, il reçut la nouvelle de la mort de l'Impératrice Galla sa seconde femme qui étoit demeurée à Constantinople. Il fut très-sensiblement touché de la perte de cette Princesse qu'il avoit ai-

mée avec passion, & qu'il n'avoit possédée que peu de temps parmi les troubles de la guerre, & les soins du rétablissement de l'Empire, Il l'avoit retirée des erreurs où l'Impératrice Justine l'avoit engagée dans son enfance, & lui avoit fait part non-seulement de son Trône, mais encore de sa piété. Elle mourut dans la fleur de son âge, & ne laissa qu'une fille nommée Placidie, qui fut depuis si fameuse par sa beauté, par son esprit, par les aventures extraordinaires qui lui arriverent, & par les marques qu'elle donna de sa Foi, & de son zèle pour la Religion. L'An 390.

On lui fit de magnifiques funérailles. Arcadius peu de temps après fit élever dans la grande place de Constantinople, proche l'Eglise, une colonne, où il fit mettre la statuë d'argent de Théodose, avec des inscriptions & des représentations de ses dernieres victoires, voulant que cet ouvrage fût un monument éternel & de la gloire du pere, & de la piété du fils.

XIX. Enfin Théodose résolut de retourner en Orient, & d'aller jouir lui-même parmi ses Peuples des douceurs de la paix qu'il venoit d'établir dans tout l'Empire. Il avoit passé près de trois ans en Italie,

L'An 391. & les avoit employés à remettre l'ordre dans ces Provinces, & à instruire le jeune Valentinien, qu'il aimoit comme son fils propre. Sçachant le crédit qu'avoit Symmaque dans le Sénat, il l'avoit honoré de la dignité de Consul, & n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit gagner cet esprit remuant qui donnoit le mouvement aux affaires, & qui étoit à la tête d'un parti. Il avoit fait en même temps des Edits très-sévéres contre le culte des faux Dieux, montrant par cette conduite, qu'il ne faisoit point de tort au mérite des personnes dont il condamnoit la Religion. Après cela il partit, laissant l'Empire d'Occident paisible, & l'Empereur bien instruit en l'art de regner.

XX. Il avoit déja fait marcher une partie de son armée, afin de châtier, en passant, des Barbares ramassés qui troubloient le repos des Peuples. Ils avoient été attirés dans les marais de la Macédoine par quelques-uns de ces déserteurs dont nous avons parlé, qui s'y étoient jettés, & qui s'étoient sauvés du supplice qu'avoit mérité leur trahison. Ce fut d'abord une troupe de voleurs plutôt qu'une milice réglée : mais le nombre s'en étant augmenté par

Zos. l. 4.

la

la déroute de l'armée de Maxime, ils obſerverent quelque ordre, & firent irruption dans la Theſſalie & la Macédoine. Leur licence s'accrut par le peu de réſiſtance qu'ils y trouverent, & en peu de temps ils ravagerent toute la campagne. Dès qu'ils eurent appris que l'Empereur revenoit avec ſon armée, ils ſe retirerent dans les forêts qui étoient aux environs des étangs, & ne ſortirent plus en corps : ils ſe contentoient de faire des courſes pendant la nuit, & ſe cachoient avec leur butin dès que le jour paroiſſoit. L'on eût dit que c'étoient des ſpectres plutôt que des hommes, & chacun ſe plaignoit de leur brigandage, ſans que perſonne pût les forcer dans leur retraite.

L'An 391.

Théodoſe étant arrivé à Theſſalonique, fit avancer une partie de ſon'nfanterie vers les marais, ſous la conduite de Timaſe, & s'avança lui-même peu de temps après. Il fit chercher les Ennemis; & comme on étoit long-temps à lui en donner des nouvelles, il ſortit ſans bruit de ſon Camp avec cinq Officiers bien montés, pour aller reconnoître les lieux où ils pouvoient être cachés. Il découvrit heureuſement ce qu'il vou-

Zoz. l. 4.

L'An 391. loit sçavoir : car étant entré dans une petite maison de campagne, pour s'y délasser aprés une longue course, il y apperçut un homme, dont le visage effaré, & la contenance embarassée, lui donnerent quelque soupçon. Il s'informa secrétement qui il étoit, & d'où il venoit : mais ne pouvant rien apprendre de particulier de cet inconnu, il commanda à ses gens de s'en saisir. Il voulut lui-même l'interroger : mais il n'en put tirer aucune réponse, ni par menaces, ni par douceur, jusquà ce que pressé par des tourmens qu'on lui fit souffrir, il confessa qu'il étoit l'Espion des Barbares ; qu'il couroit tout le jour la campagne, pour leur marquer le butin qu'ils pouvoient faire pendant la nuit ; surtout qu'il avoit ordre de les avertir du passage de l'Empereur, & de la marche de son armée. Il déclara ensuite le nombre, les forces, & la retraite de ces Barbares

L'Empereur partit promptement pour aller joindre son Camp, marcha le Zoz. l. 4. lendemain avec quelques troupes, & fit attaquer si vigoureusement ce corps de Barbares, que malgré la difficulté des lieux, & la résistance qu'ils firent, il les força dans leurs marécages. Il y

en eut grand nombre de tués, quelques-uns furent pris, & châtiés exemplairement; on pourſuivit les autres le matin juſques vers le ſoir. Timaſe voyant les ſoldats fatigués, pria l'Empereur de prendre un peu de repos, & d'en donner à ceux qui le ſuivoient. On ſonna la retraite; on campa dans une plaine voiſine; on permit à chacun de ſe réjoüir comme après une victoire; & dans la confiance où l'on étoit, on n'eut pas tout le ſoin qu'il falloit de la garde & de la diſcipline du Camp.

L'An 391.

Cependant les Barbares s'étant ralliés, & ayant appris par quelques-uns des leurs qui s'étoient ſauvés du camp, l'état où étoient les troupes, vinrent à la faveur de la nuit, & firent un grand ravage avant qu'on s'en fût apperçû. Enfin ceux qui étoient les moins endormis ayant donné l'allarme de tous côtés, chacun ſe mit en défenſe. On courut à la Tente de l'Empereur, qui s'étoit levé au premier bruit qu'il avoit oüi. Il ſe fit un combat dans le Camp même, dont le ſuccès eût été douteux, ſi ce Prince n'eût animé ſes gens par ſon exemple, & ſi Promote un de ſes Lieutenans Généraux, qui n'étoit pas loin de-là, ne fût arrivé heureuſement

avec quelques Escadrons de cavalerie, qui acheverent de mettre en fuite les Ennemis.

L'An 391.

Théodose avoit résolu d'aller en personne les poursuivre, pour délivrer ses Peuples des incommodités qu'ils en recevoient. Mais Promote lui représenta, Que ce n'étoient pas des ennemis dignes d'arrêter un grand Empereur; Qu'il devoit se réserver pour les grandes expéditions, & laisser à quelqu'un de ses Lieutenans le soin de terminer une affaire où il y avoit quelque fatigue à prendre, & nulle gloire a acquérir. Il se chargea lui-même de cette commission, & s'en acquita si fidellement, qu'il renferma ces Barbares dans leurs forêts, & en fit un si grand carnage, qu'il n'y en eut pas un seul qui échapât.

L'Empereur cependant continuoit son voyage. Tous les Peuples alloient au-devant de lui avec une affection extraordinaire, & chaque entrée qu'il faisoit dans les villes étoit un triomphe. Il arriva à Constantinople le neuviéme jour de Novembre, plus glorieux des marques d'amitié qu'il recevoit de ses Sujets, que des victoires qu'il avoit remportées sur ses Ennemis. Son fils Ar-

cadius le vint recevoir, & tous les Corps de l'Empire lui témoignerent à l'envi la joie qu'ils avoient de son heureux retour. *L'An 391.*

XXI. Les premiers soins qu'il eut, furent de rendre à Dieu des actions de graces pour toutes les prospérités de son regne, de visiter l'Eglise magnifique qu'il avoit fait bâtir à l'honneur de Saint Jean-Baptiste, & d'y faire apporter d'un Bourg voisin de Calcédoine les reliques du même Saint avec beaucoup de solemnité. Il s'informa de l'état des affaires de l'Eglise; & ayant appris qu'Eunome avoit tenu des assemblées dans la ville, & publié quelques-unes de ses erreurs. il le fit chasser de Constantinople. Il ordonna qu'on chassât de même tous les Hérétiques des villes voisines, afin de leur ôter les moyens d'étendre leurs sectes, & de corrompre les Peuples par leur communication contagieuse. *Leg. 22. de Hæret. cod. Théod.*

Après avoir ainsi réglé ce qui concernoit la Religion, il s'appliqua à connoître les besoins de l'Etat, & à soulager les Provinces qui avoient été chargées, voulant relâcher dans la paix les tributs que la seule nécessité de la guerre lui avoit fait imposer, Il arrêta

L'An 391. Zoz. l. 4. XXII.

ſur-tout les cabales qui s'étoient formées dans ſa Cour, tant par les intrigues de Ruffin, que par les jalouſies qu'on avoit conçuës contre ce favori.

Ruffin étoit Gaulois, de la Province d'Aquitaine, d'une condition médiocre, mais d'un eſprit élevé, ſouple, inſinuant, poli, propre à divertir un Prince, & capable même de le ſervir. Il vint à la Cour de Conſtantinople : il s'y fit des amis & des protecteurs ; il fut connu de Théodoſe, il lui plut. Il ménagea ſi bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des emplois conſidérables. L'Empereur lui donna la Charge de Grand-Maître de ſon Palais, le fit entrer dans tous ſes conſeils, l'honora de ſon amitié & de ſa confidence, & le fit enfin Conſul avec ſon fils Arcadius.

Zozim. ibid. Ambroſ. ep. 53.

Cet homme ſe maintint comme il s'étoit avancé, par ſon adreſſe plutôt que par ſa vertu. Son ambition croiſſoit avec ſa fortune. Il cherchoit à s'enrichir des dépouilles de ceux qu'il opprimoit par ſes calomnies C'étoit aſſez, pour être ſon ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire, & de pouvoir lui diſputer le rang qu'il tenoit. Comme il craignoit néanmoins de perdre l'amitié

Claudian. l. 1. contra Ruff.

du Prince, s'il ne conservoit son estime, il paroissoit modeste & desinteressé. Il couvroit ses mauvais conseils de prétextes de justice, ou de politique, & sçavoit si bien faire valoir ses bonnes qualités, & cacher les mauvaises; que l'Empereur, tout éclairé, & tout jaloux qu'il étoit de son autorité, étoit bien souvent trompé & gouverné sans s'en appercevoir. L'An 391.

XXIII. Zoz.

Les principaux Seigneurs de la Cour ne purent voir l'élévation de ce Favori sans en être piqués. Timase & Promote, qui venoient de commander l'armée, & de rendre des services importans, avoient prétendu lui être préferés dans les occasions. Tatien, qui avoit gouverné tout l'Orient en l'absence de Théodose, ne pouvoit se résoudre de voir au dessus de lui un nouveau Ministre, qui n'avoit rien de plus recommandable que le bonheur de plaire au Prince. Procule fils de Tatien, Gouverneur de Constantinople, jeune homme hardi & entreprenant, résistoit à Ruffin en toute rencontre. Ils conspirerent ensemble contre lui, & résolurent de le perdre. Ruffin averti de tous leurs desseins, prévint l'esprit de l'Empereur, & lui représenta,

L'An 391. *Que les graces qu'il recevoit tous les jours de Sa Majesté, le rendoient odieux à toute la Cour; Que, quelque soin qu'il eût d'arrêter par sa retenue, les murmures de ses envieux, il se formoit tous les jours des factions & des cabales contre lui; Qu'il succomberoit infailliblement, si la main qui l'avoit élevé ne le soutenoit; Qu'il reconnoissoit son peu de mérite, & qu'il ne s'estimoit que par les bontés que Sa Majesté avoit pour lui, & par la reconnoissance qu'il en auroit toute sa vie.*

XXIV. Après avoir engagé l'Empereur à le protéger, il songea non-seulement à se garder des surprises, mais encore à perdre ses ennemis. Ces haines, qui avoient été jusques-là secretes, commencerent à éclater peu de temps après; car s'étant trouvé dans le Conseil avec Promote, ils y eurent diverses contestations. L'Empereur en étant sorti, leur dispute se renouvella : l'un & l'autre vouloit soutenir ses avis; ils s'échaufferent insensiblement. Ruffin en étant venu à des paroles offensantes, Promote s'emporta, & lui donna un soufflet. Le bruit de cette action se répandit d'abord dans tout le Palais. Chacun en jugea selon l'attachement qu'il avoit à l'un ou à l'autre; mais

Zoz. l. 4.

l'Empereur, à qui Ruffin alla sur le champ faire ses plaintes, en fut extrèmement irrité. Il protesta hautement, *Qu'il étoit las de souffrir ces divisions & ces intrigues, & ceux qui en étoient les auteurs, Qu'il leur apprendroit à vivre en paix, & à considérer les personnes qu'il affectionnoit; & que si ces jalousies qu'on avoit contre Ruffin ne finissoient, il le mettroit si fort au dessus de ses envieux, qu'ils seroient forcés de le respecter, & peut être de lui obéir.* L'An 392.

XXV. Ce Prince, qui parloit en Maître, & qui sçavoit se faire craindre quand il falloit, prononça ces paroles avec tant de chaleur, que personne n'osa plus murmurer. Il chassa Promote de sa Cour, & donna presque en même temps à Ruffin la charge de Préfet du Prétoire. La nouvelle dignité de ce Favori, & la protection de l'Empereur, dont il étoit assuré, lui donnerent lieu de se venger plus facilement de ses ennemis. Promote ne survéquit pas long-temps à cette disgrace: car ayant reçu ordre d'aller joindre l'armée, & de marcher contre les Bastarnes qui pilloient la Thrace, il fut tué dans une embuscade par un parti de ces

L'An 392. Zoz. l. 4.

Barbares : plusieurs accuserent Ruffin de cette trahison.

La mort de Procule ne fut pas moins funeste. Ce Ministre le fit accuser de plusieurs crimes, corrompit les Commissaires qu'on lui avoit donnés, les obligea sous main de le condamner à mort, & fit en sorte que la grace que Théodose lui envoyoit n'arrivât qu'après l'exécution. Il avoit traversé Tatien dans des affaires de famille ; & Timase n'eût pas été plus heureux que les autres, s'il n'eût recherché l'amitié de ce Favori, & s'il ne se fût rendu complice de ses crimes. Telle étoit la conduite de Ruffin, qui abusoit de la bonté & de la confiance de son Maître ; & qui cinq ans après, n'étant plus retenu par la crainte de Théodose, & vivant sous des Empereurs foibles & peu habiles, fut une des principales causes de la désolation de l'Empire, par son orgueil & par son ambition démesurée.

Ambros. ibid.

XXVI. Les choses étoient en cet état dans la Cour de Constantinople, lorsqu'on y reçut les nouvelles de la trahison d'Arbogaste, & de la mort de Valentinien. Quelques soins que Théodose eût pris de laisser à ce jeune Prince un

Empire paisible & bien policé, à peine fut-il retourné en Orient, qu'il se forma de nouveaux partis dans Rome & dans les Gaules. Les Sénateurs Payens firent encore une députation solemnelle, pour demander le rétablissement de leurs Temples, & l'exercice libre de leur Religion. L'affaire fut examinée dans le Conseil; & quoique tous les avis allassent à leur accorder ce qu'ils souhaitoient, Valentinien s'y opposa, & renvoya les Députés du Sénat avec un refus qui ne leur laissoit plus d'espérance.

L'An 392.

Ambrof. in orat. fun. de obit. Valent.

XXVIII.

Plusieurs qui s'étoient faits Chrétiens par politique, cherchoient alors les moyens de renoncer impunément à leur Religion. Théodose avoit tâché de remédier à ce desordre pendant qu'il fut en Occident : car ayant sçu que plusieurs personnes de qualité, pour s'accommoder au temps, & pour parvenir aux charges, quittoient le culte des Dieux, & se faisoient baptiser, il jugea que ceux-là ne seroient pas fermes dans la Foi, qui s'y engageoient par des motifs si foibles & si humains. Pour leur ôter la liberté de changer de Religion, il fit publier une Loi très-sévere contre les Apostats. Il les déclara

Leg. 4. de Apost. Cod. Théod.

L'An 392.

incapables de rendre témoignage public, inhabiles à succéder, indignes d'être reçus dans la compagnie des gens de bien,, privés du droit de suffrages, déchus de toute charge, noblesse, ou dignité, sans pouvoir jamais prétendre d'être rétablis, voulant que ceux qui avoient profané les sacrés Mysteres, fussent regardés non-seulement comme des gens égarés, mais encore comme des gens perdus, & qu'ils fussen abandonnés des hommes, puisqu'ils avoient abandonné Dieu.

Leg. 5. de Apost. Cod. Théod.

XXVIII. Ceux-ci qui se trouvoient liés dans une créance qu'ils n'avoient embrassée que pour un temps, songeoient à faire un Empereur sous lequel ils pussent quitter leur Religion sans perdre leurs dignités. En ce même temps Valentinien ayant appris qu'il y avoit à Rome une Comédienne d'une excellente beauté, qui débauchoit toute la jeunesse, il commanda qu'on la fit sortir de la ville, & qu'on l'emmenât à la Cour. Celui qui fut chargé d'exécuter cet ordre, se laissa corrompre par argent, & revint sans s'être acquité de sa commission. Le Prince dépêcha incontinent des gens plus fidéles, qui enleverent cette Courtisane, & la conduisirent jusques dans les Gaules où il étoit. Il l'y

Ambros. orat. fun. de obit, Valent.

retint quelque-temps ; mais il ne voulut pas la voir, de peur de tomber lui-même dans un déréglement dont il vouloit corriger les autres. Ceux à qui il venoit d'ôter une occasion de débauche, & de donner une exemple de continence, furent piqués de l'un & de l'autre, & se liguerent contre lui, parce qu'il traversoit leurs passions, & qu'ils ne pouvoient lui en reprocher de semblables. *L'An 392.*

Flavien Préfet du Prétoire, homme d'esprit & de grande expérience dans les affaires, mais fort adonné aux superstitions Payennes, entretenoit sous main ces cabales. Il étoit à craindre tant par le crédit qu'il s'étoit acquis, & par des prédictions étudiées qu'il faisoit courir parmi les gens du parti, que par les liaisons secretes qu'il avoit avec le Comte Arbogaste, qui étant accoutumé à faire le maître dans les Gaules, prenoit des mesures pour conserver malgré les jalousies de l'Empereur, l'autorité qu'il s'étoit donnée. XXIX. *Zozom. c. 22.*

Cet Arbogaste étoit un Capitaine François, qui s'étoit mis fort jeune au service des Romains. Il suivit Gratien dans ces guerres d'Allemagne, & s'y acquit beaucoup de réputation. Après XXX. *Paulin. in vit. Ambros. Zoz. l. 4. Suidas, ver. Arbog.*

L'An 392. la mort de ce Prince il refusa de reconnoître Maxime, & dans la révolte presque générale des Officiers de l'armée, il tint ferme pour le parti de Valentinien. Il parvint à tous les emplois que méritoit sa fidélité, jointe à la grande opinion qu'on avoit *Zoz. l. 4.* de son courage & de sa conduite. Il gagna l'amitié des gens de guerre, qui de leur autorité lui déférerent le commandement de l'armée sans que la Cour osât s'y opposer. Après la défaite de Maxime, dont il fut la principale cause, il fut envoyé dans les Gaules, pour s'en saisir, & pour y commander. Il y rétablit les affaires de l'Empire, & *Paulin in vit. Ambros.* gagna plusieurs batailles contre les Barbares, & même contre ceux de sa nation, qu'il contraignit de lui demander la paix.

Ces grands services le rendirent si fier & si absolu, qu'il prit de lui-même l'administration entiere des guerres de l'Empire. L'armée suivoit aveuglément ses volontés : car outre qu'il étoit vaillant, heureux en toutes ses entreprises, & très-entendu dans le métier de la guerre, il étoit ennemi du luxe, ne recevoit du bien de l'Empereur que pour avoir le plaisir d'en faire aux Sol-

dats, leur partageoit tout le butin après ses victoires, ne se réservant que la gloire d'avoir vaincu, & menoit une vie si frugale, si modeste, & si agissante, qu'on eût dit qu'il n'étoit que le compagnon de ceux dont il étoit le Général.

Théodose, qui connoissoit ses grandes qualités, & qui avoit eû dessein de l'emmener avec lui, jugea plus à propos de le laisser en Occident, comme un homme d'une fidélité reconnuë, qui par son crédit & par son exemple pouvoit retenir la Cour de Valentinien dans le devoir, & assister de ses conseils ce jeune Empereur, qui avoit de très-bonnes inclinations, mais qui n'avoit pas assez d'expérience dans les affaires. Arbogaste crut alors qu'on ne pouvoit assez reconnoître ses grands services; & devint d'autant plus insolent, qu'il s'estima plus nécessaire. Il disposoit des charges de l'armée; il régloit les troupes, & leur donnoit de nouvelles formes de discipline : il faisoit la guerre, ou la paix, selon ses caprices, méprisant, ou réformant les ordres de l'Empereur, & ne voulant d'autres bornes de son pouvoir, que celles de son orgueil & de son ambition.

Valentinien étant venu dans les Gau-

L'An 392.

les, ne put souffrir qu'Arbogaste y commandât en Souverain : il entreprit de l'abattre sans le perdre, & s'il pouvoit même sans l'irriter. Pour cela il donnoit des ordres importans sans sa participation : il étoit souvent d'un avis contraire au sien ; quelquefois il rejettoit ses conseils, ou préféroit ceux des autres ministres, espérant par-là accoutumer insensiblement à la dépendance cet homme qui lui eût été très-agréable, s'il n'eût affecté de lui être égal. Arbogaste, qui n'aimoit pas à être contredit, & qui ne vouloit rien perdre de l'autorité qu'on lui avoit laissé prendre, se ligua secrétement avec tous les mécontens, & résolut de tout entreprendre si l'on le poussoit. Cependant il s'assuroit des Officiers de l'armée, & s'opposoit aux volontés de l'Empereur, lorsqu'il ne tomboit pas dans son sens.

En ce même temps on eut avis qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontieres de l'Italie. Valentinien, qui étoit alors à Vienne dans les Gaules, se disposa à passer les Alpes, & à marcher contre les Ennemis à la tête de ses troupes. Mais avant que de s'engager à cette guerre, il voulut pour-

voir à son salut, en se faisant baptiser; & à son repos, en disgraciant Arbogaste, & lui ôtant le commandement de l'armée. *L'An 392.*

XXXI.

Pour le Baptême, quoiqu'il y eût dans les Gaules des Evêques d'une grande sainteté, il souhaita de le recevoir de la main de Saint Ambroise, qu'il appelloit son Pere & son Maître. Comme il alloit lui envoyer un de ses Officiers, il apprit que le Saint Prélat venoit le trouver, dont il témoigna une joie extrême. Au premier bruit de la marche des Ennemis, les Gouverneurs, & les Magistrats des villes les plus exposées s'étoient adressés à cet Archevêque, & l'avoient conjuré d'aller remontrer à l'Empereur le danger où étoit l'Italie, si elle n'étoit promptement secourue. Il avoit accepté la députation. la jugeant nécessaire pour le repos, & pour la sûreté de son païs, Il se préparoit même à partir le lendemain, lorsqu'on reçut des nouvelles à Milan que le Prince pressoit son voyage, que sa route étoit marquée, que l'équipage étoit déja bien avancé, & qu'on donnoit ordre de tous côtés aux logemens de la Cour, & aux quartiers de gens de guerre. L'Archevêque, qui par cha-

Ambros. ep. 24. nd Théod.

Ambros. orat. in fun. Valent.

L'An 392. rité ne manquoit jamais aux choses nécessaires, & qui par pudeur n'en entreprenoit point de superfluës, se crut alors déchargé de sa commission, & attendit l'Empereur à Milan, pendant que l'Empereur l'attendoit à Vienne.

XXXII. Cependant Valentinien tous les jours plus jaloux de son autorité, & plus piqué de l'arrogance insupportable d'Arbogaste, entreprit de le ruiner. Il prit son temps; & comme il étoit un jour sur son Trône, le voyant approcher, & le regardant avec indignation, il lui présenta un billet dans lequel il lui ordonnoit de sortir de sa Cour, & de quitter le commandement de ses armées. Arbogaste prit le billet de sa main. Après l'avoir lû, il le déchira en sa présence, & se tournant insolemment vers lui, *Comme ce n'est pas vous*, lui dit-il, *qui m'avez donné ce commandement, ce ne sera pas vous qui me l'ôterez.* Valentinien ne consultant que son courage & son ressentiment, se jetta sur l'épée d'un de ses Gardes pour tuer Arbogaste. Mais le Garde la retint, & on l'obligea de dire par-tout que ce Prince ennuyé de ne pouvoir faire tout ce qu'il vouloit, avoit eû dessein de se tuer lui-même. Arbogaste après cela

Socrat. l. 5. c. 25.

jugea bien qu'il n'y avoit plus de fureté pour lui, & qu'il falloit achever le crime de peur d'être prévenu. Sous prétexte que des perſonnes puiſſantes avoient réſolu de le perdre, il aſſembla ſes amis; il gagna les Eunuques de la chambre; & mit des gens de guerre, dont il diſpoſoit, juſqu'aux environs du Palais.

L'An 392.
Zozom. l. 7. c. 22.

XXXIII. L'Empereur envoya ſes ordres au Camp; on n'en fit point de cas: il parla lui même aux principaux Officiers; ils n'oſerent lui obéir: & ſe trouvant ainſi tout d'un coup preſque abandonné, & renfermé dans ſon propre Palais, il envoya promptement un de ſes Secrétaires à Théodoſe, pour lui demander du ſecours. Il délibéra même quelque temps s'il iroit encore une fois chercher un aſile dans la Cour de Conſtantinople: mais il crut que Saint Ambroiſe pourroit le tirer de l'état malheureux où il étoit. Il lui écrivit auſſitôt, pour le conjurer de venir promptement le baptiſer, & terminer par quelque accommodement ſes différends avec Arbogaſte. Le Saint, qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit de l'un & de l'autre, partit ſur le champ, réſolu de les réconcilier, de répondre

Sulp. Alex. apud. Greg. Thuron. Philoſtorg. l. 11.

Ambroſ. orat. in fun. Valent.

L'An 392. de la sincerité de leurs intentions, de se donner pour ôtage à l'un & à l'autre, ou de s'attacher auprès de l'Empereur, & le défendre par ses vœux & par ses prieres, si Arbogaste eût été infléxible.

XXXIV. Il traversoit déja les Alpes, lorsqu'il apprit avec une douleur incroyable, la mort de Valentinien. Les Historiens ont parlé differemment de la fin tragique de cet Empereur. Les uns rapportent que se divertissant apr s son dîner sur les bords du Rhône, Arbogaste le surprit, & le tua. Les autres ont cru qu'après l'avoir fait étrangler par des assassins, il le fit pendre à un arbre avec son mouchoir, pour f ire croire qu'il s'étoit tué lui-même. Ce qu'il y a de plus vrai-semblable, c'est qu'il fut trahi par les Eunuques du Palais, à la sollicitation d'Arbogaste & qu'on le trouva étranglé dans son lit, la nuit du Samedi quinziéme de May, veille de la Pentecôte. Saint Ambroise retourna à Milan ne cessant de pleurer le malheur de ce Prince qu'il aimoit tendrement, & dont il connoissoit le mêrite extraordinaire.

Zoz. l. 4. Philostrog. lib. 11.

Socrat l. 5. c. 25. Zozom. l. 7. c. 20. Epiph. l. de mens. & pond. Idat.

Car à peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, qu'il avoit d ja toutes

les qualités qui pouvoient faire un grand Empereur. Sa taille, son air, sa vigueur, son adresse en toute sorte d'exercices, & certaine grace naturelle qui accompagnoit toutes ses actions, le faisoient aisément distinguer de tous ses Courtisans. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, & ses avis dans le conseil étoient si justes & si graves, que tout jeune qu'il étoit, on eût dit qu'il étoit consommé dans les affaires. Il étoit chaste, libéral, humain, ferme dans la mauvaise fortune, & modéré dans la bonne. Quoiqu'il eût trouvé ses finances épuisées par le malheur des guerres civiles, il ne voulut jamais charger les Peuples, & répondit à ceux qui lui conseilloient de créer de nouveaux impôts, *Qu'il valoit mieux songer à supprimer les anciens.*

L'An 392.
Zozom. l. 7. c. 22.
Ambros. in fun. Valent.
Ambros. ibid.

On accusa quelques personnes de qualité d'avoir eu dessein de lui ôter l'Empire. Il fit si peu de cas de ces accusations qui sont d'ordinaire très-délicates, que personne sous son regne ne craignit l'envie, ni les calomnies. Il eut tant de considération pour ses sœurs, qu'il différoit de se marier, de peur que l'amour qu'il auroit pour sa femme ne diminuât celui qu'il avoit

Ambros. ibid.

L'An 392.

pour elles ; & lorſqu'il ſe ſentit attaqué par les meurtriers, il ne dit autre choſe, ſinon *Que deviendront mes pauvres ſœurs* ? Cette tendreſſe pourtant ne fut pas capable de corrompre ſon jugement. Ces Princeſſes joüiſſoient d'une terre, que l'Impératrice Juſtine leur mere leur avoit laiſſée, ſans autre titre que celui de la poſſeſſion. Ceux qu'elle en avoit dépouillés prétendirent rentrer en leurs droits, & ſe confiant en la Juſtice de l'Empereur, le prirent lui-même pour arbitre de ce différend. Il renvoya la cauſe aux Juges ordinaires ; mais en particulier il engagea les Princeſſes à rendre généreuſement la terre qu'on leur diſputoit.

Jamais Prince ne fut plus docile ; & plus prêt à ſe corriger de ſes défauts. On trouvoit d'abord qu'il ſe plaiſoit trop aux ſpectacles, & à tous les divertiſſemens du Cirque. Il s'en abſtint, & permit à peine ces jeux publics aux naiſſances ſolemnelles des Empereurs, & aux grandes réjouſſances de l'Empire. Quelques-uns lui reprochoient que la paſſion qu'il avoit pour la chaſſe le détournoit du ſoin des affaires : il fit tuer incontinent toutes les bêtes qu'il faiſoit nourrir dans ſon

Ambroſ. in, un. Valent.

Parc, & s'appliqua entierement à gouverner l'Etat par lui-même. Ses envieux n'eurent plus rien à dire sur sa conduite, sinon qu'il avançoit quelquefois l'heure de son repas par intempérance. Il profita de cet avis, & devint si abstinent, qu'il jeûnoit très-souvent, & mangeoit fort peu, même dans ces festins magnifiques qu'il faisoit à ses Courtisans. *L'An 392.*

Il ne perdit aucune occasion de faire paroître sa piété envers Dieu, & son zèle pour la vraie Religion, soit contre les Hérétiques, soit contre les Payens. Il suivoit en tout les avis & les instructions de Saint Ambroise, l'honorant & l'aimant avec autant d'ardeur qu'il en avoit eu autrefois à le persécuter, & à le haïr. En quoi il montroit que ses fautes passées procédoient des impressions qu'on lui avoit données, & non pas de son naturel. Il regna environ dix-sept ans, & fut digne d'une vie & d'une mort plus heureuse. *Ambros. ep. 34.*

Ceux qui étoient coupables de sa mort, publierent qu'il s'étoit tué lui-même, & qu'ennuyé de ce qu'on s'opposoit à ses passions & à ses desseins injustes & déraisonnables, il avoit mieux aimé cesser de vivre, que d'être Empe- *Ruffin. l. 2. c. 31. Zozom. l. 7. c. 22.*

reur, & n'être pas maître de ses actions. Ils laisserent emporter son corps, & ne voulurent rien faire qui pût leur attirer la haine publique.

L'An 392.

XXXV. Cependant il fallut pourvoir à l'Empire. Arbogaste, par une modération affectée refusa cet honneur que personne ne lui eût disputé : & soit qu'il n'aimât pas le faste, & qu'il se contentât de gouverner l'Empire sans être Empereur ; soit qu'il craignît de passer ouvertement pour le meurtrier de Valentinien, s'il venoit à lui succéder ; soit qu'il crût que les Romains n'obéiroient pas volontiers à un François, ni les Chrétiens à un Payen, il jetta les yeux sur un de ses amis nommé Eugene, & résolut de le charger du nom & du titre d'une dignité dont il vouloit se réserver toute la puissance. Eugene étoit un homme d'une naissance basse, qui après avoir professé la Réthorique avec quelque réputation, avoit quitté les écoles, & s'étoit mis à la suite de la Cour. Ricomer Général des armées de Gratien, l'avoit reçu chez lui en qualité de Secrétaire, & partant pour Constantinople, l'avoit recommandé à Arbogaste, comme un homme d'esprit & de

Zoz. l. 4.

de ſçavoir, qui pouvoit le ſervir utilement. Arbogaſte le choiſit donc comme une de ſes créatures, qui ne pouvant prétendre au Trône, ni s'y maintenir ſans ſon aſſiſtance, ſeroit entierement à lui par reconnoiſſance & par néceſſité. L. An

Flavien, au nom des Payens, conſentit à cette élection, parce qu'il eſpéra que ſous un Empereur auſſi foible, il auroit plus de part au gouvernement; & que d'ailleurs il ſçavoit qu'Eugene, encore qu'il fût Chrétien, avoit beaucoup de penchant pour le Paganiſme. On eut quelque peine à faire accepter l'Empire à cet homme timide, & qui aimoit ſon repos: mais les uns lui promirent tant de ſecours, les autres lui prédirent tant de bonheur, qu'il prit enfin la pourpre & le diadême, & ſe laiſſa proclamer Empereur. Zozom. l. 7. c. 22.

XXXVI. Les nouvelles de la mort de Valentinien ſurprirent extrêmement la Cour de Conſtantinople. Théodoſe en fut très-ſenſiblement touché. Il écrivit incontinent aux Princeſſes affligées, des lettres de conſolation ſur la perte de leur frere, & pria Saint Ambroiſe d'avoir ſoin de ſa ſépulture & de ſes funérailles. Ce Prélat qui avoit déja fait pré- Ambroſ. ep. 53.

L'An 392.

parer un magnifique tombeau de porphire, le fit dresser dès qu'il en eut reçu l'ordre, & célébra solemnellement les obseques de ce pieux Empereur, dont il fit l'éloge funébre. Il en parla comme d'un parfait Fidéle, quoiqu'il ne fût que Cathécumene. Il assura qu'il n'avoit pas manqué au Baptême, quoique le Baptême lui eût manqué; que la Foi & la bonne volonté l'avoient purifié; & qu'on devoit lui imputer une grace qu'il avoit souhaitée avec ardeur, qu'il avoit demandée instamment, & a laquelle il s'étoit disposé par une courageuse confession de sa Foi, en refusant hautement aux Payens le rétablissement de leurs Autels. Il protesta néanmoins qu'il ne passeroit aucun jour sans se souvenir de lui dans ses Oraisons & dans ses Oblations, ni aucune nuit sans lui faire part d'une partie de ses prieres.

Ambros. orat. in fun. Valent.

Tout le Peuple touché des vertus & des malheurs de ce Prince, renouvelloit la tendresse & l'estime qu'il avoit eues pour lui. Les Princesses à qui l'Archevêque adressa une partie de ce discours, fondoient en larmes. Elles avoient passé plus de deux mois à pleurer, & à prier dans la Chapelle où l'on

avoit mis en dépôt les cendres de leur frere. On ne pouvoit les empêcher d'y entrer souvent, & elles en sortoient toujours presque mortes. Elles voulurent assister à ses funérailles, & depuis, elles s'éloignerent du monde, où elles ne trouvoient plus rien d'agréable, pour aller pleurer tout le reste de leur vie la perte qu'elles avoient faite, & pour chercher en Dieu seul les consolations qu'elles ne pouvoient attendre des hommes. *L'An 392.*

XXXVII. Pendant qu'on rendoit ces devoirs funébres à la mémoire de Valentinien, Eugene, assisté des conseils d'Arbogaste & de Flavien, pensoit à s'affermir dans sa nouvelle dignité. Il s'avança promptement vers le Rhin avec son armée, & fit faire des propositions si avantageuses aux Rois des François & des Allemans, qu'ils signerent un Traité de paix, & renouvellerent leurs anciennes alliances avec l'Empire. Arbogaste se reconcilia avec ces Princes, qu'il avoit traités avec trop de hauteur dans les guerres passées. On raconte que dans un festin qu'il leur fit, ils lui demanderent s'il connoissoit l'Evêque Ambroise, & qu'ayant sçû qu'il avoit eu l'honneur d'être au rang de ses amis,

Sulpit. Alex. apud. Grég. Turon l. 2. histor.

Paulin. in vit. Ambros.

L'An 392.

& de manger souvent à sa table, ils s'écrierent, qu'il ne falloit plus s'étonner s'il avoit remporté tant de victoires, puisqu'il étoit aimé d'un homme, qui pouvoit même arrêter le Soleil s'il eût voulu. Cette alliance avec deux Nations si aguerries, retint tous les autres Barbares, & mit l'Empire en sureté.

XXXVIII. Eugene envoya alors des Ambassadeurs à Théodose, pour sçavoir de lui s'il vouloit le reconnoître pour Collegue. Ruffin l'Athénien Chef de l'Ambassade eut ordre de ne faire aucune mention d'Arbogaste. On se contenta d'envoyer des Prêtres, pour le justifier du meurtre dont on le chargeoit. Théodose écouta paisiblement la proposition que lui fit l'Ambassadeur ; & comme il ne voyoit aucune Lettre d'Arbogaste, & qu'on affectoit même de n'en point parler, il se plaignit de lui, & l'accusa de la mort de Valentinien. Les Prêtres alors prirent la parole, & voulurent lui prouver qu'il en étoit innocent ; mais leur discours étudié ne fit qu'augmenter les soupçons qu'on avoit déja de sa trahison.

Zoz. l. 4.

Ruffin.

Quoique cet Empereur eût sujet de

rebuter les Députés d'un Meurtrier & d'un Tyran ; néanmoins il leur parla avec beaucoup de modération. Il les retint quelque temps, afin de délibe-rer à loisir sur le parti qu'il avoit à prendre. Après quoi jugeant qu'on cherchoit à l'amuser par des propositions de paix, & qu'il n'y avoit ni honneur, ni sureté de traiter avec des Traîtres, il renvoya ces Ambassadeurs chargés de magnifiques présens, sans leur rendre aucune réponse positive.

L'An 392.

XXXIX. Cependant Eugene, après avoir réglé les affaires de l'Etat, consentit à ruiner celles de la Religion. Il fut résolu dans son Conseil, que Flavien & Arbogaste demanderoient le rétablissement des Sacrifices & de l'Autel de la Victoire, & qu'après quelque difficulté on leur accorderoit ce qu'ils souhaitoient, ensorte que les Payens fussent contens, & que les Chrétiens ne fussent pas offensés. Ils présenterent donc leur requête. Eugene feignit d'abord de ne vouloir rien entreprendre contre les loix de ses Prédécesseurs, & contre sa propre conscience ; mais enfin il consentit à tout ce qu'on voulut, protestant néanmoins que c'étoit à ses

L'An 392.

Paulin. in vit. Ambros.

amis, & non pas à leurs Dieux, qu'il accordoit cette grace ; & que s'il permettoit de relever cet Autel, & de rétablir ces Sacrifices, ce n'étoit pas pour faire honneur à des Idoles dont il se moquoit, mais pour gratifier des personnes de mérite, à qui il ne pouvoit rien refuser. Il crut avoir trouvé un temperament plausible, & ménagé par ces vaines distinctions une Religion à laquelle il n'étoit pas fort attaché, & qu'il ne lui convenoit pas pourtant d'abandonner.

XL. Saint Ambroise ayant appris peu de temps après qu'il venoit à Milan en diligence, ne voulut pas l'y attendre, non pas par aucune crainte qu'il eût de sa puissance, mais pour l'horreur qu'il avoit de ses sacrilèges. Il alla à Bologne, pour assister à la Translation des Reliques de Saint Agricole Martyr, où il avoit été prié de se trouver. Il s'avança jusqu'à Fayence, où il séjourna quelques jours. Delà il descendit en Etrurie, pour satisfaire au desir pressant des habitans de Florence, qui vouloient l'entendre prêcher, & profiter de sa doctrine. Le Saint Archevêque n'avoit pas ignoré quels étoient les desseins d'Eugene, & quelles devoient être

Paulin. ibid.

les délibérations de son conseil. Eugene de son côté ne doutoit pas que l'Archevêque n'eût le courage de s'opposer à son impiété, ou pour le moins de la lui reprocher. Aussi dès qu'il fut maître de l'Empire, il lui écrivit des lettres très obligeantes, pour rechercher son amitié, à dessein de s'en prévaloir dans la suite. Le Saint ne lui fit aucune réponse précise, de peur d'autoriser son usurpation par des civilités qui pouvoient être mal interprétées. Il ne laissa pas pourtant de lui écrire en faveur de quelques malheureux qui avoient eu recours à lui; montrant par cette sage conduite, qu'il ne sçavoit point flatter contre son honneur & sa conscience, & qu'il ne refusoit pas d'honorer & de prier ceux sur qui la Providence de Dieu avoit fait tomber la puissance souveraine.

L'An 392.

Mais aussitôt qu'il eut avis que cet Empereur étoit arrivé à Milan, il lui écrivit une lettre pleine de zèle & de piété, où, sans toucher à son élection, ni aux affaires d'Etat qu'il laissoit à Théodose à démêler, il lui dit entre autres choses: *C'est la crainte de Dieu, que je prens autant que je puis pour régle de toutes mes actions, qui m'a obligé de*

L'An 392. *sortir de Milan. J'ai accoutumé, Seigneur, de n'avoir égard qu'à Jesus-Christ, & de faire plus de cas de sa grace, que de la faveur des hommes. Personne ne doit s'offenser que je mette la gloire de Dieu au-dessus de la sienne. Dans cette confiance ; je prens la liberté de dire aux Grands du monde ce que je pense. Je n'ay pas flaté les autres Empereurs, je ne vous flaterai pas aussi. J'apprens que vous avez accordé aux Payens ce que vos Prédécesseurs leur avoient constamment refusé. Bien que la puissance des Empereurs soit grande, songez que Dieu est encore plus grand; qu'il voit le fond de votre cœur, & qu'il pénétre les replis les plus cachés de votre conscience. Vous ne pouvez souffrir qu'on vous trompe, & vous voulez cacher à Dieu, sous des bienséances humaines, l'injure que vous lui faites. N'y avez-vous pas fait de réflexion ? Ne deviez-vous pas avoir plus de fermeté pour refuser aux Gentils un sacrilége, qu'ils n'en avoient pour le demander ? Faites-leur toutes les autres graces qu'il vous plaira, je ne suis point jaloux de leur fortune. Je ne fais pas le censeur de vos liberalités, mais je suis l'interpréte de votre Foi. Aurez-vous le courage de présenter vos offrandes à Jesus-Christ ? Peu de gens s'arrêteront aux*

Apud. Paulin. in vit. Ambros.

apparences ; chacun jugera de vos intentions. Vous répondrez de tous les sacriléges qui se vont faire, & il ne tient pas à vous que tout le monde n'en fasse. Si vous êtes Empereur, montrez-le par la soumission que vous devez à Dieu & à son Eglise. Enfin, après lui avoir témoigné qu'il a pour lui tout le respect qui est dû aux personnes de son rang, il ajoûte ces paroles : *Mais, Seigneur, comme il est juste que je vous honore, il est juste que vous honoriez aussi celui que vous voulez faire croire être l'auteur de votre Empire.*

L'An 392.

Eugene, bien loin d'être touché de cette lettre, se flatoit de grandes espérances que lui donnoit Flavien, de la part des Dieux, d'une protection infaillible. Il se disposoit même à la guerre, sur la prédiction d'une célebre victoire qui devoit lui conquérir un Empire, & ruiner la Religion Chrétienne. Théodose eut plus de regret d'apprendre que Rome avoit ouvert les Temples des Dieux, & que les Sacrifices qu'il y avoit abolis si heureusement, y fumoient de tous côtés, que de la voir sous la puissance d'un usurpateur.

Il fit publier un nouvel Edit dans tout

Leg. 12. de pag. cod. Théod.

L'An 392. l'Orient, par lequel il défendoit à tous ses Sujets d'immoler des victimes, de consulter les entrailles des animaux, d'offrir de l'encens à des figures insensibles, & de faire aucun autre exercice d'idolâtrie, sous peine d'être traités comme criminels de lèze-Majesté; voulant que les lieux où l'on auroit offert de l'encens aux Dieux, fussent confisqués, & condamna à une amende considérable les Magistrats qui ne tiendroient pas exactement la main à l'exécution de cette Ordonnance.

Leg. 21. de Hæret. cod. Théod. Il fit encore une Loi contre les Hérétiques, & leur défendit de faire des Ordinations, & de tenir des Assemblées, condamnant pour la premiere fois à une amende de dix livres d'or les Clercs & les Evêques de chaque secte qui auroient manqué contre cette Ordonnance. Par ces actions il attiroit sur lui les secours du Ciel, pendant qu'Eugene se confioit en la force des hommes.

XLII. Après quoi il s'appliqua entierement aux préparatifs de la guerre. Il déclara son fils Honorius Empereur, & résolut de le laisser à Constantinople avec Arcadius, afin que leur présence entretint la paix de l'Orient, pendant

qu'il iroit en perſonne combatte ſes ennemis. On leva des troupes dans les Provinces. Ricomer, un des plus anciens Généraux, en devoit avoir le commandement ; mais il mourut avant l'expédition. Ruffin eut ordre de demeurer auprès des jeunes Princes, pour les aſſiſter de ſes conſeils. Tous les Officiers Généraux furent nommés, & partirent pour ſe rendre à la tête des corps qu'ils commandoient.

L'An 393. Zoz. l. 4.

XLIII. Théodoſe étoit encore à Conſtantinople, & ſe préparoit à la guerre par ſes jeûnes, par ſes prieres, & par les viſites fréquentes des Egliſes. Il avoit envoyé au Solitaire Jean, qui lui avoit autrefois prédit la défaite de Maxime, pour le conſulter ſur l'évenement de cette guerre. Le ſaint homme avoit répondu que cette entrepriſe ſeroit plus difficile que la premiere ; que la bataille ſeroit ſanglante ; que Théodoſe remporteroit enfin une célebre victoire, mais qu'il mourroit peu de temps après au milieu de ſa gloire & de ſes triomphes. L'Empereur avoit reçu ces deux nouvelles, l'une avec beaucoup de joie, l'autre avec beaucoup de fermeté.

Zozom. l. 7. c. 22.

Evagr. vit. SS. P. P. c. 1. Théodoret. l. 5. c. 24.

XLIV. Aulieu d'impoſer de nouveaux tri-

L'An 393.

pour fournir aux frais de cette guerre, comme il avoit fait autrefois, il supprima entierement ceux que Tatien Grand-Maître du Palais avoit imposés deux ans auparavant. Ainsi ces Provinces eurent la joie de se voir soulagées, pendant que celles de l'usurpateur étoient opprimées par des impositions nouvelles & excessives. Il ordonna même que tous les biens des proscrits, qui avoient été confisqués, & réunis au Domaine Impérial durant la Magistrature du même Tatien, seroient rendus, sans aucune opposition, ou aux coupables qui en avoient été dépoüillés, ou à leurs plus proches parens.

August. de Civ. D. l. 5. c. 26.

Leg. 23. cod. Théod. des annon. & trib.

Leg. 12. Cod. Théod. de bon. proscript.

XLV. Après cela, craignant que les désordres des gens de guerre n'attirassent sur lui la haine des Peuples & la vengeance de Dieu, il résolut de réprimer la licence des troupes. Il envoya ordre à ses Généraux de faire publier dans le Camp de très-expresses défenses à tous les soldats de ne rien exiger de leurs hôtes, de ne leur demander aucun prix d'argent pour les espéces de pains qu'on leur fournissoit, ni de prendre d'autres logemens que ceux qui leur seroient marqués par les fourriers; enjoignant à tous les Officiers de punir très-sévérement ceux qui feroient la

Leg. 3. cod. Théod. de Salgam.

Leg. 18 19. 20. de erog. mili. annon. cod. Théod.

Leg. 4. de Metatox. cod. Théod.

moindre exaction, ou la moindre violence, & leur recommandant sur-tout d'avoir soin du repos & du bien des pauvres familles de la campagne, comme si c'étoit le leur propre. L'An 393.

Il ne se contenta pas d'avoir donné de si grandes marques de justice & de bonté, il voulut encore faire un acte héroïque de générosité chrétienne, & pardonner quelque injure, comme il avoit pardonné, quelques années auparavant, la sédition du Peuple d'Antioche. Il fit dresser un rescrit dans ces termes. *Si quelqu'un, contre toutes les loix de la pudeur & de la modestie, a entrepris de diffamer notre nom, par quelque action, ou par quelque médisance, & s'est emporté jusqu'à décrier notre gouvernement & notre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine portée par les Loix, ni qu'on lui fasse aucun mauvais traitement: car si c'est par une légéreté indiscrete qu'il a mal parlé de nous, nous le devons mépriser; si c'est par folie nous devons en avoir compassion; si c'est par une mauvaise volonté, nous voulons bien le pardonner.* XLVI. Leg. 1. Si quis maled. Imper. cod. Théodor.

Après ces actions de clémence & de piété, Théodose partit de Constantinople. A sept milles de-là il s'arrêta XLVIII. Zozom. l. 7. c. 24.

L'An 393. pour faire sa priere dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de Saint Jean Baptiste. Après quoi il continua son voyage jusqu'à ce qu'il eût joint ses troupes, & s'avança du côté des Alpes. Timase commandoit les Légions Romaines, qui avoient combattu avec tant de gloire en Orient contre les Barbares, & en Occident contre Maxime. Stilicon Prince Vandale, qui avoit épousé la Princesse Seréne niéce de l'Empereur, conduisoit les troupes qu'on avoit tirées des frontieres depuis les derniers Traités. Gaïnas étoit à la tête des Gots, qui s'étoient donnés à l'Empire depuis la mort du Roi Athanaric. Après eux marchoient Saules & Alaric avec un corps de Barbares, accourus des bords du Danube pour assister à cette guerre. Ils étoient suivis de quelques Compagnies de vieux Ibériens, commandés par Bacurius, Capitaine de leur Nation, aussi zelé pour la défense de la Religion Chrétienne que pour le service de l'Empereur. Gildon Gouverneur d'Afrique avoit eu ordre d'emmener un puissant secours, mais il demeura armé, sans prendre parti, attendant sur qui tomberoit le sort des armes, & songeant plutôt à

Ruffin l. 1. c. 10.

Claud. de bel. Gildon.

se révolter lui-même qu'à punir la révolte d'Eugene. Théodose animoit son armée par sa présence ; & faisant porter devant lui le grand étendart de la Croix, il espéroit avec le secours du Ciel terminer heureusement cette guerre, où il s'agissoit non-seulement de l'Empire, mais encore de la Religion.

L'An 393.

Théodoret. l. 5. c. 14. Prudent. adverf. Symmach. l. 1.

XLVIII.

Eugene de son côté avoit assemblé une puissante armée, composée des Légions qui avoient servi sous Valentinien, d'une Milice nombreuse que Flavien avoit ramassée en Italie, excitant les Payens d'aller au secours de leurs Dieux ; & d'une infinité d'Allemans & de François, qu'Arbogaste leur compatriote avoit engagés à son parti. Ces trois Chefs avoient des vuës différentes. Eugene cherchoit le repos, & croyoit pouvoir regner en paix, après le gain d'une bataille. Arbogaste ne demandoit que des occasions d'acquérir de la gloire, & de se signaler dans les combats. Flavien ne vouloit que rétablir le culte des Dieux, & se rendre considérable, en se faisant le Chef d'un parti. Ils convenoient pourtant tous en ce point, qu'il falloit vaincre Théodose, & abolir la Religion Chrétienne. Eugene selon quelques Histo-

Philostorg.

L'An 393.

riens, y avoit déja renoncé, piqué de la retraite & de la liberté de Saint Ambroise, & plus encore de la fermeté des Prêtres de Milan, qui par ordre de cet Archevêque l'avoient traité de sacrilege, & n'avoient jamais voulu recevoir ses offrandes. Ils sortirent donc de la Ville, & menacerent d'exterminer les Ecclésiastiques, & de faire de toutes les Eglises de Milan, des écuries pour leurs chevaux, après la défaite de Théodose.

Paulin. in vit Ambros.

Arbogaste, qui étoit chargé de tous les soins de cette guerre, s'avança avec toute l'armée, & de peur de l'affoiblir en la divisant comme avoit fait Maxime, il marcha vers les Alpes avec toutes les forces d'Occident, résolu d'attendre Théodose, & de lui fermer l'entrée de l'Italie. Il mit des troupes au pas des Alpes Juliennes, dont il donna la garde à Flavien : il y fit construire des forts sur les hauteurs, & se campa dans une grande plaine, le long du fleuve Frigidus, qui prend sa source dans ces montagnes Flavien de son côté immoloit des victimes, produisoit de nouveaux Oracles, & faisoit porter à la tête de l'armée, parmi les Enseignes, les statues d'Hercule, & celles

de Jupiter foudroyant. On ne laissoit à Eugene que le titre d'Empereur, & le soin d'animer les troupes par ses Harangues.

L'An 394.

August. de Civit. Dei. l. 5. c. 26.

Cependant Théodose arriva vers les Alpes, alla reconnoître les Ennemis, & fit donner si brusquement sur ceux qui gardoient les passages, que la terreur & le désordre s'étant mis parmi eux, il se rendit maître de leurs retranchemens, & emporta après quelque résistance ces Forts qu'Arbogaste avoit crus non-seulement imprenables, mais encore innaccessibles. Flavien qui s'étoit promis d'arrêter l'armée ennemie, ou de la faire périr dans les détroits de ces montagnes, s'y voyant forcé, aima mieux mourir en combattant, que de survivre à son malheur, & de souffrir la honte d'avoir donné de fausses espérances, & de s'être trompé dans ses prédictions. Théodose passa promptement avec toute son armée par ce chemin qu'il s'étoit ouvert, & s'alla présenter en bataille devant les Ennemis.

Zoz. l. 4. Socrat. l. 5. c. 24. Ruffin l. 2. c. 33.

En descendant des Alpes vers Aquilée, on découvre une grande plaine, capable de contenir plusieurs armées, coupée d'un côté par le fleuve Frigidus,

L'An 394. & bornée de l'autre par des montagnes, qui sont comme de seconds remparts, que la nature semble avoir faits pour la sûreté de l'Italie. Ce fut-là qu'Arbogaste attendit Théodose pour le combattre. Il apprit sans s'émouvoir, que les passages étoient forcés, & rassura ses troupes qu'une action si résoluë avoit un peu ébranlées. Il étendit dans la plaine cette armée de Barbares qu'il avoit emmenés des Gaules, laissant Eugene sur des hauteurs avec les Légions Romaines pour les soutenir. Après avoir donné ses ordres par tout, & représenté aux troupes la confiance qu'il avoit en leur valeur, la nécessité de vaincre, l'importance de la victoire, & les récompenses qu'elles devoient espérer, il se mit à la tête de quelques bataillons François ausquels il avoit donné l'avant garde, & attendit quel mouvement feroit l'Ennemi.

Zoz. l. 4.

Zozom. l. 7. c. 24. Victor. Socrat. l. 5. c. 24. Oros. l. 9. c. 31.

L. Théodose ne perdit point de temps; & pour garder le même ordre de bataille, il fit descendre dans la plaine, avec une diligence incroyable, toutes ses troupes étrangeres, & se réserva avec le corps des soldats Romains sur les éminences voisines. Quelque ardeur qu'on remarquât dans les deux

Zoz. l. 4.

armées, elles se donnerent le temps de se mettre en ordre, & de prendre leurs avantages, jusqu'à ce que Théodose fit donner le signal pour marcher. Gaïnas fut le premier à la charge avec les Gots qu'il commandoit. Arbogaste leur opposa des troupes Françoises qui les reçurent avec beaucoup de courage & de fermeté. Le combat s'échauffa : les deux partis assistés des corps qu'on avoit détachés pour les soutenir, disputerent long-temps la victoire ; mais enfin les Gots furent ébranlés, & se voyant affoiblis par la perte de leurs principaux Officiers & de leurs plus vaillans soldats, & accablés par le nombre de troupes qui leur tomboient à tous momens sur les bras, ils commencerent à plier, & se renversant les uns sur les autres, mirent toute l'armée en désordre,

L'An 394.

Théodoret. l. 5. c. 24.

Arbogaste profitant de la confusion où ils étoient, les poursuivit avec quelques escadrons de réserve, & en fit un horrible carnage. Dix mille Gots y furent tués sur la place; le reste fut presque mis hors de combat, & toute cette multitude de Barbares alloit être entierement défaite. Théodose, qui d'une hauteur découvroit la déroute de ses gens, & voyoit sa perte inévita-

L'An 394.

ble, si Eugene venoit fondre sur lui avec ses Légions Romaines, eut recours à Dieu en cette extrémité, & levant les mains au Ciel, il fit cette prie-

Ruffin. l. 2. c. 33. re: *Vous sçavez, mon Dieu, que j'ai entrepris cette guerre au nom de Jesus-Christ votre fils. Si mes intentions ne sont pas aussi pures que je pensois, que je périsse. Si vous approuvez la justice de ma cause, & la confiance que j'ai en vous, secourez-moi, & ne permettez pas que les Gentils disent; Où est le Dieu des Chrétiens?*

A peine eut-il achevé ces mots, qu'il descend dans la plaine avec les Romains qu'il excitoit par sa piété & par son courage, & s'avance pour arracher aux Ennemis une victoire qu'ils croyoient assurée. Cependant Bacurius donnoit des marques d'une fidélité & d'une valeur extraordinaire; car après avoir rallié les fuyards, & s'être mis à

Ruffin. ibid. la tête avec les Ibériens, il soutenoit tout le poids du combat, essuyant tous les traits des Ennemis qui le chargeoient de tous côtés, & arrêtant leur furie jusqu'à ce que Théodose fût arrivé

LII. Alors le combat recommença, L'un & l'autre parti s'efforçoit de vaincre;

les uns enflés de leurs premiers succès, les autres animés par la présence de l'Empereur. On attaquoit, on résistoit sans craindre le péril, sans reculer de part ni d'autre. Mais quelque effort que pût faire Théodose, il ne put jamais remporter aucun avantage sur Arbogaste qui se soutenoit par sa valeur, par sa conduite, par la multitude & par le courage de ses troupes. Enfin la nuit termina le combat, & chacun fut obligé de se retirer dans son camp. La perte ne fut pas considérable du côté d'Eugene ; & Théodose perdit plusieurs Officiers, & sur-tout le brave Bacurius, qui après avoir écarté plusieurs fois les ennemis, & percé leurs escadrons l'épée à la main fatigué du travail de cette journée, affoibli par les blessures qu'il avoit reçues, vint tomber enfin, à la vue de l'Empereur, sur un tas de Barbares qu'il avoit tués de sa propre main.

L'An 394.

Zoz. lib. 4. Ruffin. l. 2. c. 33.

LIII. Les deux Empereurs passerent la nuit bien differemment. Eugene fit allumer des feux par tout son camp, distribua des récompenses à ceux qui s'étoient distingués par quelque action éclatante, & crut avoir remporté une entiere victoire. Il ne douta pas même que

L'An 394. Théodoſe ne ſe ſauvât à la faveur de la nuit avec les troupes qui lui reſtoient. Théodoſe de ſon côté ayant regagné ſon camp ſur la montagne, aſſembla les principaux Chefs de ſon armée, & tint conſeil de guerre. *Théodoret. l. 5. c. 24.* Timaſe & Stilicon furent d'avis de céder au temps, & de pourvoir promptement à la ſûreté de la retraite. Ils repréſenterent, Qu'après la perte qu'on venoit de faire, il ne falloit penſer qu'aux ſoins de ſe rétablir ; Que c'étoit aſſez d'avoir été vaincu; Qu'il falloit ſe garder d'être entierement défaits ; Que ce ſeroit ſacrifier les reſtes de l'armée, que de l'expoſer au hazard d'un ſecond combat ; & qu'il y auroit de la témérité à vouloir forcer, avec un petit nombre de ſoldats rebutés,des ennemis qui ſe confioient en leur multitude & en leur valeur, & qui venoient de remporter un avantage ſi conſidérable ; Qu'il valoit mieux ſe renfermer dans les bonnes places de l'Empire, afin d'aſſembler de nouvelles troupes pendant l'hyver, & de ſe remettre en campagne au commencement du Printemps, pour recommencer la guerre à forces égales.

L'Empereur rejetta leur conſeil, & les regardant avec quelque indignation,

A Dieu ne plaise, leur dit-il, *que la Croix de Jesus-Christ qui paroît dans mes drapeaux, fuye devant les statues d'Hercule & de Jupiter qu'on porte parmi les Enseignes des Ennemis!* Ces paroles dites avec une grande confiance, inspirerent à ses Capitaines la constance qu'il leur souhaitoit. Il donna les ordres nécessaires pour le lendemain, & se retira dans une Chapelle proche du lieu où il étoit campé, pour y passer le reste de la nuit en priere.

L'An 394.

LIV. *Théodoret. l. 5. c. 24.*

On rapporte que s'étant endormi vers le matin, il vit en songe deux Cavaliers montés sur deux chevaux blancs qui l'encourageoient à combattre, & lui répondoient du succès de la bataille, assurant qu'ils étoient Jean l'Evangeliste & Philippe, Apôtre de Jesus-Christ, envoyés de Dieu pour marcher devant ses Enseignes, & pour marquer à ses soldats le chemin qui devoit les conduire à la victoire. Soit que ce songe ne fût qu'un effet de l'imagination de ce Prince encore échauffée du dernier combat, & d'un nouveau desir de vaincre avec l'assistance du Ciel; soit que ce fût un témoignage sensible de la protection de Dieu sur lui: il raconta, en s'éveillant, ce qu'il avoit vû, & sortit de la Chapel-

le accompagné d'une partie de ses Officiers, pour aller mettre son armée en bataille. On lui présenta dans ce même temps un soldat qui avoit eu la même nuit une vision semblable à la sienne. Il l'interrogea, lui fit redire plusieurs fois toutes les circonstances de ce songe, & prenant delà occasion d'encourager son armée, il dit à ses Capitaines, *Qu'ils ne pouvoient plus douter du succès de la bataille, après ce nouveau témoignage ; Qu'il l'avoit résoluë contre leurs avis ; mais que c'étoit par un ordre secret de Dieu qui leur envoyoit des Chefs invisibles pour les conduire ; Que toutes les forces humaines n'étoient plus à craindre, puisque le Ciel étoit pour eux ; Qu'ils combattissent vaillamment sous de si puissans auspices ; & qu'ils regardassent leurs Protecteurs, & ne comptassent point leurs ennemis.*

L'An 394.

Théodoret. ibid.

Cette nouvelle s'étant répanduë par toute l'armée, releva le courage des soldats ; & comme il n'y à point de plus forte confiance que celle qui est fondée sur la Religion, ils ne demanderent plus qu'à combatre. Ils croyoient voir tout le Ciel armé pour leur défense, & s'attendoient, non pas à un combat douteux, mais à une victoire certaine.

certaine. Théodose profita de cette ardeur, & les fit descendre promptement dans la plaine. L'An 394.

LV. Comme il achevoit de donner ses ordres, il reçut des lettres de quelques Officiers de l'armée ennemie qu'on avoit postés sur les montagnes, qui lui promettoient de se ranger de son parti, s'il vouloit leur accorder les mêmes honneurs & le même rang qu'ils avoient sous Eugene. L'Empereur ayant pris des tabletes de quelqu'un de ceux qui étoient auprès de lui, leur marqua les emplois qu'il leur destinoit, s'ils s'acquittoient de leurs promesses; après quoi il marcha droit à l'Ennemi, se munissant du Signe de la Croix qui fut le signal de la bataille. Zozom. l. 7. c. 24. Oros. l. 7. c. 31.

LVI. Cependant Arbogaste se disposoit à le recevoir; & ne sçachant d'où pouvoit venir cette assurance à des gens vaincus, à qui il ne restoit que peu de troupes, il détachoit à tous momens des Escadrons pour se saisir des postes avancés; & rangeoit son armée ensorte qu'il pût l'étendre dans la plaine, pour enveloper l'Ennemi. Eugene du haut d'une colline, où l'on avoit dressé son Pavillon haranguoit ses soldats, & leur remontroit qu'ils n'avoient plus que

L'An 394.

cette fatigue à essuyer ; Qu'il étoit aisé de rompre ce gros de désespérés, qui venoient plutôt pour mourir, que pour combattre ; Qu'ils verroient plier à la premiere attaque ce reste d'armée qu'ils avoient défait le jour précédent s'ils vouloient le charger courageusement, & achever une victoire qui étoit déja bien avancée : il leur promit à tous des récompenses, & donna ordre aux Officiers de prendre Théodose, & de le lui amener vif & chargé de fers.

Théodoret. ibid.

LVII. Ambros. orat. in fun. Théod.

Comme les armées furent en présence, Théodose remarqua que son avant-garde, à la vuë d'une si grande multitude d'Ennemis, marchoit un peu trop lentement ; & craignant qu'Arbogaste ne profitât de cette lenteur, il descendit de cheval, s'avança lui seul vers les premiers rangs, & s'écriant avec une sainte confiance, *Où est le Dieu de Théodose ?* Il ranima ses troupes, & les mena lui même au combat.

Il se déchargea d'abord de part & d'autre une grêle de fléches & de traits, qui obscurcirent l'air. On se mêla peu de temps après. L'exemple du Prince, & l'espérance du secours du Ciel, excitoient les uns ; la colere & l'indignation poussoient les autres à faire

des efforts extraordinaires. L'ardeur étoit pareille dans les deux partis, & il n'y avoit encore aucun avantage considérable Les choses étoient en cet état dans l'aile droite où Théodose combattoit, lorsqu'on vint lui donner avis que ses troupes auxiliaires, qui composoient l'aile gauche, étoient vigoureusement attaquées par Arbogaste, & qu'elles commençoient à s'ébranler, si elles n'étoient soutenuës. L'An 394.

LVIII. Théodose monta promptement à cheval, & courut, suivi de quelques-uns des siens, vers ces Barbares, pour se mettre à leur tête, & les encourager par sa présence. Mais il apperçut un gros de Cavalerie ennemie, qui s'étant avancé par les détroits des montagnes, s'étoit jetté dans la plaine, & venoit fondre par derriere sur son armée. Il s'arrêta, & se mit en état de se défendre avec le peu de gens qui l'accompagnoient. Le Comte Arbet[illegible]n, qui commandoit ces Escadrons ennemis, étoit prêt à tomber sur Théodose, & l'auroit infailliblement accablé avant qu'il pût être secouru: mais soit que la contenance fiere & majestueuse de ce Prince lui eût inspiré du respect & de la vénération pour sa personne;

Oros. l. 7. c. 35.

Paul. Diac. hist.

L'An 394. ſoit qu'il fût venu dans le deſſein de ſuivre le meilleur parti, il baiſſa les armes, & ſe rangea avec les troupes près de l'Empereur, pour le ſuivre, & pour lui obéir,

LIX. Théodoſe ſe voyant non-ſeulement délivré d'un grand danger, mais encore renforcé d'un ſecours conſidérable, tourna du côté de ſon aile gauche, qu'il raſſura par ſa préſence. Mais quelque effort qu'il fit dans ce combat ſanglant & opiniâtré, où la valeur étoit ſi grande dans les deux partis, & le nombre ſi inégal, le courage & la prudence d'Arbogaſte, la vigueur & l'obſtination de ſes troupes, les reſſources qu'il trouvoit dans la multitude de ſes ſoldats, alloient ſans doute ruiner l'armée de Théodoſe. Elle s'affoibliſſoit inſenſiblement, & alloit être ſinon vaincue, du moins fatiguée par la longueur de la bataille, lorſque le Ciel ſe déclara pour cet Empereur, par une merveille que les Payens mêmes n'ont pû diſſimuler.

LX. *Claudian. in Paneg. Conſt. Honor. Oroſ. ibid.* Il ſe leva du ſommet des Alpes un vent impétueux entre l'Orient & le Septentrion, qui ſoufflant tout-à-coup ſur les Eſcadrons d'Eugene, les mit dans un étrange déſordre. Ils étoient ébranlés; quelque effort qu'ils fiſſent

pour demeurer fermes. Leurs boucliers leur étoient comme arrachés des mains. Les fléches qu'ils tiroient, ou perdoient leur force en l'air, ou retournoient contre ceux qui les avoient tirées. Les fléches qu'on décochoit contre eux, poussées par des tourbillons rapides, portoient dans leur sein de profondes & mortelles blessures. Des nuées de poussiere, que l'orage avoit élevées, donnoient dans le visage des soldats, & leur ôtoient l'usage de la vuë & de la respiration même. Ainsi ils demeuroient comme immobiles, & comme liés par une puissance invisible, sans pouvoir ni attaquer, ni se défendre, exposés aux dards & aux javelots qu'on leur lançoit de toutes parts.

L'An 394.
August. 5. de Civit. Dei c. 26.
Socrat.
Théodoret.
Zozom.

Alors les troupes de Théodose reconnoissant le secours du Ciel qui combattoit si manifestement pour elles, enfoncent les Ennemis l'épée à la main, & font un horrible carnage de ces Barbares, qui le jour précedent avoient remporté tant d'avantage. Arbogaste, après s'être roidi inutilement contre le Ciel & contre la Terre, ne voyoit plus du salut pour lui que dans la fuite. Les Chefs des Légions d'Occident demandoient quartier, & imploroient la clé-

Théodoret. ibid.

L'An 394. mence du vainqueur à qui Dieu les avoit soumis, & Théodose se voyoit pour la seconde fois dompteur des Tyrans, & Maître absolu des deux Empires.

Il fit sur le champ cesser le carnage. Il accorda à tous les Officiers la grace qu'ils demandoient, & leur ordonna, pour preuve de leur fidélité, de lui amener Eugene. Les principaux d'entr'eux partirent d'abord pour exécuter cet ordre. Ils trouverent sur une hauteur ce Tyran, qui se confiant aux premiers succés de la bataille, & n'ayant pû discerner la défaite de ses troupes parmi les orages & la poussiere qui les couvroit, attendoit à tous momens des nouvelles d'une pleine victoire. Il apperçut ces hommes qui couroient vers lui à toute bride; & commençant à triompher en lui-même, il leur demanda dès qu'il put être entendu, s'ils lui amenoient Théodose, comme il leur avoit commandé. Toute la réponse qu'on lui fit, ce fut de l'enlever lui-même, & de le dépouiller de ses habits Impériaux, & de le traîner aux pieds du vainqueur.

LXI. Théodose le regardant avec un air de mépris, mêlé pourtant de quelque

pitié, lui reprocha le meurtre de Valentinien, l'usurpation de l'Empire, les désordres de la guerre civile, & surtout le renversement de la Religion, & les honneurs rendus aux statues d'Hercule & de Jupiter; & comme ce miserable, sans autre justification, demandoit lâchement la vie, l'Empereur se tournant, l'abandonna aux soldats, qui lui trancherent la tête la troisiéme année de son regne, le sixiéme jour de Septembre. Le malheureux Arbogaste, après avoir erré deux jours par les montagnes, abandonné de Dieu & des hommes, & désespérant de pouvoir échaper à ceux qui le cherchoient pour le mener à Théodose, se chargea lui-même de son supplice, & se passa deux épées l'une après l'autre au travers du corps.

L'An 394.

Socrat. Zozom.

Claudian. Consu. in 3.

LVII.

L'Empereur satisfait de la mort de ces deux coupables, pardonna à tous ceux qui avoient suivi leur parti. Jamais Prince ne fut plus modéré dans ses victoires. Il n'insultoit jamais aux vaincus, & souvent il les plaignoit. Sa fierté cessoit d'ordinaire avec la guerre. Il sçavoit pardonner, & ne sçavoit presque pas punir; & oubliant qu'il eût eû des ennemis, dès qu'il avoit achevé de vaincre, il faisoit du bien

à ceux mêmes qui avoient porté les armes contre lui.

L'An 394. Il apprit que les Enfans d'Eugene & de Flavien s'étoient réfugiés dans les Eglises d'Aquilée : il envoya promptement un Tribun, avec ordre de leur sauver la vie. Il eut soin qu'on les élevât dans la Religion Chrétienne. Il leur laissa des biens & des charges, & les traita comme s'ils eussent été de sa famille. Après avoir mis ordre à la sureté de ses Ennemis, il fit de grandes largesses aux troupes, & leur distribua tout le butin, & comme il faisoit emporter ces statues de Jupiter, que les Payens avoient dressées sur les montagnes, ayant oüi quelques soldats qui disoient plaisamment, qu'ils voudroient bien être foudroyés de ces foudres d'or, il les leur fit donner sur le champ. Mais comme cette victoire étoit la victoire de Dieu plutôt que la sienne, son principal soin fut d'en faire rendre, par tout son Empire de solemnelles actions de grace. Il dépêcha des couriers à Constantinople, pour donner avis aux jeunes Princes qu'il y avoit laissés, de l'heureux succès de ses armes. Il en écrivit surtout à Saint Ambroise, pour

August. l. 5. de Civit. D. c. 20.

August. ibid.

Paulin. in vit. Ambros.

le prier de remercier Dieu de sa victoire. *L'An 394.*

LXIII. Ce saint Archevêque étoit retourné à Milan aussitôt qu'Eugene & Arbogaste en furent sortis; & quelque terreur qu'ils eussent répandue dans l'Italie, il avoit toujours espéré que Dieu favoriseroit le bon parti, & prendroit la protection de Théodose. Lorsqu'il apprit que ce Prince avoit gagné la bataille, & qu'il eut reçu ses ordres, il offrit en son nom le Saint Sacrifice, mettant sa lettre sur l'Autel, & la présentant à Dieu comme un gage de la Foi de ce pieux Empereur. Après s'être acquitté de ce devoir, il lui envoya un de ses Diacres avec des Lettres, par lesquelles, après s'être réjouï de la prospérité de ses armes, il lui représentoit, qu'il devoit en donner à Dieu toute la gloire; que sa pieté y avoit plus contribué que sa valeur; & qu'il manquoit encore quelque chose à sa victoire, s'il n'avoit pardonné à ceux qui se trouvoient envelopés dans le malheur plutôt que dans les crimes des Tyrans. Peu de temps après il partit lui même de Milan, pour aller trouver l'Empereur à Aquilée. *Paul. ibid.*

LXIV. Leur entrevue fut pleine de joie &

L'An 394. de tendresse. L'Archevêque se prosterna devant ce Prince, que sa pieté, & la protection visible de Dieu sur lui, avoient rendu plus vénerable que ses victoires ni ses couronnes, & lui souhaita que Dieu le comblât de toutes les prospérités du Ciel, comme il l'avoit comblé de toutes celles de la Terre. L'Empereur de son côté se jetta aux pieds de l'Archevêque, attribuant à ses prieres les graces qu'il venoit de recevoir de Dieu, & le conjurant de faire des vœux pour son salut, comme il en avoit fait pour sa victoire. Ils s'entretinrent ensuite des moyens de remettre la Religion dans l'état où elle étoit avant cette guerre, & ne se quitterent plus.

LXV. Cependant les courriers qu'on avoit dépêché à Constantinople, y arriverent; & le bruit de la défaite d'Eugene s'étant d'abord répandu dans toutes les Provinces de l'Empire, il s'y fit des réjouissances publiques. Quelques Historiens racontent que cette nouvelle avoit été déja annoncée par des voies extraordinaires:& qu'au moment que Théodose forçoit le passage des Alpes, un Démon qu'on exorcisoit dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste, que ce Trin-

Zozom. l. 7. c. 24.

ce avoit fait bâtir, s'écria pitoyablement, *Faut-il donc que je sois vaincu, & que mon armée soit en déroute?* La prédiction du saint Abbé Jean fut encore plus remarquable. Evagre & ses Compagnons, qui visitoient alors les Monasteres de la Thébaide, s'arrêterent quelque temps auprès de ce merveilleux Solitaire; & comme ils prenoient congé de lui, après avoir reçu ses instructions, & admiré sa sainteté, il leur dit, en les bénissant, *Allez en paix, mes chers enfans, & sçachez qu'on apprend aujourd'hui dans Alexandrie que l'Empereur Théodose a défait le Tyran Eugene: mais ce Prince ne jouira pas long-temps du fruit de sa victoire, & Dieu le retirera bientôt de ce monde.* La vérité de ces prédictions fut reconnue dans les temps que ce saint homme avoit marqués.

L'An 394.

Evagr. p. 1. c. 1.

Pallad. in Lausiac. c. 4.

Les jeunes Empereurs n'oublierent rien de ce qui pouvoit rendre cette victoire plus célébre. Ils firent de grandes largesses au Peuple, donnerent des spectacles magnifiques, & surtout rendirent à Dieu des actions de graces avec une pompe que leur présence & celle des principaux Evêques d'Orient rendirent très-solemnelle.

L'An 394.

LXVI. Ruffin, qui gouvernoit abſolument l'Empire en l'abſence de Théodoſe, avoit convoqué ces Prélats à Conſtantinople pour une cérémonie Eccléſiaſtique. Ce Miniſtre avoit long-temps couvert ſa vanité & ſon ambition ſous les apparences d'une modeſtie affectée; & ſoit pour donner bonne opinion de ſoi à l'Empereur qui l'aimoit, ſoit pour donner moins d'ombrage aux Courtiſans qui lui envioient ſa fortune, il devenoit tous les jours plus puiſſant ſans paroître plus orgueilleux. Il cherchoit ſourdement les moyens de s'enrichir; & quoiqu'il fût naturellement porté au faſte & au bruit, ſon avarice retenoit ſon orgueil. Mais lorſqu'il ſe vit aſſuré de la faveur de ſon Maître, & comblé des biens qu'il en avoit reçûs, ou qu'il avoit lui-même injuſtement acquis, il s'abandonna à ſon naturel, & devint inſolent dès qu'il crut pouvoir l'être impunément. Il ſe fit grand nombre de créatures, marcha avec un train plus ſuperbe qu'il n'étoit ſéant à un particulier, & fit bâtir des maiſons plus magnifiques que les Palais mêmes des Empereurs.

LXVII. Un de ſes principaux ſoins avoit été

de faire bâtir près d'un fauxbourg de Calcédoine appellé le fauxbourg du Chêne, une maison de plaisance si vaste, qu'on l'eût prise pour une ville, & si riche en ornemens & en meubles précieux, qu'on avoit peine à croire qu'un particulier eût pû fournir à ces dépenses excessives. D'un côté s'élevoit une grande Eglise en l'honneur des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul ; de l'autre paroissoit en perspective sur une éminence voisine, un Monastére qui devoit servir pour suppléer au défaut du Clergé de cette Eglise. Dès que ces bâtimens furent achevés, Ruffin résolut de se faire baptiser, & de célébrer en même temps avec tout l'appareil imaginable, la Dédicace de cette nouvelle Eglise.

L'An 394.
Zozom. l. 8. c. 17.

Les Empereurs avoient rendu cette sorte de cérémonie très-solemnelle, en y appellant grand nombre d'Evêques, & formant après de ces Assemblées de bienséance & de piété des Conciles réglés & des Assemblées Canoniques. Le Grand Constantin en avoit usé ainsi pour la Dédicace du Temple du Saint Sépulchre à Jerusalem, & son fils Constancius l'avoit imité dans la consécra-

Euseb. lib. 4. de vita Const. c. 44. Socrat.

L'An 394.

Théodoret. c. 31. Socrat l. 2. c. 5. Pallad. in Lausiac. c. 4.

tion qu'il fit faire du Temple d'or à Antioche.

Ruffin se proposa ces grands exemples, & mêlant avec un peu de Religion beaucoup d'ostentation & de faste, il convoqua les Evêques de toutes les parties de l'Orient, surtout ceux qui occupoient les premiers Siéges. Il supplia même, par des Lettres réiterées, les plus fameux Solitaires d'Egypte, de quitter leur solitude pour venir assister à cette célébre cérémonie. Le rang qu'il tenoit dans l'Empire, dont il avoit la principale direction sous le Prince Arcadius, fit qu'un grand nombre d'Evêques partirent au premier avis qu'ils reçurent, & emmenerent avec eux les plus saints personnages de leur Provinces. L'Assemblée fut très-nombreuse. Il s'y trouva trois Patriarches, Nectaire de Constantinople, Théophile d'Alexandrie, & Flavien d'Antioche. Grégoire Evêque de Nysse, Amphiloque d'Icogne, Paul d'Héraclée, Dioscore d'Hélénople, & plusieurs autres célébres Prélats s'y étoient rendus des premiers. Les principaux de la Noblesse & du Clergé, & une multitude infinie de Peuple y accoururent, les uns pour

honorer cette fête, les autres pour faire leur cour à ce Favori, plusieurs pour satisfaire leur curiosité. L'An 394.

Ce fut dans le mois de Septembre que se fit cette cérémonie. L'Eglise étoit tenduë de riches tapisseries, l'Autel éclatoit d'or & de pierreries. La Consécration se fit avec tout l'ordre & toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. Après que les Offices furent achevés, on procéda avec la même pompe au Baptême de Ruffin. Le Patriarche Nectaire le lui administra, & le fameux Evagre de Pont qu'on avoit fait venir d'Egypte avec le Solitaire Ammone, reçut au sortir des Fonts cet homme régéneré, qui ne conserva pas long-temps son innocence. Ainsi se termina cette solemnité, qui auroit été des plus saintes & des plus magnifiques de l'Eglise d'Orient, si elle n'eût été accompagnée d'un luxe profane, & si ce Ministre par ses actions & par ses injustices, n'eût voulu regagner sur les Peuples les sommes excessives qu'il sembloit avoir employées pour Dieu en cette occasion.

Pallard. in Lausiac.

LXVIII. Les Evêques repasserent la mer avec lui, & se rassemblerent à Constantinople le vingt-huitiéme jour de Sep-

L'An 394. tembre, pour juger le différend d'Agapius & de Gebadius touchant les prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur l'Evêché de Bostres. Ce fut dans ce même Synode qu'il fut arrêté qu'un Evêque ne devoit être déposé ni par un seul, ni par deux de ses confreres; mais que pour une déposition dans les formes, il falloit une assemblée générale de tous les Evêques de la Province. Théophile d'Alexandrie avoit ouvert cet avis, & ce fut lui qui viola le premier cette régle, en déposant de sa propre autorité Dioscore Evêque d'Hélénople.

Zonar. Théod. Balsam.

Ces Prélats qui se trouvoient alors à Constantinople, prirent part à la joie publique, & après avoir célébré en présence d'Arcadius & de toute sa Cour, les Sacrés Mysteres en action de graces de la victoire que l'Empereur avoit gagnée sur les Tyrans ils se retirerent dans leurs Diocèses, pour annoncer à leurs Peuples les merveilles de Dieu, & la protection qu'il venoit de donner à l'Empire.

LXIX. Cependant Théodose, par les avis de Saint Ambroise, s'appliquoit à abolir les superstitions du Paganisme, défendant sous des peines très-sévéres, l'exer-

cice de toutes les Religions profanes, & montrant que s'il avoit vaincu par le secours de Dieu, il n'avoit aussi vaincu que pour sa gloire. Il nomma Consuls les deux fils d'Anyce Probe, autrefois Préfet du Prétoire sous le Grand Valentinien, & si célébre non-seulement dans l'Empire Romain, mais encore dans les Royaumes étrangers, que deux des plus sages & des plus puissans Seigneurs de Perse vinrent en Italie pour y voir comme deux miracles du monde, à Milan Saint Ambroise, fameux entre les Evêques, & à Rome Anyce Probe, illustre entre les Sénataurs Romains. Cet homme avoit élevé ses enfans dans la pureté de la Foi, & dans tous les exercices de la piété Chrétienne; & Théodose, qui dans le choix des Magistrats, avoit égard au mérite des personnes, & à l'honneur de la Religion, passa par dessus les régles ordinaires, & mit tout le Consulat dans cette vertueuse famille.

L'An 395.

Ambros. in fun. Théod.

Paulin in vit. Ambros.

Claud. de Consul. Olib. & Probi.

LXX.

Après avoir donné ordre aux affaires les plus pressantes, soit qu'il se sentît affoibli, soit qu'il eût fait de sérieuses réflexions sur la prophétie du S. Abbé Jean, au lieu de ses triomphes, il se disposa à la mort. Quelque juste que

L'An 395.

Ambros. in fun. Théod.

Num. c. 51. Basil. ad Amphiloch. c. 13. Canon Pœnit. 11.

Socrat. Zozom.

fût la guerre qu'il avoit entreprise contre des Ennemis de Dieu & de l'Etat, toutefois comme il s'y étoit répandu beaucoup de sang, ce Prince voulut bien s'abstenir durant quelque temps de l'usage de l'Eucharistie, se jugeant indigne, selon l'esprit de la Loi de Moyse, & de quelques Canons Pénitentiaux, de participer à ces Mysteres de paix, jusqu'a ce qu'il eût purifié son cœur & ses mains, & qu'il eût effacé par sa pénitence ces impressions grossieres, que donnent aux plus grandes ames les coleres & les vengeances même légitimes.

Il partit d'Aquilée avec ces dispositions, & se rendit à Milan, pour penser plus tranquilement à sa conscience sous la direction de S. Ambroise, qui étoit parti ce jour avant lui, & pour recevoir là plus commodément Arcadius & Honorius ses enfans, qu'il faisoit venir de Constantinople. A peine y fut-il arrivé, qu'il se trouva plus foible, & plus indisposé qu'il n'avoit été auparavant. Il ne relâcha rien pourtant de ses soins ordinaires, assistant à tous ses Conseils, écoutant lui-même les plaintes des Peuples, signant les graces qu'il avoit accordées à ses En-

nemis, travaillant à rétablir l'ordre qu'Eugene avoit troublé dans tout l'Occident, & se croyant obligé d'agir ainsi jusqu'à l'extrémité, & de sacrifier encore ce peu de vie qui lui restoit, au bien & au repos de son Empire.

L'An 395.

LXXI. Les jeunes Empereurs le trouverent en cet état lorsqu'ils arriverent à Milan; & la joie de revoir leur Pere fut bientôt modérée par la douleur qu'ils eurent de le voir attaqué d'une hydropisie mortelle. Théodose voulut les recevoir dans l'Eglise où il s'étoit fait porter pour participer aux Sacremens qu'une délicatesse de conscience & un profond respect lui avoient fait différer de recevoir jusqu'alors. Là il les embrassa avec tendresse, & après avoir remercié Dieu de la consolation qu'il lui donnoit de revoir ces deux Princes, il les prit par la main, & les présenta à Saint Ambroise, le conjurant devant les Autels de prendre le soin de leur conscience, d'entretenir dans leurs esprits ces principes de Religion & d'équité qu'on avoit tâché de leur inspirer, & de leur servir de Pere après sa mort.

Paulin. in vit. Ambros.

Ambros. in fun. Théod.

LXXII. Au sortir de l'Eglise, il fut obligé de

L'An 395.

Zoz. l. 4.

se mettre au lit, & la fiévre étant augmentée, il ne pensa plus qu'à donner ordre pour la derniere fois aux affaires de l'Eglise, de l'Empire, & de sa Maison. Il fit assembler dans sa chambre les Députés du Sénat, & les Seigneurs de sa Cour, qui étoient encore Payens, & leur remontra, *Qu'il ne lui restoit en mourant que le seul regret de les voir encore Idolâtres; Qu'il s'étonnoit que des hommes si sages & si éclairés ne reconnussent pas l'erreur où ils étoient, ou qu'ils aimassent mieux suivre la coutume que la vérité; Que la défaite d'Eugene étoit une preuve convaincante de la vanité de leurs Oracles, & de l'impuissance de leurs Dieux; Que ces Dieux avoient été des hommes impurs & déréglés dans leur vie, & qu'il n'étoit pas juste de les adorer, puisque leur pouvoir n'étoit pas à craindre, ni leurs actions à imiter; Qu'ils devoient se laisser toucher par la force de la vérité, par l'exemple des premiers Magistrats de l'Empire, & même par les derniers sentimens de leur Empereur mourant, qui interrompoit pour quelques momens la pensée de son salut, pour les avertir du leur; Qu'à la vérité sa grande passion avoit été d'abolir pendant son regne toutes les faus-*

Oros. l. 7. c. 36.

ses Religions, & de faire de tous ses sujets de fidèles serviteurs de Jesus-Christ; Que Dieu ne l'avoit pas jugé digne de cette grace, mais qu'il espéroit que ses enfans seroient plus heureux que lui & qu'ils acheveroient ce qu'il avoit commencé. *L'An 395.*

LXXIII.

Après avoir congédié les Senateurs, il fit son Testament, dans lequel il ordonna qu'on déchargeât le Peuple des augmentations de Tribut que la nécessité des affaires passées avoit fait imposer; voulant que ses Sujets jouissent du fruit de la la victoire, à laquelle ils avoient contribué par leurs vœux ou par leurs travaux, & recommandant à ses successeurs de soulager les Provinces, sans grossir leur épargne de la substance des pauvres, & sans la dissiper en dépenses vaines & superflues. Cet ordre après sa mort fut ponctuellement exécuté. *Ambros. in fun. Théod.* *Claudian. in Conf. Honor.*

Il joignit à cet acte de bonté, un acte de générosité & de clémence. Il avoit accordé un pardon général a tous les Rebelles qui s'étoient remis dans l'obéissance. Il entendoit qu'ils fussent rétablis dans leurs biens & dans leurs dignités, & qu'ils reprissent dans la Cour le même rang qu'ils y tenoient

L'An 395. avant leur révolte. Mais comme il n'avoit pas eû le temps d'exécuter toutes ses intentions, il craignoit qu'après sa mort, les nouveaux Empereurs, par le mauvais conseil de leurs amis, n'arrêtassent le cours des réconciliations qui restoient à faire. Il confirma donc par une Loi qu'il fit insérer dans son Testament, l'amnistie qu'il avoit déja fait publier, fondant ses espérances en la miséricorde de Dieu, sur celle qu'il faisoit lui-même à ses Ennemis. Il chargea ses enfans d'observer religieusement cet ordre qu'il leur donnoit, & leur laissa des exemples & des commandemens dignes d'un Empereur Chrétien.

Ambros. in fun. Théod.

LXXIV. Il partagea l'Empire à ces deux Princes, donnant l'Orient à Arcadius, & l'Occident à Honorius. Il leur recommanda sur toutes choses la pieté envers Dieu, & le zèle pour la Religion. Il les fit ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit plusieurs fois, *Qu'ils devoient se distinguer de leurs sujets plus par la sagesse & par la vertu, que par la grandeur & par l'autorité; Que c'étoit un grand aveuglement de prétendre donner des Loix à tout le monde, si l'on ne sçavoit s'en donner à soi-même; Qu'on ne méritoit pas*

Ambros. in fun. Théod.

de commander aux hommes, si l'on n'avoit appris à obéir à Dieu; Qu'ils devoient fonder la félicité de leurs regnes, non pas sur la prudence de leurs conseils, ni sur la force de leurs armes, mais sur la fidélité qu'ils garderoient à Dieu, & sur le soin qu'ils prendroient de son Eglise; Que c'étoit la source des victoires, du repos, & de tout le bonheur des Souverains. Alors se tournant vers Saint Ambroise, qui étoit présent, *Ce sont-là*, lui dit-il, *des vérités que vous m'avez apprises, & que j'ai moi-même éprouvées; c'est à vous à les faire passer dans ma famille, & à instruire, comme vous avez accoutumé, ces jeunes Empereurs que je vous laisse.* Le saint Archevêque lui répondit, qu'il auroit soin de leur salut, & qu'il espéroit que Dieu donneroit aux enfans ce cœur docile, & cet esprit droit qu'il avoit donné au Pere.

L'An 395.

LXXV.

Après cela Théodose déclara Stilicon, Tuteur de son fils Honorius, & Lieutenant Général des armées des deux Empires, & lui recommanda même ses deux enfans. Il crut devoir témoigner cette confiance à un homme qui l'avoit servi très-fidellement dans les plus importantes affaires de son re-

L'An 395.

gne, & qui avoit eû l'honneur d'épouser la Princesse Sérene sa niéce. Stilicon étoit grand homme de guerre, & grand politique; sage dans le conseil; hardi dans l'exécution; adroit à ménager les esprits; propre à découvrir les momens heureux, & à s'en servir, soit dans les traités, soit dans les combats; habile à démêler les interêts des Grands de l'Empire, & à pénétrer les desseins des Nations étrangeres; aimé des Troupes; capable de soutenir le poids des affaires, de former un jeune Empereur dans les exercices de la paix & de la guerre, & de détourner les troubles par sa prudence, ou de les arrêter par son courage & par sa valeur.

Claudian.

Ces grandes qualités le rendirent digne du choix que Théodose avoit fait de lui, jusqu'à ce qu'engagé par les jalousies de Ruffin & par sa propre ambition, enflé de son crédit & du succès de plusieurs batailles gagnées, réduisant toutes les affaires publiques à ses desseins & à ses intérêts particuliers, rallumant lui-même les guerres qu'il avoit étouffées, & rappellant les ennemis qu'il avoit chassés, afin de s'en servir dans l'occasion, il s'ennuya de n'être que le Tuteur, le Beaupere,

pere, le Favori, & le Maître même de l'Empereur, & entreprit de mettre l'Empire dans sa maison. *L'An 395.*

LXXVI. Depuis que l'Empereur étoit à Milan, cette ville se disposoit à lui dresser un magnifique triomphe, & à célébrer par toute sorte de réjoüissance une victoire qui l'avoit rendu Maître absolu des deux Empires. Sa maladie avoit retardé les Jeux publics, qui faisoient la principale partie de cette fête. Mais enfin, après avoir mis ordre a ses affaires, il se sentit beaucoup soulagé; & soit qu'il ne voulût pas que la Ville eût fait en vain une dépense considérable soit qu'il eût dessein de consoler le Peuple, en se montrant encore une fois en public, il fit avertir les Magistrats qu'il se trouveroit le lendemain au Cirque, pour y recevoir l'honneur qu'ils lui vouloient faire. Il s'y fit porter le matin, & assista quelque temps à une course de chevaux; après quoi il se retira, plus rempli des présentimens de sa mort, que des images de son triomphe. *Zozom. l. c. ult.*

LXXVII. A peine fut-il arrivé au Palais, qu'il se trouva plus mal qu'auparavant. Il commanda à son fils Honorius d'aller

L'An 395.

tenir sa place au Cirque. Pour lui, il passa le reste du jour à s'entretenir avec Saint Ambroise de la vanité des grandeurs humaines, ou à donner à son fils Arcadius les avis qu'il crut les plus importans pour sa conduite & pour celle de son Empire. Cette même nuit son mal s'étant notablement augmenté, il sentit que ses forces diminuoient, & quelques heures après il rendit doucement l'esprit le dix-septiéme de Janvier de l'année trois cens quatre-vingt quinze, l'an seiziéme de son Empire, & la cinquantiéme de son âge.

Prosper. Marcellin. Socrat. l. 5. c. 25.

Cette mort fut pleurée de tous les peuples de l'Empire, & des Nations mêmes les plus barbares. Arcadius retourna promptement à Constantinople, pour prévenir les désordres qui pouvoient arriver dans ces changemens. Ruffin, alors Préfet du Prétoire, l'y accompagna, piqué de dépit & de jalousie contre Stilicon qu'on venoit d'elever au-dessus de lui, & roulant déja dans son esprit le dessein d'abuser de la foiblesse de son Maître, de perdre tout ce qui feroit obstacle à sa puissance, de broüiller les Empires &

Zoz. lib. 5.

les Empereurs par ses intelligences secretes avec les Huns, les Gots, & les Alains, & de se rendre Souverain, ou pour le moins indépendant & de ses maîtres & de ses ennemis. *L'An 395.*

Honorius demeura auprès du corps de son pere, pour lui rendre les derniers devoirs de la piété chrétienne. Il assista aux magnifiques Funérailles qu'on lui fit à Milan quarante jours après sa mort. Saint Ambroise y prononça l'Oraison Funébre, dans laquelle il représente à ses Auditeurs, *Qu'ils viennent de perdre un Empereur, mais que Dieu l'ayant retiré dans ses tabernacles éternels, on pouvoit dire qu'il n'avoit fait que changer d'Empire; Que sa piété vivoit encore; Qu'il avoit par la fermeté de sa Foi aboli toutes les superstitions des Gentils; Que n'ayant plus rien à donner à ses enfans qu'il avoit faits Empereurs, il n'avoit pensé en mourant qu'à laisser la paix & l'abondance à ses Sujets, en remettant les injures qu'on lui avoit faites, ou les tributs qu'on leur avoit imposés; que ses dernieres volontés avoient été des régles de charité & de misericorde, & que c'étoient plutôt des loix* LXXVII. *Ambros. in fun. Théod.*

que des articles d'un testament.

L'An 395. Il proteste ensuite, qu'il conservera toujours dans son cœur toute la tendresse qu'il avoit eue pour ce Prince, qui dans ses guerres avoit toujours esperé le secours du Ciel & n'avoit jamais présumé de ses propres forces; qui avoit plus aimé ceux qui l'avoient repris que ceux qui l'avoient flatté; & qui étant presque à l'agonie, étoit plus en peine de l'état où il laissoit l'Eglise, que de celui où seroit sa Maison après sa mort.

Il ne put se lasser sur tout de loüer sa clémence. *Que c'est un grand & rare bonheur*, disoit-il, *de trouver un Prince pieux & fidéle, qui étant porté par sa puissance à se venger de ses Ennemis, soit retenu par sa bonté! Théodose d'auguste mémoire croyoit recevoir une faveur, lorsqu'on le prioit de pardonner quelque offense qu'on avoit commise contre lui. Plus il avoit fait paroître d'émotion, plus il étoit disposé à accorder le pardon qu'on lui demandoit. La chaleur de son indignation étoit un préjugé qu'il pardonneroit. Au lieu qu'on craint dans les autres Princes, qu'ils ne se mettent en colere, on souhaitoit au contraire qu'il s'y mît. Nous*

avons vû des gens convaincus par lui de leur crime, effrayés & abattus des reproches qu'il leur faisoit, obtenir tout d'un coup leur grace. Il les vouloit vaincre, & non pas les punir. Il se rendoit arbitre d'équité, & non pas juge de rigueur. Il n'a jamais refusé de pardonner à ceux qui confessoient leur faute. Pour ceux qui lui cachoient quelque chose qu'ils retenoient dans le fond de leur conscience, il leur disoit qu'il en laissoit le jugement à Dieu. On appréhendoit plus cette parole de lui que le châtiment, parce qu'on voyoit cet Empereur si modéré & si retenu, qu'il aimoit mieux attacher les hommes à son service par la Religion que par la crainte.

L'An 395.

Enfin ce saint Archevêque s'adresse au jeune Empereur qui l'écoutoit, & qui fondoit en larmes. Il le loüe de sa tendresse, & de sa piété, & du regret sensible qu'il avoit de ne pouvoir conduire lui-même le corps de son Pere jusqu'à Constantinople. Il le console, en lui représentant les honneurs qu'on rendra à la mémoire de ce Prince dans toutes les Villes de l'Empire; & après lui avoir donné une vive idée de la gloire dont jouissoit le Grand Théodo-

L'An 395. ſe, il l'encourage à imiter ſes vertus, & à profiter de ſes exemples.

LXXIX. Le corps de cet Empereur fut porté cette même année à Conſtantinople; & ſoit dans l'Italie qu'il venoit de délivrer des Tyrans, ſoit dans l'Orient qu'il avoit gouverné avec beaucoup de ſageſſe & de bonté, on lui fit des honneurs qui reſſembloient plutôt à des triomphes qu'à des pompes funébres. Arcadius ſon fils aîné le reçut le huitiéme de Novembre, & le fit mettre avec une magnificence digne d'un ſi grand Empereur, dans le Sépulcre de Conſtantin.

LXXX. *Auguſtin. Ambroſ. Socrat. Zozom.* Les Auteurs Eccléſiaſtiques, & les Payens mêmes, demeurent d'accord que ce fut un Prince très-accompli. Ceux qui avoient lû les Hiſtoires, ou vû les portraits des anciens Empereurs, trouvoient qu'il reſſembloit à Trajan, *Themiſt. Symmach. Aurel. Victor, &c.* de qui il tiroit ſon origine. Il avoit, comme lui, la taille haute, la tête belle, l'air grand & noble, le tour & les traits du viſage réguliers, & tout le corps bien proportionné.

Pour les qualités de l'ame, il poſſéda toutes les perfections de cet Empereur, & n'eut aucun de ſes défauts. Il étoit,

comme lui, bienfaisant, juste, magnifique, humain, & toujours prêt à assister les malheureux. Il se communiquoit à ses Courtisans, & ne se distinguoit d'eux que par la pourpre dont il étoit revêtu. Sa civilité pour les Grands de sa Cour, & son estime pour les gens de mérite & de vertu, lui acquirent l'amitié des uns & des autres. Il aimoit les esprits francs & sinceres, & il admiroit de plus tous ceux qui excelloient dans les Lettres, ou dans les beaux Arts, pourvû qu'il n'y remarquât ni de l'orgueil, ni de la malignité. Tous ceux qui mériterent d'avoir part à ses liberalités, en ressentirent les effets. Il faisoit de grands présens, & les faisoit avec grandeur. Il se plaisoit à publier jusqu'aux moindres offices qu'il avoit reçûs des particuliers dans sa premiere fortune, & n'épargnoit rien pour leur témoigner sa reconnoissance. L'ambition ne lui fit pas entreprendre de conquérir les Provinces de ses voisins; mais il sçut châtier ceux qui usurpoient les siennes, ou celles de ses Collégues. Aussi ne se fit-il point d'ennemis durant son regne, mais il vainquit ceux qui le devinrent.

L'An 395.

L'An 395. Il avoit assez de connoissance des belles Lettres, & s'en servoit sans affectation. La lecture des Histoires ne lui fut pas inutile, & il s'appliqua à former ses mœurs sur les vertus des grands Princes qui l'avoient précédé. Il détestoit souvent en public l'orgueil, la cruauté, l'ambition & la tyrannie de Cinna, de Marius, de Sylla, & de leurs semblables, afin de s'imposer une heureuse necessité de suivre une conduite opposée à celle qu'il blâmoit ; surtout il étoit ennemi déclaré des traîtres & des ingrats.

On peut lui reprocher qu'il se laissoit emporter quelquefois à la colére ; mais il falloit qu'il en eût de grands sujets, encore étoit il bientôt appaisé. Son abord étoit agréable & facile ; & ce qui est rare parmi les Grands, ses prospérités & ses victoires, au lieu de l'enfler & de le corrompre, ne firent que le rendre plus doux & plus obligeant. Il eut soin qu'on fournît des vivres en abondance aux Provinces que la guerre avoit ruinées, & il restitua de son argent des sommes considérables, que les Tyrans avoient enlevées à des particuliers. Dans la guerre il

marchoit toujours à la tête de ses armées, s'exposant au péril, & partageant toutes les fatigues avec les moindres soldats. *L'An 395.*

Il étoit chaste, & par des loix sévéres il abolit les coutumes qui étoient contraires à la bienséance & à la pudeur. Quoiqu'il fût d'une complexion assez délicate, il entretenoit sa santé par un exercice modéré & par la diéte. C'étoit pourtant un de ses plaisirs de donner à manger à ses amis, & de cultiver l'amitié par toute sorte d'honnêtes réjouissances. Dans ces festins particuliers où il vouloit plus de propreté & de politesse que de luxe & de profusion, il jouissoit des douceurs de la société, & se communiquoit avec une familiarité raisonnable, qui donnoit de la confiance, & qui ne diminuoit pas le respect qu'on avoit pour lui. Ses principaux divertissemens étoient la conversation & la promenade, lorsqu'il vouloit se délasser des soins qu'il prenoit des affaires.

Jamais Prince ne véquit si bien dans son domestique. Il honora son oncle comme son pere. Après la mort de son frére, il eut autant de soin de ses en-

L'An 395.

sans que des siens propres. Il avança dans les Charges ceux qui s'attachoient à son service, & servit de pere à tous ses parens. Ainsi, après avoir réglé pendant le jour les affaires de l'Empire, & donné des loix à tout le monde, il se renfermoit avec joie dans sa famille, où par ses soins, ses tendresses, & ses bontés, il montroit aux siens qu'il étoit aussi bon ami, aussi bon parent, aussi bon maître, aussi bon mari, & aussi-bon pere, que sage & puissant Empereur.

C'est-là le portrait que nous ont laissé du Grand Théodose, des Auteurs Payens qui ont vécu de son temps, quoique prévenus contre lui pour l'intérêt de leur Religion. Le Philosophe Themistius, & Symmaque même, ce grand défenseur du Paganisme avoüent de bonne foi, que les vertus de ce Prince sont au-dessus de toutes les loüanges qu'on lui a données. Il n'y a que l'Historien Zozime, qui par des faussetés étudiées, cherche à décrier les Empereurs Chrétiens qui ont ruiné le culte des Idoles. Il déguise la vérité selon son caprice & sa passion, & s'efforce à faire des vices de toutes les vertus

Themist. orat. 5. Symmach. l. 2. epist. 33.

de cet Empereur. Il nomme ses libéralités des profusions, sa modération fainéantise, ses festins d'amitié des dissolutions, & cette vie agréable & douce qu'il menoit durant la paix, une vie molle & voluptueuse. Il est pourtant contraint par la force de la vérité, d'avoüer que durant la guerre il se faisoit en lui un renversement de mœurs extraordinaires; qu'il oublioit tout d'un coup ses amusemens & ses plaisirs, pour prendre les soins & les vertus nécessaires à la sureté de l'Empire, & que d'un Prince foible & voluptueux, il s'en formoit un Prince vaillant & laborieux, par une espéce de prodige.

L'An 395.

Zoz. l. 4.

Ce n'est pas que Théodose n'ait eu des défauts. Ses emportemens de colére, sa facilité à croire ceux en qui il avoit quelque confiance, & sa prévention en faveur de ceux qu'il avoit choisis pour ses principaux amis, font des taches qui terniroient un peu la vie de cet Empereur, si elles n'étoient confonduës dans une infinité d'actions éclatantes, ou effacées par une pénitence très-sincere.

Les Saints Peres qui l'ont le mieux

L'An 395. connu, ne peuvent se lasser de loüer sa pieté. Saint Ambroise & Saint Augustin en ont laissé des éloges en plusieurs endroits de leurs écrits; & Saint Paulin s'étant retiré à Nole, fit en l'honneur de ce Prince une éloquente & docte Apologie, que Saint Jerôme appelle un excellent Panégyrique, dont on ne sçauroit assez regretter la perte.

Hieron. 13.

FIN.

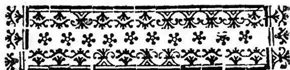


TABLE
DES MATIERES.

B.

D.

E.

L.

M.

Magie

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table.

J'ai cédé & transporté à MM. Damoneville, & Savoye la moitié dans le Privilége de la vie du Cardinal Commendon, deux vol. *in*-12. & de l'Histoire de Théodose, par M. Fléchier, *in*-12. & ce, suivant les conditions faites entre nous. A Paris ce neuf Décembre 1747.

Signé, VILLETTE.

J'ai cédé & transporté à MM. Didot & Nyon Fils, la moitié dans le Privilége de la vie du Cardinal Commendon, deux vol. *in*-12, & de l'Histoire de Théodose par M. Fléchier, *in*-12. & ce, suivant les conditions faites entre nous. A Paris le 13 Janvier 1749.

Signé, DELESPINE, Fils.





